8985

Digitized by Google

Palat. XLVII-9 Vt.

MÉMOIRES
POUR
SERVIR A L'HISTOIRE
DU JACOBINISME.

TOME QUATRIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES

POUR

SERVIR A L'HISTOIRE

DU JACOBINISME.

Par M. l'Abbé BARRUEL.

TOME QUATRIÈME.

A HAMBOURG,
Chez P. FAUCHE, Libraire.

1799.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google

ERRATA

Pour le premier Volume.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on s'eſt plaint des fautes typographiques du premier Volume de ces Mémoires, relativement aux citations de la *Correſpondance de Voltaire*. J'étois bien aſſuré d'avoir fidellement tranſcrit tout ce que j'en citois; mon Traducteur, aidé de deux autres Meſſieurs, a pris la peine de tout vérifier. Il s'eſt trouvé que j'avois été de la plus grande exactitude pour le texte; mais que les dates des lettres avoient été défigurées. Je vais y ſuppléer par l'*Errata* ſuivant. S'il laiſſe encore quelques fautes à corriger, je préviens que pour ces citations, il faut s'en tenir plus ſpécialement à la ſeconde édition angloiſe, où le Traducteur a pris la peine de marquer pour chaque citation, le volume, la page, la date du mois & de l'année, ſuivant l'édition de Kell, *in*-8.°

Pages.	Lignes.			
12,	dernière,	1773,	*liſez*	1775.
14,	26,	7,	*liſez*	6 Janvier.
15,	7,	1764,	*liſez*	1767.
16,	23,	1777,	*liſez*	1774.
33,	12,	5,	*liſez*	8 Novembre.
39,	23 & 24,	21 Août,	*liſez*	2 Déc. 1767.
41,	3,	Déc.	*liſez*	Sept.
43,	4,	25,	*liſez*	11.
46,	4,	27 Avril,	*liſez*	1 Mai.
48,	19,	219,	*liſez*	1 Mai 1768.
49,	2,	16 Mai,	*liſez*	29 Juin.
61,	15,	29 Juill.	*liſez*	13 Août.
80,	2,	65,	*liſez*	16 Juin 1760.
90,	21,	Sept.	*liſez*	Décemb.
95,	16,	21,	*liſez*	13 Août 1760.

Digitized by Google

PAGES.	LIGNES.			
97,	13,	98,	*liſez*	88.
99,	3,	3 Sept.	*liſez*	25.
Ibid,	24,	5 Nov.	*liſez*	8.
104,	dernière,	8 Nov.	*liſez*	18.
107,	25,	15 Déc.	*liſez*	29.
128,	10,	20 Juin,	*liſez*	30.
130,	26,	15 lett.	*liſez*	159 lett.
135,	12,	69 lett.	*liſez*	70.
147,	1,	28 Juill.	*liſez*	24.
Ibid,	12,	1760,	*liſez*	15 Juin 1761.
157,	17,	1763,	*liſez*	1764.
162,	2,	3 Juill.	*liſez*	31 Juill.
164,	15,	15 Janv.	*liſez*	28 Janv.
175,	4,	8 Juill.	*liſez*	8 Juin.
176,	22,	95 lett.	*liſez*	96.
179,	6,	95 lett.	*liſez*	97.
180,	2,	165 lett.	*liſez*	95.
182,	17,	15 Juin 1762,	*liſez*	Mai 1761.
208,	26,	88 lett.	*liſez*	90.
212,	17,	18 Déc.	*liſez*	8 Déc.
225,	4,	28 Nov.	*liſez*	23 Nov.
229,	2,	26 Déc.	*liſez*	26 Sept.
237,	14,	6 Sept.	*liſez*	2 Oct.
248,	8,	23 Juin,	*liſez*	25.
Ibid,	11,	1766,	*liſez*	1763.
251,	22,	1755,	*liſez*	1751.
252,	16,	19 Juill.	*liſez*	12 Juin.
253,	15,	1759,	*liſez*	1752.
290,	3,	21 Août,	*liſez*	2 Déc.
308,	27,	1756,	*liſez*	1765.
331,	dernière,	13 Jan. 1789,	*liſez*	15 Jan. 1768.
368,	24,	2 Déc. 1757,	*liſez*	14 Déc. 1767.
372,	16,	28 Déc.	*liſez*	28 Nov.
378,	29,	15 Nov.	*liſez*	8 Nov.
379,	12,	1 Sept.	*liſez*	4 Sept.
380,	24,	25 Janv.	*liſez*	5 Nov.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIÈRES

CONTENUES dans le Tome quatrième.

OBSERVATIONS sur quelques articles du Monthly Review, *relatifs aux Mémoires sur le* Jacobiniſme. . . *Page j*

Diſcours préliminaire. . . . . . Page 1

CH. I. *Première époque de l'Illuminiſme.* 7

CH. II. *Des principaux Adeptes de Weishaupt ſous la première époque de l'Illuminiſme* 37

CH. III. *Seconde époque de la Franc-Maçonnerie illuminiſée ; eſſais de Weishaupt ſur les Loges maçonniques ; acquiſition de Knigge & ſes premiers ſervices.* 86

CH. IV. *Congrès des Franc-Maçons à Wilhelmsbad ; de leurs diverſes ſectes & ſur-tout de celles des Illuminés Théoſophes* 111

Digitized by Google

CH. V. *Intrigues & ſuccès de Knigge auprès du Congrès maçonnique ; rapports officiels des Supérieurs de l'Ordre ; multitude de Frères Maçons illuminés à cette époque.* . . . Page 152

CH. VI. *Nouveaux moyens, nouvelles conquêtes de Knigge & de Weishaupt ſur la Franc-Maçonnerie ; altercations de ces deux chefs de l'Illuminiſme ; conſommation de leurs projets ſur les Maçons Allemands, avant la retraite de Knigge.* 190

CH. VII. *Troiſième époque de l'Illuminiſme ; découverte de la Secte.* . 225

CH. VIII. *Suite des découvertes faites en Bavière ſur les Illuminés ; procédés de la Cour à l'égard des chefs de la Secte ; notice & liſte des principaux adeptes* 263

Fin de la Table du Tome quatrième.

OBSERVATIONS

Digitized by Google

OBSERVATIONS

SUR

QUELQUES ARTICLES

DU MONTHLY REVIEW,

Relatifs aux Mémoires ſur le Jacobiniſme.

IL eſt des Journaliſtes dont le ſuffrage m'eſt précieux, parce que je connois les ſervices qu'ils rendent au public, en propageant les bons principes. Il en eſt dont l'éloge me ſeroit odieux, parce que, ſous le maſque des ſciences, ils ne ſervent que la cauſe de l'impiété & de la rebellion. Je ne lis pas aſſez habituellement M. Griffith, ou bien ſon *Monthly Review*, pour ſavoir dans quelle claſſe il faut le ranger, lui ou ſon lieutenant & ſon faiſeur. Mais il ſeroit fâcheux que l'on pût en juger par le compte qu'ils ont rendu de mes Mémoires ſur le Jacobiniſme. Dans l'appendice au vingt-cinquième volume de leur Journal ils ont amalgamé des imputations, ſur leſquelles je laiſſerois à tout lecteur le ſoin de prononcer, s'il s'agiſſoit d'une diſpute purement littéraire; mais j'ai dénoncé la conſpiration la plus redoutable qui ait jamais été tramée contre la Religion & la ſociété; je dois à ma cauſe, je me dois à moi-même de prouver à qui conviennent les

accuſations de *mauvaiſe foi*, *de tours d'adreſſe*, & *d'une perfide ingénuité*. Heureuſement la tâche n'eſt pas bien difficile.

1.° M. Griffith me fait la grace de trouver paſſables, ſatisfaiſantes même, les preuves que je donne de la *Conſpiration des Sophiſtes contre l'Autel*; mais celle des *Sophiſtes contre le Trône* lui ſemble, nous dit-il, *ſi imparfaitement* démontrée, que juſqu'ici il croit devoir attribuer l'extinction de la Royauté en France à des circonſtances locales, bien plus qu'aux vœux & aux complots des chefs de la Révolution. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que les Jacobins ne ſeroient pas fâchés que l'on s'en tînt à cette opinion; c'eſt que les Jacobins auſſi prétendent avoir le droit de dire à nos Rois : Si nous en voulons à votre Trône, prenez-vous-en à vous-mêmes; ce ſont vos perfidies & votre deſpotiſme qui, bien plus que Briſſot & Syeyes, ont détrôné Louis XVI; qui, bien plus que Péthion & Robeſpierre, ont fait tomber ſa tête. C'eſt ſur-tout la tyrannie de Louis XVI, nous a inſpiré le vœu ſi public, de ne pas laiſſer un ſeul Roi ſur la terre. Mais ce qu'il y a de vrai auſſi, c'eſt que M. Griffith aime bien mieux prononcer ſur mes preuves que les citer ou les analyſer, de peur que ſes lecteurs ne les trouvent démonſtratives. Pas la moindre mention des lettres, des ſyſtêmes, du club des Sophiſtes d'Holbach, du Comité central, des émiſſaires du Grand-Orient, des déclamations, des aveux ſi formels des conjurés eux-mêmes, des adeptes Leroi, Condorcet, Gudin, Lamétherie, ou des confrères Journaliſtes du Mercure. Tout cela prouveroit que M. Griffith eſt difficile en fait de preuves, quand il lui plaît de l'être; & qu'il fait au moins les taire, ſinon les réfuter. Il eſt tant d'hommes qui jugent ſur la parole

du *Magiſter*, qu'il ne vaut pas la peine de leur donner des raiſons. Vous verrez que M. Griffith ne daignera pas faire mention de ce Walpole qui nous parloit ſi poſitivement, et il y a ſi long-temps, de la conſpiration des Sophiſtes contre le Trône. M. Griffith aime à fermer les yeux, je ne ſais pas les faire ouvrir de force.

2.° M. Griffith nous dit auſſi que j'ai parfaitement tort en faiſant de l'*égalité & de la liberté* le ſecret des Maçons. Ici j'étois preſque tenté de ne voir dans M. Griffith qu'un Frère dupe ; mais il a ſes raiſons pour paroître en ſavoir plus que moi. Il nous montre des correſpondances, des ambaſſades établies entre les grandes Loges de Londres & de Berlin, dès 1776, dans un temps où celle-ci *étoit le foyer de convergence, le centre dans lequel venoient ſe réunir tous les rayons de la philoſophie moderne* ; & puis il ajoute : *Ces ambaſſades n'étoient-elles que des jeux d'enfans ? ou bien y avoit-il quelques Timoléons cachés dans les Loges ?* —J'avouerai franchement que ſi j'avois connu ces ambaſſades, ces correſpondances avec une Loge devenue le centre des Sophiſtes, au lieu de rétracter mes preuves ſur la conſpiration des Franc-Maçons, je n'aurois fait qu'y ajouter. J'aurois ſur-tout bien moins généraliſé l'exception ſur la Franc-Maçonnerie de la grande Loge de Londres, ſi j'avois ſu qu'elle recélât des Frères auſſi ennemis des Rois que ce *Timoléon*, aſſaſſin de ſon frère *Timophane*, comme un premier *Brutus* le fut de ſes enfans, comme un ſecond *Brutus* le fut de ſon bienfaiteur Céſar, & pour la même cauſe. Je laiſſe aux Franc-Maçons Anglois le ſoin de diſſiper les ſoupçons que répand ſur eux le Frère Journaliſte. Mais on avouera que voilà chez M. Griffith une étrange manière de prouver que j'ai tort de chercher des conſpirations dans les Loges maçonniques,

puiſqu'au lieu d'accuſer fauſſement les Frères Maçons, tout mon tort ſeroit d'avoir excepté ceux même qu'on auroit cru le moins coupables.

5.° M. Griffith devient plus étrangement difficile à perſuader, lorſqu'il s'agit des chers Illuminés, & de leurs complots contre toute ſociété, toute proptiété, & contre les ſciences. C'eſt ici que les imputations de mauvaiſe foi, d'infidélité, de perfidie coulent ſous ſa plume. Le lecteur va juger quel eſt celui qui les mérite.

Le Journaliſte tire ſes grandes preuves de la manière dont j'ai traduit deux textes de Weishaupt. J'avoue que le premier m'embarraſſa beaucoup, non par la difficulté du langage, par-tout ailleurs très-intelligible, mais par la ſottiſe & l'énorme contradiction que préſente ce texte dans l'endroit où il ſe trouve. Pour traduire Weishaupt dans ſon ſens littéral, il falloit lui faire dire : « *Peu de beſoins ;* » *voilà le premier pas vers la liberté. C'eſt pour cela que les* » *ſauvages & les hommes les plus ſavans, ou bien les hommes* » *éclairés au ſuprême degré, ſont peut-être les ſeuls libres,* » *les ſeuls indépendans.* » Je voyois une grande ineptie à donner nos ſavans pour les hommes qui ont *le moins de beſoins*, ou qui ſont le plus libres, le *plus indépendans* de la ſociété. Ils ont d'abord beſoin d'une fortune honnête qui les délivre de tout ſouci pour vaquer à l'étude. Ils ont beſoin que d'autres travaillent à les loger, à les nourrir, à les vêtir. Ils ont beſoin plus que tout autre, de cette paix & de cette tranquillité, ſi néceſſaires pour le progrès des ſciences. Ils ſont les plus ingrats des citoyens, s'ils méconnoiſſent l'autorité publique, ſans laquelle les ſciences n'exiſteroient pas plus pour eux que pour les Hurons. Mettez un Académicien ſeul d'un côté, dans de vaſtes campagnes ou forêts ; mettez de l'autre

un ſimple payſan ou artiſan, & vous verrez lequel des deux a le moins beſoin de l'autre pour ſe tirer d'affaire.

Ce n'eſt pas tout, Weishaupt vous donne très-poſitivement les ſciences pour mères de l'*eſclavage*; comment concevoir après cela que les ſavans ſont les plus libres, les plus indépendans des hommes? Pour éviter à Weishaupt ces abſurdités, ſachant très-bien d'ailleurs que, ſuivant lui, il n'y a point d'hommes véritablement éclairés, ſi ce n'eſt les ſauvages ou ceux qui veulent nous ramener à l'état des ſauvages; je traduiſis: « *Peu de* » *beſoins, voilà le premier pas vers la liberté. C'eſt pour* » *cela que les ſauvages ſont au ſuprême degré les plus éclairés* » *des hommes, & peut-être auſſi les ſeuls libres;* » mais j'eus ſoin de citer le texte même de Weishaupt: *Darum ſind wilde, und in hœchſten grad aufgeklærte, vielleicht die einzige freye menſchen.* Je citai ces paroles, afin que chacun pût leur donner le ſens qu'il jugeroit à propos. M. Griffith a cru mieux faire. Il a cité lui-même cet autre texte, où Weishaupt nous donne très-poſitivement les *ſciences* pour mères de l'eſclavage; il ne lui en fait pas moins dire que les ſavans & les ſauvages *ſont peut-être les ſeuls hommes libres.* Je ne réclame point contre cette traduction; elle rend mieux le ſens de la phraſe priſe ſéparément: la mienne eſt plus conforme à l'enſemble du diſcours. Je conſens cependant que l'on mette cet *errata*: « Tome 3 de ces Mém. » page 176, ligne 18, liſez: *Peu de beſoins, voilà le* » *premier pas vers la liberté. C'eſt pour cela que les ſauvages* » *& les ſavans, ou les hommes inſtruits au ſuprême degré,* » *ſont peut-être les ſeuls hommes libres.* » Mais je veux qu'on ajoute: Obſervez la ſottiſe & la contradiction.

4.° Le ſecond reproche de M. Griffith, par qui j'entends ici l'auteur même de cet article, puiſque c'eſt lui-

ſon compte qu'il s'imprime, le ſecond reproche de M. Griffith ſur ma traduction, eſt conçu en ces termes : « Le texte de Weishaupt porte expreſſément, *des formes* » *actuelles & imparfaites de la ſociété civile, nous avons à* » *paſſer à des formes nouvelles & mieux choiſies.* — Mais » pour attribuer à Weishaupt le projet pervers de perpétuer » l'anarchie, l'Abbé rend infidellement *unfairly renders*, » ce paſſage, comme ſi le ſens de Weishaupt étoit que » nous avons à revenir à l'état ſauvage. » Puis, en faiſant ſemblant de pouvoir citer dans mon ouvrage bien d'autres exemples d'infidélité, le Journaliſte ajoute : « ſur » l'article de la *propriété*, ce ſont encore des libertés » ſemblables, miſes en uſage avec une ingénuité non » moins perfide. » *On the topic of property, ſimilar freedoms have been uſed with a not leſs treacherous ingenuity.*

Sur des reproches de cette nature, M. Griffith, écoutez ma réponſe : *vous donnez joliment aux autres vos défauts.* —Malgré tout ce que vos accuſations ont de calomnieux & de révoltant, je vous avois écrit comme on pourroit le faire à un Journaliſte honnête, qui peut ſe tromper, mais qui, après de ſemblables imputations, ne refuſera pas au moins de mettre dans un des Numéros ſuivans la juſtification que je lui envoie. Vous m'avez refuſé ce moyen de détruire vos odieuſes imputations. Je vous prévenois que dans tous les cas mon intention n'étoit pas de laiſſer le Public dans l'erreur où votre Journal pourroit l'induire, erreur trop dangereuſe dans les circonſtances préſentes. Je vous offrois un rendez-vous, pour vous montrer dans les *Écrits originaux* les preuves évidentes de vos calomnies. Vous avez refuſé tous ces moyens de rendre juſtice à la vérité. Vous n'avez pas plus de droit d'être ménagé, que vous ne ménagez un homme qui

certainement n'avoit dans ſon travail d'autre vue que l'intérêt public, & que certainement vous calomniez ici contre toute évidence.

Il vous plaît de donner la réſolution où je vous diſois être, de déſabuſer le Public, pour une menace riſible de vous dénoncer comme Illuminé; vous avez ajouté que j'étois bien maître de vous faire *ou ce reproche ou ce compliment.* (Monthly Review, June 1798, art. Correſpondance.) Eh bien, Monſieur, vous êtes bien le maître vous-même, de prendre pour un *reproche* ou pour un *compliment*, tout ce que je vais dire de vous ou de votre faiſeur, mais ſans ſavoir ſi vous êtes ou non dans les ſecrets de l'Illuminiſme, au moins eſt-il bien ſûr qu'un véritable Illuminé ne pouvoit pas montrer moins de bonne foi, que ne le fait l'auteur de l'article auquel j'ai à répondre.

Loin de vouloir prêter à Weishaupt une intention qu'il n'avoit pas, lorſqu'il écrivoit ces paroles : *aus den ſtaaten tretten wir in neue klüger Gewæhlte*, je les ai exactement traduites par celles-ci : de *ces ſociétés* (civiles, de ces gouvernemens) *nous paſſons à des vœux, à un choix plus ſage*; & comme cette phraſe, ni en Allemand, ni en François, ne dit par elle-même rien de précis, je me ſuis contenté d'avertir en note, que la phraſe ſuivante exprimoit aſſez clairement ce que c'eſt que ce choix. (*Troiſième vol. de ces Mémoires, page 182.*) Le Traducteur Anglois a omis cette note, qui dans le fond n'étoit qu'un excès de précaution. (*Page 190.*) Mais l'eût-il miſe comme moi, qu'en réſultoit-il autre choſe qu'une attention particulière à ne point prêter à Weishaupt un ſens contraire à la ſuite du texte? Eſt-ce ma faute, à moi, ſi tout ce qui précède & tout ce qui ſuit, démontre évidemment

que ce ſophiſte veut nous ramener à l'état ſauvage ? Je ménagerois trop le Journaliſte, ou plutôt je n'en ferois qu'un franc imbécille, ſi je diſois qu'il a pu s'y méprendre ; car voici cette phraſe avec ce qui la précède & ce qui la ſuit : « *La nature a tiré les hommes de l'état* » *ſauvage & les a réunis en ſociétés civiles ; de ces ſociétés* » *nous paſſons à des vœux, à un choix plus ſage. De* » *nouvelles aſſociations s'offrent à ces vœux ; & par elles* » *nous revenons à l'état dont nous ſommes ſortis, non pour* » *parcourir de nouveau l'ancien cercle, mais pour mieux* » *jouir de notre deſtinée.* » Puiſque le Journaliſte refuſe les rendez-vous que nous lui demandons, pour lui montrer le texte allemand, qu'il le liſe ici ; qu'il le traduiſe ou le faſſe traduire par qui bon lui ſemblera ; je le défie devant tous les interprètes, de prouver que j'ai le moins du monde altéré le paſſage. *Die natur hat das menſchengeſchlecht aus der wildheit geriſſen, und in ſtaaten vereinigt ; aus den ſtaaten tretten wir in neue klüger gewæhlte. Zu unſeren wünſchen nahen ſich neue verbindungen und durch dieſe langen wir wieder dort an, wo wir aufgegangen ſind ; aber nicht um dereinſt den alten zirkul wieder zurück zu machen, ſondern um unſere weitere beſtimmung næher zu erfahren.* » Je le demande hardiment : quel eſt l'eſprit aſſez bouché, aſſez ſtupide, aſſez dépourvu de logique, pour ne pas voir ici, que cet état dont Weishaupt prétend que la nature nous a tirés, & auquel il veut qu'elle nous ramène par ſes aſſociations (ſecrètes) eſt l'état ſauvage ? D'ailleurs, Weishaupt ajoute qu'il va expliquer ce myſtère ; comment l'explique-t-il ? en conſacrant plus de quarante pages à nous prouver que le but de la nature dans les *ſociétés ſecrètes*, eſt de détruire juſqu'au nom de *peuple*, de *prince*, de *nation* & de *patrie*. Il nous dit

positivement que *c'eſt là un de ſes grands myſtères.* Le monſtrueux ſophiſte ajoute que *le péché originel*, *la chute des hommes*, n'eſt pas autre choſe que leur formation en ſociété civile ; que la *Rédemption* eſt notre rétabliſſement dans l'état antérieur à la ſociété. C'eſt ainſi qu'il explique la doctrine même de l'Évangile ; c'eſt ainſi qu'il explique la *Pierre brute*, *fendue*, *polie*, *des Franc-Maçons* ; & l'on viendra nous accuſer de fraude, de tours d'adreſſe, d'une ingénuité perfide, lorſque nous dévoilons l'abſurdité & la ſcélérateſſe de ſon Illuminiſme ! M. Griffith, ou vous M. ſon lieutenant, prenez pour vous ce qui vous appartient ; gardez la fraude, les tours d'adreſſe, la perfidie, & laiſſez-nous notre ingénuité.

5.° Qu'eſt-ce encore que tout le zèle du Journaliſte pour *Weishaupt* & pour *Knigge*, ces deux vrais prototypes de l'Illuminiſme ? Pour les juſtifier, il me parle du *Théiſme*, & des opinions qu'ils ont affecté de ſoutenir dans leurs productions faites pour le public ; il joue le Frère dupe, en ſe retranchant ſur le *Socinien Baſſedow*, que Weishaupt fait lire à ſes novices. Queſt-ce que cela fait à un homme qui vous parle des opinions ſecrètes de Weishaupt, de Knigge, & qui vous les montre dans toute la doctrine de leurs myſtères conſpirateurs ? A un homme qui vous fait voir par les lettres même de Weiſhaupt & de Knigge, après l'étude du *Socinien Baſſedow*, ces deux athées donnant à leurs adeptes & leur recommandant toutes les productions de l'athée Boulanger, de l'athée Robinet, de l'athée Helvétius, de l'athée Diderot, & tout cet athéiſme venant même plutôt que ne l'eût voulu Knigge, dévoiler les ſecrets de la ſecte ? (*Écrits orig. tome 1, lett. 3 de Spartacus à Caton ; t. 2, lett. 2 de Philon au même.*) — Que ſont encore pour la conſpiration

que je dévoile toutes les inepties que le Journaliſte copie des Illuminés Allemands, ſur les Jéſuites; toutes les terreurs paniques qu'il affecte ſur le retour du Catholiciſme dans les pays Proteſtans; comme ſi les Proteſtans & tous les Citoyens d'une religion quelconque n'avoient pas chacun le plus grand intérêt à déjouer l'Illuminiſme? Si l'on veut donner le change à l'Angleterre, comme les adeptes l'ont fait quelque temps à l'Allemagne, l'artifice eſt uſé. M. Griffith aura beau répéter Mirabeau & Bonneville, ou exalter comme eux les prétendues preuves de la Maçonnerie Jéſuitique, découvertes par l'Illuminé *Lucien Nicolaï*, nous ſommes à portée de vérifier ces grandes preuves. Nous prierons M. Griffith, de nous montrer le fameux *Pélican* découvert à Oxford, & ſurtout de nous dire comment ce Pélican ſe trouve *remplacé par l'épervier qui ſe remplume*; & comment l'*épervier qui ſe remplume* démontre *les Jéſuites cachés depuis long-temps dans les Loges Angloiſes*, & ſi l'on y prend garde, tout prêts à en ſortir pour faire un terrible ravage. Il voudra bien nous dire auſſi, comment la démonſtration devient évidente, quand on fait attention que *Chriſtophe Wren*, l'Architecte de St. Paul, étoit à Oxford, profeſſeur dans un collége, & que le pélican & l'épervier furent trouvés dans un autre collége? Mais quand M. Griffith aura bien développé toutes ces grandes preuves de Nicolaï, j'ai peur que les Anglois ne mettent l'inventeur & le panégyriſte ſur la même ligne. (*Voy. le Monthly Review, Août 1798, pages 460 & 461*; mais voyez auſſi toutes ces inepties de Nicolaï appréciées dans l'ouvrage Allemand intitulé, *Le voile levé ſur la Maçonnerie, p. 318 & ſuite.*

Et que M. Griffith ne croie pas que tout ſoit dit, quand nous aurons hauſſé les épaules ſur cette fable du Catholi-

ciſme & du Jéſuitiſme cachés dans la Franc-Maçonnerie. Nous ſaurons, s'il le faut, produire de nouvelles preuves que toute cette fable n'a été inventée que pour diſtraire les Proteſtans de l'attention qu'ils font ou qu'ils doivent faire aux complots de l'Illuminiſme. Nous montrerons les Frères archi-illuminés, *Brunner*, Curé catholique apoſtat de Tiefenbach, & l'apoſtat *Nimis*, le vrai *Chabot* d'Allemagne, les adeptes *Dorſch* & *Blau*, *Wreden*, fameux illuminés de Mayence & de Spire & de Bonne, méditant & combinant entre eux les moyens de donner à cette fable en Allemagne, le nouveau cours que M. Griffith cherche à lui donner en Angleterre. Nous produirons la lettre de l'adepte *Brunner à Nimis*, découverte dans les papiers de *Blau*, & envoyée par les Officiers de la Juſtice à l'*Evéque de Spire*. M. Griffith ſait bien des choſes ſur la Maçonnerie & ſur l'Illuminiſme ; il pourroit cependant ignorer l'objet de cette lettre. Il faut qu'il la connoiſſe : il en concevra mieux le rôle qu'il joue, & les ſervices qu'il rend à l'Illuminiſme.

La dépêche eſt datée du 9 Juin 1792, c'eſt-à-dire d'un temps où la coalition des Princes ſembloit menacer le Jacobiniſme d'une perte prochaine ; elle nous montre tous ces adeptes fort occupés du plan de donner à l'Illuminiſme une nouvelle forme pour lui donner auſſi de nouvelles forces. Il s'agit dans ce plan de trouver un voile qui, cachant une grande machine, donne à ſes inſtrumens la liberté d'agir ſans être vus, & d'atteindre l'objet de la ſecte, ſans être ſoupçonnés de s'occuper d'Illuminiſme.

Le voile ſi propice au projet des Frères, eſt *une académie des ſciences*, compoſée de deux claſſes d'hommes ; les uns ſavans connus par leur zèle pour la Religion,

& les autres profonds Illuminés. Il doit y avoir auſſi pour protecteurs des membres honoraires ; & ſi *Dalbert*, ajoute ici l'adepte auteur du projet, *ſi Dalbert arrive une fois au Gouvernement* (ſi de Suffragant il devient Électeur de Mayence) *c'eſt de tous les Princes le meilleur pour notre objet. Peut-être lui dévoilerons-nous tout notre plan, & mettrons-nous le centre de notre Académie dans Mayence. —Pour éviter le ſoupçon des myſtères cachés dans cette Académie, il ſera bon que chacun de ſes membres porte ſur la poitrine une médaille ayant pour deviſe* RELIGIONI ET SCIENTIIS (à la Religion & aux Sciences.) — *Pour mieux cacher encore tout objet ſecret, il faudroit ſpécialement engager tous les ſavans Jéſuites, par exemple Sattler, Sailer, Mutſchelle, & les autres ſavans Religieux orthodoxes, tels que Gerbert & Schwartzüeber. —Il faudroit même faire annoncer l'établiſſement de notre Académie, non par un de nos adeptes, mais ſi on le pouvoit par un Jéſuite.*

Avez-vous lu cela, M. Griffith ? Voyez à préſent ce qu'ajoute le Frère auteur du beau projet : « Si avec tout » cela on crioit encore contre le *Jéſuitiſme caché* & contre » *les progrès du Catholiciſme*, ce n'en ſeroit que mieux ; » on n'en éviteroit que mieux le ſoupçon d'une aſſocia- » tion ſecrète, *on pourroit* (obſervez ces paroles, » M. Griffith) *on pourroit ſoi-même aider à répandre* » *cette fauſſe alarme.* » Voici encore le texte Allemand ; traduiſez-le vous-même dans votre Journal ; mais ajoutez-y auſſi le texte, afin qu'on voie qui de nous deux eſt le fourbe, le perfide (le treacherous) « *wurde* » *über heimlichen Jeſuitiſm, oder über græſſere auſbreitung* » *des Katholiciſm geſchrien, deſto beſſer ; dadurch würde* » *aller verdacht einer geheimen verbindung nur um ſo mehr* » *beſeitiget. Man kœnnte ſogar dieſen blinden lærm ſelbſt*

» *ſchlagen helfen.* » — Quand vous aurez, Monſieur, bien médité ſur ce plan des adeptes, dites-nous, je vous prie, ce que vous pouviez faire de mieux pour le ſeconder que ce que vous faites, en rendant compte de l'ouvrage de M. *Robiſon*, du mien, & de la poliſſonnerie imprimée ſous le titre de *Première lettre d'un Franc-Maçon à l'abbé Barruel.* — Obſervez encore que ce plan des adeptes eſt de Juin 1792; & je me flatte au moins que vous ne renverrez pas vos lecteurs à Bœttiger, pour leur faire croire que *depuis 1790 il n'eſt plus queſtion d'Illuminiſme en Allemagne.*

Je me flatte même qu'en ce moment vous penſez intérieurement comme moi, que vous auriez mieux fait 1.° de ne rien dire ſur ces ouvrages, ou d'en parler ſur un ton plus vrai & plus honnête; 2.° d'accepter l'invitation que je vous faiſois de vous montrer les textes originaux; 3.° de publier la lettre que je vous priois d'inſérer dans votre Journal; 4.° & ſur-tout de ne pas prétendre que je vous avois menacé de vous dénoncer comme Illuminé. Car franchement, Monſieur, je n'ai nulle envie de prononcer ſi les Illuminés vous ont admis, vous ou votre faiſeur à leur dernier ſecret. Vous commencez par avouer qu'il exiſte une conſpiration des Sophiſtes contre l'Autel; vous finiſſez par dire ſur les Illuminés, que *quelque extravagantes que puiſſent être les opinions de quelques-uns de leurs chefs, l'objet général des Loges confédérées ſemble être le Socinianiſme & le Républicaniſme, plutôt que l'anarchie.* C'eſt avouer au moins qu'il exiſte dans ces Loges une conſpiration contre le Dieu de l'Évangile & contre tous les trônes des Souverains. C'eſt de plus abandonner la défenſe des adeptes, ou chefs ou fondateurs de cette confédération des Illuminés. Lorſque vous en

venez à ces aveux, j'aurois au moins le droit de vous dire : il valoit bien la peine de m'imputer tant de mauvaiſe foi pour finir par confeſſer qu'après tout je pouvois très-bien avoir raiſon en tout. Car enfin j'ai eu ſoin de diſtinguer les grades ; j'ai montré par le Code même des Illuminés, comment ils ſe contentoient d'inſpirer à la première claſſe la haine des Rois, & cette eſpèce de Socinianiſme qui ſe rapproche ſi fort du vrai Déiſme. C'étoit là, ce me ſemble, avoir déjà montré chez eux une conſpiration qui mérite l'attention du Public. Lorſque je les accuſe de tendre à l'abſolue anarchie, c'eſt aux chefs ſeulement & aux profonds adeptes que je montre ce ſecret réſervé, quoiqu'aujourd'hui leur profond ſecret leur échappe juſques dans les chaires publiques. En général, Monſieur, ils font aſſez les aveux que vous faites : ils ſont même bien aiſes que l'on ſache que Voltaire & ces hommes qu'on nous donne pour de grands philoſophes, ont conſpiré contre le Chriſtianiſme ; que d'autres ſoi-diſant philoſophes des Loges conſpirent contre les Rois, Cela peut faire croire au peuple qu'il n'aura pas grand tort en ſe livrant à ces conſpirations. Mais il eſt moins aiſé de rendre plauſibles des conſpirations contre toute propriété & toute ſociété civile ; c'eſt pour cela qu'en général ils cachent avec bien plus de ſoin le dernier objet de leurs complots, ſe réſervant toujours de décréditer les auteurs qui ne les dévoilent que pour en inſpirer l'horreur. Eſt-ce illuſion, Monſieur, eſt-ce quelque prédilection qui nous montre à-peu-près la même marche, quand vous avez à rendre compte de l'ouvrage de M. Robiſon ou du mien ? Ne vous attendez pas à me voir prononcer. Il me ſuffit qu'on ſache que je ſuis loin d'avoir exagéré les myſtères des Illuminés,

Digitized by Google

Je laiſſe au Public le droit de juger ſi tel ou tel Journaliſte eſt leur dupe ou leur complice.

N. B. A l'appui des comptes rendus pour le *Monthly Review*, on m'annonce une réponſe de Weishaupt même. Pour celui-ci la mienne eſt toute prête. Je n'en ai point d'autre à lui donner qu'un rendez-vous à Munich, aux archives où ſe trouvent ſes lettres. Mais comme il ne ſauroit y paroître ſans s'expoſer à être pendu, il pourra nommer un procureur. Qu'il prouve que ces lettres ſont fauſſes; que la Cour & les Magiſtrats de Bavière en ont impoſé à l'Univers, en les rendant publiques, en invitant chacun à les vérifier ſur les originaux; toute autre apologie de ſa part ſeroit inutile; & de la mienne toute réplique ſeroit ſuperflue. La réponſe à toutes ces nouvelles, comme à toutes ſes premières apologies, eſt déjà dans le code & l'hiſtoire de ſon Illuminiſme. Tout ce que j'ai à dire ſur lui ſe réduit à ces mots; *liſez & vérifiez*.

Note sur Monteſquieu.

Dans le ſecond chapitre du ſecond volume de ces Mémoires, ſur le témoignage de M. l'Abbé le Pointe, j'ai cité une lettre attribuée à Monteſquieu dans un journal Anglois, ſans pouvoir alors déſigner la feuille où elle ſe trouvoit. Je l'ai enfin découverte dans l'*Evening gazette*, *feuille du 4 Août*, *année 1795*. Le Journaliſte aſſure que Monteſquieu l'avoit écrite peu d'années avant ſa mort. J'avoue que j'aurois déſiré voir mentionner au moins la perſonne qui l'avoit reçue ou celle qui en a l'original. Car une pareille lettre ſeroit de nature à changer nos idées ſur la modération de Monteſquieu. Elle nous montreroit en lui un des vrais Sophiſtes conjurés ; & nous ne porterons jamais de cet Auteur un pareil jugement ſans les preuves les mieux conſtatées. Mais il faut convenir que ſi cette lettre n'eſt pas de Monteſquieu, elle eſt au moins d'un adepte bien avancé dans les complots ; car on le voit tracer fidellement la conduite des Jacobins à l'égard des troupes nationales & étrangères, ainſi qu'à l'égard du projet d'arracher l'Irlande à l'Angleterre.

CONSPIRATION
DES SOPHISTES
DE L'IMPIÉTÉ ET DE L'ANARCHIE.

PARTIE HISTORIQUE.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Objet & plan de l'Ouvrage.

ENFANTÉ peu d'années avant la Révolution Françoiſe, dans les conceptions d'un homme dont toute l'ambition ſembloit enſévelie à Ingolſtadt dans la pouſſière des écoles, comment l'Illuminiſme, en moins de quatre luſtres, devint-il la redoutable Secte qui, ſous le nom de *Jacobins*, compte aujourd'hui pour ſes trophées tant d'Autels écroulés, tant de Sceptres briſés ou morcelés, tant de Conſtitutions renverſées, tant de Nations domptées, tant de Potentats

tombés ſous ſes poignards ou ſes poiſons ou ſes bourreaux, tant d'autres Potentats humiliés ſous le joug d'une ſervitude appelée la paix, ou d'une ſervitude plus flétriſſante encore appelée alliance ?

Sous ce même nom de *Jacobins*, abſorbant à la fois tous les myſtères, tous les complots, toutes les ſectes des Conjurés impies, des Conjurés ſéditieux, des Conjurés déſorganiſateurs, comment l'Illuminiſme s'eſt-il fait cette puiſſance de la peur, qui, tenant l'univers conſterné, ne permet plus à un ſeul Roi de dire : demain encore je ſerai Roi ; & pas à un ſeul peuple : demain j'aurai encore mes lois & ma religion ; pas à un ſeul citoyen : demain encore & ma fortune & ma maiſon ſeront à moi ; demain je ne me réveillerai pas entre l'arbre de *la Liberté* d'un côté, & l'arbre de la mort, la dévorante guillotine de l'autre ?

Inviſibles moteurs, comment les adeptes ſecrets du moderne Spartacus ont-ils ſeuls préſidé à tous les forfaits, à tous les déſaſtres de ce fléau de brigandage & de férocité, appelé Révolution ? Comment préſident-ils encore à tous ceux que la Secte médite, pour conſommer la déſolation & la diſſolution des ſociétés humaines ?

En conſacrant ces derniers Volumes à éclaircir ces queſtions, je ne me flatte pas de les réſoudre toutes avec la préciſion & les détails des hommes qui auroient eu la faculté de ſuivre la Secte illuminée dans tous ſes ſouterrains, ſans perdre un ſeul inſtant de vue les chefs ou les adeptes. Le monſtre a voyagé à travers les abymes ; les ténèbres nous ont plus d'une fois dérobé ſa

ed by Google

marche. Weishaupt prit pour emblême l'oiſeau ſiniſtre de la nuit, parce qu'il en ſavoit les avantages ; mais le hibou funèbre a auſſi ſon chant lugubre, qui, perçant malgré lui dans les airs, indique ſon repaire ; & malgré lui auſſi l'odeur funeſte du poiſon décèle les replis de l'inſecte rampant et venimeux. A travers les forêts, le ſang trace la route des brigands juſque dans leur caverne ; malgré les ſcélérats, le Dieu qui veille au-deſſus d'eux ſe joue de leurs ſecrets ; un rayon de lumière qu'il ſait diriger ſur leur antre, ſuffit pour les trahir. Sans doute il eſt reſté dans les ténèbres bien des monſtruoſités ; en recueillant les traits qui me ſont dévoilés, je n'en aurai pas moins aſſez pour ſignaler la Secte par-tout où les forfaits annoncent ſa fatale influence. Une noire vapeur couvre en vain le ſommet des volcans ; le ſoufre & le bitume qu'elle exhale ſuffit pour annoncer les feux ſouterrains, & l'éruption dira l'abyme où ſe travaillent les grandes convulſions.

Ainſi, ſans eſpérer de dévoiler toute cette ſuite de forfaits, qui rempliroient l'hiſtoire de la Secte, tous ces noms myſtérieux qui feroient connoître chacun de ſes adeptes, en laiſſant aux ténèbres & à l'incertitude ce qui ne peut encore leur être arraché, en nous bornant à ce que des recherches exactes & ſévères ont pu manifeſter, il eſt poſſible d'en réunir aſſez pour tracer ſa marche & ſes progrès, depuis ſon origine juſques à ce congrès où elle appelle en ce moment les Souverains vaincus, bien moins pour mettre un terme aux horreurs des combats que pour jouir des terreurs qu'elle inſpire

au dehors, & ſe préparer au dedans des reſſources pour de nouveaux triomphes ; bien moins pour aſſurer aux peuples les débris de leurs lois & de leur religion, que pour aviſer aux moyens de ne plus en laiſſer de veſtiges. J'eſſayerai donc encore ici d'aider l'hiſtorien à ne pas s'égarer dans ce dédale, en y ſuivant les traces de la Secte. Nous avons aſſez vu ce que dans ſes myſtères elle jure de faire contre toute religion, toute ſociété, toute propriété. Dans l'étude à préſent de ce qu'elle a déjà fait, dans la partie de ſes complots qu'elle a déjà remplie, puiſſent les Souverains & les Peuples puiſer une nouvelle ardeur & de nouveaux motifs, pour oppoſer tous leurs moyens, tout leur courage, à ce qui lui reſte encore à faire! C'eſt pour en triompher enfin & à tout prix, non pour déſeſpérer, qu'il faut étudier les faſtes de la Secte. Je jette mes pinceaux, & j'attends tranquillement auſſi ma diſſolution, mais je gémis ſur celle de la ſociété, ſi je n'ai réveillé mes lecteurs ſur les dangers que pour les voir ſe replonger dans l'apathie, ſous prétexte qu'il n'eſt plus temps de réſiſter & d'éviter le ſort que la Secte prépare aux Nations. Non, ſoyez pour le bien auſſi zélés qu'elle a ſu l'être pour le mal. Que l'on ſache vouloir ſauver les peuples ; que les peuples eux-mêmes ſachent vouloir ſauver leur religion, leurs lois & leur fortune, comme elle ſait vouloir les détruire, & les moyens de ſalut ne manqueront pas. C'eſt dans l'eſpoir ſeul de contribuer au moins à leur recherche, que je conſens encore à ſouiller ma mémoire & ma plume de ces noms de *Weishaupt*, d'*Illuminés*, de *Jacobins*, & à ſouiller encore leurs forfaits dans leurs annales.

L'ordre que je ſuivrai pour dévoiler les faſtes de la Secte, eſt celui de ſes époques les plus remarquables.

La première ſera celle de Weishaupt jetant les fondemens de ſon Illuminiſme, formant autour de lui ſes premiers adeptes, ſes premières loges, eſſayant ſes premiers apôtres, & les diſpoſant à de grandes conquêtes.

La ſeconde ſera celle d'une fatale intruſion, qui valut à Weishaupt des milliers & des milliers d'adeptes, & que j'appellerai l'époque de la Franc-Maçonnerie illuminiſée.

Bien peu d'années ſuffiſent à ces conquêtes ſouterraines; la foudre des cieux en avertit la terre; la Secte & ſes conſpirations ſont découvertes en Bavière; c'eſt le temps qu'elle appelle de *ſes perſécutions*; les Puiſſances dans l'illuſion le prennent pour celui de ſa mort. Retirée dans ſes antres, mais plus active que jamais, de ſouterrains en ſouterrains elle arrive dans ceux de Philippe d'Orléans; avec tous ſes arrière-adeptes, il lui donne toutes les Loges de ſa Maçonnerie Françoiſe. De cette monſtrueuſe aſſociation naiſſent avec les Jacobins tous les forfaits & tous les déſaſtres de la Révolution. C'eſt la quatrième époque de l'Illuminiſme; c'eſt celle du lion qui ſent ſes forces arrivées; il eſt ſorti de ſa caverne, il a rugi; il lui faut ſes victimes. Les Jacobins Maçons illuminés quittent leurs loges ſouterraines; leurs hurlemens annoncent aux Puiſſances qu'il eſt temps pour elles de trembler, que le jour des Révolutions eſt arrivé. A cette époque enfin, la

Secte commence l'exécution de ses complots ; celui-là seul sait à quel point la terre est condamnée à les voir s'accomplir, qui permit aux Jacobins de naître, comme il permet aux démons de la peste d'infecter les Empires, jusqu'à ce que son calice épuisé l'ait vengé d'une génération d'impies. Je ne suis ni prophète, ni enfant de prophète, mais par tout ce que j'ai à dire des forfaits déjà commis par la Secte, il ne sera que trop facile d'augurer ceux qui lui restent à commettre, ceux qu'elle commettra, si les leçons que ce même Dieu a voulu nous donner ne disent ni aux Princes, ni aux Peuples ce qu'ils ont à faire eux-mêmes, pour mériter qu'il mette un terme à ce fléau.

CHAPITRE PREMIER.

Première Époque de l'Illuminiſme.

Depuis bien des années, & ſur-tout depuis que la Franc-Maçonnerie avoit pris faveur en Europe, il s'étoit formé en Allemagne, parmi les élèves des Univerſités Proteſtantes, une foule de petites ſociétés ſecrètes, ayant chacune leurs loges, leurs Vénérables, leurs myſtères, à l'inſtar des Frères Maçons arrivés d'Écoſſe & d'Angleterre. Tels, tous ces divers Ordres appelés les uns de *l'Harmonie*, de l'*Eſpérance*; les autres, *Frères Conſtantiſtes*, *Frères noirs*.

Les conteſtations, les déſordres, les rixes de ces jeunes Frères excitèrent plus d'une fois l'attention des Magiſtrats; l'autorité publique fit quelques efforts toujours foibles & par conſéquent toujours inutiles, pour la ſuppreſſion de ces conventicules.

On n'avoit pas aſſez réfléchi que leur abus le plus dangereux & leur réſultat le plus nuiſible n'étoient pas d'exciter ces conteſtations ou même ces petites batailles d'écoliers, mais

d'inſpirer à la jeuneſſe l'amour des retraites inacceſſibles à l'œil du Magiſtrat, de ces antres obſcurs & ténébreux, dont les ſecrets ſe changent ſi facilement en myſtères d'impiété & en complots de rebellion. (*)

Il ſeroit cependant mal aiſé de prouver qu'il ſe fût encore introduit dans ces petites coteries ſouterraines, des opinions ou des projets alarmans, ſoit pour la Religion, ſoit pour l'État. Il en étoit au contraire pluſieurs dont les principes connus étoient en général conformes aux bonnes mœurs. Le remède venoit ſans doute ici de la même ſource que le mal, c'eſt-à-dire de la conſtitution même de ces Univerſités

(*) Ces Loges d'écoliers n'étoient pas inconnues en France aux Sophiſtes Maçons. Peu d'années avant la deſtruction des Jéſuites, il s'éleva dans leur collége de *Tulle* une de ces petites Maçonneries, dont les jeunes adeptes s'appeloient *Chevaliers de la pure vérité*. Les Jéſuites ne furent pas long-temps à concevoir à quoi tendoient cette *vérité pure* & ſes conventicules. Avant que de tenter tout autre moyen, ils en prirent un dont le ſuccès étoit à peu près sûr en France. Un des Profeſſeurs ſe chargea de tourner en ridicule les petits Chevaliers; il fit une chanſon; des copies en furent diſtribuées ſecrétement à ceux qui n'étoient pas de la Loge. Les petits Chevaliers ne pouvoient plus paroître ſans entendre entonner quelques-uns des couplets les plus comiques; équerres, compas, loge, tout diſparut.

Proteſtantes qui, d'un côté, laiſſe aux écoliers le droit de ſe choiſir leurs maîtres dans chaque faculté, & de l'autre ne pourvoit pas aſſez aux intérêts du Profeſſeur honnête, ſupérieur aux petites intrigues de la vanité ou de l'avarice. De là il arrivoit qu'un Maître moins propre à l'éducation, mais auſſi moins délicat ſur les moyens d'ajouter à ſa réputation & à ſa fortune, n'avoit qu'à ſe montrer zélé pour quelqu'un de ces petits Ordres, ou bien qu'à inventer lui-même quelques myſtères plus attrayans; les écoliers accouroient en foule à ſes Loges, lui faiſoient un parti parmi eux; ſon école comptoit bientôt autant d'élèves que ſes Loges d'adeptes; les contributions augmentoient autant que ſa réputation. Mais auſſi la crainte de ne paſſer bientôt que pour un corrupteur de la jeuneſſe, s'il eût uſé de ce moyen pour la pervertir, étoit un obſtacle aux intentions même qu'il eût pu en avoir. L'autorité d'ailleurs & l'influence qui le ſuivoient de l'école à la Loge, ſervoient de frein aux jeunes adeptes; & c'en étoit communément aſſez pour empêcher les grands abus de prévaloir. (*Mémoires d'un Miniſtre proteſtant ſur les Illuminés.*) Le temps n'étoit pas encore arrivé, où l'on auroit des preuves du parti que de grands conſpirateurs ſavent tirer de ces myſtérieuſes pépinières.

Lorſqu'en Allemagne le bruit ſe répandit d'un nouvel ordre d'Illuminés, établi par Weiſhaupt dans l'Univerſité d'Ingolſtadt, bien des perſonnes crurent que ce n'étoit là auſſi qu'une de ces petites Franc-Maçonneries de collége, dont tout l'objet ceſſoit pour les adeptes, dès qu'ils avoient fini leur cours d'études. On imagina même que par cette inſtitution Weishaupt, dès-lors grand ennemi des Jéſuites, n'avoit cherché qu'à ſe faire un parti contre ceux de ces Religieux, qui, après l'abolition de leur Compagnie, avoient été maintenus à Ingolſtadt dans leurs fonctions d'Inſtituteurs publics. (*Ibid.*) Les Illuminés n'ont pas manqué d'accréditer avec ſuccès cette opinion, dans une circonſtance dont nous verrons un jour leur ſort dépendre en Allemagne. Quand la nature de leur code & de leurs myſtères ne démontreroit pas dans leur auteur des intentions & des projets d'une importance toute autre pour les Gouvernemens, dès la naiſſance même de la Secte, tout dans ſes archives porte à l'évidence la réſolution, les moyens d'étendre ſes complots, & de ne leur donner d'autres limites que celles des Empires.

Ce fut le premier Mai, année 1776, que Weishaupt jeta les fondemens de ſon Illuminiſme. La liſte des adeptes trouvée dans leurs

archives, montre ſon nom inſcrit en ce jour en tête de tous les autres. En ce même jour on y trouve inſtallés Aréopagiſtes *Ajax-Maſſenhauſen & Tibère-Merz*. (Écrits orig. ſect. 4.) Il eſt vrai qu'il choiſit ces deux premiers adeptes parmi ſes élèves étudians en Droit à l'Univerſité d'Ingolſtadt ; mais dans le cours ordinaire des études ſon école ſe compoſoit de jeunes gens de dix-huit à vingt ans ; c'eſt l'âge où les paſſions ſe prêtent le plus facilement aux ſophiſmes de la ſéduction. Weishaupt ſentit trop bien qu'il pouvoit en faire celui de ſes apôtres, & les envoyer faire dans leur miſſion ſous ſa conduite ce qu'il faiſoit lui-même dans Ingolſtadt. Dès la premiere année de ſon Illuminiſme, dans ſon atroce impiété, ſingeant le Dieu du Chriſtianiſme, il conçut en ces termes les ordres qu'il donnoit à Maſſenhauſen de répandre ſon nouvel évangile : « Jeſus-Chriſt n'a-t-il pas » envoyé ſes Apôtres prêcher dans l'univers ? » Vous qui êtes mon Pierre, pourquoi vous » laiſſerois-je oiſif & tranquille chez vous ? » Allez donc & prêchez. *Hat doch* Chriſtus » *auch ſeine apoſtel in die welt geſchickt ; und* » *warum ſollte ich meinen* Petrus *zu hauſe laſſen ?* » Ite & prædicate. » (*Écrits orig. lett. à Ajax, 19 Sept. 1776.*)

Le moderne Céphas n'avoit pas même attendu

ces ordres de ſon maître, pour lui donner des preuves de ſon zèle. Dans la premiere ferveur de ſon enthouſiaſme & dès le premier mois de ſon inſtallation, il avoit déjà fait le rôle de Frère Inſinuant auprès de Xavier Zwack (*). Nous le verrons bientôt ſupplanté par cet élève; mais cette conquête lui fit pardonner bien des fautes. Sous le nom de Caton, Xavier Zwack paſſa ſous la direction de Weishaupt même, et devint l'adepte favori; il ravit en quelque ſorte à ſon Inſinuant l'honneur d'avoir fondé les Loges de Munich. Par ce nouvel apôtre la Secte fit dans cette ville des progrès que Weishaupt nous peint en ces termes, dans la lettre adreſſée à Tibère-Merz, le 13 Mars 1778 :

« J'ai un plaiſir extrême à vous apprendre » les heureux progrès de mon Ordre, ſachant

(*) Dans le troiſième volume de ces Mémoires, on lit à la note de la page 15, que très-certainement Zwack ne vint que *dix* mois après les deux premiers adeptes; au lieu de *dix*, liſez vingt mois, parce que j'entendois par-là ſon arrivée au grade d'*Aréopagite*, qui n'eut lieu que le 22 Février 1778. (*Écrits origin. t. 1, ſect. IV.*) Mais il avoit déjà été *inſinué* le 29 Mai 1776, ſuivant les tablettes tracées par Ajax. Au reſte, il eſt entre ces tablettes & la liſte de la ſection IV une différence qui ſera expliquée, lorſque nous en ſerons au Chapitre des premiers adeptes,

Digitized by Google

» très-bien la part que vous y prenez, & la
» promeſſe que vous m'avez faite d'y contribuer
» de tous vos moyens; écoutez donc — Sous
» peu de jours me voilà en état d'établir deux
» loges à Munich. La premiere eſt compoſée
» de Caton & d'*Hertel* à qui j'ai donné le nom
» de *Marius*, & de *Maſſenhauſen* que nous
» nommons *Ajax*. Ceux-là reçoivent directement
» de moi leurs inſtructions. Vous ſerez auſſi
» membre de leur conſeil, quand vous vous
» trouverez à Munich. Il m'a fallu arrêter Ajax,
» quoiqu'il pût m'être bien utile; car il eſt le
» premier qui ait eu connoiſſance de la choſe,
» & c'eſt lui auſſi qui m'a enrôlé Caton. Si la
» choſe étoit à faire, je ne le prendrois plus;
» mais je lui ai ſi bien rogné les ongles, qu'il
» ne peut plus me jouer les tours de ſes intri-
» gues. Je ne lui laiſſe pas un ſou de notre
» caiſſe entre les mains. Je l'ai confiée à Marius.
» — Caton eſt à Munich, la cheville ouvrière,
» l'homme qui conduit tout. C'eſt pour cela que
» déſormais il faut que vous ſoyez en correſ-
» pondance avec lui. C'eſt dans cette Loge que
ſe règle tout ce qui tient à la direction générale
» de l'Ordre; mais tout me doit être envoyé
» pour l'approbation. »

« Au ſecond Collége (ou bien à la ſeconde
» Loge de Munich) appartiennent les Frères

» ci-deſſus, et de plus, *Berger* ſous le nom de
» *Cornelius Scipion*, et un certain *Troponero*
» que nous nommons *Coriolan*, homme excel-
» lent pour nous, âgé de quarante ans, long-
» temps dans le commerce à Hambourg, très-
» fort ſur les finances dont il tient aujourd'hui
» école à Munich. »

« A ceux-là vont ſe joindre bientôt Bader et
» Werſtenrieder, l'un et l'autre encore profeſ-
» ſeurs dans la même ville. Cette Loge s'occupe
» des affaires locales, de ce qui peut nous être
» utile ou nous nuire à Munich. *Claudius*
» couſin de *Caton*, & le jeune *Sauer* apprenti
» marchand, ſont au Noviciat. Beieramer ap-
» pelé *Zoroaſtre*, & reçu depuis peu de jours,
» va faire ſon eſſaï à Landshut, où nous l'en-
» voyons ſonder le terrain. *Michel*, ſous le
» nom de *Timon* & Hohenaicher vont attaquer
» Freiſingue. »

« Vous connoîtrez fort peu de ceux d'Ei-
» chſtadt. Il ſuffit de vous dire que là nous
» avons pour Directeur, le *Conſeiller Lang*
» nommé *Tamerlan*. Déjà ſon zèle nous a valu
» *Odin*, *le Taſſe*, *Oſiris*, *Lucullus*, *Seſoſtris*,
» *Moyſe*. *Ne ſont-ce pas là d'aſſez bons progrès ?*
» Nous avons auſſi à Munich, notre propre
» Libraire. Nous y faiſons imprimer, à nos frais,
» *Alphonſe de Vargas*, ſur les *ſtratagêmes* & les

Digitized by Google

» *ſophiſmes des Jéſuites* (*), vous en aurez » bientôt un exemplaire. Si vous envoyez à » Caton une contribution en argent, comme » vous me l'avez offerte, vous nous ferez plaisir ; » il vous en fera paſſer la reconnoiſſance. »

« Oh ! ſi par votre zèle & vos diſpoſitions » nous pouvions faire auſſi quelque choſe en » Souabe, cela nous donneroit une bonne » avance. Je vous en conjure, mettez donc la » main à l'œuvre. *Dans cinq ans, vous ſerez* » *étonné de ce que nous aurons fait.* Caton est » incomparable. Voilà le plus difficile sur- » monté. *Vous allez nous voir faire des pas de* » *géant.* Oh ! mettez-vous y donc auſſi. *Vous*

(*) Ce prétendu *Alphonſe de Vargas*, dont Weishaupt reſſuſcite les invectives contre les Jéſuites, eſt préciſément ce *Gaſpar Scioppius*, bien moins fameux par ſon érudition que par la groſſiéreté de ſes diatribes contre quiconque oſoit n'être pas de ſon avis, & ſur-tout contre Scaliger, contre Jacques Ier Roi d'Angleterre, qui lui fit répondre en Eſpagne par une volée de coûps de bâton. C'eſt ce même homme qui ſut ſi bien punir & *Caſaubon* & *Dupleſſis Mornai*, ſes meilleurs amis, d'avoir oſé le contredire ſur quelque point d'érudition. C'eſt enfin ce même homme appelé par les uns l'*Attila*, par les autres le *Cerbère*, & par d'autres enfin le *Bourreau de la littérature.* (Voyez les Dictionnaires de Moreri & de Feller.)

» *attendriez en vain une meilleure occaſion d'ac-*
» *quérir de la puiſſance.* Vous avez toutes les
» connoiſſances & toute l'habileté qu'il nous
» faut pour cela. Ne pas bâtir dans cet Élyſée,
» quand on le peut, quand on en a l'occaſion,
» c'eſt un double crime. Il s'en eſt trouvé tant
» d'autres à Eichſtadt ; votre patrie ne pourroit-
» elle pas auſſi devenir un autre Eichſtadt
» — Quant à moi, les ſervices que je peux
» rendre ici ſont bien peu de choſe. Répondez
» au plutôt, faites de cette lettre l'extrait ordi-
» naire, & renvoyez-la moi, &c. »

L'objet de toutes ces confidences ſur les progrès de l'Illuminiſme, étoit bien moins de ſatisfaire la curioſité de l'adepte à qui elles s'adreſſoient, que de l'engager à imiter le zèle de ce Caton & Tamerlan, Enrôleurs ſi actifs de la Secte, l'un à Munich, & l'autre à Eichſtadt. Tout en reconnoiſſant que Tibère ne lui avoit pas été inutile, Weishaupt ne ſe trouvoit que médiocrement payé de l'honneur qu'il croyoit lui avoir fait, en le créant tout-à-la-fois ſon ſecond Aréopagite & ſon ſecond Apôtre. Il voyoit avec peine, ſuivant ſon expreſſion, que ce ſecond Apôtre n'eût encore dans l'Ordre *ni enfant*, *ni neveu*, c'eſt-à-dire qu'il n'eût encore fondé aucune Loge & pas même enrôlé un ſeul Novice. (*Let. 3 à Caton.*) Il l'exhortoit en vain,

il

Il le faiſoit exhorter par Caton, pour échauffer ſon zèle; plus adonné à ſes plaiſirs que jaloux de ſa miſſion, l'Apôtre reſtoit froid; il n'en fut pas de même après ces confidences. Weishaupt les finiſſoit par la commiſſion, de chercher un homme adroit que l'on pût envoyer en Souabe établir une colonie de l'Ordre. Piqué d'émulation, Tibère ſe chargea lui-même de la commiſſion; il la fit ſi bien, que peu de temps après les annales de la Secte le montrent en Souabe, à *Ravensbourg*, dirigeant cette nouvelle colonie, & rempliſſant *parfaitement* les fonctions de ſon Apoſtolat. (*Écrits origin. t. 1, let. à Caton, des 25 Août & 2 Sept. même année.*)

Il y eut dans le zèle de ce Tibère, comme dans celui d'Ajax-Maſſenhauſen, bien des variations. Celui-ci avoit déjà volé la caiſſe de l'Ordre, & Weishaupt ſe plaignoit qu'il lui avoit fait *en argent & en hommes un dommage que trois années ne ſuffiroient pas à réparer.* (Ecrits orig. let. 3 à Caton.) Quant à Tibère, il profita ſi bien dans la ſuite des leçons d'impiété qu'il recevoit & qu'il donnoit dans l'Ordre, que la publicité de ſes ſcandales s'accordant fort peu avec l'hypocriſie dont Weishaupt avoit beſoin pour accréditer ſon Illuminiſme, nous le verrons un jour effacé de la liſte. Cette erreur dans le choix des premiers apôtres n'empêcha point

la Secte de leur devoir ſes deux colonies de Munich & de Ravensbourg, l'une appelée *Athènes* & l'autre *Sparte*, dans la géographie des Illuminés. Quant à celle d'*Eichſtadt*, appelée *Erzerum*, elle eut pour fondateur Weishaupt lui-même. Il profita des premières vacances que lui donnoient ſes fonctions publiques, pour ſe tranſporter dans cette ville; & là, conſacrant à ſon apoſtolat tout le temps que les inſtituteurs de la jeuneſſe deſtinent communément à ſe repoſer de leurs travaux annuels, ſcrutateur aſſidu, il ſe mit à obſerver parmi les citoyens de tout rang, de tout âge, ceux dans l'eſprit deſquels il pouvoit eſpérer de s'inſinuer. Là, d'abord il jeta les yeux ſur un des principaux Magiſtrats, nommé *Lang*. Sa conquête lui coûta peu de jours; il en fit cet adepte appelé *Tamerlan*, dont nous l'avons vu exalter le zèle & les ſuccès dans ſa lettre à Tibère. Suivant cet artifice dont il fit une loi dans ſon code, il exerça ſon rôle de Frère Inſinuant, ſur-tout près de ces hommes qui, jouiſſant d'une certaine conſidération & plus habituellement réſidant au milieu de leurs concitoyens, peuvent auſſi plus efficacement influer ſur l'opinion publique. Là, il chercha auſſi à faire entrer dans ſes complots le Chapitre même de cette ville. Car c'eſt de là qu'il écrivoit : « Je crois » même pouvoir en enrôler deux autres, qui

Digitized by Google

» plus eſt, deux Chanoines. Si je réuſſis dans » mes vues ſur les Chapitres, c'eſt alors que » nous aurons fait un grand pas. » (*Let. 3 à Ajax.*) Il ne paroît point dans ſes lettres que ces Chanoines aient donné dans le piége, mais on voit Weishaupt s'en dédommager par bien d'autres conquêtes. C'eſt d'abord un certain *Schleich*, qui lui plaît infiniment, & qui commence par enrichir la bibliothèque de l'Ordre de ce qui, dans la ſienne, ſemble le plus précieux à Weiſhaupt. C'eſt enſuite un certain *Lucullus*, qui, à peine novice, commence à jouer le rôle de Frère Inſinuant auprès du Baron d'*Eckert*, par ordre de Weishaupt, qui jugeoit la priſe *excellente*. Ce ſont des jeunes gens qu'il engage à venir terminer leurs études auprès de lui, pour terminer leur éducation illuminée. En un mot, dans l'intervalle de quelques mois qu'il paſſa dans cette colonie, il étoit ſi content de ſes ſuccès qu'il écrivoit à Maſſenhauſen : « J'ai certainement, dans » ces vacances, fait bien plus à moi ſeul que » tous vous autres enſemble. » (*Au même, let. 4.*) Lorſque ſes fonctions le rappellèrent à ſon école publique, la Loge qu'il laiſſoit à Eichſtadt étoit ſi bien inſtruite, qu'elle devint bientôt le modèle des autres. Auſſi dans la ſuite le voit-on conſerver pour elle une prédilection ſpéciale, et la propoſer bien des fois pour exemple aux

Digitized by Google

adeptes qui ſe relâchent. Elle eſt auſſi celle qu'il avoit abuſée le plus groſſiérement ſur l'origine de la Secte, & dont on le voit ſe jouer le plus franchement dans ſes confidences à Xavier Zwack, lorſqu'il lui écrit : « Le plus grand de nos myſ-» tères doit être la nouveauté de l'Ordre. Moins » nous aurons de gens qui la connoiſſent, mieux » nos affaires iront. Jusqu'ici, vous & Merz, » êtes les ſeuls à le ſavoir; & je n'ai pas envie » de le dire de long-temps à perſonne autre. *De* » *nos gens d'Eichſtadt il n'en eſt pas un ſeul qui* » *le ſache, & qui ne jure & la vie & la mort que* » *notre Ordre eſt plus vieux que Mathusalem.* » (Idem. let. 2 à Philip. Strozzi.)

De retour à Ingolſtadt, Weishaupt ne chercha plus qu'à combiner ſes fonctions publiques d'interprète des lois, avec celles d'inſtituteur ſecret d'une ſociété deſtinée à renverſer toutes les lois. Il remplit les premières avec une aſſiduité, avec une apparence de zèle ſi impoſante, qu'il fut élu Recteur de l'Univerſité. Ce ſurcroît de devoirs publics ne fut pour lui qu'un ſurcroît d'hypocriſie. Cette même année, loin de perdre de vue ſes complots, il établit une école ſecrète, où, ſe dédommageant des leçons qu'il ſe voyoit forcé de donner en public, il ſut ſe préparer dans une nouvelle eſpèce d'élèves d'abondantes reſſources pour la propagation de ſon Illu-

miniſme. Profeſſeur & Recteur de l'Univerſité, il profita de ce double titre pour inſpirer la confiance aux parens de ſes écoliers. Il fit de ſa maiſon un de ces penſionnats, où les jeunes gens, plus habituellement ſous les yeux de leurs maîtres, ſont auſſi cenſés plus ſpécialement à l'abri des dangers de leur âge. L'intention de ce monſtrueux pédagogue, offrant, ſous ce prétexte, ſa table & ſa maiſon aux élèves de l'Univerſité d'Ingolſtadt, ſe manifeſte dans pluſieurs de ſes lettres. Il ſollicitoit les pères & les mères de lui confier leurs enfans; & c'eſt en ſe félicitant d'avoir obtenu ce précieux dépôt; c'eſt, par exemple, en écrivant à ſes adeptes qu'il auroit à ſa table le jeune Baron *de Schroeckenberg* & le jeune *Hoheneicher*, qu'il ajoutoit : *Il faudra bien auſſi que ces gens-là mordent à l'hameçon qui leur ſera jeté.* C'eſt après avoir vu combien cette école intérieure lui fourniſſoit de moyens de ſéduction, qu'il écrivoit : *L'année prochaine auſſi je prendrai chez moi des penſionnaires, & cela toujours pour notre grand objet.* (Let. 1 à Ajax; 20 à Caton, t. 1.) S'il arrivoit qu'il ne pût obtenir des parens quelques-uns des élèves ſur qui il avoit jeté les yeux, quelques-uns de ceux-là plus ſpécialement qu'il tenoit déjà dans ſes filets & qu'il craignoit de voir lui échapper, il avoit autour de lui des maiſons de confiance où il les attiroit, pour ne point

Digitized by Google

les perdre de vue. C'eſt ainſi qu'il écrivoit à ſon Ajax : « Je ne vois plus pour vous, dans mon » voiſinage, d'autre logis que chez ma mère. Je » ferois enchanté que celui-là pût vous conve- » nir ; & cela, d'autant plus que vous obtien- » driez aiſément d'elle la clef de la maiſon. Je » ne vous force pas d'y venir, ſi vous trouvez » quelque choſe de mieux ; mais *ce qu'il y auroit* » *ici de bon, c'eſt que j'aurois ſouvent un prétexte* » *d'aller dans votre chambre, & que là nous pour-* » *rions nous entretenir plus aiſément encore que chez* » *moi, ſans que perſonne en fût rien. Notre nœud* » *en ſeroit plus ſecret.* » (Let. 5 à Ajax.)

Qu'on ne s'étonne pas de me voir entrer dans ces détails ; ils ſont ceux d'une Secte naiſſante, de Weishaupt formant autour de lui ſes premiers élèves. Vous pourriez mépriſer ſes moyens ; il en fait l'importance. Il vous ſemble n'agir que dans le cercle étroit de ſes foyers ; laiſſez faire la louve au fond des bois ; ſes louveteaux croî- tront, & pour tribut ils lui apporteront bien- tôt les débris des victimes qu'elle les forme à dévorer. A peine y avoit-il deux ans que Weiſ- haupt conſacroit à ſon Illuminiſme cette école ſecrète, & déjà ſes élèves, dignes de ſes pro- jets, alloient propager les complots dans d'autres ſouterrains. Pour juger l'importance des moyens par celle des ſuccès, tenons-nous en encore à

lui-même, & méditons tout ce qu'il en rapporte dans la lettre ſuivante :

« Déſormais, écrit-il à ſes deux grands Aréo-
» pagites, Caton & Marius, déſormais vous
» aurez à prendre un autre ton avec *Timon* &
» *Hoheneicher*. Je leur ai révélé le ſecret ; je me
» ſuis dévoilé à eux comme auteur de notre
» Ordre, & je l'ai fait pour bien des raiſons. »

« 1°. Parce qu'il faut qu'ils *deviennent eux-*
» *mêmes fondateurs d'une nouvelle colonie à Frey-*
» *ſingue, leur patrie*, & qu'ils ont beſoin pour
» cela de leçons ſpéciales, qu'il eût été trop
» long de leur donner par lettres, ſur l'en-
» ſemble de notre ſyſtême & ſur notre mar-
» che. Pendant qu'ils ſont encore ici auprès de
» moi, je profite du temps pour les former à
» tout. »

« 2.° Parce qu'en attendant, il faudra qu'ils
» *m'enrôlent le Baron d'E — & quelques autres*
» *étudians*. »

» 3.° Parce que H — (aſſez évidemment ce
» même *Hoheneicher* qu'il vient de nommer,
» celui préciſément dont il diſoit, en l'emme-
» nant dans ſon penſionnat : *il faudra bien qu'il*
» *morde à l'hameçon*) parce que *Hoheneicher* con-
» noiſſoit trop bien ma manière de penſer &
» d'écrire, pour n'avoir pas, tôt ou tard, deviné
» que tout ceci étoit mon ouvrage. »

« 4.° Parce que, *de tous mes penſionnaires de* » *l'année dernière, il étoit le ſeul qui n'eût pas* » *connoiſſance de la choſe.* »

« 5.° Parce qu'il s'eſt offert de contribuer à » notre bibliothèque ſecrète de Munich, & » *qu'il nous livrera ſpécialement divers objets très-* » *importans de celle du Chapitre de Freyſingue.* »

« Enfin, parce qu'après trois mois d'inſtruc- » tions que j'ai encore à leur donner, ils ſeront » l'un & l'autre en état de nous rendre de » grands ſervices. » (*Ecrits orig. t. 1, let. 12 à Caton & à Mar.*)

De cette lettre, il ſuit évidemment, 1.° que de tous les jeunes penſionnaires appelés à la table de Weishaupt, dès la première année de ſa conſpiration, pas un ſeul n'avoit échappé à ſes piéges; 2.° qu'ils étoient non-ſeulement tous initiés à ſes ſecrets, mais même aux plus profonds de ſes myſtères; car celui qu'il leur dévoile ici, en ſe donnant à eux pour fondateur de ſon Illuminiſme, eſt préciſément le dernier & le plus profond des ſecrets que ſon code réſerve à ſes adeptes; (*V. le troiſième volume de ces Mémoires, chap. des grands myſtères.*) 3.° Qu'avant même d'avoir donné ſes dernières leçons à ſes penſionnaires, il ſe ſert d'eux pour enrôler à ſes complots, ceux des autres élèves de l'Univerſité qu'il ne peut attirer à ſa table; 4.° que le mo-

ment où Weishaupt rend à leurs parens les élèves, dont il a fait ſes commenſaux, le moment où ils quittent ſon école publique, comme ayant terminé leurs études des lois de leur patrie, eſt préciſément celui où il les renvoie dans leur patrie, munis de tous les principes, de tous les artifices de la conſpiration contre ces mêmes lois, contre celles de toute ſociété, de toute religion, de toute propriété. 5.° Ce n'eſt point un larcin indifférent que celui auquel s'engage ici le jeune *Hoheneicher*, promettant d'enlever à la bibliothèque d'un Chapitre, *ces objets importans* qui entreront dans celle de la Secte. C'eſt le fruit des leçons de ſon maître, & de ce grand principe que nous avons trouvé dans la morale de Weishaupt, que le larcin utile ne ſauroit être un crime, ou qu'il faut ſe ſervir, pour arriver au bien, des moyens que les méchans emploient pour arriver au mal. C'eſt ce même principe qui aujourd'hui dévaſte les bibliothèques du Clergé, qui demain envahira ſes domaines, qui bientôt, ſous le même prétexte d'utilité & de néceſſité pour la révolution méditée, amenera les grandes ſpoliations des nobles & des riches, du commerçant, du laboureur, de l'artiſan, & ne laiſſera plus aux différentes claſſes des citoyens l'eſpoir de conſerver les plus légers débris de leurs propriétés. Quand l'Hiſtorien arrivera au

temps de ces grandes ſpoliations révolutionnaires, qu'il remonte à la ſource. Elle eſt dans cette école, où ſe forment les voleurs par principe. Sous le nom d'Illuminés, c'eſt de là que Weishaupt commence à diſperſer dans le monde ſes adeptes brigands, ſes apôtres voleurs. Bientôt nous les verrons ſe vanter eux-mêmes d'autres ſpoliations ; les leçons de l'école ſecrète s'étendront, les grands blaſphémateurs de toute propriété, comme ceux de tout gouvernement & de toute religion, reconnoîtront leur maître dans cette même école.

Les deux nouveaux Apôtres que Weishaupt formoit avec tant de ſoin dans le ſecret de ſa pédagogie, reçurent leur miſſion ; & la ville de *Freyſingue* devint, ſous le nom de *Thèbes*, la quatrième colonie de la Secte. Vers ce même temps les adeptes de Munich ſe montroient ſi ardens pour la propagation des myſtères, que Weishaupt calculant leurs ſuccès & les ſiens, n'héſita pas à leur écrire : « Si vous continuez » avec le même zèle, ſous peu de temps nous » ſerons maîtres de toute notre patrie, c'eſt-à-» dire de toute la Bavière. » *Wenn ſie ſo fortfahren wie ſeit einiger zeit, ſo gehœrt in kurzer zeit unſer vaterland uns.* (Ecrits orig. t. 1, let. 26, 14 Nov. 1778.) Il s'en falloit bien que ſes vues ſe bornaſſent à cet Electorat. Bientôt il écrivit

à ſes Aréopagites qu'ils euſſent à chercher parmi les étrangers qu'ils avoient à Munich, des hommes que l'on pût inſtruire, & envoyer planter auſſi des colonies à *Augsbourg*, *Ratisbonne*, *Saltzbourg*, *& Landshut*, *& dans la Franconie.* (Id. let. 39.) Lorſqu'il faiſoit cette demande, il avoit déjà ſes miſſionnaires partis pour le *Tirol* & l'*Italie.* (Id. let. 35.) Le rôle, ou pour mieux dire, la multiplicité, la variété des rôles qu'il jouoit dans Ingolſtadt pour ajouter à ces ſuccès, n'eſt pas facile à concevoir, elle n'en eſt pas moins réelle. Il nous en donne au moins une idée légère, lorſque ſe propoſant pour modèle à l'adepte Caton, « faites comme » moi, lui écrit-il; éloignez-vous des compagnies » nombreuſes — mais ne penſez pas reſter oiſif » ſi vous voulez avoir quelque influence ſur ce » monde. Attendez ſeulement; l'heure vient, et » elle arrivera bientôt, où vous aurez beaucoup » à faire. Souvenez-vous de ce Séjan, qui pre- » noit ſi bien l'air d'un homme déſœuvré, & » qui faiſoit tant de choſes en ſemblant ne rien » faire. *Erat autem Sejanus otioſo ſimillimus*, » *nihil agendo multa agens.* » (Let. à Zwack.) Jamais conſpirateur n'avoit donné plus fidellement le précepte & l'exemple.

Tranquille en apparence dans Ingolſtadt, & bien mieux que Séjan par ſon oiſiveté, cachant

ſes conſpirations par les fonctions mêmes dont il ſembloit tout occupé, Weishaupt ne ſe faiſoit diſtinguer en public que par l'aſſiduité à ſes devoirs, la plus incompatible en apparence avec ſes complots. Ces mêmes lois divines & humaines qu'il avoit juré d'anéantir, il les expliquoit avec un étalage de zèle & d'érudition, qui auroit fait penſer que leur amour & leur étude abſorboient & ſon temps & ſes talens. Si nous voulons l'en croire, de long-temps l'Univerſité d'*Ingolſtadt* n'avoit eu un profeſſeur mieux fait pour ajouter à la réputation de ſon école. Mais c'étoit peu pour lui de ſe dédommager dans le ſecret de ſes foyers, des leçons qu'il étoit réduit à donner en public. Aux fonctions de profeſſeur en droit, c'étoit peu d'ajouter celles d'un pédagogue ſecret de toute impiété & de toute anarchie; le profeſſeur public, le ſecret pédagogue n'oublioit pas qu'il étoit fondateur; qu'il devoit être auſſi légiſlateur; qu'en cette qualité il avoit à donner à ſa Secte un code dont les lois ſouterraines le miſſent en état d'anéantir & toutes celles qui exiſtoient, & tous les Empires qui ſubſiſtoient par elles. Ce code étoit bien loin encore de l'infernale perfection qu'il vouloit lui donner, lorſqu'il initia ſes premiers adeptes; & peut-être même, ſi l'on veut s'en tenir aux règles d'une prudence ordinaire, c'étoit une faute dans

Weishaupt, que cette ardeur prématurée de fonder ſa Société, d'envoyer ſes Apôtres lui faire des diſciples de côté & d'autre, avant d'avoir fixé les lois qui devoient les régir. Mais cet empreſſement ne fut dans lui ni défaut de prévoyance, ni excès de confiance. Il ſavoit qu'il auroit beſoin & des années & de l'expérience, pour fixer cet enſemble de grades & d'épreuves qu'il deſtinoit à ſes aſpirans, pour compoſer tous ces oracles du ſophiſme & de l'impiété, à prononcer par ſes hiérophantes, pour mettre en ordre ce cahos d'artifices qui devoient ſervir de règle à ſes époptes, à ſes adeptes régens ou directeurs, ou aréopagites. Mais il ne vouloit pas que les années fuſſent perdues en ſimples projets. Pour ſes eſſais mêmes, il vouloit des triomphes qui lui aſſuraſſent de plus grandes conquêtes, lorſque le jour qu'il prévoyoit ſeroit venu. Jamais il ne douta qu'il n'arrivât ce jour, où il auroit donné à ſon code toute cette perfection qui n'exiſtoit encore que dans ſes conceptions. Il étoit sûr de lui-même; & il vouloit au temps qu'il prévoyoit, trouver déjà tout prêts de nombreux Apôtres diſpoſés d'avance à recevoir ſon nouvel Évangile, ou aſſez avancés pour n'avoir plus beſoin que de ſes dernières leçons, lorſqu'il faudroit le faire recevoir dans les antres de leurs diverſes colonies.

C'étoient là ſes projets ; & ſa confiance étoit trop bien fondée ſur la certitude de ſon génie pour le mal, lorſqu'il écrivoit ſi ſouvent à ſes premiers élèves : « Mettez-vous peu en peine » des grades à venir. Le temps viendra où vous » ſerez ſurpris de ce que j'ai déjà fait en ce » genre. *En attendant, vous autres, enrôlez-moi* » *du monde, préparez-moi des cavaliers, inſtruiſez-* » *les, diſpoſez-les, amuſez-les ; repoſez-vous ſur* » *moi du reſte.* —Tout ce que vous avez à faire, » c'eſt d'ajouter au nombre des frères. Suivez, » obéiſſez encore un ou deux ans, & laiſſez-moi » poſer mes fondemens ; *car c'eſt là l'eſſentiel,* » *& cela perſonne ne l'entend comme moi.* Si ces » fondemens ſont une fois poſés, faites enſuite » tout ce qu'il vous plaira. *Le voulussiez-vous bien* » *vous-mêmes alors, vous ne viendriez pas à bout* » *de détruire mon édifice.* » (Ext. des lett. 8 à Ajax, & paſſim ; des lett. à Caton, aux Aréopag. ſur-tout lett. 59, t. 1.)

Cette marche profonde entraînoit bien des difficultés ; Weishaupt les vainquit toutes. Il falloit ſuppléer par des lois proviſoires, par des inſtructions momentanées, à ce que les adeptes ne trouvoient pas encore écrit dans ſes leçons ; il ſuppléoit à tout. Le plus grand des obſtacles lui vint de ceux-là mêmes de qui il eſpéroit plus de ſecours, des adeptes de ſon Aréopage.

Dans leurs cavernes ſouterraines, les brigands ont auſſi leurs diſſenſions entre eux & leurs combats ; les brigands conjurés contre tout Empire ſouffrent impatiemment le joug d'un chef. Weishaupt eût bien voulu profiter de leurs lumières, mais il n'avoit garde de leur céder les ſiennes ; il connoiſſoit trop bien ſa ſupériorité en fait de complots & d'artifices. Il lui falloit des inſtrumens bien plus que des conſeils, & des co-légiſlateurs. Des jalouſies d'autorité, des guerres inteſtines s'élevèrent entre lui & ſon Aréopage ; tout autre que Weishaupt eût cru voir ſa nouvelle ſociété étouffée dès le berceau ; Weishaupt ſut conjurer tous ces orages. Alternativement négociateur, deſpote, ſuppliant, il entroit dans des compoſitions, il preſcrivoit des conditions, il deſcendoit aux excuſes, aux prières ; il ordonnoit des ſoumiſſions ; il ſe montroit prêt à ſacrifier le fruit de ſes travaux, il menaçoit de livrer ſes émules à eux-mêmes, de les abandonner, d'ériger à lui ſeul une nouvelle ſociété plus forte & plus puiſſante, par cela ſeul qu'il auroit l'art de la rendre plus ſoumiſe. (*Voy. t. 1, lett. 25, 27, 60 ; t. 2, lett. 11, 19, 21, &c.*) Au milieu de ces orages, Weishaupt écrivoit, continuoit, conſommoit ce code des conjurations, qui ſeul eût abſorbé le temps, le génie, les veilles de vingt Machiavel.

Au milieu de ces orages, on eût dit, il le disoit lui-même, que les tempêtes ne faisoient qu'ajouter à son activité & à tous ses succès. « Me voilà, mandoit-il à son cher Caton, me » voilà de nouveau en guerre avec tout notre » monde; *cela ne fait point mal; cela donne la* » *vie à la machine.* Mais si j'entends mon rôle, » je ne puis ni louer les fautes, ni les dissimuler. » Cependant nos affaires vont bien; & pourvu » qu'on me suive, l'ensemble n'y aura rien » perdu. » (*T. 2, lett. 19.*) Au milieu de ces orages, occupé de l'ensemble, occupé des détails, *jour & nuit*, suivant son expression, *écrivant*, *travaillant*, *méditant* tout ce qui pouvoit fortifier ou propager son Illuminisme, il continuoit son école publique, son école secrète; il formoit sans cesse de nouveaux adeptes, il surveilloit ses envoyés; du fond de son sanctuaire, il les suivoit dans toutes leurs colonies & leurs missions. Par le moyen de ses *quibus licet*, il entroit dans les plus petits détails sur leur conduite, il les dirigeoit tous, leur indiquant tout ce qu'ils pouvoient faire, & leur reprochant tout ce qu'ils ne faisoient pas pour les progrès de ses complots. La correspondance de Voltaire en ce genre est prodigieuse; elle n'approche pas de celle de Weishaupt. Dans ce que la justice a pu en arracher aux ténèbres,

pas

pas une ſeule lettre qui ne montre le profond conjuré ; pas un mot qui ne tende au même but que les myſtères ; pas un mot qui ne montre ou bien des artifices à tenter, ou bien des candidats à enrôler, des initiés à avancer, des adeptes à ranimer, à réprimer, à corriger ; des ennemis à écarter, des protecteurs à rechercher. Ses Apôtres ſont ſur les lieux ; il ne ſort pas de ſon ſanctuaire, & on diroit qu'il a connu, qu'il voit tous ceux qui les entourent. Il leur écrit le rang, la ſituation politique, civile, ſouvent même le nom, le caractère de ceux qu'ils doivent enrôler, les moyens, les perſonnes dont ils doivent s'aider, les lieux, les ſociétés qu'ils doivent fréquenter. Il leur écrit les fautes qu'ils ont faites, les ſcandales qu'ils ont donnés, les obſtacles qui en réſultent pour la marche de ſon Illuminiſme ; il les exhorte, il les arrête, il les menace ; il exerce enfin ſur eux ſon inſpection, comme s'ils étoient encore ſous ſes yeux dans ſon penſionnat. Les conquêtes que font ſes Apôtres, il les dirige encore ou bien il ſait comment elles ſont dirigées. Il régle les épreuves, ou bien il en diſpenſe les nouveaux candidats ; il aſſigne l'objet de leurs travaux, les eſſais, les problêmes, les diſcours ſur leſquels il pourra juger de leurs talens & des ſervices qu'il pourra s'en promettre ; & parmi les diſ-

cours qu'il assigne, pas un dont le sujet ne tende à lui manifester le plus ou le moins de dispositions de l'élève aux maximes de l'Ordre. Il est tout à la fois l'homme de tout l'ensemble, & l'homme de tous les détails. Le même jour le voit occupé de toutes les parties de sa conspiration & de tous ses moyens ; de ses lois à donner pour établir son Ordre, des alliances à former pour l'affermir, des projets de commerce, & d'un commerce impie, pour l'enrichir. Avec cet art de l'homme qui semble ne rien faire ou ne faire du moins que ce qu'exigent ses devoirs publics, c'est peu de ces moyens que son génie lui dicte pour ses conspirations, il voudroit réunir à lui seul tous les complots des autres sociétés ; il se fait Franc-Maçon, il pénètre dans les mystères des arrière-loges des Rose-Croix, & les refond dans ses complots ; pour s'unir à tous les rebelles, comme à tous les impies, du fond de la Bavière, par des fils souterrains, il correspond avec les fédérations que préparent les Maçons Polonois. Pour ne rien laisser perdre de ce que les Sophistes impies ou rebelles qui l'avoient devancé, ont produit de plus propre à séduire les peuples, il en fait des recherches assidues & des collections immenses, qu'il destine à former les bibliothèques secrètes de ses adeptes. Il calcule pour la caisse de l'Ordre

le produit des libelles que font revivre ſes preſſes clandeſtines. Pour cette même caiſſe, il emploie tous les talens des Frères à reſſaſſer en proſe, en vers, en pamphlets, en journaux, tous ces anciens ſophiſmes, toutes ces antiques calomnies. Il diſtribue aux Frères les ſujets des nouveaux libelles à compoſer; & pour ſe repoſer de ſes travaux, il prend ſur lui les Prophètes à commenter, leurs lamentations à tourner en ſatyre, l'hiſtoire de l'Egliſe à tourner en roman calomnieux (*). Ainſi tout ce qu'ont fait les grands impies, tout ce qu'ont fait tous les grands conjurés, il le fait à lui ſeul. Les livres ſaints nous parlent d'un démon appelé *Légion*, ſans doute parce que ce génie mauvais peut & fait à lui ſeul contre le genre humain tout ce que font, tout ce que peuvent faire des légions ennemies; s'il falloit expliquer tout ce que les lettres de Weishaupt nous le montrent faiſant pour établir ſa ſecte, je dirois : Ce démon *Légion* s'étoit emparé de ſon cœur, il habitoit dans lui, il agiſſoit par lui, & c'eſt à lui qu'il dut tous ſes ſuccès.

(*) Voy. tom. 1, lett. 6 à Ajax; à Caton 36, &c; à Phil. Strozzi, lett. 2 & paſſim; tom. 2, lett. 22, paſſim; Écrits originaux,

L'exiſtence de ſon Ordre n'étoit pas encore ſoupçonnée autour de lui dans Ingolſtadt, & déjà pour la Bavière ſeule, il comptoit cinq loges à Munich; d'autres loges & d'autres colonies étoient établies à Freyſingue, à Landsberg, à Burghauſen, à Straubing; il étoit près d'en établir à Ratisbonne & à Vienne; il en avoit déjà en Souabe, en Franconie, dans le Tirol; ſes Apôtres étoient d'un côté à Milan, & de l'autre en Hollande. Il n'y avoit pas trois ans que ſon Illuminiſme étoit fondé, & il comptoit déjà *plus de mille initiés* ſous ſes lois. (*Let. 25 à Caton, t. 1, 13 Abenmeh 1148, c'eſt-à-dire 13 Novembre 1778.*) Mais il devoit auſſi une partie de ſes ſuccès au zèle & à l'activité qu'il ſavoit communiquer à ſes adeptes. L'hiſtorien ne ſe flattera pas de les connoître tous; je vais lui dire au moins ceux qui dans cette première époque ſe diſtinguent le plus, après Weishaupt, dans la liſte des conjurés.

Digitized by

CHAPITRE II.

Des principaux Adeptes de Weishaupt, ſous la première époque de l'Illuminiſme.

DANS cette légion de conjurés ou du moins de Frères enrôlés, dont Weishaupt, dès la troiſième année de ſon Illuminiſme, portoit le nombre *à plus de mille*, (écrits origin. lett. 25.) le plus remarquable eſt ſans doute ce *Xavier Zwack*, que nous avons vu appelé l'adepte *incomparable*. Il fut toujours auſſi l'adepte *intime*. C'eſt à lui que ſont adreſſées la plupart des lettres imprimées ſous le titre d'*Écrits originaux*; c'eſt à lui ſur-tout que ſont écrites celles où Weishaupt dévoile ſes myſtères avec plus de confiance; c'eſt enfin lui qui mérita de s'entendre dire par le Fondateur de la ſecte : « Vous voilà dans un » poſte où il n'eſt que moi ſeul au-deſſus de vous. » Vous êtes élevé ſur tous les autres Frères. Un » vaſte champ s'ouvre à votre puiſſance & à » votre influence, ſi nos ſyſtêmes ſe propagent. » (*Id. lett. 27. t. 1.*) Tant de faveurs & de diſtinctions ſuppoſent bien des titres; pour apprécier ceux de cet adepte favori, il eſt un monument qui diſpenſera l'hiſtorien de toute autre

recherche. Ce monument ſe trouve à la fin du premier volume des Écrits Originaux, ſous le titre de *Tablettes de Danaüs tracées par Ajax, en date du dernier Décembre 1776. Danaüs* eſt ici le premier nom *caractériſtique* donné à *Zwack*, encore ſimple Candidat. On n'en ſauroit douter, puiſque, dès la première colonne des Tablettes, le Frère *Danaüs* eſt indiqué par ſon vrai nom. Ajax eſt *Maſſenhauſen*, qui joue le rôle de Frère Scrutateur. Si le tableau qu'il trace n'eſt rien moins que flatté, on peut croire au moins qu'il n'exagère pas les défauts & les vices du Candidat, puiſque ce Frère Scrutateur dit lui-même devoir à l'amitié la conquête qu'il a faite; puiſque, tout glorieux de cette conquête, il conclut ſon tableau en préſentant le Candidat comme un ſage, qui a préciſément tout ce qu'il faut pour être admis dans l'Ordre. Ce monument nous fait d'abord connoître à quel point Weishaupt, dans les premiers jours de ſon Illuminiſme, avoit déjà porté l'art de ſes Scrutateurs; nous y voyons de plus, par le portrait de ſon intime adepte, tout ce que nous pouvons augurer des conjurés qu'il jugeoit le plus dignes d'entrer dans ſes confidences. Liſons donc ces tablettes; triomphons des dégoûts qu'éprouve l'ame honnête à tirer de leur obſcurité de vils & mépriſables conjurés, qui n'ont de remarquable que leurs vices & leurs

Digitized by Google

prétentions au titre de ſages. Copions ce portrait, le modèle de ceux que la Secte exige des Frères qui lui préſentent des Candidats. Il ſuffiroit pour dire au peuple de quel tas de libertins, de vils bandits ſans mœurs, il eſt dupe dans ſes révolutions.

Tableau de Caton Zwack tracé par le Frère Inſinuant.

Les tablettes qui vont apprendre à Weishaupt ce que c'eſt que ce Candidat, dont il doit faire le *Caton* de l'Ordre, ſont diviſées en dix-ſept colonnes, diſtinguées par autant de différens titres. Sous les unes ſe trouvent le nom, l'âge, la dignité civile, le ſignalement, le caractère phyſique & moral du Candidat; ſous les autres, le genre d'étude auquel il s'eſt adonné, les ſervices que l'Ordre peut en attendre. D'autres encore ſont deſtinées à marquer ſucceſſivement les progrès qu'il aura faits, les grades qu'il aura reçus; les manuſcrits ou livres ſecrets qu'on lui aura confiés, les contributions qu'il aura payées. D'autres enfin déſignent ſes amis, ſes protecteurs, ſes ennemis, les perſonnes avec qui il eſt en correſpondance.

Au-deſſous de ces colonnes eſt un ſecond tableau, ayant auſſi ſes diviſions, que le Frère Scrutateur a remplies de ſes obſervations ſur la famille, & ſpécialement ſur le caractère des père & mère du Candidat,

1.re *Colonne.* D'après ces deux tableaux, « Fran-
» çois-Xavier Zwack, fils de Philippe Zwack,
» Commiſſaire de la Chambre des Comptes, eſt
» né à Ratisbonne. Au moment de ſon inſinua-
» tion, c'eſt-à-dire le 29 Mai 1776, il ſe trouve
» âgé de 20 ans, & a terminé ſon cours de col-
» lége. »

2.e *Colonne ; ſignalement du Candidat.* « A cet
» âge, la taille de Zwack eſt d'environ cinq
» pieds. *Tout ſon corps maigri par la débauche*,
» tourne au tempérament mélancolique. (*Der*
» *ganze bau ſeines durch debauche mager gewordе-*
» *nen kœrper inclinirt nun zum melancholiſchen*
» *temperament.*) Les yeux d'un gris ſale, *foibles*
» *& languiſſans ; le teint pâle & blême ;* ſanté chan-
» cellante & altérée par de fréquentes maladies
» — nez alongé, crochu, nez d'aigle — cheveux
» clair brun — marche précipitée — *le regard habi-*
» *tuellement penché vers la terre* — au-deſſous
» du nez, & de chaque côté de la bouche, une
» verrue. »

3.e *Colonne ; caractère moral, religion, conſcience.*
Ici nous liſons : « Le cœur ſenſible, extraordi-
» nairement philantropique ; ſtoïque dans ſes
» jours de mélancolie ; — du reſte ami du vrai,
» circonſpect, réſervé, *extrémement ſecret*, — par-
» lant ſouvent de lui-même avantageuſement —
» envieux à l'aſpect des perfections des autres ;

» — *voluptueux ;* cherchant à ſe perfectionner ; » — très-peu fait pour la grande compagnie ; — » *colère & emporté*, prompt à s'appaiſer ; — diſant » volontiers ſes opinions ſecrètes, *quand on a* » *la précaution de le louer en le contrediſant ;* — ai- » mant les nouveautés ; — *ſur la religion & la* » *conſcience, bien éloigné des opinions communes ;* » *penſant préciſément comme il le faut pour notre* » *Ordre.* »

4.e Colonne ; études favorites, ſervices qu'il peut rendre. « Plus ſpécialement adonné à la Philoſo- » phie ; ayant cependant des connoiſſances ſur la » juriſprudence ; —parlant très-couramment Fran- » çais & Italien ; cherchant actuellement à entrer » dans les bureaux de la correſpondance ; — *maî-* » *tre parfait dans l'art de ſe contrefaire & de diſſi-* » *muler ; bon pour notre Ordre*, comme ſpécia- » lement jaloux d'apprendre à connoître les » hommes. »

5.e Colonne ; amis, correſpondance, ſociétés. Ici le Frère Scrutateur nomme cinq à ſix perſonnes amies du Candidat ; de leur nombre ſont un certain *Sauer*, & un nommé *Berger*, que l'on voit bientôt entrer dans la liſte des Illuminés.

Sous les *trois colonnes ſuivantes*, ſont ſimplement le nom du Frère *Ajax*, comme Enrôleur, le jour auquel le Candidat a été inſinué, & celui de ſa réception.

9.e *Colonne ; manière de gagner & de conduire le Candidat, & s'il connoît d'autres Ordres ſecrets ?* Ici on voit que « Zwack étoit déjà lié à d'autres » ſociétés ſecrètes, ce qui a rendu ſa conquête » un peu plus difficile. *L'étroite amitié* qui régne » entre nous, ajoute l'Enrôleur, & ſur-tout » l'attention que j'ai eue de prendre l'air, le ton » myſtérieux, m'ont applani les voies. A préſent » il montre une grande ardeur & beaucoup de » zèle pour l'Ordre. »

10.e *Colonne ; paſſions dominantes.* Celles du Frère Zwack, marquées par le Frère Scrutateur, ſont rendues en ces termes : « *Orgueil, amour de* » *la gloire, probité, bile chaude*, & un penchant » extraordinaire pour le myſtère ; — *grande habi-* » *tude à parler de lui-même & de ſes perfections.* »

La *onzième Colonne* nous dit que le Candidat avoit reçu un *penſum* à remplir ou un diſcours à faire, & qui devoit être terminé le 29 Avril 1778. La *douzième* marquoit la fortune, les revenus du Candidat ; l'éditeur a laiſſé ici le chiffre en blanc. Par les deux ſuivantes on voit que le jour aſſigné à Zwack, pour ſa contribution, eſt le 29 Mai pour l'année 1777, le 1 Avril pour l'année d'après ; que le 19 Juillet 1776, il avoit déjà envoyé un ducat de Hollande, & enſuite deux livres de Chimie. Celle où l'Enrôleur écrit les progrès de ſon Candidat, marque par les

numéros 1, 2, 4 & 9, les livres ſecrets qu'on lui a fait lire; les ordres ſimplement *numérotés* auſſi qu'il a reçus, auſſi bien que la *permiſſion d'enrôler d'autres Frères.* Comme cette colonne eſt réſervée pour marquer les progrès ſucceſſifs du Candidat, le Frère Enrôleur arrive au moment où Zwack a reçu toutes les connoiſſances néceſſaires pour être admis dans l'Ordre; & alors il décide qu'il eſt temps de lui en donner de plus eſſentielles, de l'avancer à d'autres grades.

J'aurois moins inſiſté ſur ces tablettes, ſi je n'avois cru devoir préſenter une fois au moins, dans ces Mémoires, le modèle un peu détaillé de cette inquiſition, dont l'Illuminiſme fait dépendre ſi ſpécialement le choix de ſes adeptes & le ſuccès de ſes complots. (*)

(*) Bien des lecteurs pourroient être curieux du ſecond tableau qui accompagne celui du Candidat; en voici donc l'eſſentiel : Il contient dix colonnes, ſous leſquelles on trouve les noms & dignités des parens de Zwack; l'état de leurs enfans, de leur fortune, leurs alliés, leurs amis, ennemis, leurs ſociétés ordinaires, ſur-tout l'éducation qu'ils avoient eux-mêmes reçue, & leur caractère moral, appelé *leur côté fort & leur côté foible.* L'Editeur a encore jugé à propos de laiſſer ici quelques articles en blanc. Les deux moins morcelés ſont, celui de *l'éducation*, celui du *côté fort & foible.* Suivant le Frère Scrutateur, le père & la mère de Zwack n'ont eu qu'une

Reprenons à préſent les principaux traits de ce tableau. Que montre-t-il dans Zwack ? Débauche immodérée, fatuité extrême, jalouſie, diſſimulation, noire mélancolie. C'en eſt là bien plus qu'il n'en faudroit pour le bannir de toute ſociété honnête ; mais il penſe déjà comme il le faut à Weishaupt, en fait de *religion & de conſcience* ; c'eſt-à-dire, il n'eſt qu'un franc Athée ; il a de plus pour le *ſecret* & pour les *nouveautés* tout

---

éducation à la vieille mode, qui ne vaut pas grand'choſe ; les paſſions du père, ou bien *ſon côté fort & ſon côté foible*, ſont rendus de la manière ſuivante : « Jaloux de » ſon honneur, honnête, zélé pour les devoirs de ſon » emploi — en apparence dur envers ſes inférieurs, mais » au fond les aimant à l'excès — parlant à tout le monde » en maître & en pédant — dans ſa conduite & ſes diſ» cours, d'une franchiſe impolitique — ſecret & ménager » juſques à ſe laiſſer manquer lui-même pour ſon Prince ; » le ſervant avec zèle, ſans égards pour les petits ou » grands, même au danger de perdre ſes emplois — » ſenſible, compatiſſant, myſtérieux, officieux, fier de » ſon expérience — ayant l'œil à toutes ſes affaires, &c. »

Quant à la mère « *c'eſt une bonne femme de ménage* — » *n'ayant des yeux que pour ſon cher enfant Xavier Zwack* » — *&c.* » Bien des choſes encore ont été ſupprimées dans cette partie du tableau ; mais les parens de tout Illuminé y en verront aſſez, pour ſavoir comment ils ſont dépeints par les Frères Scrutateurs, & à quel point la Secte a ſoin de pénétrer dans leur intérieur, de s'inſtruire de toutes leurs affaires.

cet amour qu'il faut aux conjurés révolûtionnaires. Il eſt un de ces *philantropes* qui ne diſent aimer le genre humain, que pour déteſter les lois qui le gouvernent; c'en eſt là plus qu'il n'en faut pour racheter auprès de la Secte tous les vices du Candidat : c'en fut aſſez pour faire de Xavier Zwack l'adepte favori.

Cependant les leçons du Frère Inſinuant, jointes à cette noire mélancolie qui dominoit le nouveau Candidat, faillirent à priver l'Illuminiſme de tous les ſervices qu'il pouvoit en attendre. Parmi ces leçons, il en eſt une dont l'objet ſpécial eſt d'apprendre aux Novices mêmes à mépriſer la mort, & à ſe la donner plutôt que de trahir leurs maîtres. Cette leçon eſt celle que Weishaupt réduiſoit à ces mots : *patet exitus*, c'eſt-à-dire la porte de la vie à la mort eſt oüverte, & peut ſortir qui veut, ſur-tout quiconque ne ſe trouve pas bien dans ce monde. C'eſt la même leçon que les décrets des Jacobins ont renduë en ces termes : *La mort n'eſt qu'un ſommeil éternel.* Plein de ce principe & fatigué de ſon exiſtence, le novice Zwack ſe perſuada qu'il mourroit en ſage, s'il mouroit de ſa propre main. Il rédigea ce qu'il appelle ſes *penſées ſur le ſuicide.* Ce ſont les penſées d'un athée, que ſes vices ont rendu malheureux, que ſon impiété a rendu fou. (*V. écrits orig. t. 1. ſect. 20.*) Il fit ſon teſta-

ment, & ſe mit à écrire au Frère Ajax la lettre ſuivante :

« Munich, le 30 Octobre 1777. — Ami, je » m'en vais; c'eſt le meilleur parti que j'aie à » prendre. Porte-toi bien; ne doute pas de ma » probité, n'en laiſſe pas douter les autres. Con- » firme les ſages dans le jugement qu'ils vont » porter de ma mort; regarde avec pitié ceux » qui la blâmeront. Sois honnête homme; ſou- » viens-toi de moi, & ne me laiſſe pas oublier » par le petit nombre de nos bons amis. Garde- » toi de me plaindre. » *Signé* ZWACK.

Le *Poſt ſcriptum* léguoit un anneau, pour ſouvenir, au Frère Ajax, & le prioit de faire parvenir aux Frères une ſeconde lettre, adreſſée à tout l'Ordre Illuminé. « Et vous auſſi, *Frères*, » je vous ſalue pour la dernière fois, diſoit ici » Zwack, je vous remercie de vos intentions ſur » moi. Je vous jure que j'en étois digne; je vous » le jure ſur mon honneur, le ſeul bien que je » poſſède, *le ſeul ſacré pour moi.* Honorez ma » cendre de votre ſouvenir; *béniſſez la, tandis* » *que la ſuperſtition me maudira.* Eclairez-vous » mutuellement; travaillez à rendre le genre hu- » main heureux; eſtimez la vertu, & récom- » penſez la; puniſſez le crime; voyez avec pitié » les fautes de l'humanité. Sur le bord de ſa » foſſe, y deſcendant avec réflexion, & choi-

Digitized by Google

» ſiſſant la mort par *conviction*, par *démonſtration*, » la choiſiſſant *pour ſon bonheur;* c'eſt ainſi que » vous fait ſes adieux votre Frère & ami, Zwack. » (*Ibid.*)

C'en étoit fait pour l'Illuminiſme de l'adepte favori, ſi cette réſolution avoit été auſſi conſtante qu'elle étoit ſérieuſe. On ne ſait ce qui vint la changer; mais Zwack choiſit de vivre & aujourd'hui encore, pourſuivant les complots de la Se[illegible], il a trouvé ſon protecteur. Comme Weishaupt auprès de ſon A. S. le Duc de Saxe-Gotha, il vit ſous les auſpices & Conſeiller intime du Séréniſſime Prince de Salm-Kyrbourg; & il eſt ſon agent ordinaire à Wetzlar, auprès de la Chambre Impériale. Au moment où j'écris, il joue un rôle plus important encore, pour ſon Prince & pour ceux de l'Empire. Au milieu de tous leurs Députés, & Député lui-même pour la maiſon de Salm-Kyrbourg, ayant pour Secrétaire & pour confrère de ſon Illuminiſme, le Sieur d'Ambmann, citoyen de Darmſtadt, il traite au Congrès de Raſtadt de la paix à conclure avec les adeptes de ſon Illuminiſme triomphant dans Paris. L'hiſtoire aura ſans doute un jour à dire avec quel art il ſut y combiner les intérêts de ſa Secte avec ceux des puiſſances, & avec ſes ſermens de les détruire toutes. Revenons au moment où Xavier Zwack ne croyoit pas

encore que le crédit des Frères lui préparât ces hautes deſtinées, & lui valût l'honneur de décider celles des Souverains.

Les *penſées ſur le ſuicide* ne furent pas perdues, au moins pour la belle-ſœur du Candidat. Pleine de ces penſées, elle chercha la mort & ſe précipita du haut d'une tour. (*Ibid. note.*) Quant à lui, en choiſiſſant de vivre, offenſé du long noviciat que lui faiſoit ſubir le Frère Ajax, il s'adreſſa directement à Weishaupt, qui le prenant alors ſous ſa direction, commença par lui dire qu'Ajax l'avoit trompé, en laiſſant ignorer aux Frères la lettre qu'il leur avoit écrite. *Puiſqu'il vous a trompé*, ajoutoit l'inſtruction, *trompez-le vous-méme.*

En donnant le précepte, Weishaupt indiquoit la maniere. Il établiſſoit Zwack inſpecteur de celui-là même qui croyoit encore l'inſpecter. (*Lett. 1. à Philip. Strozzi.*) Zwack ſut prouver alors que ſon Inſinuant ne s'étoit pas trompé en le donnant pour *maître parfait dans l'art de ſe contrefaire ;* car, devenu dès-lors le premier confident de Spartacus, & bientôt admis aux myſtères de l'Ordre, il n'en continua pas moins à jouer auprès de ſon premier Enrôleur le rôle de Novice. Il étoit déjà au plus haut des grades; il étoit non-ſeulement Aréopagite, mais Supérieur même des Aréopagites; il étoit dans une continuelle correſpondance

Digitized by Google

dance avec Weishaupt ; & Ajax continuoit à le regarder comme ſon écolier ; il imaginoit même lui faire une grande faveur, en lui montrant des lettres de Weishaupt, que le prétendu Novice avoit déjà lues avant de les lui faire parvenir, comme il en avoit la commiſſion de Weishaupt même.

Ce rôle de Zwack, dupant ſon Enrôleur, & inſpectant celui qui croyoit l'inſpecter, explique ſeul la différence qui ſe trouve entre les tablettes tracées par Ajax, & la liſte des premiers adeptes que l'on trouve dans les Écrits originaux. (*T. pr., ſect. 4.*) Là, Ajax croit Xavier Zwack encore ſimple aſpirant, juſques au 29 Mai 1778 ; & ici, le prétendu Novice eſt déjà *Aréopagite* ſous le nom de *Caton*, le 22 Février de la même année ; & peu de mois après il n'a plus au-deſſus de lui que Spartacus. (*Id. let. 27.*) Jamais Frère Enrôleur ne fut mieux ſupplanté par ſon Novice.

Les divers noms ſous leſquels ſe montre ce Novice dans les Écrits originaux, ont fait naître une difficulté qui déjà embarraſſe certains Lecteurs ; mais la prédilection toujours croiſſante de Weishaupt, ſuffit encore pour réſoudre l'énigme.

Weishaupt avoit d'abord donné à Zwack le nom inſignifiant de *Danaüs ;* dès qu'il connut ſa haine pour les Rois, il changea ce nom en celui de

Philippe Strozzi, de ce fameux conjuré Florentin, qui avoit aſſaſſiné Alexandre Médicis, & qui, pris enſuite les armes à la main contre ſon Souverain, s'enfonça un poignard dans le ſein, en prononçant ce vers dicté par toutes les fureurs de la vengeance:

Exoriare aliquis noſtris ex oſſibus ultor.

Le ſuicide manqué de Zwack n'en parut pas moins honorable à Weishaupt; il crut alors devoir en faire le Caton de la Secte. C'eſt ſous ce dernier nom que Zwack devint à Munich le principal agent des Illuminés, l'adepte favori du Fondateur. Ce qui favoriſa toujours leur intimité, fut cette eſpèce de ſympathie qui ſe trouve entre les méchans comme entre les démons, & qui les fait toujours concourir au même but quand il s'agit de nuire.

Sans avoir pour le mal le génie de Weishaupt, Zwack en avoit au moins toute la volonté. Dès ſon entrée dans l'Ordre, pour ſon premier eſſai, il ſe donna pour un parfait athée. (*V. diſc. ſur les Sociétés, Écrits orig. t. 1, ſect. 22.*) Dès-lors il annonce toute ſa haine contre les Souverains & toute ſon admiration pour le peuple qui briſe le joug de ſes prétendus tyrans. (*V. ſes penſées ſur le ſuicide.*) On voit bien quelques-uns des premiers adeptes de l'Illuminiſme, s'étonner de

l'immenſité des forfaits & des déſaſtres que Weiſhaupt prépare à l'univers ; il lui faut quelquefois auprès de ceux-là des ménagemens ; il faut qu'il les prépare, qu'il les diſpoſe, qu'il répondé à leurs réclamations ; ſon Caton eſt toujours prêt à tout ; il eſt toujours au niveau des myſtères ; à meſure que Weishaupt en déroule le code, il ne lui laiſſe jamais que l'invention.

A cette ſympathie d'impiété & de ſcélérateſſe s'unit encore la profonde politique de Weishaupt. Il lui faut un ſénat de conjurés ; mais dans ce ſénat, ce ſont des agens & non pas des égaux qu'il voudroit ſe donner. Pour régner plus efficacement ſur cet Aréopage, il ne veut pas l'avoir auprès de ſa perſonne ; il ſait trop bien que dans les ſociétés ſecrètes plus le deſpote s'enfonce dans ſon myſtérieux ſanctuaire, plus ſes ordres ſont révérés des Frères. Si, malgré cette eſpèce d'inviſibilité où il ſe tient, l'empire qu'il exerce ſur ſes Aréopagites doit encore exciter leur jalouſie, il aura du moins auprès d'eux & à leur tête, ce Caton qui lui doit tout ce qu'il eſt dans l'Ordre, & dont tout l'intérêt ſera de maintenir celui dont il tient lui-même toute ſon autorité. C'eſt pour cela qu'on voit Weishaupt faire tant d'efforts pour le maintenir dans ſon parti, & deſcendre avec lui juſqu'à ces prières *Soutenez-moi donc*, diſpoſez donc les choſes &

les eſprits, pour que mes diſpoſitions ſoient reçues. (*V. ſur-tout t. 1, let. 55.*)

Weishaupt fut peu trompé dans cet eſpoir. Lors des diſſenſions que ſon deſpotiſme fit naître entre lui & ſes Aréopagites, ce fut preſque toujours par Zwack qu'il vint à bout de les gagner, de ranimer leur zèle pour ſes complots & leur reſpect pour ſa perſonne. Ce fut ſur-tout à lui que l'Illuminiſme dut tous ſes ſuccès dans Munich; Caton y jouoit ſi bien, ſi efficacement le perſonnage d'Enrôleur, que Weishaupt fut obligé, plus d'une fois, de réprimer cette ardeur. Il avoit beſoin de lui pour le gouvernement de l'Ordre; il s'en fit même aider pour la rédaction de diverſes parties de ſon code. En un mot, le réſultat de leur correſpondance eſt que Weishaupt n'eut pas un ſeul Aréopagite, qui entrât mieux que Zwack dans toutes ſes vues & qui jouît plus juſtement de toute ſa confiance. (*V. toutes les lett. à Caton dans les Écrits orig.*)

Il n'en eut pas un ſeul qui, tout en conſpirant contre ſon Prince, ſa patrie & toute ſociété, affectât & prît mieux tous les airs d'un ſerviteur zélé pour ſon Prince, pour ſa patrie & la ſociété. Au milieu de tout ce qu'il faiſoit pour les complots de ſon Illuminiſme, Xavier Zwack réuſſit à ſe faire nommer *Conſeiller de la Cour*, *Conſeiller de la Régence*, *aux appointemens de vingt*

mille florins. Enchanté de la promotion de ſon adepte, Weishaupt ſe hâta de lui écrire : « Re-» cevez mes félicitations sur la nouvelle dignité. » Je voudrois que tous mes Aréopagites fuſſent » auſſi *Conſeillers intimes* avec vingt mille livres » d'appointemens ; mais je voudrois encore plus, » que leur emploi exigeât peu de temps & de » travail. Il leur en reſteroit davantage pour le » grand objet. » (*Idem. t.* 2, *lett.* 2.) La lettre qui portoit ce compliment, eſt préciſément une de celles où Weishaupt donnoit à ſes Aréopagites le plus de détails ſur la marche & les ſuccès de ſa conſpiration.

Marius ou le Prêtre Hertel.

Le ſecond perſonnage de cet Aréopage fut un certain *Hertel*, Prêtre Catholique, appelé *Marius* par les Illuminés. C'eſt de lui que Weishaupt écrivoit à Xavier Zwack : « Notre » Marius eſt réſervé au ſuprême degré. Dans la » plupart des affaires, il marche en *tutioriſte.* » *Sur les objets religieux, ménageons ſa foibleſſe.* » *Son eſtomac n'eſt pas encore capable de digérer* » *des morceaux un peu durs.* Sur tout le reſte fiez-» vous à lui. Ne le chargez pas de travail, juſqu'à » ce que l'uſage lui donne de la facilité & qu'il » prenne du goût pour la choſe. S'il eſt une fois » bien ſtylé, il pourra nous rendre de grands » ſervices. » (*Écrits orig. t.* 1, *let.* 7 *à Caton, du* 27 *Mars* 1778.)

Malgré ce prétendu tutioriſme, *Hertel* s'étoit laiſſé entraîner dans tous les dangers des ſociétés occultes, & il y ſuccomba. Pour tirer parti de cette conſcience qu'il apportoit dans l'Ordre, Weishaupt le fit d'abord caiſſier, en le chargeant de réparer par ſon économie les larcins d'Ajax. Le Marius Illuminé remplit conſtamment cette commiſſion, à la ſatisfaction du Fondateur. Les Frères conjurés le récompensèrent de ſa fidélité, en lui procurant à Munich un Canonicat, par des intrigues qu'il admire lui-même & dont il promet de divertir Caton, mais dont il n'oſe confier le récit au papier. (*V. let. de Marius à Caton, 3 Nov. 1783.*) Au moment où il prit poſſeſſion de ſon Canonicat, ces idées religieuſes qu'il avoit d'abord fallu tant ménager, s'étoient évanouies. Il ſe dépeint alors lui-même paſſant de ſes fonctions religieuſes aux Clubs illuminés, ſe faiſant *inveſtir* publiquement d'un bénéfice eccléſiaſtique, & s'applaudiſſant en ſecret des ſervices qu'il vient de rendre aux Frères conjurés contre l'Égliſe; ſervices qu'il appelle encore *trop importans pour oſer les dévoiler par écrit*; (*ibid.*) ſervices cependant qu'il eſt aiſé de deviner, quand on le voit, plus qu'aucun autre adepte, partager avec Zwack les confidences de Weishaupt. Dans la correſpondance de celui-ci, il eſt une foule de lettres qui leur ſont adreſſées en commun. Il eſt

ſur-tout des inſtructions ſpéciales & proviſoires, adreſſées aux *Aréopagites*; & dans ſes inſtructions, ce n'eſt plus le conſciencieux, c'eſt l'apoſtat Hertel qui doit, après Zwack, tenir le premier rang, jouer le premier rôle. (*V. ſur-tout les inſtructions pour* Caton, Marius & Scipion. *Id. t. 1, ſect. IX.*) C'eſt lui ſur-tout, c'eſt ce malheureux Prêtre, qui ſemble avoir été chargé plus ſpécialement du ſoin de fournir aux bibliothèques ſecrètes de l'Ordre, d'acheter ou de voler pour elles tout ce qui devoit en faire des arſenaux d'impiété, de corruption & de révolte. (*V. id. t. 1, let. 46; t. 2, let. 3, &c.*) Enfin c'eſt lui que Spartacus trouva parmi les Frères, le plus digne d'entrer dans la confidence du monſtrueux infanticide que nous l'avons vu méditer, & c'eſt lui qui le ſert dans cet affreux ſecret de manière à mériter ſes remercîmens. (*Id. t. 2, let. 3 & 4.*)

Troiſième Aréopagite, Celſe-Baader.

Mieux encore que cet infame Prêtre, le médecin Baader nous montre de quels hommes ſe compoſoit cet étrange Aréopage. Il n'eſt pas encore dans l'Ordre, & on le voit offrir les plus atroces ſervices de ſon art; il eſt ce trop fameux adepte, que Weishaupt déſignoit ſous le nom de *Celſe*, en parlant à Hertel de l'homme qui lui avoit promis de l'aider à conſerver ſon honneur par le plus révoltant des forfaits. (*V. t. 3 de ſes Mém. chap. 1.*) C'eſt ſans doute à ſes offres

que ſont dus l'empreſſement avec lequel on voit Weishaupt le rechercher, & les diſpenſes qu'il lui prépare, lorſqu'il écrit à Zwack : « Si je réuſ-
» ſiſſois à enrôler le médecin Baader, dites-moi
» d'avance quels droits nous pourrions lui donner
» parmi nos Aréopagites. Car, ſans cela, ſans
» quelque diſpenſe particulière, nous ne le met-
» trions pas en activité. » (*T. 1, let. 29, 30 Déc. 1778.*) Cette lettre fut bientôt ſuivie d'une autre, par laquelle on voit encore mieux le prix que Weishaupt attachoit à cette conquête, & toutes les intrigues qu'il mit en jeu pour ſe l'aſſurer. « Pour venir à bout de mon plan dans
» *Athènes* (dans Munich) écrit-il à ſes *Athéniens*
» *Bavarois*, j'ai encore beſoin de deux hommes,
» l'un *Noble* & l'autre *Médecin*. Le zèle de
» Caton nous ſert pour l'un & l'autre, & va
» nous procurer ainſi ce qui nous manque. Le
» Comte S. . . . (Savioli, que ce Caton vient
» d'enrôler) s'appellera *Brutus*. C'eſt une des plus
» importantes priſes que nous puiſſions faire dans
» Athènes. Voici la manière de procéder que
» vous aurez à ſuivre à ſon égard. Que Caton
» continue avec lui comme il a commencé, &
» qu'il cherche à s'aſſurer de ſon ſilence. Cela
» fait, qu'il lui liſe nos ſtatuts réformés, & lui
» demande s'il croit la choſe utile & bonne.
» *Brutus* a-t-il dit oui? Caton demandera encore

» au Comte s'il veut nous ſeconder dans nos » travaux. Enſuite il lui dira que, vu les im» portans ſervices qu'il peut rendre à notre ſo» ciété, en nous prêtant ſon nom, nous ſerons » moins ſévères à ſon égard pour les épreuves; » que nous nous hâterons de l'admettre aux plus » profonds de nos ſecrets; que ſeulement on » exigera, pour préliminaire, qu'il nous livre » *Baader* ou bien quelqu'autre; que nous ſa» vons très-bien qu'il ne faut pas le ſurcharger » de travaux; que c'eſt pour cela qu'on le diſ» penſe des exercices preſcrits par nos ſtatuts; » qu'il n'en fera que ce qu'il voudra bien; que » nous l'avons choiſi ſpécialement pour nous » aider dans le *gouvernement de l'Ordre.* S'il nous » livre *Baader*, celui-ci jouira de la même diſ» penſe, qui ne ſera plus accordée à perſonne » dans Athènes. Vous lirez au Comte le *Grade* » *Minerval* & tout ce qui précède. S'il montre » pour la choſe du goût & de l'activité, vous » lui lirez auſſi les ſtatuts du *Grade Illuminé;* » & lorſqu'enfin il vous aura aſſuré de ſon zèle, » lorſqu'à force de nous enrôler du monde, il » ſe ſera abſolument lié à nous, vous pourrez » lui dévoiler le tout, ainſi qu'à *Baader.* » (*T. 1, let. 33, 11 Déc. 1778.*)[3]

Soit que les Frères de Munich euſſent déjà prévenu toute cette marche, ſoit qu'ils y euſſent

ſuppléé par tout autre moyen, les vœux de Weishaupt ſur Baader ſe trouvèrent remplis en peu de temps. Car on le voit inſcrit ſur la liſte des Aréopagites, dès le 13 Décembre 1778, trois jours après la lettre que nous venons de lire. Dans le reſte de la correſpondance illuminée, ſon nom eſt toujours mis au nombre des adeptes les plus actifs, le plus profondément entrés dans les myſtères. (*V. ſur-tout t. 2, let. 13 de Spartacus à Celſe.*)

Un nouveau motif de cet empreſſement pour enrôler *Baader*, étoit que celui-ci, donnant à Munich des leçons publiques, y pouvoit aiſément jouer auprès des jeunes étudians en Médecine, le rôle que Weishaupt jouoit ſi efficacement auprès des élèves du même âge, étudiant le Droit à Ingolſtadt. Le même motif l'avoit rendu également ardent à enrôler *Berger*, Profeſſeur à Munich, mais je ne ſais de quelle faculté. Celui-ci eſt connu dans l'Ordre ſous le nom de *Scipion*; il fut inſcrit au nombre des Aréopagites, le 8 Juillet de la même année. Franc-Maçon avant que d'être Illuminé, il conſerva quelque temps pour ſes premières Loges une prédilection qui lui fit déſirer ſon congé. Cette préférence outrageoit Weishaupt; ſans paroître vouloir retenir le Frère dégoûté, & ne pouvant encore uſer de menaces, il ordonna à Zwack

Quatrième Aréopagite, Scipion Berger.

de lui déclarer, au *nom de l'Ordre*, toute la liberté qu'on lui laiſſoit de ſuivre ſon penchant; mais dans la même lettre, il réunit tout ce qu'il falloit lui faire entendre ſous main, tout ce qu'il falloit ſur-tout lui dire de la prééminence & des avantages de l'Illuminiſme ſur la ſimple Franc-Maçonnerie. Le Profeſſeur *Berger* fut ſi bien perſuadé, que *pour lui donner la préférence ſur tous les autres Aréopagites*, Weishaupt, dans la ſuite, n'exigeoit de ſa part *qu'un peu plus d'activité.* (V. t. 1, let. 46 & 58.)

Cinquième Aréopagite, Coriolan Troponero.

Il s'en faut bien que l'Illuminiſme eût jamais ce défaut d'activité à reprocher à ſon *Coriolan*, c'eſt-à-dire à un marchand Hambourgeois retiré à Munich, ſous le nom de *Troponero*. Lorſque celui-ci fut enrôlé parmi les Frères, il n'occupoit point encore ce poſte, dans lequel Weishaupt trouvoit tant d'avantages pour la propagation de ſes complots. L'idée d'en faire auſſi un profeſſeur de ſon métier, étoit venue à Zwack; il l'écrivit à Spartacus; celui-ci répondit: « C'eſt une choſe » très-bien vue, & *pour lui & pour nous, que de* » *faire de Coriolan un profeſſeur de finance.* Faites » ſeulement tous vos efforts pour lui procurer » des élèves. *C'eſt une bonne occaſion de gagner* » *les jeunes gens.* Vous ne feriez pas mal vous- » même de vous mettre au nombre de ſes éco- » liers pour en attirer d'autres. » (*Id. let. 3 &*

Caton.) Je ne ſais pas ſi Zwack fut bien jaloux de quitter ſon Aréopage pour aller ſe remettre ſur les bancs, mais ce que les archives de l'Illuminiſme ne laiſſent pas douteux, ce ſont les grands ſervices qu'il reçut de ce *Coriolan.* Weishaupt fait bien des fois l'éloge de cet adepte. On voit ſur-tout qu'il ſe ſervoit de lui pour rendre les réceptions plus impoſantes. Coriolan apportoit dans ces cérémonies toute la gravité du Vénérable de la Loge; les jeunes élèves, ſous cette gravité, ne ſoupçonnoient pas même les arrière-myſtères des Roſe-Croix, bien moins encore ceux du nouvel Illuminiſme.

Sixième & ſeptième Aréopagites, Hannibal ou Baron de Baſſus; Diomède ou Marquis de Conſtanza.

Vers cette même époque, ſe trouvent parmi les *Aréopagites* les deux premiers Illuminés *titrés* que Weishaupt ait admis dans ſes derniers ſecrets. L'un étoit le *Baron de Baſſus*, & l'autre le *Marquis de Conſtanza.* Celui-là eut pour caractériſtique le nom d'*Hannibal*, & celui-ci le nom de *Diomède.* C'eſt ſans doute un phénomène bien étrange dans l'ordre moral, que des *Barons* & des *Marquis* illuminés; que des hommes à qui ce titre ſeul rappelle à chaque inſtant, combien il eſt intéreſſant pour eux de maintenir & les propriétés & l'ordre ſocial, s'enfoncent cependant dans la plus formidable des conſpirations, ourdies contre les propriétés & l'ordre ſocial; mais qu'on n'oublie ni les embûches du code de

Weishaupt, ni l'art avec lequel il ſait les ménager. Quoi qu'il en ſoit, les faits & les archives de l'Illuminiſme, les lettres, les apologies même de ces frères *titrés*, parlent plus haut que toutes les objections. Ce *Baron de Baſſus*, dans ſa prétendue juſtification, convient que c'eſt lui-même qui eſt déſigné ſous le nom d'*Hannibal* (*P.* 6) & les lettres de ce même *Hannibal* le montrent non-ſeulement illuminé, mais faiſant les fonctions d'Apôtre illuminé, rendant compte aux Frères des ſuccès de ſon apoſtolat à Botzen dans le Tirol, ſe glorifiant des acquiſitions importantes qu'il a déjà faites dans cette ville, ſe vantant d'y avoir enrôlé & rempli d'enthouſiaſme pour les Illuminés, le *Préſident*, le *Vice-Préſident*, *les principaux Conſeillers du Gouvernement*, *le grand Maître des poſtes*. (Id. t. 1, ſect. XLV.) D'autres lettres bientôt nous montrent ce même *Hannibal* ou Baron de Baſſus, paſſant en Italie; à *Milan*, ajoutant à ſes conquêtes *ſon Excellence le Comte W.... Miniſtre Impérial*; en méditant bien d'autres *à Pavie parmi les Profeſſeurs de l'Univerſité*, & demandant enfin que l'on ajoute à la géographie de l'Ordre, pour ajouter à ſon apoſtolat. (*Id. t. 2, ſect. IV, let. 1 & 2.*)

Quant au Frère *Diomède* ou au Marquis illuminé, Marquis de Conſtanza, ce ſont encore ſes lettres qui nous montrent l'enthouſiaſte élève de

Weishaupt. Dans ce fondateur de la Secte & de tous ses complots, à *quelques foiblesses insignifiantes*, à quelques défauts près, il a cru voir *le plus parfait*, *le plus profond*, *le plus extraordinaire des humains*. Les heures qu'il a eu le bonheur de passer avec lui sont des heures trop courtes; mais elles ont suffi pour le remplir de zèle, & il court l'exercer, tantôt à *Deux-Ponts*, tantôt à *Nauplis* ou Straubing, & tantôt à Munich. Il y court, tout rempli de ces ruses qui doivent persuader aux candidats, *qu'on ne pense pas même à abuser de leur crédulité*. Il y court, pénétré de toute la morale de Weishaupt, & prêt à l'exercer, pour venger la Secte, d'un homme qui sans doute commençoit à dévoiler le complot des mystères. Il ne craint pas d'écrire au Frère Intime, en parlant du faux Frère, « ah le gueux! Ne pourroit-» on pas, ou pour mieux dire, seroit-ce donc » un crime d'envoyer dans l'autre monde un » démon de cette espèce? *O der schurke! Kannte* » *man nicht, oder um besser zu sagen, wære es* » *nicht erlaubt, so einen Teufel in die andere welt* » *zu schicken.* » (Écrits orig. t. 1, sect. XLIV, let. 1 & 2.)

Autres Aréopagites.

Ni les écrits originaux, ni mes correspondances ne m'apprennent quels sont les vrais titres de l'Aréopagite *Solon*. On ne le voit point jouer un grand rôle dans les fastes de l'Ordre. Son

vrai nom eſt *Micht;* il portoit l'habit eccléſiaſtique à Freyſing. Heureux encore, ſi c'eſt là ce qui dans la ſuite ſemble le rendre à peu près nul pour Weishaupt. Sous le nom d'*Alcibiade*, ſe trouve ſur la même liſte le ſieur *Hoheneicher*, que ſa qualité de conjuré au Sénat de Weishaupt n'empêche pas de prendre place auſſi au Sénat de Freyſing, en qualité de Conſeiller.

L'onzième de ces Aréopagites, eſt le Baron de *Schræckenſtein;* ſon nom de guerre eſt *Mahomet.* Nous le verrons bientôt préſider à des Provinces entières de l'Illuminiſme.

Peu de jours après ce *Mahomet*, ſe trouve initié un nouvel Aréopagite, ſous le nom de *Germanicus.* Ne pouvant découvrir ſon vrai nom, je ne me livre point à de ſimples conjectures (*). Cette même époque nous offre d'ailleurs, parmi les ſimples initiés aux premiers grades, un aſſez grand nombre de Frères importans. Tel eſt par exemple ce Magiſtrat d'Eichſtadt appelé *Lang*, & ſurnommé dans l'Ordre *Tamerlan.* Tel eſt

(*) Pour ſavoir le vrai nom des adeptes, il ſuffit aſſez ſouvent de combiner leurs lettres, celles ſur-tout où Weishaupt annonce le nom qu'il donne aux candidats, avec ce qu'il en dit enſuite ſous ce dernier nom. Les journaux, les écrits allemands & mes correſpondances m'en ont fait connoître bien d'autres, ſur leſquels il n'eſt pas le moindre doute.

encore le ſecrétaire intime appelé *Geiſer*. Je ne ſais point le nom *caractériſtique* de celui-ci ; mais la lettre de Weishaupt ſur l'acquiſition qu'il a faite de ce Frère, nous dit tout l'intérêt qu'il attachoit à des priſes de cette eſpèce, & tout le parti qu'il ſavoit en tirer pour accréditer ſon Illuminiſme.

Cette lettre eſt du 10 Juin 1778. On peut obſerver, en paſſant, qu'elle eſt, dans les Écrits originaux, la première datée dans le ſtyle de l'Ère Perſane, du 10 Chardard 1148. « L'acqui-» ſition du ſecrétaire intime *Geiſer*, y dit Weiſ-» haupt à ſon cher Caton, eſt un événement ſi » utile pour nous, que nos affaires vont en » prendre une tournure toute autre. Elle fait » ſur-tout diſparoître cette apparence beaucoup » trop forte de nouveauté. C'eſt pour cela qu'il » faut nous en féliciter, vous & moi, & tout » l'Ordre. C'eſt à préſent que nous pouvons » nous flatter de faire quelque choſe de grand. » En s'uniſſant à nous, des hommes de cet état, » de cette importance, donnent bien plus de » poids à notre objet. Ils ſervent à tenir nos » jeunes gens ſous le frein. Ne manquez pas de » faire à Monſieur le ſecrétaire intime, mes bien » ſincères complimens & remercîmens. Des » gens de cette importance doivent avoir chez » nous le droit de choiſir eux-mêmes leur » caractériſtique,

» caractériſtique, leur emploi, le genre de travail » qui leur plaira. Ayez ſoin de m'en inſtruire, » afin que je prenne les arrangemens convena» bles. » (*T. 1, lett. 13 à Caton.*)

Dans cette claſſe des Frères importans, il faut bien mettre encore ici ce Comte *Savioli*, le *Brutus* de Weishaupt, le Baron de *Maggenhoff* dont il fait ſon *Sylla*, le Comte de *Papeinheim* dont il fait ſon *Alexandre*. En attendant que nous trouvions dans cette liſte des noms plus importans encore, des Miniſtres, des Princes, écoutons de nouveau Weishaupt développant ſes vues, & mettant ſes adeptes en activité, ſur-tout quand il s'agit d'attirer dans ſes piéges tous ces nobles de l'ariſtocratie, & d'en faire les premiers inſtrumens, les apôtres & les propagateurs d'une conſpiration dont ils doivent être les premières victimes. « N'avez-vous donc point, écrivoit-il » *le 10 Pharavardin 1149* (*31 Mars 1779*) à ſes » Athéniens de Munich, n'avez-vous donc point » dans votre Athènes, quelques-uns de ces » étrangers que l'on puiſſe d'abord admettre » dans notre Ordre, élever au plutôt au Grade » Minerval, munir ſimplement des connoiſſances » propres à ce Grade, & ſans leur en dire da» vantage envoyer établir le ſyſtême, nous » faire des diſciples dans leur pays, par exem» ple à Augsbourg, à Ratisbonne, à Saltzbourg,

» à Landshut & autres villes ? Il faudroit pour » trouver ce monde-là, vous insinuer un peu » dans les sociétés, & fréquenter les assemblées, » les rendez-vous publics. Puisque vous avez » déjà fait tant d'autres choses, faites donc » encore celle-là. A Erzerum, (Eichstadt) & » *dans toute la Franconie, je voudrois faire des* » *progrès extraordinaires, si je pouvois dans ce* » *pays-là gagner & mettre dans nos secrets deux* » *Gentilshommes que je connois très-bien, tous deux* » *hommes d'esprit & fort estimés par la noblesse.* » — Cette acquisition nous vaudroit des adeptes » du rang de la noblesse, & gens d'esprit, qui » recruteroient pour nous, dans leur caste, » par toute la Franconie. — Lorsque nous don- » nerions un nouveau grade dans Athènes, nous » pourrions y appeler ces deux cavaliers pour la » cérémonie. Ce seroient de nouveaux candidats » pour un grade plus haut. — Leur considération » & leur noblesse nous serviroient de plus à » dompter un peu *Brutus* & nos autres nobles. » — Enfin *Tamerlan*, ou le Conseiller *Lang*, » qui ne croit pas qu'il y ait dans *Erzerum* » d'autres adeptes que ceux qu'il y connoît, » seroit dans l'admiration de trouver dans un » plus haut degré, des hommes qu'il ne savoit » pas être des nôtres, des Gentilshommes qu'il » estime infiniment. Voyez, déliberez là-dessus. » (*T. 1, lett. 39.*)

1.° Dans les lettres ſuivantes on ne voit plus ce jeune *Brutus*, c'eſt-à-dire ce Comte *Savioli* avoir beſoin du frein d'un autre Comte. Il ſe fait auſſi apôtre de la Secte ; il part pour une expédition, dont Weishaupt ſe promet bien des avantages. On peut juger du zèle avec lequel il remplit ſa commiſſion, par l'honneur que Weishaupt lui fait, en le diſtinguant très-ſpécialement des Frères à renvoyer comme inutiles. Pour juger encore mieux des ſervices qu'il étoit diſpoſé à rendre, il ſuffit de l'entendre exprimer lui-même ſa reconnoiſſance pour les faveurs qu'il a déjà reçues de l'Ordre, & comment il ſe flattte d'en mériter de nouvelles. Sa lettre eſt adreſſée aux *excellens* Supérieurs de l'Illuminiſme, & eſt conçue en ces termes :

« Recevez, Excellens, les témoignages de ma » vive reconnoiſſance, pour le troiſième grade » dont vous m'avez honoré. Tout y eſt beau, » grand, noble ; tout y remplit l'idée que je » m'en étois déjà faite par le ſecond. Très-cer- » tainement je chercherai à mériter votre con- » fiance. Comptez déſormais ſur la mienne & » ſur mon dévouement parfait & ſans réſerve. » Rien au monde, non rien ne peut déſormais » me ſouſtraire à vos lois & au vœu d'être con- » duit par vous. »

« Vous m'écrivites, il y a quelque temps, de » ne plus rien chercher à la Cour, parce que je » n'en pouvois rien attendre. Je m'en ſuis tenu » à cet ordre ; mais les Miniſtres de la Régence » me donnant aujourd'hui quelques preuves de » conſidération, mes affaires ont pris une autre » face. La maladie ſérieuſe de l'Empereur ayant » fait penſer au Vicariat de l'Empire, on a jeté » les yeux ſur le Frère *Périclès*, & moi pour la » charge de Conſeiller dans cette Cour ; & j'ai » à préſent le plus grand eſpoir d'être fait Con- » ſeiller intime. S.... s'occupe ſpécialement de » moi, & je le dois à l'amitié des Frères *Celſe* » & *Alfred. Si jamais j'arrive à quelque puiſſance,* » *c'eſt alors que le très-excellent Ordre verra com-* » *bien mon cœur lui eſt dévoué, combien je lui appar-* » *tiens tout entier.* Mais juſqu'à ce moment je ne » puis offrir que des vœux, &c. » (*Écrits orig. quibus licet de Brutus, t.* 2.)

Quoique la faveur qui avoit inſpiré tant de zèle à ce Comte Savioli fût encore loin des derniers myſtères, il avoit dans l'Ordre un frère qui ſans doute ne ſe flattoit pas même d'arriver à ce troiſième grade. L'adepte Inſinuant les avoit diſtingués ; la lettre par laquelle il annonce leur réception à Spartacus, va nous dire quelle autre eſpèce de ſervice l'Ordre pouvoit attendre de ce dernier :

Digitized by Google

« Voici, écrit Caton à Spartacus, les nou-
» velles eſpérances que j'ai pour l'Ordre. Après de
» longs préparatifs j'ai enfin engagé le jeune
» S.... (Savioli.) Celui-ci nous livrera ſon
» frère, qui peut mettre nos affaires en train à
» Augsbourg. Ils ſont tous les deux riches. J'en-
» gage le premier comme un *ſta benè*, c'eſt-à-
» dire comme un de ces Frères que nous devons
» tenir dans les grades inférieurs. Je l'engage
» d'abord pour que dans l'occaſion il nous prête
» ſa maiſon très-commode pour nos aſſemblées,
» & enſuite & ſur-tout pour qu'il nous aide de
» ſa bourſe; *damit er an geld beytraget.* »

La même lettre offre, en ces termes, un ſecond *ſta benè* du même genre : « Le Frère Livius (*Ru-*
» *dorger*) doit être déſormais regardé comme
» appartenant à la même claſſe. Il m'a franche-
» ment avoué qu'il n'avoit ni le temps ni la vo-
» lonté de ſe livrer à tous nos travaux, mais
» qu'il étoit prêt *à contribuer de ſon argent* aux
» progrès de l'Ordre, à nous fournir auſſi des
» livres pour nos bibliothèques & des inſtrumens
» pour les expériences. — Je lui ai donné à en-
» tendre que ſans doute il pouvoit reſter des
» nôtres, mais ſeulement dans la claſſe de ceux
» qui nous ſervent par leur argent. » (*Tome I, ſect. 32. Lett. de Caton à Spart.*)

Ainſi Weishaupt tournoit également au profit de ſes complots la bourſe & l'ignorance, l'impiété & la ſottiſe de ſes Marquis, Chevaliers, Barons, ou Magiſtrats initiés. Déjà il en comptoit de cette eſpèce juſques dans la Chambre Impériale de Wetzlar. Car dès le 29 Août 1778 ſe voit ſur la liſte des initiés ce même *Minos*, ce *Dittfurth*, *aſſeſſeur* ſi zélé pour donner à l'Ordre des Sœurs Illuminées. (*V. t. 3 de ces Mémoires, chap. 2.*) On le trouve d'abord frappé d'une *ſuſpenſe*, comme *ſuſpect* aux Frères. (*Voy. la liſte, t. 1, Écrits orig. ſect. 4.*) Mais bientôt ſon zèle & ſa docilité en font tout à la fois l'admiration & le jouet de Weishaupt. On a vu cet adroit conſpirateur, pour mieux ſcruter les Frères, exiger qu'ils traçaſſent eux-mêmes tout le cours de leur vie ; qu'ils fiſſent un aveu détaillé de leurs paſſions, de leurs préjugés, de leurs habitudes. L'aſſeſſeur de la Chambre Impériale ſe ſoumit ſi ſcrupuleuſement à cette loi, que Weishaupt crut devoir en inſtruire en ces termes les Aréopagites :

« *Minos, cet homme qui jouit d'une ſi grande con-*
» *ſidération, écrit en ce moment l'hiſtoire de ſa vie.*
» *Il n'en eſt encore qu'à ſa dix-ſeptième année, &*
» *il en a déjà quatre-vingt-treize feuilles, & il a*
» *quarante-cinq ans. C'eſt là bien autre choſe que*
» *toutes les confeſſions générales. Voyez ce qu'on*
» *peut faire des hommes quand on ſait gagner leur*

» *confiance & les bien convaincre de la bonté de la* » *choſe.* » (Écrits orig. tome 2, lett. 7 & 10.) Plein de cette conviction, l'aſſeſſeur Impérial apprit ſi bien l'art de convaincre les autres, que nous le verrons un jour Provincial de l'Ordre.

Quelque zélé que fût Weishaupt pour acquérir à ſon Illuminiſme des adeptes de ces premières claſſes de la Nobleſſe ou de la Magiſtrature, il recommandoit bien plus ſpécialement encore à ſes Enrôleurs de faire leurs recrues parmi les *Profeſſeurs* & les *Maîtres d'école*, comme le vrai moyen d'attirer à lui la jeuneſſe de toutes les caſtes. De là cet *Hermès-Triſmégiſte*, de ſon vrai nom *Socher*, Supérieur des écoles à *Landsberg*, chargé de ſurveiller les Jéſuites comme les ennemis les plus déclarés de l'éducation qu'il doit donner à ſes élèves. (*T. 1, lett. 28.*) De là encore tous les ſoins que ſe donne Weishaupt pour remplir ſon univerſité d'Ingolſtadt, de Profeſſeurs ou répétiteurs attachés à la Secte ; de là toutes ces prières qu'il adreſſe aux adeptes de Munich, pour obtenir, par l'intervention de quelque Miniſtre, qu'on chaſſe les Jéſuites, parce qu'ils ont fait perdre à ſon parti les quatre Profeſſeurs *Schollinner*, *Steingenberger*, *Wurzer* & *Schlegel* ; parce qu'il ne lui reſte plus dans l'Univerſité que trois confrères pour réſiſter au Jéſuitiſme. (*T. 1, let. 36, 30 Janv. 1778.*) De là toute cette liſte de Pro-

feſſeurs Illuminés dans les villes où la ſecte s'établit, tels que *Krenner*, *Lemmer*, *Weſtenrieder*, ayant pour noms de guerre *Arminius*, *Cortez* & *Pythagore*. Celui-ci quitta l'Ordre, & ſon nom de guerre fut donné au bibliothécaire *Drexl*; mais comme Profeſſeur, on peut le remplacer par *Kundler* & *Lolling*, & ſur-tout par ce *Baïerammer*, que Weishaupt ſurnomme d'abord ſon *Zoroaſtre*, dont il fait enſuite ſon *Confucius*, & qu'il n'attire enfin dans Ingolſtadt que pour ſe donner un collègue formé de ſa main à tout l'art de ſéduire & d'enrôler les jeunes gens. (*V. ſurtout, t. 1, lett. 24.*) De là enfin ce zèle pour envoyer des adeptes dans toutes les maiſons d'éducation, & ſur-tout ces inſtances que Weishaupt fait à *Caton* & *Marius*, en leur demandant s'ils n'auroient pas quelques Frères ſtylés au rôle d'Inſinuant, que l'on pût répartir *dans les Univerſités de Saltzbourg, d'Inſpruck, de Fribourg & autres.* (Id. let. 40.)

De toutes les conquêtes faites par ces Inſinuans ſur les jeunes étudians, il ſuffit de nommer ici *Eckart* & *Kapfinder*, un certain *Michl* & un *Riedl*, enrôlés ſous les noms de *Saladin*, *Thalès*, *Timon* & *Euclides*. Ce n'étoit-là encore que des écoliers de dix-huit ou de vingt ans. *Sauer*, ou *l'Attila* de l'Ordre & ſon Empereur *Claude*, ou *Simon Zwack*, couſin de l'intime *Caton*, n'en

avoient pas davantage. A cet âge ils en étoient alors plus chers à Weishaupt; il les trouvoit plus aiſés à former. Il s'en falloit bien que ſes autres adeptes fuſſent encore tels qu'il eût voulu les voir, c'eſt-à-dire n'ayant tous, comme lui, qu'un ſeul vœu, qu'un ſeul objet & qu'un grand intérêt, celui de ſes complots. Il s'en falloit bien dans ces commencemens qu'il leur trouvât à tous cette docilité dont il avoit beſoin, pour ne voir dans eux que les inſtrumens de ſes projets. Tels qu'il les peint lui-même, les adeptes de l'ariſtocratie, par cela ſeul *qu'ils étoient riches, avoient tous les vices de leur état; ils étoient ignorans, orgueilleux, lâches, pareſſeux au ſuprême dégré*; ils ne cherchoient à s'avancer dans les ſecrets que pour ſatisfaire leur curioſité, ou même pour ſe jouer de l'appareil de ſes grades; (*V. t. 2, lett. 1.*) & il vouloit des hommes à qui cet appareil en impoſât, qu'il remplît d'enthouſiaſme. Les reproches qu'il fait à bien d'autres adeptes nous montrent une bande d'Initiés ſans mœurs, ne cherchant dans ce qu'ils font dans l'Ordre qu'à ſatisfaire leurs paſſions, leurs intérêts, leur avarice, ſouvent même, par leur diſſolution & leurs ſcandales, expoſant le Fondateur à *paſſer pour un corrupteur de la jeuneſſe*; (V. id. lett. 11.) & il lui falloit des hommes qui, ſachant comme lui ſatisfaire en ſecret les paſſions les plus infames,

Digitized by Google

affectaſſent en même temps tout cet extérieur de vertu, de modération & de ſageſſe dont il avoit beſoin pour accréditer ſon Illuminiſme. Nous l'avons vu forcé à dévoiler dans ſes confidences, & la turpitude de ſes mœurs, & l'atrocité des moyens auxquels il eut recours pour conſerver la réputation de ſes prétendues vertus; ce n'en eſt pas moins lui qui reproche en ces termes à ſes premiers adeptes, le tort que faiſoit à ſon Illuminiſme la publicité de leur dépravation: « Il » me vient de Thèbes (de Freyſingue) des nou- » velles fatales. Ils ont donné à toute la ville le » ſcandale d'admettre dans nos Loges ce *Pro-* » *perce*, *vil libertin perdu de dettes*, *déteſtable ſu-* » *jet*... Dans cette même ville encore, le Frère » D.... n'eſt qu'un méchant homme. Notre » *Socrate* qui pouvoit cependant nous rendre de » ſi grands ſervices, eſt conſtamment dans » l'ivreſſe. Notre *Auguſte* s'eſt fait la plus mau- » vaiſe réputation. Frère *Alcibiade* ſoupire tout » le long du jour, & deſſèche auprès de ſon » hôteſſe. *Tibère* a voulu faire violence à la ſœur » de notre *Diomède* & s'eſt laiſſé ſurprendre par » le mari. *Ciel! quels hommes ai-je donc là pour* » *Aréopagites!* Nous ſacrifions, nous autres, au » bien de l'Ordre notre ſanté, notre fortune, » notre réputation; ces Meſſieurs ſe livrent à » leurs plaiſirs, à toutes leurs commodités, ſe

» proſtituent, donnent des ſcandales, & n'en » veulent pas moins ſavoir tous nos ſecrets. Dès », cet inſtant je regarde *Tibère* (Merz) comme » effacé de notre liſte. — O Aréopagites, Aréo- » pagites ! Combien j'aimerois mieux n'en avoir » point du tout, ou du moins en avoir trouvé » de *plus actifs & plus ſoumis !* » (Id. tom. 2, lett. 9.)

Ces plaintes ne ſont pas, à beaucoup près, les ſeules qui dévoilent l'idée que Weishaupt avoit lui-même de ſa horde d'adeptes. La lettre ſuivante nous montre encore mieux l'objet des alarmes que lui donnoient tous leurs ſcandales, & tout ce qu'il craignoit d'en voir réſulter pour ſa ſecte. Après leur avoir dit : En fait *de politique & de morale, apprenez que vous êtes encore bien en arrière ;* « Jugez, ajoute-t-il, jugez-en vous-mêmes, » ſi un homme tel que notre *Marc-Aurèle*, (c'eſt- » à-dire tel qu'un profeſſeur de Gottingue, de » ſon vrai nom *Feder*) venoit à ſavoir quel *tas* » *de gens ſans mœurs, de proſtitués, de menteurs,* » *de faiſeurs de dettes, de fanfarons, de fous rem-* » *plis d'orgueil*, vous avez parmi vous ; ſi un tel » homme les voyoit, quelle idée ſe feroit-il de » nous ? Ne ſe trouveroit-il pas tout honteux » d'être membre d'une ſociété dont les chefs » annoncent de ſi grandes choſes & *rempliſſent* » *ſi mal le plus beau plan ;* & tout cela à cauſe

» de leur obſtination, & parce qu'ils ne ſavent
» rien prendre ſur leurs plaiſirs ? Avouez fran-
» chement ſi je n'ai pas raiſon. Jugez ſi pour
» garder un homme tel que ce *Marc-Aurèle* Feder,
» dont le nom ſeul nous vaut *l'élite de l'Alle-*
» *magne*, il ne faudroit pas ſacrifier & exclure
» toute votre province de *Grèce*, (de Bavière)
» & les innocens mêmes tout comme les coupa-
» bles ? Et ſi j'en venois là, à qui ſeroit la faute ?
» Ne vaut-il pas bien mieux couper des mem-
» bres gangrenés que perdre tout le corps ? Seriez-
» vous bien aſſez injuſtes pour aimer à voir une
» ſociété d'hommes choiſis ſe diſſoudre & aban-
» donner la *réforme de l'univers*, & cela à cauſe
» du déſordre & des ſcandales qui régnent parmi
» vous ? Oh ! cela ſeroit pire qu'un Eroſtrate,
» pire que les méchans de tous les temps &
» de tous les mondes. Ceux donc de vos Meſ-
» ſieurs à qui ce plan ne convient pas, ceux
» qui aiment mieux leur propre commodité ou
» leurs miſérables paſſions, ceux enfin qui ſe
» ſoucient peu de l'approbation de ce qu'il y a
» de mieux parmi les hommes, & ceux qui pour
» la mériter ne veulent pas travailler avec nous
» *à ne faire du genre humain qu'une ſeule famille ;*
» ceux-là, je les en prie, oh ! je les en conjure,
» qu'ils n'empêchent pas au moins nos travaux,
» & que leurs ſcandales ne nous faſſent pas

gitized by Google

» recueillir pour tout fruit la honte & l'infamie !
» Cela ſeroit pire *que de vrais aſſaſſins, pire que la* » *peſte.* » (Écrits orig. t. 2, lett. 10.)

Quelque fondés que fuſſent ces reproches, dans le temps où Weishaupt ne ceſſoit de les répéter, les progrès de ſon Illuminiſme auroient pu lui prouver que, tout en ſe livrant à leurs paſſions, ſes adeptes ne perdoient pas de vue le grand objet de ſes myſtères. L'hiſtorien pourra juger de leurs ſuccès par la note ſuivante; elle va nous montrer & ces ſuccès & le compte que les Frères avoient ſoin de s'en rendre à eux-mêmes ; elle peut commencer à expliquer bien des myſtères de la Révolution.

Note ſur les progrès des Illuminés en Bavière, trouvée dans les papiers de Caton-Zwack, écrite de ſa main, & inſérée dans le premier volume des Écrits originaux. Cette note commence par ces mots : *Le nombre dans la Grèce conſiſte en* — Soit que Zwack n'eût pas marqué ce nombre des Frères en *Grèce*, c'eſt-à-dire en Bavière, ſoit que l'Editeur ait jugé à propos de le laiſſer en blanc, la phraſe n'eſt pas finie. M. Robiſon y ſupplée par le chiffre 600; mais il ne nous dit pas ſur quelle autorité; en me contentant de traduire, je vais continuer avec Zwack :

« Nous avons dans *Athènes* (à Munich) 1.° une » Loge régulière compoſée d'Illuminés majeurs ;

» 2.° une moindre assemblée d'Illuminés, très-
» propre à notre objet ; 3.° une grande &
» remarquable Loge maçonnique ; 4.° deux con-
» sidérables *Églises* ou Académies du Grade Mi-
» nerval.

» A Thèbes (Freysing) de même, une Loge
» Minervale, aussi bien qu'à Mégare (Lands-
» berg,) à *Burghausen*, à *Straubing*, à *Éphèse*
» (Ingolstadt ;) nous en aurons une dans peu à
» *Corinthe* (Ratisbonne.)

» Nous avons acheté (à Munich) une mai-
» son pour nous, & nous avons si bien pris nos
» mesures, que non-seulement les Bourgeois ne
» se récrient plus sur nos assemblées, mais qu'ils
» parlent de nous avec estime, lorsqu'ils nous
» voient publiquement aller à cette maison ou à
» la Loge. *Certainement c'est là beaucoup pour cette*
» *ville.*

» Nous avons dans cette maison un cabinet
» d'histoire naturelle, des instrumens de physi-
» que, une bibliothèque ; & tout cela de temps à
» autre s'accroît des dons des Frères.

» Le jardin est destiné à la botanique.

» L'Ordre procure aux Frères tous les jour-
» naux scientifiques. — Par différentes piéces
» imprimées, nous avons réveillé l'attention des
» Princes & des bourgeois sur certains abus plus
» remarquables ; nous nous opposons aux Reli-

» gieux de toutes nos forces, & nous avons vu
» de bonnes ſuites de ces travaux.

» Nous avons diſpoſé la Loge abſolument ſui-
» vant notre ſyſtême, & nous avons rompu
» avec Berlin.

» Nous avons non-ſeulement réprimé les en-
» rôlemens des R. C. (Roſe-Croix;) mais nous
» avons réuſſi à les rendre ſuſpects.

» Nous ſommes effectivement en traité d'une
» alliance plus étroite avec la Loge de .. & avec
» la Loge nationale de Pologne. »

Autre note de la même main ſur les progrès politiques de l'Ordre :

« Par les intrigues de nos Frères, les Jéſuites
» ont été éloignés de toutes les places de Pro-
» feſſeurs ; nous avons purgé d'eux l'Univerſité
» d'Ingolſtadt. *Durch die verwendung der Ge-*
» *brüdern werden die Jeſuiten von allen Profeſſor-*
» *ſtellen entfernt, die Univerſitæt Ingolſtadt ganz*
» *von ihnen gereinigt.*

» La Ducheſſe Douairière, pour *l'inſtitut des*
» *Cadets*, a tout diſpoſé ſuivant le plan fait par
» notre Ordre. *Cette maiſon eſt ſous notre inſpec-*
» *tion ; tous les Profeſſeurs ſont membres de notre*
» *Ordre. Cinq d'entre ces membres ont été bien pour-*
» *vus, & tous les élèves ſeront à nous.*

» Par la recommandation des Frères, *Pylade*
» eſt devenu *Conſeiller-fiſcal eccléſiaſtique.* En lui

» procurant cette place, nous avons mis *à la dif-*
» *position de l'Ordre l'argent de l'Égliſe. Auſſi*
» *avons-nous, par l'emploi de cet argent, déjà*
» *réparé la mauvaiſe adminiſtration de nos —*
» *& de — Nous les avons tirés des mains des*
» *uſuriers.*

» *Avec ce même argent nous ſoutenons toujours*
» *de nouveaux Frères.*

» Nos Frères d'Egliſe ont été par nos ſoins
» tous pourvus de *Bénéfices*, de *Cures*, ou de *pla-*
» *ces de précepteurs.* Par nos ſoins encore, nos
» Frères *Arminius* & *Cortez ſont devenus profeſ-*
» *ſeurs dans l'Univerſité d'Ingolſtadt*; dans cette
» même Univerſité nous avons procuré des
» bourſes à tous nos jeunes élèves.

» A la recommandation de notre Ordre, *la*
» *Cour fait voyager deux de nos jeunes gens* qui ſe
» trouvent à préſent à *Rome.*

» *Les écoles Germaniques* ſont ſous l'inſpection
» de l'Ordre, & n'ont pas d'autres préfets que
» nos Frères.

» *Nous dirigeons auſſi la ſociété de bienfaiſance.*

» L'Ordre a procuré à un grand nombre de
» Frères qui ſont dans les dicaſtères, dans les
» Bureaux d'adminiſtration, des appointemens &
» des ſurcroîts de paye.

» Nous avons *pourvu nos Frères de quatre chai-*
» *res eccléſiaſtiques.*

» Sous

» Sous peu nous ſerons maîtres de toute la » fondation Barthélemique deſtinée à l'éducation » des jeunes Eccléſiaſtiques. Toutes nos meſures » ſont priſes pour cela ; l'affaire a pris une bonne » tournure. *Par ce moyen nous pourrons munir* » *toute la Bavière de Prêtres adroits & convena-* » *bles* (à notre objet).

» Nous avons les mêmes vues & le même » eſpoir ſur une autre maiſon de Prêtres.

» *A force de meſures, d'efforts infatigables, & par-* » *les menées de divers — par —* nous ſommes » venus à bout, non-ſeulement de maintenir le » Conſeil eccléſiaſtique que les Jéſuites vouloient » faire ſauter, mais de faire attribuer à ce Conſeil, » aux Colléges & aux Univerſités, tous les » biens dont les Jéſuites avoient encore l'admi- » niſtration en Bavière, tels que l'inſtitut de la » Miſſion, l'aumône d'or, la maiſon de retraite » & la caiſſe des convertis. Nos Illuminés majeurs » ont tenu *pour cet objet ſix aſſemblées; pluſieurs* » *y ont paſſé des nuits entières*; & — »

Ce dernier article eſt encore mutilé par l'éditeur des Écrits originaux. Il n'a pas plû à la Cour de Bavière de publier le nom de ces *divers*, ſoit Miniſtres, ſoit autres, qui ſecondérent ſi bien Weishaupt & ſes adeptes dans cette circonſtance. Mais parmi ces *divers* (Miniſtres) les Jéſuites au moins ſuſpectèrent beaucoup le *Comte de Senſeim*;

ceux du Collége Anglois alors établi à Liége, crurent ſpécialement lui devoir la ſuppreſſion de dix mille florins qu'ils avoient reçus juſqu'alors de la Cour de Bavière. Je ne ſais à quel point ces ſoupçons ſont fondés ; on le concevra peut-être mieux quand on verra ce *Comte de Senſeim*, ſous le nom du Roi *Alfred*, paroître ſur la liſte des Frères ; mais, quoi qu'il en ſoit, la piéce originale que je viens de traduire prouve aſſez que les adeptes ne méritoient pas toujours les reproches d'inactivité que leur faiſoit Weishaupt.

Telle que je viens de la traduire, de combien de problêmes ou d'énigmes cette note nous prépare la ſolution dans l'hiſtoire de la Révolution ! Malgré la réſiſtance & la conſtance de la grande partie du Clergé dans cette Révolution, on s'étonne de voir par-tout un certain nombre d'Eccléſiaſtiques entraînés dans toutes ſes horreurs & ſon impiété. *Caton-Zwack* nous dévoile ce que c'étoit au moins que ces faux Paſteurs. Hypocrites atroces, c'eſt la Secte elle-même qui les a formés & choiſis dans ſon ſein pour les mettre dans celui de l'Egliſe. Elle leur a dit : Simulez pour un temps la piété, le zèle, le ſymbole des Prêtres ; nous ſaurons vous procurer leurs bénéfices ; nous ferons de vous les Curés & les Paſteurs des peuples. Vous prêcherez en public la doctrine de leur Evangile ; vous en ſerez à

Digitized by Google

l'extérieur toutes les fonctions ; & vous ferez des nôtres en ſecret, vous nous préparerez les voies. Il ne s'agit pas de demander ici : comment s'eſt-il trouvé des monſtres qui aient pu conſentir à jouer ce rôle de ſerpent dans le Sanctuaire même ? *Caton-Zwack* nous les montre ; ils ſe ſont dit Curés ou Chanoines, Vicaires, Profeſſeurs ou Docteurs de l'Egliſe Catholique ; ils en ont fait autant, nous le verrons, dans l'Egliſe Proteſtante ; & l'une & l'autre Egliſe a eu pour Miniſtres des hommes conjurés pour ſa deſtruction.

Ce que les conjurés ont fait pour l'Egliſe, ils l'ont fait pour l'Etat ; ils l'ont fait dès les premières années de leurs complots. C'eſt encore *Caton-Zwack* qui nous montre ici les intrigues, les intentions & les ſuccès de la Secte, inſinuant ſes adeptes dans les dicaſtères, les conſeils & les bureaux de l'adminiſtration publique, ſoudoyés par les Princes & l'Etat ; & dans le conſeil des Princes, des Etats, portant tous les projets des traîtres, toute leur conſpiration contre les Princes & l'Etat.

On s'étonne d'une génération qui ſemble naître avec tous les principes du Jacobiniſme, dans le ſein même de ces écoles fondées par les Princes pour l'éducation de la jeuneſſe ; ce que *Caton* nous dit de *l'inſtitut* créé par la Ducheſſe Douairière, explique encore l'énigme.

Enfin, l'hiſtorien doit un jour ſe demander à lui-même & dire à ſes lecteurs, d'où venoient à la Secte ces tréſors prodigués pour la propagation de ſes principes, pour les courſes de ſes apôtres, pour l'entretien ou la fortune de ſes adeptes ; la voilà nous montrant elle-même ſes Novices élevés aux dépens des fondations publiques, ſes voyageurs payés par des Princes qui croient envoyer à la découverte des ſciences & des arts chez les Nations diverſes, & qui leur envoient des conjurés. La voilà ſur-tout nous montrant elle-même ſes adeptes introduits dans l'adminiſtration des biens eccléſiaſtiques, & de ces mêmes biens payant les dettes de ſes Loges, nourriſſant les apôtres de la conſpiration, rétabliſſant ſes clubs & les multipliant. Que l'hiſtorien pèſe les conditions auxquelles tant de Frères ſont pourvus de leurs emplois ou de leurs bénéfices, & il verra le tréſor de la Secte s'augmenter de toute la portion des revenus qu'elle fait ſe réſerver ſur ceux qu'elle procure aux Frères, dans l'Etat ou l'Egliſe.

Mais il eſt dans cette même note des énigmes d'un autre genre. On y voit *Caton-Zwack* s'applaudir en même temps d'une Loge Maçonnique érigée dans Munich par les Illuminés, & des triomphes remportés par ces Illuminés ſur les Franc-Maçons *Roſe-Croix*. Qu'eſt-ce tout à la

fois que cette concurrence, ce désir d'imiter les Frères Franc-Maçons, & cette guerre déclarée aux plus fameux adeptes de la Franc-Maçonnerie ? Ces questions nous amènent à l'exposition du moyen le plus profondément conçu par Weishaupt, pour la propagation de ses complots. Elles tiennent à ses premières tentatives, à la diversité de ses moyens, de ses succès, & enfin au triomphe de son intrusion dans les Loges Maçonniques. Je vais, pour leur solution, réunir dans les chapitres suivans ce que les archives de la Secte, les lettres, les écrits, les aveux de ses grands adeptes, nous offrent de plus instructif sur ce fameux projet. Son exécution appartient à la seconde époque de la Secte, à celle qu'il nous est si malheureusement permis d'appeler l'époque de la Franc-Maçonnerie Illuminisée.

CHAPITRE III.

Époque de la Franc-Maçonnerie illuminisée ; essais de Weishaupt sur les Loges maçonniques ; acquisition de Knigge & ses premiers services.

LIVRONS pour un instant à l'empire des conjectures & des systêmes, tout ce qu'on a trouvé dans ces Mémoires, sur la nature, l'objet & l'origine des secrets Franc-Maçonniques ; supposons, s'il le faut, dans une obscurité désormais inpénétrable, leurs fastes primitifs ; laissons même les Vénérables Frères exalter le mérite & la gloire de leurs ancêtres ; trop malheureusement pour les enfans, nous voici à l'époque où toute cette gloire se ternit & s'éclipse, où leurs orateurs mêmes vont s'écrier : « Frères & Compagnons, donnez » un libre cours à vos regrets. Ils sont passés ces » jours de l'innocente égalité. Quelque saints » qu'aient été nos mystères, les loges sont souillées, » Frères & Compagnons, laissez couler vos » larmes ; dans vos habits de deuil, venez, fer» mons nos temples ; les profanes ont su y pé» nétrer ; ils en ont fait l'asile de leur impiété,

Digitized by Google

» l'antre de leurs complots : ils y ont médité » leurs forfaits & la ruine des peuples; pleurons » ſur nos Légions qu'ils ont ſéduites. Des Loges » qui ont pu s'ouvrir pour ces conſpirateurs doi- » vent être à jamais fermées pour nous, pour » tout vrai citoyen. »

Elles ne ſont pas de moi, ces plaintes lugubres, ces déſolantes lamentations ; je les ai entendues de la bouche des Vénérables ; elles ſont l'oraiſon funèbre de la Maçonnerie, prononcée en préſence des Frères, pour la dernière fois aſſemblés dans une Loge Germanique, & réduits à gémir ſur la triſte deſtinée de leur Ordre. (*V. le diſcours d'un orateur Maçon, pour la clôture de ſa Loge.*) Malheureuſement pour l'honneur des Frères nous pouvons redire leur douleur, nous ne pouvons pas taire combien elle eſt juſte. Quels que fuſſent jadis tous ſes myſtères, la Franc-Maçonnerie eſt devenue coupable. Si elle ne l'eſt point par elle-même, elle l'eſt par Weishaupt. Elle a fait ou il a fait par elle la plus déſaſtreuſe des Révolutions. Cette terrible vérité ne peut reſter captive ; l'hiſtoire doit parler & fournir ſes preuves. C'eſt ici la plus grande leçon qu'elle ait encore donnée ſur le danger des ſociétés ſecrètes.

Dès les premiers jours de ſon Illuminiſme, Weishaupt avoit conçu tout le parti qu'il tireroit

pour ſes complots, de la multitude des Franc-Maçons répandus en Europe, s'il pouvoit jamais s'inſinuer dans leur alliance. « Que je vous diſe » une nouvelle, écrivoit-il à ſon adepte Ajax, » dès l'année 1777; avant le carnaval prochain » je pars pour Munich & me fais recevoir Franc-» Maçon. Que cela ne vous effraye pas; *notre* » *affaire n'en va pas moins ſon train; mais à cette* » *démarche nous apprenons à connoître un lien ou* » *un ſecret nouveau, & nous en devenons plus forts* » *que les autres.* » (Écrits origin. t. 1, lett. 6, à Ajax.) Il reçut en effet les premiers Grades Maçonniques dans la Loge appelée de Saint-Théodore. Il ne vit juſque là que les jeux d'une innocente fraternité; mais il vit dans ces jeux l'*égalité* & la *liberté* faire tous les délices des Frères; il ſoupçonna des myſtères ultérieurs. On lui diſoit en vain que toute diſcuſſion religieuſe ou politique étoit bannie des Loges, que tout véritable Franc-Maçon étoit eſſentiellement fidelle à ſon Prince & au Chriſtianiſme; il le diſoit auſſi à ſes Novices & à ſes Minervains, & il ſavoit ce que devenoient dans ſon Illuminiſme toutes ces aſſurances. Il crut aiſément qu'il en ſeroit de même chez les Franc-Maçons. Bientôt l'intime Zwack lui fournit le moyen de pénétrer dans leurs derniers ſecrets, ſans être obligé d'en ſubir les épreuves. Cet adepte avoit eu à Augsbourg une

entrevue avec un Abbé appelé *Marotti*. Dans cette entrevue, Marotti lui avoit *donné les hauts Grades, & ceux même des Loges Ecoſſoiſes; il lui en avoit expliqué tous les myſtères abſolument fondés*, lui diſoit-il, *ſur la Religion & ſur l'hiſtoire de l'Égliſe*. Caton-Zwack nous apprend combien l'explication devoit être propice aux complots de ſon impiété, quand il dit avec quel ſoin & quel empreſſement il ſe fit un devoir d'annoncer ſa découverte à Spartacus-Weishaupt. (*V. le journal de Caton*, diarium des Cato, *Écrits originaux*, *t. 1.*) Sur la ſimple nouvelle & avant de ſavoir les détails de cette entrevue, Weishaupt qui avoit auſſi fait ſes recherches, répondit à l'adepte confident : « Je doute que vous ſachiez réelle-» ment le véritable objet de la Franc-Maçon-» nerie ; mais j'ai moi-même acquis ſur cet objet » des connoiſſances dont je veux faire uſage dans » mon plan, & que *je réſerve pour nos grades plus* » *avancés*. » (Ibid. lett. 31, du 2 Déc. 1778.) Caton rendit bientôt à ſon maître les détails de cette explication ; & alors Weishaupt lui écrivit : « L'importante découverte que vous avez faite » à Nicomédie (à Augsbourg) dans votre entre-» vue avec l'Abbé Marotti, *me réjouit extrêmement.* » *Profitez de cette circonſtance & tirez-en tout le* » *parti que vous pourrez.* » (Id. lett. du 6 Janvier ſuivant.)

En liſant toutes ces confidences, chacun ſe le demande naturellement : Qu'eſt-ce que cette joie des deux plus monſtrueux conjurés qu'il y eût encore dans le monde, ſur la nouvelle ſeule des myſtères cachés dans les arrière-grades Maçonniques, dans ceux même des Loges les plus chères aux Frères *Ecoſſois* ? Weishaupt lui-même a donc été prévenu par les Franc-Maçons, dans l'explication qu'il donne de leurs ſymboles, & qu'il a fait entrer réellement dans ſes myſtères? (*V. t. 3 de ces Mém. Grade d'Épopte.*) Il étoit donc déjà dans ces arrière-Loges Maçonniques, & une impiété & des complots, étrangement préparatoires pour l'impiété & les complots de Zwack & de Weishaupt ! La conſéquence eſt déſolante ; mais faut-il s'aveugler ſoi-même & s'en cacher la réalité ? Pour l'honneur des Franc-Maçons faut-il taire les piéges qu'on leur cache, & qu'on n'en tend pas moins à leur religion & à celle des peuples. (*)

Aſſuré déſormais de ſa découverte, Weishaupt commença à preſſer l'établiſſement d'une Loge

(*) Exceptons encore ici les Maçons qui s'en tiennent aux trois premiers grades, & ceux-là ſur-tout qui ne voient de vraie Franc-Maçonnerie que dans ces trois grades ; mais que ceux-là même n'oublient pas que ce ſont préciſément leurs grades qui ont ſervi de manteau à la grande intruſion.

Maçonnique pour ſes élèves de Munich. Il ordonna dès-lors à tous ſes Aréopagites de ſe faire recevoir Franc-Maçons. Il fit toutes ſes diſpoſitions pour avoir le même avantage à *Eichſtadt* & dans toutes ſes colonies. (*Id. lett.* 32.) Malgré tous ſes efforts en ce genre, ſes ſuccès furent lents. Il avoit les ſecrets des Franc-Maçons, & les Franc-Maçons n'avoient pas les ſiens; les Roſe-Croix virent avec chagrin s'élever une nouvelle ſociété ſecrète, qui ne peuploit ſes Loges qu'aux dépens des leurs, & qui commençoit à les décréditer, en ſe vantant d'avoir ſeule les vrais ſecrets de l'Ordre. Quelque impies que fuſſent ceux de ces Roſe-Croix, & quoique leur ſyſtême conduisît au même terme, quant à la nullité du Chriſtianiſme, la route qu'ils prenoient pour y conduire étoit toute oppoſée à celle de Weishaupt. Il mépriſoit toutes les ſottiſes de leur alchimie; il déteſtoit ſur-tout leur théoſophie. Il ſe jouoit de ce double principe, de ces eſprits bons, de ces eſprits mauvais, de ces démons dont tant de Roſe-Croix avoient beſoin pour leur ſcience de la magie, de la cabale & de la faculté d'*Abrac*; (*) en un mot, malgré tout

(*) Ce mot d'*Abrac*, abrégé d'*Abraxas*, n'eſt qu'une réunion de lettres, imaginée par *Baſilide*, ſophiſte d'Alexandrie, & fameux héréſiarque du ſecond ſiècle,

l'avantage que Weishaupt tiroit dans ſes myſtères, des ſymboles & des explications maçonniques, il n'en livroit pas moins au ſouverain mépris tout ce qui eſt purement ſottiſe, rêverie cabaliſtique chez les *Roſe-Croix*. Il prenoit chez eux tout ce qui conduit à l'impiété, & ſe jouoit de leur ineptie. C'étoit la lutte de l'impiété tombée d'un côté dans l'abſurde athéiſme, & de l'autre dans l'abſurde ſuperſtition. De là ces diſſentions, ces jalouſies, ces concurrences, dont on a vu les traces dans les progrès de l'Illuminiſme tracés

---

pour exprimer le nombre des trois cent ſoixante-cinq intelligences ou eſprits, dont il faiſoit ſon Dieu. *Abraxas*, dit St. Jérôme, eſt le Dieu fictice de Baſilide, exprimé par des nombres ; & en effet les lettres dont ce mot eſt compoſé rendent préciſément en Grec ce nombre de 365 :

A,	*B*,	*R*,	*A*,	*X*,	*A*,	*S*.
1,	2,	100,	1,	60,	1,	200.

Baſilide fondoit toute ſa magie ſur le nombre de ſes génies ; & de là cette ſcience d'*Abrac*, pour dire la ſcience de la magie. (*V. Hieron. adv. Luciſer—Auguſtin lib. de Hæreſ.—Tertul. de Baſilide.*) Manès prit de ce Baſilide une foule d'erreurs, & ſur-tout ſes *Eons* & ſa magie. Cette faculté d'*Abrac* ſe retrouve dans le manuſcrit maçonnique d'Oxford; elle indique des Frères, il y a trois cents ans, tout auſſi occupés de cette faculté que bien des Roſe-Croix modernes.

Digitized by

par Caton-Zwack. Il étoit difficile de dire lequel des deux partis l'emporteroit dans cette lutte ; Weishaupt imaginoit mille moyens de triompher ; mais il n'étoit pas encore décidé ſur l'uſage qu'il feroit de ſa victoire. « D'abord, écrivoit-il à » Zwack, j'aurois voulu faire venir de Londres » une conſtitution pour nos Frères ; & ce ſeroit » encore mon avis, ſi l'on pouvoit s'aſſurer du » chapitre (Maçonnique) de Munich. Il faudra » eſſayer — je ne puis écrire rien de fixe là-» deſſus, juſqu'à ce que je voie la tournure que » prendront nos affaires. Peut-être m'en tiendrai-» je à réformer ; peut-être ferai-je pour nous un » nouveau ſyſtême Maçonnique. Peut-être encore » me réſoudrai-je à incorporer la Franc-Maçon-» nerie dans notre Ordre, pour ne faire des deux » qu'un même corps. Le temps décidera. » (*Lett. 57 à Caton, Mars 1780.*)

Pour le fixer dans ces incertitudes, il falloit à Weishaupt un homme qui donnât moins de temps à peſer les difficultés, qui les tranchât plus aiſément. Le démon même des révolutions & de l'impiété lui envoya un Baron Hanovrien, nommé *Knigge*. A ce nom, les honnêtes Franc-Maçons Allemands reconnoiſſent celui qui empeſta juſqu'aux jeux fraternels de leurs premières Loges, & qui vint conſommer la dépravation de leurs impies Roſe-Croix. Dans leur indigna-

tion, tous ces Frères honnêtes pardonneroient preſque à Weishaupt, pour faire retomber ſur Knigge ſeul toute leur haine, & tout l'opprobre de leur ſociété devenue le vaſte ſéminaire de l'Illuminiſme; la vérité des faits eſt que dans cette grande intruſion, Philon Knigge ne fut que le digne inſtrument de Spartacus-Weishaupt. Ce que l'un exécuta, l'autre l'avoit conçu depuis long-temps; & ſans les profondes combinaiſons de celui-ci, très-vraiſemblablement toute l'activité de l'autre ſeroit reſtée ſans ſuccès. Dans leur funeſte enſemble, ces deux hommes avoient préciſément tout ce qu'il falloit, l'un pour donner des lois à la plus déſaſtreuſe des Sectes, l'autre pour propager ſes myſtères & pour donner à ſes complots des légions d'adeptes.

Dans ſes méditations farouches, Weishaupt eût ſuppléé Satan tout occupé de ſes projets contre le genre humain; Knigge rappelleroit un de ces génies méchans, ailés comme la peſte, impatiens de voler par-tout où le roi des Enfers leur a montré le mal à faire. Dans ſes conceptions, Weishaupt combine lentement ſes complots, calcule ſes reſſources, compare ſes eſſais; pour aſſurer ſon choix, il le différe. Dans ſa légéreté, Knigge a plutôt agi qu'il n'a délibéré. Il voit le mal à faire, & il le fait; prêt à ſe replier, ſi ſes premiers moyens lui manquent. L'un prévoit

les obſtacles qu'il pourroit rencontrer, & cherche à les lever; l'autre franchit celui qu'il trouve, crainte d'avoir perdu ſon temps à l'écarter. L'un ne veut point de fautes qui retardent ſa marche; l'autre avance toujours malgré ſes faux pas.

Tapi dans ſes ténèbres, la grande jouiſſance de Weishaupt ſeroit d'avoir bouleverſé le monde ſans le voir & ſans en être vu. La conſcience des forfaits eſt pour lui ce qu'eſt pour l'honnête homme celle des vertus. Ses ſuccès lui ſuffiſent; le plaiſir de nuire l'emporte ſur la célébrité qui auroit pu l'en empêcher. Knigge eſt un de ces êtres qui ſe montrent par-tout, qui ſe mêlent de tout, & qui veulent toujours paroître avoir tout fait. Tous les deux ſont impies, tous les deux déteſtent également le frein des lois; mais Weishaupt, dès le commencement, a poſé ſes principes; il a percé dans toute l'étendue de ſes conſéquences; il faut que ſa révolution les réaliſe toutes; & il croira n'avoir rien fait, s'il laiſſe encore ſubſiſter quelques lois religieuſes ou ſociales. L'impiété de Knigge & ſa rebellion ont eu leur enfance & leur gradation. Il a parcouru ſucceſſivement les écoles publiques & les écoles ſouterraines de l'incrédulité du ſiecle; il ſaura varier ſes leçons & ſe plier à tous les caractères. Il lui faut auſſi ſes révolutions; il ne manquera pas celle qui ſe préſente pour celle qu'il attend.

Il ſera un déiſte, un ſceptique, là où il ne pourra pas faire un athée. Suivant les circonſtances, il jouera tous les rôles des ſophiſtes, & il ſe prêtera à tous les grades de la rebellion.

Pour ſes peuples nomades, pour ſes *hommes Rois*, *égaux & libres*, religion, magiſtrats, ſociété, propriété, Weishaupt veut tout anéantir; Knigge détruira moins, pourvu qu'il puiſſe gouverner tout ce qui reſte. Du fond de ſa retraite, l'un a plus étudié les hommes, il ſait mieux ce qu'il voudroit en faire; l'autre les a plus vus dans ſes intrigues; il ſe contentera plus aiſément de ce qu'il peut en faire. Pour dernier réſultat de leur ſcélérateſſe commune & de leurs diſparates, Weishaupt broie mieux ſes poiſons, & Knigge les vend mieux; à eux deux ils ſuffiſent pour empeſter le monde entier.

Quand l'ennemi commun du genre humain rapprocha ces deux êtres, ils avoient déjà l'un & l'autre tout ce qui pouvoit rendre leur union déſaſtreuſe. Le Baron Hanovrien avoit été vomi ſur la terre, preſqu'en même temps qu'elle enfanta le monſtre Bavarois; & toute ſa vie ſembloit n'avoir été qu'une préparation continuelle au rôle qu'il devoit jouer pour ſeconder Weishaupt, ſur-tout pour lui ouvrir les portes de ces Loges répandues d'Orient en Occident, & du Nord au Midi, pour lui trouver dans les antres maçonniques

tout

tout ce que leurs myſtères pouvoient y avoir diſpoſé d'adeptes pour les ſiens.

Knigge nous dit lui-même qu'il avoit, dès l'enfance, un penchant extrême pour les ſociétés ſouterraines ; que dès-lors il avoit établi un de ces petits Ordres ſecrets, ſi communs en Allemagne, parmi les élèves des Univerſités proteſtantes. Ce penchant lui venoit de ſon père ; qu'il avoit vu épris des myſtères maçonniques & de leurs vains eſſais dans la recherche de la pierre philoſophale. L'or du père s'étoit fondu dans le creuſet ; le fils n'en retrouvoit que les ſcories ; à peine eut-il atteint l'âge requis pour être admis dans les Loges, qu'il ſe fit Franc-Maçon. Les Frères qui l'admirent à leurs myſtères, étoient ceux qui ſe diſoient alors de la *ſtricte obſervance* ; il arriva au grade des *Templiers*, de ceux qui, dans l'eſpoir de recouvrer un jour les poſſeſſions des anciens Chevaliers de cet Ordre, ſe diſtribuent, en attendant, les titres de leurs commanderies. Knigge devint auſſi Frère Commandeur, ſous le titre de Chevalier du Cygne, *Eques à Cygno*. Contre ſon eſpérance, ce titre ſe trouvoit ſtérile pour ſa fortune ; jaloux d'y ſuppléer, jaloux ſur-tout de ſe donner au moins dans les Loges une importance qu'il avoit inutilement recherchée par-tout ailleurs, pour exceller dans les myſtères il ſe fit à Marbourg le diſciple

du charlatan Schroeder, du Caglioſtro de l'Allemagne. Auprès de ce Schroeder, nous dit-il lui-même, *quel homme auroit pu reſter froid pour la Théoſophie, la magie & l'alchimie ?* C'étoient là les myſtères de la *ſtricte obſervance* maçonnique. *Chaleureux*, *fantaſtique*, *bouillant*, tel qu'il ſe peint encore lui-même, Knigge, à vingt-cinq ans, crut à tous ces myſtères, & il ſe livra aux évocations, à toutes les ſottiſes de l'antique & de la moderne cabale. Bientôt il ne ſut plus *s'il y croyoit ou s'il devoit y croire.* Au milieu de ſes enchantemens & de ſes opérations magiques, il *ſe flattoit de voir ſe débrouiller le chaos des idées qui rouloient dans ſa tête.* Pour les développer, il eût voulu entrer dans toutes les Loges maçonniques; il ſut ſe procurer *leurs grades ſupérieurs*, *leurs manuſcrits les plus rares*, les plus myſtérieux; il en étudia toutes les Sectes. (*V. ſes derniers éclairciſſemens*, *p.* 24.) Comme s'il eût voulu réunir à lui ſeul tous les égaremens de l'eſprit humain, il joignit à cette étude celle des ſophiſtes du jour, s'abreuvant d'un côté de tous les délires cabaliſtiques, & de l'autre de toutes les impiétés ſoi-diſant philoſophiques. Il fit pour ſa fortune ce qu'il fit pour les ſciences ; il eſſaya de tout, ſans être plus heureux. Courtiſan ſans faveur, il laiſſa là ſon Prince pour ſe faire directeur d'une ſalle de comédie ; il laiſſa le théâtre pour le ſervice militaire dans les troupes

de Heſſe-Caſſel ; ſon eſprit inquiet & brouillon lui valut ſon congé. Il ſe fit écrivain, & après avoir rempli ſes libelles d'invectives contre les catholiques, pour je ne ſais quel projet de fortune, il fit pour quelques jours leur profeſſion de foi ; ſes projets échouèrent ; il laiſſa de nouveau les catholiques, recommença contre eux ſes diatribes, ſe rangea de nouveau parmi les proteſtans, & ſe mit à écrire en déiſte. (*Id. p.* 25.)

Ainſi s'étoit formé dans l'agitation ſucceſſive de la Cour, du théâtre, du militaire, des Maçons, des ſophiſtes, des apoſtats, des libelliſtes, cet homme en qui Weishaupt devoit trouver le plus digne de ſes adeptes, le plus actif de ſes coopérateurs.

Par une étrange combinaiſon, dans le temps où ces deux êtres ſe réunirent, une nouvelle intrigue, une vraie conſpiration de Knigge, & ſes projets ſur les Frères-Maçons, laiſſoient à peine à Weishaupt l'honneur de l'invention. L'expoſé qu'en fait Knigge lui-même en rendra les rapports plus ſenſibles.

On étoit à l'année 1780. Sous la protection & les auſpices de ſon Alteſſe le Prince Ferdinand, Duc de Brunſwick, une aſſemblée générale des députés Maçonniques venoit d'être convoquée à Wilhelmsbad pour l'année ſuivante :

« A cette nouvelle, nous dit Philon Knigge, je » jetai un coup-d'œil ſur l'immenſe multitude » des Frères. Je la vis compoſée d'hommes de » tout état, de nobles, de riches, de puiſſans, » de Frères pleins de connoiſſances & d'activité. » Je vis tous ces gens-là unis par un eſprit de » corps, ſans pouvoir dire préciſément l'objet de » leur union; liés par le ſerment d'un profond » ſecret, ſans mieux ſavoir ſur quoi; diviſés d'o- » pinion, & ne ſachant pas davantage de quel » côté étoit l'erreur, ou quel étoit le grand » obſtacle au bien que la Franc-Maçonnerie » auroit pu faire au genre humain. — Cependant » quel n'eût pas été ce bien, ſi, diſtinguant la » pratique de la théorie, on eût livré l'opinion » au gré de chacun, en ſuivant dans le fait des » principes communs, pour l'avantage de l'hu- » manité en général & *pour celui des Frères en* » *particulier*; ſi l'on fût convenu des mêmes lois » à ſuivre pour s'aider les uns les autres, pour » élever le mérite inconnu, pour étayer du » crédit & de l'influence de l'Ordre Maçonnique » tout grand projet d'utilité, *pour favoriſer l'a-* » *vancement des Frères & les mettre chacun en* » *activité dans l'Etat, ſuivant la meſure de leur* » *capacité, & ſuivant qu'ils auroient profité de* » *l'avantage qu'offrent les ſociétés ſecrètes dans l'art* » *de connoître les hommes & de les gouverner ſans*

» *violence & ſans contrainte?* » (Derniers éclairciſſemens de Philon, p. 28.)

En ſuivant cette idée & mes réflexions, continue Philon Knigge, « j'avois conçu tous mes » plans de réforme, & je les avois envoyés à » Wilhelmsbad. Je reçus des réponſes honnêtes; » on me promit de prendre mon travail en con» ſidération dans l'aſſemblée qui alloit ſe tenir. » Mais je crus voir bientôt combien les vues » bienfaiſantes & déſintéreſſées des illuſtres pro» tecteurs & chefs de l'Ordre Maçonnique ſe» roient mal ſecondées ; combien l'eſprit de ſecte » & d'intérêt mettroit d'artifices en jeu, pour» faire dominer les ſyſtêmes ténébreux de cer» taines claſſes ; combien il ſeroit impoſſible *de* » *réunir toutes ces têtes ſous un bonnet.* Cependant » je communiquai mes projets à différens Maçons : » je leur parlois ſouvent de mes craintes, lorſ» qu'en Juillet 1780, dans une Loge de Francfort» ſur-le-Mein, je fis connoiſſance avec *Diomèdes* » (Marquis de Conſtanza), envoyé de Bavière » par les Illuminés, pour établir leurs colonies » dans les pays proteſtans. — Je lui fis part de » mes vœux pour une réforme générale de la » Franc-Maçonnerie ; j'ajoutai que prévoyant » toute l'inutilité de l'aſſemblée de Wilhelmsbad, » j'étois réſolu avec un certain nombre de Franc» Maçons, mes fidelles amis, répandus en Alle-

Digitized by Google

» magne, de travailler à l'établiſſement de mon
» ſyſtême. Quand il m'eut entendu le développer,
» pourquoi, me dit-il, vous donner la peine
» inutile de fonder une ſociété nouvelle, quand
» déjà il en exiſte une qui a fait tout ce que
» vous voulez faire; qui peut en tout ſens con-
» tenter votre ardeur pour les connoiſſances, &
» tous vos déſirs d'être actif & utile; qui enfin
» eſt en poſſeſſion de toutes les ſciences, de
» toute la puiſſance qu'il faut pour votre objet? »
(*Id. p.* 32, *&c.*)

Elle n'étoit pas ſans fondement, cette réponſe du Marquis apôtre de Weishaupt. Entre les complots de ſon maître & ceux de Knigge, la reſſemblance étoit frappante. Le code de Weishaupt commençoit auſſi par toutes ces promeſſes de relever le mérite inconnu, la vertu opprimée; d'apprendre aux adeptes le grand art de connoître les hommes, de conduire les peuples au bonheur, de les gouverner ſans qu'ils s'en apperçoivent. Comme Knigge, Weishaupt avoit auſſi imaginé cette chaîne inviſible, qui du fond d'un Sénat ſouterrain s'étend inſenſiblement ſur les chefs & ſur toutes les conditions de l'État, ce ténébreux Aréopage qui dictera ſes lois, & ces Frères ſecrets qui n'épargneront ni travaux ni intrigues pour les faire adopter dans les conſeils des Rois. (*Écrits orig. premiers Statuts de l'Illumin. & grade*

Digitized by Google

de Régent.) Juſqu'ici, pour Knigge & pour Weishaupt, les projets, les complots, les moyens ſont les mêmes. Il eſt vrai que Weishaupt enchaîne pour diſſoudre, il ne dicte ſes lois que pour arriver un jour à ſes hommes ſans lois; il eſt vrai que Philon croira les Nations aſſez libres, s'il vient à bout de ſoumettre leurs Magiſtrats, leurs Souverains à tous les décrets émanés de l'antre maçonnique; mais ſi la liberté de l'un eſt la mort de la ſociété, la liberté de l'autre en eſt l'opprobre. Deux hommes qui ont pu concevoir l'un ou l'autre, étoient faits l'un pour l'autre. Leur orgueil pourra bien ſe croiſer dans la pourſuite de leurs complots; ils marcheront aſſez long-temps enſemble pour le malheur des peuples.

Knigge ne peut aſſez exprimer quel fut ſon étonnement & quelle fut ſa joie, quand il s'entendit dire que ce qu'il vouloit faire étoit tout fait. Il ſe jeta dans les bras de l'apôtre Illuminé, & fut immédiatement initié aux grades d'Aſpirant, de Novice, & de l'académie Minervale. Weishaupt conçut bientôt toute l'importance de cette acquiſition; en fait d'impiété révolutionnaire, il trouva ſon diſciple preſque plus avancé qu'il n'eût voulu. Knigge ſe mit à faire pour les Illuminés tout ce qu'il auroit fait pour ſa propre conſpiration. Il prit ſur lui la miſſion du Frère

gitized by Google

Diomèdes. Jamais Frère Enrôleur n'avoit été plus insinuant & plus actif. La liste des Novices & des Frères qu'il acquéroit à l'Ordre, alloit toujours croissant ; & ils les choisissoit, non plus comme Weishaupt, parmi des jeunes gens à peine sortis du collége, mais parmi ces hommes d'un âge déjà mûr, dont il avoit eu occasion de connoître toute l'impiété ; parmi ceux-là sur-tout que dans les Loges Maçonniques il avoit reconnus spécialement enclins aux ténébreux mystères.

Dans sa première admiration, Weishaupt ne pouvoit se lasser d'exalter son nouvel apôtre auprès de ses Aréopagites ; « *Philon* Knigge, leur » mandoit-il, en fait plus à lui seul que vous » n'espéreriez d'en faire tous ensemble. — Philon » est le maître chez qui il faut aller prendre des » leçons ; — qu'on me donne six hommes de cette » trempe, & avec eux je change la face de » l'univers. » (*V. Écrits orig. t. 1, let. 56, &c. Derniers éclaircissemens, p. 49.*)

Ce qui enchantoit sur-tout Weishaupt, c'étoit la découverte de cette génération déjà mûre pour ses complots, & qui le dispensoit de la grande partie des soins qu'il se donnoit pour y préparer la jeunesse. Aussi le voyons-nous exhorter dans la suite ses Apôtres à suivre la méthode de Knigge dans leurs enrôlemens. (*Écrits orig. t. 2, let. 7.*) Un sujet de joie plus spécial encore, c'étoit de

voir ſa Secte entrer, pour ainſi dire d'elle-même & ſans violence, dans ces Loges Maçonniques dont la conquête lui tenoit tant à cœur. Mais de ces ſuccès mêmes nâquirent des inconvéniens qui auroient dégoûté leur auteur, s'il n'avoit pas été préciſément l'homme qu'il falloit à Weishaupt pour y remédier.

Trompé par ſon Marquis Enrôleur, comme ce Marquis l'avoit été lui-même par Weishaupt, croyant très-fermement à l'antiquité, à la toute puiſſance de ſon Illuminiſme, Knigge n'avoit encore reçu que les Grades préparatoires; il ne ſoupçonnoit pas que les autres n'exiſtaſſent encore que dans les conceptions ou dans le porte-feuille de Weishaupt. Il s'attendoit aux grands myſtères, il les ſollicitoit pour lui & pour les vieux Maçons, qu'il n'étoit plus temps d'amuſer comme de ſimples écoliers dans leur académie Minervale. Weiſhaupt uſa d'abord de toutes ces reſſources, qui lui avoient ſi bien réuſſi juſqu'alors, pour tenir ſes élèves en ſuſpens ſur ſes derniers myſtères. Plus il les exaltoit, en exigeant de nouvelles épreuves & de nouveaux ſervices, plus Knigge étoit preſſant. Il lui repréſentoit que toutes ſes épreuves & ſes longues préparations pouvoient être néceſſaires dans des *Provinces catholiques*, *qu'il n'en étoit pas de même dans les pays proteſtans*, beaucoup plus avancés dans l'eſprit philo-

ſophique. (*Derniers éclairciſſ. de Philon PP 35 juſqu'à 55.*) Weishaupt ruſoit encore ; Knigge inſiſtoit toujours ; ſes vieux Franc-Maçons *experts à déchiffrer les hiéroglyphes*, en demandoient qui répondiſſent à tout l'enthouſiaſme qu'il avoit ſu leur inſpirer. Ils étoient prêts à ne plus voir en lui qu'un charlatan, s'il ne tenoit parole ; l'Illuminiſme étoit perdu, ſi tant de Frères y renonçoient dans la perſuaſion que ſes grands myſtères n'étoient que de vaines promeſſes. Ces repréſentations ſouvent répétées arrachèrent enfin ſon ſecret à Weishaupt. « Ses lettres, nous dit » Knigge, m'apportèrent enfin l'aveu, que cet » Ordre ſi antique n'exiſtoit encore, à propre- » ment parler, que dans ſa tête, & dans les » claſſes préparatoires qu'il avoit établies dans » les pays catholiques ; mais qu'il avoit une » quantité d'excellens matériaux pour les grades » ſupérieurs. En faiſant cet aveu, il me prioit » de lui pardonner ſa petite ruſe ; il ajoutoit » qu'en vain avoit-il juſqu'alors cherché de » dignes coopérateurs ; que perſonne encore » n'étoit entré auſſi profondément que moi dans » ſes vues, & ne les avoit ſecondées avec tant » d'activité ; que j'étois pour lui l'homme envoyé » du Ciel ; qu'il ſe jetoit entre mes mains ; » qu'il vouloit me livrer tous ſes papiers ; que » déſormais, ceſſant de ſe regarder comme moi

» ſupérieur, il ſe contenteroit de travailler ſous » moi; que les Frères prêts à me défrayer de » mon voyage, m'attendoient en Bavière, où » nous pourrions prendre tous les arrangemens » convenables. » (*Ibid.*)

Si Weishaupt s'étoit cru moins aſſuré de Knigge, un pareil aveu ſeroit la ſeule faute échappée à ce génie conſpirateur. Il étoit le ſeul homme ſur la terre qui pût encore regarder ſes hauts grades & ſes derniers moyens de ſéduction comme incomplets. Ses myſtères & ſon diſcours pour ſon grade d'*Épopte* étoient prêts; préciſément tout ce qu'on en a lu dans le Chapitre de ces myſtères, s'y trouvoit tel que je l'ai cité. (*V. l'original même de ce diſcours*, *Ecrits orig. t.* 2, *part.* 2.) Knigge a bien pu en délayer l'impiété & les principes déſorganiſateurs; ni les démons, ni Knigge ne pouvoient y ajouter. Il en étoit de même de ſes moyens de ſéduction. Tout ſon art des Frères *Inſinuans*, des Frères *Dirigeans*, ſe trouvoit ou dans ſes premiers grades ou dans celui de ſes Provinciaux. (*Ibid.*) Ses irréſolutions ne pouvoient provenir que de la fécondité même de ſes moyens, d'une conſommation dans l'art de ſéduire, dont il avoit ſeul l'idée. Son embarras n'étoit que dans le choix de ce qu'il avoit fait, de ce qu'il étoit le ſeul à regarder encore comme pouvant être mieux fait

pour le ſuccès de ſes complots. En un mot, tel qu'étoit alors ſon code, il n'avoit qu'à l'envoyer. Knigge auroit profité de ce qu'il trouvoit fait, il n'auroit pas même ſoupçonné que l'on pouvoit mieux faire. Glorieux de tirer d'embarras un homme dont les complots d'ailleurs & les ſyſtêmes étoient ſi bien d'accord avec les ſiens, il accourut à ſon ſecours; il parcourut tous ces papiers que Weishaupt lui livra; il parut au conſeil des Aréopagites; en peu de jours il fixa toutes les irréſolutions ſur la diviſion des claſſes & des grades, ſur celle des petits & des grands myſtères. L'article eſſentiel, & celui dont les circonſtances rendoient la déciſion plus preſſante, étoit le rang qu'on donneroit dans l'Ordre aux Franc-Maçons, pour s'aſſurer l'intruſion dans les Loges. Knigge avoit ſu prouver qu'on pouvoit s'en repoſer ſur lui pour le nombre des Frères à trouver dans ces Loges; ſon avis fut ſuivi, la claſſe intermédiaire des Franc-Maçons fût fixée pour toujours. Leurs Députés arrivoient de toute part à Wilhelmsbad. Il importoit extrêmement à Weishaupt & à ſes Aréopagites, que dans cette aſſemblée il ne ſe paſsât rien qui pût mettre obſtacle à leurs projets ſur la Franc-Maçonnerie. Pour en diriger tous les mouvemens, pour être au moins inſtruit de toutes les réſolutions de ce congrès, Knigge avoit eu ſoin de faire mettre

au rang des Députés, l'adepte *Minos*, c'eſt-à-dire ce Dittfurt, Aſſeſſeur de la Chambre Impériale à Wetzlar, celui des Frères qu'il ſavoit être le plus rempli de zèle & d'enthouſiaſme pour ſon Illuminiſme. Quant à lui-même, il jugea plus expédient de ſe tenir ſimplement auprès de l'aſſemblée, d'en ſurveiller les démarches, d'y agir par ſes confidens plus que par lui-même. Il fut dit qu'il iroit s'établir aux portes du congrès, & que Weishaupt & ſes Aréopagites s'en repoſeroient ſur lui de toutes les meſures à prendre ſuivant les circonſtances.

L'objet le plus preſſant étoit de fixer au plutôt les dernières parties du code, & ſur-tout ces grades à donner aux Frères Maçons, déjà trop avancés dans les myſtères pour être condamnés à toutes les épreuves de l'école Minervale. Knigge eut bientôt rempli cette première partie de ſa miſſion. Sa plume légère & facile, ennemie de toute irréſolution, eut bientôt fait ſon choix dans le porte-feuille de Weishaupt. Suivant ſa convention avec les Aréopagites, il laiſſa d'abord dans leur premier état tous ces grades préparatoires de Novice, de Minerval, d'Illuminé mineur que tant de Frères avoient déjà reçus. Il étoit dit auſſi qu'il laiſſeroit dans l'état ordinaire les trois premiers grades Maçonniques, devenus intermédiaires; il maria celui d'Illuminé-majeur

aux grades Écoſſois. Il recueillit enfin pour ceux d'Épopte & de Régent tout ce que les travaux de Weishaupt lui offroient de plus impie, de plus ſéditieux dans les principes, de plus artificieux dans les moyens, & il en réſulta ce code de la Secte que j'ai fait connoître dans le volume précédent.

Les irréſolutions de Weishaupt le reprirent; il concevoit toujours quelque choſe de plus ſéducteur encore; mais il délibéroit; Knigge vouloit agir. La ſeconde partie de ſa miſſion ou ſes ſuccès auprès des Franc-Maçons de Wilhelmsbad, dépendoient ſur-tout d'une réſolution à prendre, qui fixât pour jamais ces myſtères, ces grades d'*Epopte* & de *Régent Illuminé*. Weishaupt fut de nouveau preſſé, & il approuva tout; *il mit à tout, ſon nom & le ſceau de l'Ordre.*

Knigge ſe trouva libre dans ſon apoſtolat de *Wilhelmsbad*. Nous le ſuivrons bientôt auprès du congrès maçonnique; mais j'ai d'abord à dire comment ou de quels hommes ſe compoſa cette aſſemblée, & quelles grandes cauſes avoient déjà préparé les ſuccès, le triomphe des nouveaux myſtères ſur ceux des Franc-Maçons. (*)

(*) Pour tout ce Chapitre, Voyez les derniers Éclairciſſemens de *Philon*, depuis la page 55 juſqu'à la page 123; item, ſa première lettre à Caton; Écrits originaux, t. 2; ibid, ſa convention avec les Aréopagites.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Congrès des Franc-Maçons à Wilhelmsbad; de leurs diverſes Sectes, & ſur-tout de celle des Illuminés Théoſophes.

CE n'étoit pas une Société inſignifiante que celle dont les députés accouroient de toutes les parties du monde à Wilhelmsbad. Bien des Franc-Maçons à cette époque croyoient pouvoir porter à trois millions le nombre de leurs initiés; ceux de la *Loge de la Candeur* établie à Paris, dans leur *Encyclique du 31 Mai 1782*, ſe flattoient d'en trouver un million en France ſeulement. Dans ſon ouvrage ſur les *anciens & nouveaux myſtères*, M. Stark, l'un des plus érudits écrivains de l'Ordre, nous dit très-poſitivement, que dans le calcul le plus modéré *on ne peut pas évaluer à moins d'un million le nombre des Frères Maçons.* (Chap. 15.) Que l'Hiſtorien s'en tienne à ce calcul; quelque partialité qu'il puiſſe affecter à la vue de ces Députés d'une Société ſecrète, compoſée au moins d'un million d'adeptes à la vue des élus accourant de toute part à ce Congrès myſtérieux, bien des queſtions ſérieuſes,

Digitized by Google

importantes pour les peuples & pour les Souverains, ne s'en préſentent pas moins naturellement à notre eſprit.

De toutes les parties de l'Europe, du fond même de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Aſie, quel étrange intérêt appelle dans un coin de l'Allemagne, les agens, les élus de tant d'hommes, tous unis par le ſerment d'un ſecret inviolable ſur la nature de leur aſſociation & ſur l'objet de leurs myſtères ? Quels vœux & quels projets apportent avec eux les députés d'une aſſociation ſi formidable, ſourdement répandue autour de nous, dans les villes & les campagnes, dans le ſein de nos foyers & dans tous les Empires ? Que vont-ils méditer & combiner entre eux pour ou contre les Nations ? Si c'eſt pour nous & pour le bien général de l'humanité, que leurs conſeils ſe réuniſſent ? de quel droit vont-ils délibérer ſur notre religion, nos mœurs ou nos gouvernemens ? Qui leur a confié nos intérêts ? Qui a ſoumis le monde à leurs décrets & à leur prétendue ſageſſe ? Qui leur a dit que nous voulions agir ou penſer, ou être gouvernés d'après leurs délibérations ou machinations ſouterraines, ou bien, comme ils l'appellent, d'après leur induſtrieuſe & ſecrète influence ?

Si leurs projets ſont des conſpirations ou des vœux de changer notre culte & nos lois, Frères

inſidieux, & citoyens perfides, de quel droit vivent-ils au milieu de nous, comme enfans d'une même ſociété, ſoumis aux mêmes Magiſtrats?

Si ce n'eſt ni pour nous ni contre nous; s'il ne s'agit entre eux que de reſſerrer les liens de leur fraternité, de propager des vœux de bienfaiſance & l'amour général des humains; au peuple ces prétextes chimériques! *ad populum phaleras!* vous qui vivez ſur les rives de la Seine ou du Tage, ou ſur celles du Tibre ou de la Tamiſe, vous avez donc beſoin d'accourir près du Rhin ou de l'Elbe; de vous réunir, & de délibérer avec des hommes que vous n'avez pas vus juſqu'à préſent, que ſans doute vous ne reverrez plus; vous en avez beſoin pour apprendre à aimer & à ſecourir ceux avec qui vous avez habituellement à vivre? L'Américain & le Ruſſe, & l'Anglois courront en Allemagne, pour apprendre dans le fond d'une Loge, à être bienfaiſans chez eux? La nature & l'évangile ne parlent donc pas aſſez haut, ailleurs que dans vos *Planches Maçonniques!* Ou bien encore, pour le plaiſir de vos Banquets Fraternels, vous aurez traverſé les mers & les Empires! Pour porter vos ſantés en *zig-zag* ou en *équerre*, pour entonner vos hymnes à l'innocente égalité, vous aurez choiſi pour vos myſtères l'antre qu'auroient choiſi des conjurés pour leurs

Digitized by Google

complots! Trouvez d'autres prétextes, ou bien ne ſoyez pas ſurpris de nous voir ſoupçonner des conſpirations. Voilà ce que les Magiſtrats, les Souverains des peuples & chaque citoyen avoient droit de dire aux Franc-Maçons accourant à Wilhelmsbad; ce qui ne fut pas dit, & ce qui eût peut-être ſauvé aux Franc-Maçons la honte trop certaine de n'être devenus que les vils inſtrumens & les complices de Weishaupt.

Si les corps religieux, ſi le corps Épiſcopal lui-même avoient, en ce jour, tenu leurs aſſemblées générales, le Souverain eût profité du droit d'y envoyer ſes Commiſſaires; il les auroit chargés de veiller à ce que, ſous prétexte des queſtions eccléſiaſtiques, il ne ſe paſsât rien de contraire aux droits de l'État; tous les Princes laiſsèrent les Franc-Maçons ſe rendre paiſiblement à leur congrès de Wilhelmsbad. Les Frères arrivèrent de tous côtés munis des paſſe-ports de l'autorité civile; pendant plus de ſix mois ils entrèrent, & ils délibérèrent tranquillement dans leur immenſe & ténébreuſe Loge, ſans que les Magiſtrats daignaſſent s'inquiéter de ce qui s'y paſſoit pour eux ou pour les peuples. La politique s'en repoſa ſans doute ſur les Princes que les Maçons comptoient parmi leurs Frères. Elle ne ſavoit pas qu'il n'eſt pour les adeptes de ce rang que des demi-confidences. Elle ignoroit que pour

Digitized by Google

les Comités ſecrets, les grands noms ne furent jamais qu'une protection, à l'abri de laquelle on fait ſe mettre, alors même que l'on médite la ruine du Prince protecteur. Elle ignoroit ſurtout que le vrai moyen d'échapper aux ſociétés ſecrètes, c'eſt de n'en tolérer aucune, pas même celles qui ſeroient reconnues innocentes en elles-mêmes, parce que les conjurés n'ont point d'aſile plus aſſuré que les ténèbres, pour ſe mêler à l'innocence, & pour l'entraîner tôt ou tard elle-même dans leurs complots.

État général de la Franc-Maçonnerie lors de l'aſſemblée de Wilhelmsbad.

Ce que les Souverains ignoroient plus malheureuſement encore, & ce qui leur eût fait un devoir des précautions de la ſévérité, c'eſt l'état dans lequel ſe trouvoit la Franc-Maçonnerie à l'époque de leur trop fameuſe aſſemblée de Wilhelmsbad. Les faſtes des adeptes ne les préſentèrent jamais moins diſpoſés à la réforme que quelques-uns d'entre eux ſembloient encore déſirer, & que le chevalier Baronet Écoſſois, André-Michel Ramſay avoit déjà tentée quarante ans auparavant. Il n'eſt pas même ſûr que la réforme méditée par ce célèbre Chevalier eût été bien avantageuſe à la Religion. Pour attirer les Frères vers quelque objet utile, il avoit conçu le projet d'une encyclopédie à combiner par les ſavans de l'Ordre maçonnique, répandus dans tout l'univers. (*V. der aufgezogene vorhang der freymau-*

Digitized by

rerey, p. 302.) Si les livres posthumes attribués à Ramsay sortirent de sa plume, s'il fut le véritable auteur des *Principes philosophiques sur la Religion naturelle & la Révélation*, imprimés sous son nom en 1749, six ans après sa mort, je n'oserois pas dire qu'il n'eût pas oublié une grande partie des leçons qu'il avoit reçues de Fénelon, & que dès-lors une encyclopédie des Frères Maçons eût mieux valu que celles des Frères Sophistes, Diderot & d'Alembert ; je ne répondrois pas dès-lors que les erreurs de la Métempsycose, & bien d'autres erreurs anti-chrétiennes n'eussent pas été le seul vrai changement fait aux anciens mystères des Loges. Mais, quoi qu'il en fût de cette réforme tentée par Ramsay, tout annonçoit que celle dont les Frères alloient s'occuper à Wilhelmsbad, se termineroit par la consommation des antiques mystères ou complots des Rose-Croix. (*) Sans rien perdre en effet de leur

(*) Je crois devoir ici dire quelque chose des observations que j'ai reçues de divers Franc-Maçons, sur ce qu'on a lu de leurs divers grades, dans le second volume de ces Mémoires. Suivant quelques-uns de ces Frères, j'en ai beaucoup trop dit ; suivant les autres, il s'en faut bien que j'aie tout dit. On sent que les premiers sont du nombre de ceux que j'ai compris dans l'exception des Frères trop honnêtes pour être admis dans les derniers mystères ; & les autres de ceux qui, après avoir tout vu,

Digitized by Google

impiété, ces myſtères & ceux des Chevaliers d'Écoſſe n'avoient pris une nouvelle forme que pour ſe plier davantage au génie des Sophiſtes ou bien des charlatans du ſiècle. En France ſeule-

---

dans les arrière-Loges, ont enfin rougi & ſe repentent d'avoir pu mériter les derniers honneurs maçonniques. Je dois aux uns & aux autres des remercîmens, mais je leur dois auſſi une réponſe; je la dois ſur-tout à ces obſervateurs Allemands, qui ont bien voulu m'envoyer ſur leur Franc-Maçonnerie des diſcuſſions auſſi honnêtes que ſavantes. Ils ont l'eſprit trop juſte pour s'étonner de me voir obſerver que leur témoignage négatif doit naturellement s'évanouir devant des témoins poſitifs qui ont tout vu, qui conviennent de tout. En parlant d'une Loge dont il étoit membre, voici ce que me dit un très-ancien Maçon: « Je ſais que quelques Maçons reſ-» pectables à tous égards par leurs principes religieux & » politiques, & par la pureté de leur conduite, ont » ſuivi quelquefois une certaine Loge; *mais je ſais auſſi* » *quelles précautions on prenoit en leur préſence*, & je puis » aſſurer que la plupart des Frères qui compoſoient cette » Loge, ont été les moteurs les plus ardens de la Révo-» lution. Quelques-uns y ont rempli des places mar-» quantes, & l'un d'eux eſt parvenu juſqu'au Miniſtère. » Ces *précautions* répondent à tous ceux qui n'ont point vu, quelques yeux qu'ils aient apportés dans les Loges.

Mais, en ſecond lieu, mes obſervateurs Allemands, tout en voulant juſtifier l'objet de la Franc-Maçonnerie en elle-même, ont la bonne foi d'avouer que *la Franc-Maçonnerie a été corrompue depuis plus de trois cents ans*.

ment, ſous la protection ſucceſſive des Princes de Clermont, de Conti, & du Duc d'Orléans, tous Grand-Maîtres de l'Ordre, *les Frères Clermontois*, *les Frères Africains*, *les Chevaliers de*

---

c'eſt plus qu'il ne m'en faut pour prouver les complots auxquels elle a ſervi.

La principale objection de ces Meſſieurs eſt que j'ai confondu la Franc-Maçonnerie qui n'a que trois grades, avec les anciens & nouveaux *Roſe-Croix*, & autres grades de nouvelle création. Je réponds à cela, que ſi tous les Franc-Maçons ne ſont pas *Roſe-Croix*, tous les *Roſe-Croix* ſont *Franc-Maçons*; que je fais ſur les trois premiers grades l'exception qu'ils méritent; qu'il n'en eſt pas moins vrai que dans l'état où eſt au moins depuis long-temps la Franc-Maçonnerie, ces premiers grades ne ſont qu'un noviciat pour arriver à ceux de Roſe-Croix. Je ne diſpute pas ſur les mots; que l'on m'en donne un autre pour exprimer ce corps, cet enſemble *d'Apprentis*, *de Compagnons*, *de Maîtres*, *d'Elus*, *de Roſe-Croix*, *&c.*; j'admettrai volontiers la dénomination; mais en attendant il faut que je parle un langage que mes lecteurs entendent. Enfin je ſais que la Franc-Maçonnerie a exiſté jadis ſans *Roſe-Croix*; mais je voudrois qu'on me prouvât qu'alors ſes trois premiers grades n'avoient pas des ſecrets tranſportés aujourd'hui & reculés juſqu'aux grades des Roſe-Croix. Si je le voulois bien, il me ſemble que je prouverois le contraire; il en réſulteroit que dans aucun temps le corps ou l'enſemble des Franc-Maçons n'a été exempt de ſecrets très-dangereux, de vrais complots. Mais il ſuffit pour mon objet d'avoir

l'Aigle, *l'adepte*, *le ſublime philoſophe*, étoient autant d'acquiſitions faites à la Maçonnerie par le génie national ; & chacun de ces grades n'étoit qu'une diſpoſition plus ou moins prochaine

---

démontré au moins ce qu'eſt la Maçonnerie dans notre ſiècle ; & très-certainement cela eſt démontré par la nature même & l'authenticité de ſes arrière-grades. Aux preuves que j'en ai données, je pourrois ajouter aujourd'hui les mémoires, les lettres & les aveux les plus formels de Maçons repentans, qui certainement ne ſont pas des hommes dont le témoignage puiſſe être révoqué en doute. L'un eſt aujourd'hui un grave Magiſtrat, qui, reçu Franc-Maçon dès l'année 1761, avoit d'abord paſſé une grande partie de ſa vie dans le ſecret des Loges. L'autre eſt un Militaire devenu auſſi zélé pour la Religion qu'il le fut jadis pour la Maçonnerie. Celui-là avouant que tout ce que j'ai dit des Franc-Maçons eſt vrai, ajoute ſimplement que je n'ai pas tout dit. Celui-ci m'écrit que j'ai plutôt *adouci* qu'exagéré ces arrière-grades. Le premier en effet me donne des notions plus claires ſur la diſtinction des *Roſe-Croix* & de leurs trois grades, l'un purement *Chrétien*, le ſecond appelé des *Fondeurs* ou de la cabale, le troiſième de la *Religion* purement naturelle. Un objet ſpécial de ce troiſième grade étoit, 1.° de venger les Templiers, 2.° de s'emparer de l'iſle de Malte pour en faire le *berceau de la Religion naturelle*. Il me dit là-deſſus des choſes que l'on a peine à croire ; il me dit, par exemple, en termes exprès : « A la fin de 1773 ou dans le courant de 1774, » la Loge dont j'étois alors Vénérable reçut du Grand

à nos révolutions. L'Allemagne tantôt avec *Roſa* marioit toutes ces productions du génie françois aux antiques myſtères écoſſois ; tantôt avec ſon Baron de *Hund* & *Shubard*, elle ſe diviſoit en

---

» Orient, une lettre qu'il nous aſſuroit être la copie de » celle que lui avoit écrite le Roi de Pruſſe. Elle ne » devoit être communiquée qu'aux Chevaliers de la » Paleſtine, aux Chevaliers de *K..dosh* & au directoire » Écoſſois. Elle me parvint par les *Loges de la correſ-* » *pondance ;* quoiqu'elle eût déjà été lue dans quelques » Loges, elle n'avoit cependant encore reçu que trois » ſignatures. Par cette lettre on nous exhortoit à ſigner, » *en exécution du ſerment que nous avions fait*, l'obligation » de marcher à la première réquiſition, & de contribuer » *de nos perſonnes & de toutes nos facultés morales &* » *phyſiques* à la conquête de l'iſle de Malte, & de tous » les biens ſitués ſous les deux hémiſphères qui avoient » appartenu *aux ancêtres de l'Ordre maçonnique. On* » *annonçoit comme but de notre établiſſement à Malte, la* » *poſſibilité d'y former le berceau de la Religion naturelle.* » En liſant cet article, je dis à l'auteur de ce mémoire : mais ſi j'écris cela, on ne me croira pas ; on vous croira ou non, répondit-il, *mais j'ai vu & reçu la lettre*, que ma Loge pourtant refuſa de ſigner. —J'ajoute, moi : on le croira ou non ; mais j'ai ce mémoire, & je ſuis bien sûr qu'il eſt d'un homme très-eſtimé & très-eſtimable.

Quant à mon ſecond obſervateur, Franc-Maçon repentant, ce qu'il m'apprend de plus ſpécial, c'eſt 1.° que ſur l'origine de la Franc-Maçonnere, en croyant deviner, je n'ai fait que copier une de leurs traditions maçon-

obſervance ſtricte & *obſervance late*; & il en réſultoit, ſous le nom de *Franc-Maçons Templiers*, de nouveaux grades toujours plus menaçans pour les Pontifes & les Rois deſtructeurs des Templiers.

---

niques, apprenant auſſi aux Frères que Manès étoit le vrai fondateur de leurs Loges. C'eſt en ſecond lieu; « que dans la Loge du Chevalier Kadosh, après tous » les ſermens, toutes les épreuves & cérémonies plus ou » moins fortes, coupables & impies, le dénouement de » la ſcène eſt de préſenter au Récipiendaire trois manne- » quins repréſentant Clément V, Philippe le Bel & le » Grand-Maître de Malte. Leurs têtes ſont couvertes des » attributs de leurs dignités. Il faut que le malheureux » fanatique jure haine & mort à ces trois têtes proſcrites, » *parlant à leurs ſucceſſeurs, à leur défaut.* On lui fait » abattre ces trois têtes, qui, comme dans le grade » d'Élu, ſont ou véritables, ſi on a pu s'en procurer, » ou pleines de ſang, ſi ce n'eſt qu'une ſimple repréſen- » tation; & cela en criant, *vengeance! vengeance! &c.* » On voit ici qu'en effet j'avois adouci le grade, car je n'y annonçois qu'une tête à couper. Je ne nommerai point les auteurs de ces deux lettres; mais deux autres témoins que je puis nommer, ſont MM. les Comtes de Gilliers & d'Orfeuil. Celui-là ayant beaucoup vécu avec de grands Franc-Maçons, tout en ſe moquant d'eux, leur avoit arraché leur ſecret, au point d'être admis ſans épreuves dans leurs Loges. Il ne fait point de difficulté de dire qu'il a vu chez eux les trois-quarts de ce que j'en ai dit. Celui-ci me permet auſſi de dire que très-long-temps Maître des Loges, il n'a vu que de très-petites

En Allemagne encore avoit paru le médecin Zinnendorff ; & avec lui de nouveaux *Roſe-Croix* arrivoient de Suède, avec leurs nouveaux myſtères de la *cabale*, tandis que l'impoſteur *Jaeger* propageoit les ſiens à Ratisbonne.

---

différences entre les grades de Roſe-Croix tels que je les dépeins, & ceux qu'il a donnés & vu donner.

J'ai en effet en ce moment vingt grades Maçonniques originaux. J'en ai quatre de *Roſe-Croix*, dont deux manuſcrits, deux imprimés. Le premier me vient d'Allemagne, le ſecond d'Amérique, le troiſième a été imprimé en France, le quatrième en Angleterre ; tous ont des différences même conſidérables, mais il eſt environ quinze lignes qui ſe trouvent dans tous. Ce ſont préciſément les plus impies ou celles qui donnent la clef maçonnique de l'inſcription INRI. La rédaction dont je me ſuis ſervi dans mon ſecond volume eſt celle des grades publiés par M. l'Abbé le Franc, dans ſon *Voile levé* & ſa *Conjuration découverte*. Je ſavois de nos Franc-Maçons François combien cette rédaction étoit conforme à ce qui ſe paſſoit dans leurs Loges ; je ſais aujourd'hui d'où lui étoient venus tous ces grades maçonniques, dont il décrit ſi exactement les cérémonies ; & voici comment je l'ai appris : Un de ces reſpectables Eccléſiaſtiques, à qui les bontés de la Nation Angloiſe ont offert un aſile, un de ces hommes qui joignent à une grande ſimplicité de mœurs la ſcience & la pratique de leurs devoirs, M. de la Haye, Curé de Fié, Diocèſe du Mans, apprenant que j'avois travaillé ſur les Franc-Maçons, mais avant d'avoir lu ce que j'en diſois, voulut

De ces nouvelles Sectes maçonniques, pas une ſeule qui ne renouvelât quelque antique ſyſtême d'impiété ou de rebellion. Mais la pire de toutes étoit une autre eſpèce d'*Illuminés ſe* diſant *Théo-*

---

bien me confier un ouvrage dont il s'étoit occupé lui-même ſur le même objet. Lorſqu'il revint me demander mon opinion : « Au ſtyle près, lui dis-je, votre ouvrage » eſt imprimé depuis long-temps ; & les Jacobins en » ont récompenſé l'Auteur, en le maſſacrant aux Carmes, » le fameux deux Septembre. » Je lui montrai alors l'ouvrage de M. le Franc, qui n'avoit en effet ajouté au ſien que bien peu de choſes, & qui étoit ſur-tout dans la même erreur ſur l'origine de la Franc-Maçonnerie que l'un & l'autre attribuent à Socin : « J'ignorois, me » dit alors ce digne Eccléſiaſtique, l'ouvrage de M. le » Franc ; mais je peux vous expliquer aiſément pour-» quoi il reſſemble ſi fort au mien. J'avois dans ma » paroiſſe divers Franc-Maçons ; j'avois ſur-tout dans » mon voiſinage ce malheureux Feſſier, fameux Frère » de la Loge d'Alençon, devenu ſi terrible Jacobin & » Intrus de Séez. Pluſieurs de ces Franc-Maçons re-» connurent leur erreur ; & en preuve de leur total » renoncement aux Loges, ils me livrèrent leurs papiers » & grades maçonniques. J'avois fait ſur ces grades le » recueil de mes idées ; M. le Franc, alors dans notre » Diocèſe, me preſſa de l'imprimer. La crainte des » Maçons m'en empêcha ; j'aimai mieux donner à M. le » Franc une copie de tout, en le priant d'en faire » l'uſage qu'il croiroit utile. M. le Franc partit pour » Paris ; la Révolution arriva ; & ſans doute il crut

ſophes, que je vois trop ſouvent confondus avec ceux de Weishaupt. Ils ne valent pas mieux ; mais ils diffèrent. La néceſſité de les diſtinguer dans l'hiſtoire m'oblige de remonter ici à leur

---

» alors utile de publier ce qu'il tenoit de moi, en y » donnant ſon ſtyle & ſa tournure. Aſſurément il a » mieux fait que moi. Si cela a pu faire quelque bien, » je lui en ſais bon gré ; mais je ſuis bien fâché que » cela ait été la cauſe de ſa mort. » Ce dernier ſentiment & l'attention de juſtifier M. le Franc de tout abus de confiance, me parurent occuper ce digne Curé, bien plus que le ſoin de revendiquer ſon ouvrage. Je ne lui cachai point que je louois beaucoup M. le Franc d'avoir eu plus de courage, & d'avoir donné d'ailleurs à ſon ouvrage le ſtyle & la tournure d'un homme de lettres. Mais dans toute cette anecdote, ce qui m'intéreſſa ſpécialement, ce fût d'y voir une nouvelle preuve de l'authenticité des grades publiés par M. le Franc, que j'avois déjà cités moi-même avec tant de confiance. Le témoignage des Maçons convertis vaut bien celui des Frères dupes ou perſiſtans dans leur erreur. —J'adreſſe cette note à ceux qui auroient encore quelque doute ſur l'authenticité de ces grades maçonniques, tels que je les ai publiés. Je préviens les adeptes, que loin de m'offenſer des preuves qu'ils croiroient devoir m'oppoſer pour leur défenſe, je ſerois enchanté de voir paroître une apologie fondée, non ſur des inepties ou des groſſiéretés ; mais ſur de bonnes raiſons. Je ſens qu'il eſt encore un très-bon livre à faire ſur la Franc-Maçonnerie. Leurs lettres & mes réponſes, & bien des choſes qui me reſtent à dire, en fourniroient peut-être le ſujet.

origine, & d'en faire ſuccinctement connoître les myſtères.

Illuminés de la Théoſophie; Maçons Swedenborgiſtes.

Tous nos Illuminés, *Théoſophes* du jour, en Angleterre, en France, en Suède, en Allemagne, ont tiré leurs principes du Baron Emmanuel de Swedenborg. Ce nom ſembla long-temps peu fait pour annoncer un chef de ſecte. Swedenborg le devint ſans le ſavoir peut-être, & par un de ces traits que la providence réſervoit à un ſiècle d'impiété, pour humilier l'orgueil de nos Sophiſtes. Enfant d'un Evêque Luthérien de Skara, il naquit à Upſal en 1688. Après avoir paſſé une grande partie de ſa vie à l'étude des ſciences les plus diſparates, après s'être montré ſucceſſivement poëte, philoſophe, métaphyſicien, minéralogiſte, marin, théologue, aſtronome, il fut frappé d'une de ces fiévres qui laiſſent après elles de longues traces du dérangement des organes. (*) Ses méditations ou ſes aberrations ſe reſſentirent des ſpéculations auxquelles il s'étoit d'abord livré ſur l'infini, ſur la création, l'eſprit, la matière, & Dieu & la nature. Il ſe crut tout à coup inſpiré & envoyé de Dieu pour révéler des vérités

(*) Je ne vois point, cette maladie de Swedenborg mentionnée par les adeptes. Je n'en ſuis pas ſurpris; mais je tiens ce que j'en dis, d'un Médecin qui l'avoit appris de divers autres Médecins de Londres,

Digitized by Google

nouvelles. Il expoſe lui-même, en ces termes, l'origine de ſon apoſtolat :

« Je dînois fort tard dans mon auberge à » Londres, & je mangeois avec grand appétit, » lorſque à la fin de mon repas je m'apperçus » qu'une eſpèce de brouillard ſe répandoit ſur mes » yeux, & que le plancher de ma chambre étoit » couvert de reptiles hideux. Ils diſparurent, les » ténèbres ſe diſſipèrent, & je vis clairement, » au milieu d'une lumière vive, un homme aſſis » dans le coin d'une chambre, qui me dit d'une » voix terrible : *Ne mange pas tant.* A ces mots » ma vue s'obſcurcit ; enſuite elle s'éclaircit peu » à peu, & je me trouvai ſeul. La nuit ſuivante, » le même homme rayonnant de lumière ſe pré- » ſenta à moi & me dit : *Je ſuis le Seigneur,* » *Créateur & Rédempteur. Je t'ai choiſi pour expli-* » *quer aux hommes le ſens intérieur & ſpirituel des* » *Ecritures ſacrées ; je te dicterai ce que tu dois écrire.* » Pour cette fois je ne fus point effrayé, & la » lumière, quoique encore très-vive, ne fit au- » cune impreſſion douloureuſe ſur mes yeux. Le » Seigneur étoit vêtu de pourpre ; & la viſion » dura un quart d'heure. Cette nuit même les » yeux de mon intérieur ſe trouvèrent ouverts » & diſpoſés pour voir dans le Ciel, dans le » monde des eſprits & dans les enfers, où je » trouvai pluſieurs perſonnes de ma connoiſſance,

» les unes mortes depuis long-temps, les autres » depuis peu. » (*Abrégé des ouvrages de Swedenb. préface.*)

La viſion ſembleroit aſſez digne d'un homme à qui l'on pourroit dire d'une voix moins terrible: *Ne mange pas tant ; ſur-tout bois un peu moins.* Swedenborg la date de l'année 1745 ; il vécut encore juſqu'en 1772, écrivant ſans ceſſe quelques nouveaux volumes de ſes révélations, voyageant chaque année d'Angleterre en Suède, & preſque chaque jour de la terre au Ciel ou aux enfers. Il faut une terrible conſtance pour lire toutes ſes productions ; & quand on les a bien étudiées il n'eſt pas bien facile de fixer ſes idées ſur l'auteur. Dans Swedenborg Illuminé, les uns croiront ne voir que l'homme dans un conſtant délire ; d'autres reconnoîtront le ſophiſte & l'impie ; d'autres encore verront le charlatan ou l'hypocrite. Il nous ſeroit aiſé de montrer tous ces divers perſonnages réunis dans cet homme. Le veut-on inſenſé & livré à toutes les folies d'un viſionnaire ? Qu'on le ſuive dans ſes fréquens voyages au monde des eſprits, ou qu'on ait la patience de l'entendre raconter tout ce qu'il y a vu. Là, il nous montre un paradis en pleine correſpondance avec la terre, & les Anges faiſant dans l'autre monde tout ce que l'homme fait dans celui-ci. Là, il décrit le Ciel & ſes cam-

pagnes, ſes forêts, ſes rivières, ſes villes, ſes provinces. Là, il eſt des écoles pour les Anges, les enfans; des univerſités pour les Anges ſavans, des foires & des hôtels de la bourſe pour les Anges commerçans, & ſur-tout pour les anges Anglois ou Hollandois. Là encore, il eſt des Eſprits mâles & des Eſprits femelles; ces Eſprits ſe marient, & Swedenborg a aſſiſté aux noces. Ce mariage eſt céleſte; mais « il ne faut pas en » inférer que les époux céleſtes ne connoiſſent » point la volupté. — Le penchant à ſe réunir, » imprimé par la création, exiſte dans les *corps* » *ſpirituels* comme dans les *corps matériels*. Les » Anges des deux ſexes ſont toujours dans le » point le plus parfait de beauté, de jeuneſſe & » de vigueur; ils ont donc les dernières voluptés » de l'amour conjugal, & bien plus délicieuſes » que les mortels ne peuvent les avoir. » (*V. Swed. doct. de la Jéruſ. celeſt. id. du monde ſpirit. des Anglois, des Hollandois*, &c., *abrég. art. Ciel.*)

Avec tout ce délire, veut-on voir les tournures & toutes les allures du charlatan? Les écrits & la vie de Swedenborg en fourniſſent par-tout le modèle. Dans ſes écrits d'abord, c'eſt toujours Dieu ou bien un Ange qui lui parle. Tout ce qu'il nous débite, il l'a vu dans le Ciel, & il y monte chaque fois que bon lui ſemble. Il a des Eſprits

Eſprits à ſes ordres ; & ces Eſprits lui révèlent les choſes les plus ſecrètes. La princeſſe Ulrique, Reine de Suède, lui demande pourquoi ſon frère le Prince de Pruſſe étoit mort, ſans répondre à une lettre qu'elle lui avoit écrite ; Swedenborg promet de conſulter le mort ; il revient & s'adreſſe en ces termes à la Reine : « Votre frère m'eſt » apparu cette nuit, & il m'a chargé de vous » annoncer qu'il n'a pas répondu à votre lettre, » parce qu'il déſapprouvoit votre conduite ; parce » que votre imprudente politique & votre am- » bition étoient cauſe du ſang répandu. Je vous » ordonne de ſa part de ne plus vous mêler des » affaires d'État, & ſur-tout de ne plus exciter » des troubles dont vous ſeriez tôt ou tard la » victime. » La Reine eſt étonnée ; Swedenborg lui a dit des choſes qu'elle ſeule & le Prince défunt pouvoient ſavoir ; la réputation du prophète s'accroît. Pour en apprécier le mérite, il ſuffit de ſavoir ce qu'on apprend enfin que la lettre avoit été interceptée par deux Sénateurs, & qu'ils ont profité de l'occaſion pour dicter à Swedenborg la leçon qu'ils vouloient donner à la Reine. (*V. lett. de M. Rollig dans le monath Schrifft de Berlin, Janv. 1788.* (*) Autre trait du Prophète :

(*) Quand les diſciples de Swedenborg virent paroître cette lettre de M. Rollig, ils donnèrent à toute cette

— La Comteſſe de Mansfeld craint de payer deux fois une ſomme dont la quittance s'eſt égarée à la mort de ſon mari ; elle conſulte Swedenborg ; & de la part du mort il revient lui apprendre où étoit la quittance. Il pouvoit le ſavoir, car il l'avoit trouvée dans un livre qu'il avoit eu du Comte. C'eſt la Reine Ulrique elle-même qui explique ce fait ſi naturellement ; & les diſciples du Prophète ne nous renvoient pas moins au témoignage de la Reine, en preuve du miracle. (*V. Abrégé de Swedenb. préface ; & l'édition de Swedenb. par Pernetti ; item, Eſſai ſur les Illum. note 8.*) En voilà bien aſſez ſur le charlatan & le jongleur ; l'homme qu'il nous importe le plus ſpécialement de connoître dans cet étrange thaumaturge, c'eſt le ſophiſte de l'impiété.

---

hiſtoire une autre tournure. Ce n'étoit plus la Reine queſtionnant Swedenborg ſur la lettre ; elle lui diſoit ſimplement : *Avez-vous vu mon frère ?* Swedenborg revenoit au bout de huit jours dire à la Reine ce qu'elle croyoit être ſeule à ſavoir après la mort du Prince. Cette narration donnoit une ſemaine au lieu d'un jour, pour ménager la jonglerie ; j'apprends que les adeptes ont encore trouvé une autre verſion. Suivant celle de Mainauduc, la lettre étoit à peine écrite ; Swedenborg, ſans la voir, en devine l'objet, en dicte d'avance la réponſe. Quand cette verſion aura été détruite, il faut bien eſpérer que les Frères en inventeront encore quelque autre.

Swedenborg l'eſt plus qu'on ne le penſe ordinairement ; il l'eſt d'une manière qui laiſſeroit douter s'il n'eſt pas tout auſſi hypocrite qu'impie. Jamais on ne parla davantage amour de Dieu, amour des hommes ; jamais on ne cita plus ſouvent les Prophètes & l'Évangile ; jamais on n'affecta tant de reſpect pour Jeſus-Chriſt, tant de zèle pour le Chriſtianiſme ; jamais ſur-tout on ne prit mieux l'air, le ton d'un homme franc, ſincère & religieux. Je n'en dirai pas moins : jamais on ne montra tant de duplicité & plus d'impiété ; jamais on ne cacha ſous le voile du zèle, un deſſein plus formel d'anéantir tout Chriſtianiſme & toute Religion. Laiſſons tous les adeptes ſe récrier ; il ſuffira pour juſtifier l'imputation d'expoſer les deux ſyſtêmes de leur maître. Je dis les deux ſyſtêmes ; car comme Swedenborg a toujours ſes *deux ſens*, l'un *interne & allégorique*, l'autre *externe ou littéral*, pour expliquer & renverſer nos Livres ſaints ; il a auſſi ſes deux ſyſtêmes ; l'un apparent & manifeſte pour les ſots & les dupes ; l'autre ſecret, caché, réſervé aux adeptes ; l'un qui ne ſemble tendre qu'à réformer le Chriſtianiſme ſur les idées du Déiſme en délire ; l'autre qui nous conduit à toute l'impiété de l'Athéiſme, du Spinoſiſme, du Fanatiſme & du Matérialiſme.

J'en ſuis fâché pour mes lecteurs ; mais telle eſt la nature de nos révolutions, qu'il faut pour

en connoître & pour en dévoiler les cauſes ; étudier bien des ſectes & dévorer bien des ſyſtêmes. On ne ſait pas aſſez à combien de factions anti-chrétiennes, impies, ſouterraines, le monde étoit en proie avant l'éruption de nos déſaſtres. Je mépriſai moi-même quelque temps cette nouvelle eſpèce d'Illuminés, ſe diſant Théoſophes. Je les retrouve à Wilhelmsbad ; le rôle qu'ils y jouent en concurrence avec Weishaupt, & plus encore celui qu'on les verra jouer dans la ſuite, réunis à Weishaupt, m'ont forcé d'étudier leur ſecte ; il faut bien au moins que l'hiſtorien ait une idée préciſe de leurs ſyſtêmes. Le premier que j'appelle *apparent*, eſt celui de ces hommes à qui il faut encore les mots de Dieu, de Religion, d'Eſprit, de Ciel, d'Enfer ; mais que Dieu abandonne à la religion de toutes les ſottiſes, de toutes les abſurdités, ou inepties de *l'Anthropomorphiſme*, parce qu'ils n'ont pas ſu ſe conſerver dans le Chriſtianiſme. Pour cette eſpèce d'hommes, Swedenborg imagine *deux mondes*, l'un *inviſible & ſpirituel*, l'autre *viſible & naturel*. Ces deux mondes, chacun ſéparément, ont *la forme d'un homme :* pris enſemble, ils compoſent l'Univers, qui a auſſi *la forme de l'homme.*

Syſtême apparent de Swedenborg. Ses mondes.

Le monde ſpirituel comprend *le Ciel*, *le monde des Eſprits & l'Enfer*. Ce Ciel, ce monde & cet

Enfer ſont auſſi formés à *l'image de l'homme*, c'eſt-à-dire à celle de Dieu même.

Car *Dieu eſt auſſi homme ; il n'y a même que le Seigneur*, ou Dieu, *qui ſoit homme proprement dit.* — Ce Dieu homme eſt *incréé*, *infini*, *préſent par-tout par ſon humanité.* — Quoique Dieu & homme tout à la fois, ce Dieu n'a qu'une ſeule nature & une ſeule eſſence, & il eſt ſur-tout *un en perſonne.* Il y a bien un Dieu Père, un Dieu Fils & un Dieu Saint-Eſprit ; mais Jeſus-Chriſt eſt ſeul ce Dieu Père, Dieu Fils & Dieu Saint-Eſprit, ſuivant qu'il ſe manifeſte par la création, la rédemption, & la ſanctification : *& la Trinité des perſonnes en Dieu, ſuivant Swedenborg, eſt une impiété qui en a produit bien d'autres.* Son Dieu.

Cette doctrine contre la Trinité eſt un des articles ſur lequel ce ſophiſte & ſes diſciples reviennent le plus ſouvent & inſiſtent le plus fortement, juſque dans les catéchiſmes qu'ils ont ſoin de faire pour les enfans.

Au reſte, quoiqu'il n'y ait qu'une nature & qu'une perſonne dans ce *Dieu homme*, *Père*, *Fils* & *Saint-Eſprit*, il eſt dans chaque homme deux hommes bien diſtincts ; l'un *ſpirituel & intérieur*, l'autre *extérieur & naturel.* L'homme *eſprit ou l'homme intérieur* a *un cœur*, *des poumons*, *des* Son homme.

pieds, *des mains*, & toutes les parties du corps humain visible & naturel. (*)

Il est encore dans chaque homme trois choses bien distinctes, *le corps*, *l'ame & l'esprit*. On sait assez ce que c'est que le corps ; Swedenborg n'y change rien ; mais son esprit, c'est cet *homme intérieur*, *ayant un cœur & des poumons*, *un corps spirituel* fait tout comme le corps naturel. Quant à l'ame, elle est l'homme lui-même ; *c'est du père qu'elle vient aux enfans. Le corps est l'enveloppe, & il vient de la mère.*

Avec ce corps, cet esprit & cette ame, *tout ce que l'homme pense & tout ce qu'il veut*, *est en lui par influence du Ciel ou de l'Enfer ;* « Il s'ima-
» gine avoir actuellement ses pensées & ses vo-
» lontés en soi-même & de soi-même, tandis
» néanmoins que le tout influe en lui. — S'il
» croyoit comme la chose est en réalité, alors
» il ne s'approprieroit point le mal, car il le
» rejetteroit de soi à l'Enfer d'où il vient. Il ne
» s'attribueroit pas non plus le bien, & partant

(*) Tout ce qu'on lit ici de ce système n'est qu'un précis exact, ou des ouvrages mêmes que j'ai de Swedenborg, tels que sa *Doctrine de la nouvelle Jérusalem*, son *Monde spirituel*, son *Apocalypse révélée ;* ou bien des divers abrégés, soit Anglois, soit François, que ses disciples ont fait de ses ouvrages.

Digitized by Google

» il n'en tireroit aucun mérite. Il ſeroit heureux ; » il verroit, de par le Seigneur, & le bien & le » mal. » (*Extr. de la Jéruſalem & des Arcanes, art. Influence, N.° 277.*) Ce qui revient à dire : il verroit qu'il n'eſt maître ni de ſes penſées, ni de ſes actions ; qu'il n'eſt libre pour rien, qu'il ne peut mériter ni châtiment ni récompenſe.

Cet homme qui ſe trompe ſi groſſiérement, lorſqu'il croit penſer & faire lui-même quelque choſe, eſt tombé dans une foule d'autres erreurs religieuſes, parce qu'il n'entend pas les Livres ſaints. Dans ces Livres de la Révélation tout eſt *allégorique ;* tout a deux ſens, l'un *céleſte, ſpirituel, intérieur ;* l'autre, *naturel, extérieur & littéral.* C'eſt ſur-tout pour n'avoir pas compris le ſens ſpirituel & céleſte, que les Chrétiens ont cru le Fils de Dieu fait homme & mort ſur une Croix pour le ſalut du genre humain. Swedenborg aſſiſtant dans le Ciel à un Concile, entend & répète formellement ces paroles d'un Ange théologien : « Comment le monde Chrétien peut-il » abjurer la ſaine raiſon, & extravaguer au point » d'établir le dogme fondamental ſur des para- » doxes de cette nature, qui ſont évidemment » contre la divine eſſence, contre l'amour di- » vin, la divine ſageſſe, contre la toute-puiſſance » & l'omnipréſence de Dieu ? Ce qu'on prétend

» qu'il a fait, un bon maître ne le feroit pas » contre ſes domeſtiques, ni même une bête » contre ſes petits. » (*Abr. de Swedenb. art.* Rédemption.) L'Ange de Swedenborg lui dit bien d'autres choſes qui renverſent tous les autres articles de la Religion Chrétienne. Il en dit ſur-tout une fort conſolante pour les ſcélérats de ce monde, en leur apprenant à ſe jouer d'un Enfer éternel, en leur diſant ſur-tout qu'il eſt *contre la divine eſſence de priver de ſa miſéricorde un ſeul homme; que tout cela eſt contre l'ordre divin, que le monde Chrétien ne paroît pas connoître.* (Ibid.).

Une partie de cette doctrine, aſſez conſolante encore pour les méchans, c'eſt le ſort dont Swedenborg les flatte dans l'autre monde; c'eſt le temps qu'il leur donne après la mort pour mériter le Ciel. Suivant ce nouvel Evangile, l'inſtant où l'homme croit mourir eſt préciſément celui où il reſſuſcite, & il n'y a point pour lui d'autre réſurrection. En ce même inſtant *il paroît au monde ſpirituel ſous la forme humaine*, exactement comme en ce monde; ſous cette forme il devient *Ange;* & il n'y a point même d'autres Anges que ceux qui le deviennent au ſortir de ce monde. Tous ces Anges ſe trouvent dans le monde des Eſprits; & là, ils ſont reçus par d'autres Anges qui les inſtruiſent dans le ſens ſpirituel des Ecritures, Ils ont juſqu'à trente ans

pour apprendre ce ſens & pour ſe convertir dans le monde des Eſprits. — Mais, crainte de nous voir ramenés au Prophète en délire, hâtons-nous d'arriver à ce qui fait ſur la terre le grand eſpoir de ſes diſciples. Après leur avoir expliqué tous les myſtères du Chriſtianiſme dans ſon ſens ſpirituel allégorique, c'eſt-à-dire après avoir ſubſtitué tous ſes dogmes à ceux de l'Évangile, Swedenborg leur apprend qu'un jour viendra où toute ſa doctrine ſera reçue dans ce monde. Ce jour ſera celui de la *nouvelle Jéruſalem* rétablie ſur la terre ; cette nouvelle Jéruſalem ſera le règne de la nouvelle Egliſe, celui de Jeſus-Chriſt régnant ſeul ſur la terre, comme il régnoit ſeul ſur les premiers hommes avant le déluge. Ce ſera l'âge d'or du vrai Chriſtianiſme ; & alors la révolution annoncée par Swedenborg, s'accomplira avec ſes prophéties.

Sa nouvelle Jéruſalem.

Tel eſt ce que j'appelle le ſyſtême apparent de Swedenborg. On voit aſſez comment il ſuffit aux adeptes, pour effacer tout le vrai Chriſtianiſme dans l'eſprit de leurs dupes, & pour faire de leur nouvelle Jéruſalem le prétexte de ces révolutions qui, pour nous rappeler aux temps antiques, doivent, au nom de Dieu & de ſon Prophète, renverſer tous les autels & tous les trônes exiſtans ſous la Jéruſalem actuelle, ſous l'Egliſe & les gouvernemens du jour.

Digitized by Google

A travers ce chaos du délire & des prophéties de la rebellion, dévoilons à préſent cet autre ſyſtême, dont les profonds adeptes ſembloient ſe réſerver l'intelligence. Il eſt celui du matérialiſme, du plus pur athéiſme. Il eſt caché dans Swedenborg, mais il y eſt tout entier; & ici ce n'eſt plus ſimplement le Prophète en délire, c'eſt le plus ruſé & le plus hypocrite des Sophiſtes que j'aurois à montrer dans Swedenborg, ſi je ne ſavois bien que ces ruſes mêmes & cette hypocriſie ne ſont pas incompatibles avec une certaine eſpèce d'aberration phyſique, avec un vrai délire. Je m'explique. Il y a des hommes dont l'eſprit s'égare ſur certains objets, quoiqu'ils conſervent ſur les autres tout le ſens froid & toutes les facultés ordinaires de la raiſon. Il eſt des fous qui ſuivent parfaitement leur objet; leurs principes ſont bizarres, mais ils ne perdent pas de vue les conſéquences; ils les raiſonnent, ils les enchaînent même quelquefois avec autant d'art que pourroit le faire le ſophiſte le plus ſubtil. C'eſt dans la claſſe de ces hommes que je crois devoir placer Swedenborg; je le crois, parce qu'outre tous les délires de ſes écrits, il eſt dans ſa vie des circonſtances qui ne permettent pas d'en douter. C'eſt ainſi par exemple, qu'à Stockholm, après avoir long-temps fait attendre un officier-général, qui lui faiſoit une viſite de

Digitized by

la part de M. Euler, bibliothécaire du Prince d'Orange, il ſortit enfin de ſa chambre & reçut l'officier, en lui diſant : Bien des pardons, M. le Général ; mais j'avois préciſément chez moi *St. Pierre & St. Paul*, & vous ſentez qu'on ne ſe hâte pas de renvoyer ces gens-là lorſqu'ils nous font l'honneur de nous viſiter. — Ce que nos lecteurs ſentent tout auſſi bien, c'eſt l'idée que cette viſite donna de Swedenborg à ce général, & le compte qu'il en rendit à M. Euler.

C'eſt ainſi encore que dans un voyage de Stockholm à Berlin, un de ſes compagnons de voyage réveillé par le bruit que faiſoit Swedenborg, & le croyant malade, entra dans ſa chambre, le trouva dans ſon lit, très-agité, tout en ſueur, faiſant, à voix haute, les demandes & les réponſes d'un entretien qu'il croyoit avoir avec la Ste. Vierge. Le lendemain, ce compagnon de voyage lui demande comment il a paſſé la nuit ; & il répond : Je demandai hier très-inſtamment une grace à la Ste. Vierge ; elle m'a rendu viſite cette nuit, & j'ai eu avec elle une grande converſation.

Le premier de ces faits pourra être atteſté par M. Euler même ; & je ſuis, à peu près, auſſi ſûr du ſecond. Dans l'hiſtoire du jour, voici leur rapport à celle d'une ſecte qui n'eſt rien moins qu'étrangère aux cauſes de nos révolutions.

Swedenborg, avant les jours de ſa folie, s'étoit fait un ſyſtême qui conduit au matérialiſme; après ſa maladie, ce ſyſtême reſta gravé dans ſon imagination; il y ajouta ſes Eſprits mâles & femelles, & bien d'autres folies de cette eſpèce; mais dans le reſte, tout ſe ſuit, tout ſe lie; & malheureuſement tout conduit au matérialiſme. Des Sophiſtes, des impies s'apperçurent ſans doute du parti qu'ils pouvoient tirer du viſionnaire; ils en firent un Prophète, pour oppoſer ſes rêveries au vrai Chriſtianiſme. Qu'on liſe, en effet, ſes plus zélés & plus ruſés apôtres. Voici ce qu'ils nous diſent de ſes premiers ouvrages, pour nous conduire à l'admiration de ceux qui ont ſuivi ſa prétendue miſſion: « D'après » les découvertes de Swedenborg, tout corps » humain conſiſte en pluſieurs ordres de formes » diſtinguées entre elles, ſelon le degré apparent » de pureté appartenante à chacune d'elles reſ- » pectivement; ſavoir, dans le degré inférieur » réſide la baſe ou réceptacle du ſecond degré » plus pur & plus intérieur, qui ſert de même » comme de baſe ou de réceptacle à un troiſième » degré plus élevé encore, ce qui eſt le plus » pur & le plus intérieur de tous. C'eſt dans ce » dernier que réſide *l'eſprit humain*, *étant une* » *forme organiſée*, ANIMA, *correſpondant avec* » *l'eſprit corporel*, ANIMUS, & y communiquant

Digitized by Google

» la vie, pendant que le premier dérive ſa vie » directement du *monde ſpirituel.* » (*Dialogues ſur la nature, le but & l'évidence des Écrits théologiques de Swedenborg, Londres 1790, p. 24 & 25. Voy. auſſi le Règne animal & l'Économie du règne animal par Swedenb.*)

D'après cette fameuſe découverte du maître, ſi importante pour les adeptes, donnons aux choſes l'expreſſion qui leur eſt propre, donnons à cet *eſprit humain*, à cette *forme organiſée* que Swedenborg appelle l'*ame*, & à cet autre *eſprit corporel*, qu'il appelle *animus*, leur véritable nom; que nous reſtera-t-il pour l'*ame* & pour l'*eſprit*, ſi ce n'eſt cette matière organiſée, ces *corps* dont le vrai nom eſt *germe*, & qui ſont tout auſſi bien matière dans le règne animal & dans le règne végétal, que le corps ou la branche ou les fruits qui en ſont le produit. Dès-lors il eſt aiſé de concevoir ce que ſont pour Swedenborg cette ame ou forme, & cet eſprit qui a des poumons, des pieds & toutes les parties du corps humain. Cette ame eſt la *matière organiſée*, cet eſprit c'eſt la *matière vivante*. Les noms changent, mais la matière reſte avec la honte d'une monſtrueuſe hypocriſie qui va faire de Dieu ce qu'elle a fait de l'ame, & matérialiſer l'un comme l'autre. Pour en avoir la preuve, joignons dans Swedenborg les propoſitions ſuivantes. — *Dieu eſt la vie, parce*

que Dieu eſt l'amour. — L'amour eſt ſon être, la ſageſſe eſt ſon exiſtence — la chaleur du ſoleil ſpirituel eſt l'amour, ſa lumière eſt la ſageſſe. (Abr. de Swed. art. Dieu.) Que de détours, que d'artifices pour arriver à dire que Dieu n'eſt autre choſe que la chaleur & la lumière d'un ſoleil prétendu *ſpirituel.* Car ſi Dieu eſt l'*amour* & la *ſageſſe;* ſi cet *amour*, cette *ſageſſe* ne ſont que la *chaleur* & la *lumière* de ce ſoleil, n'eſt-il pas évident que Dieu n'eſt pas autre choſe que la chaleur & la lumière du même ſoleil? Lors donc que vous trouvez dans Swedenborg, & vous trouverez ſouvent des expreſſions ſemblables à celles-ci: *Dieu eſt la vie, parce que Dieu eſt amour, & lui ſeul eſt la vie;* ſubſtituez: *Dieu eſt la vie, parce qu'il eſt la chaleur; il eſt ſeul la vie, parce que l'on ne vit que par la chaleur;* & vous aurez le vrai ſens de Swedenborg. Tout cela laiſſeroit encore quelque idée d'un Dieu eſprit, d'un Dieu immatériel, ſi ce ſoleil dont la chaleur & la lumière ſont Dieu, étoit auſſi ſpirituel de faït qu'il l'eſt de nom; mais tenons-nous-en toujours aux choſes, ne nous laiſſons pas tromper par les mots. Ce *ſoleil ſpirituel* de Swedenborg n'eſt pas autre choſe que *des atmoſphères, réceptacles de feu & de lumière, dont l'extrémité produit le ſoleil naturel.* Celui-ci a auſſi ſes *atmoſphères* qui *ont produit par trois degrés les ſubſtances matérielles. — Ces mêmes*

atmoſphères du ſoleil naturel, *décroiſſant en activité & en expanſion, leur dernier terme forme des maſſes, dont les parties ſont rapprochées par la compreſſion des ſubſtances lourdes, fixes & en repos, que nous appelons matière.* (Id. art. création.) Dans un langage ſimple & intelligible, voici donc & la divinité de Swedenborg, & ſes générations. D'abord, un ſoleil prétendu ſpirituel ſe compoſe dans les hautes régions, du feu le plus ardent & le plus lumineux; la chaleur & la lumière de ce feu ſont Dieu même. Ce Dieu dans cet état, tout comme ce ſoleil, n'eſt pas autre choſe que toute la matière dans un état d'expanſion, d'agitation, de feu, d'incandeſcence. Tant que cette matière reſte dans ces régions brûlantes, il ne plaît pas à Swedenborg de l'appeler matière; il l'appelle ſoleil ſpirituel. Des parties moins ſubtiles ou moins brûlantes ſont pouſſées vers une extrêmité de ces régions; là, elles ſe ramaſſent & forment le *Soleil naturel*. Là, elles ne ſont pas encore matière; mais des parties moins ſubtiles encore de ce ſecond ſoleil, ſe ramaſſent auſſi à l'extrémité de ſes atmoſphères; là, elles ſe rapprochent, ſe refroidiſſent, s'épaiſſiſſent, forment de lourdes maſſes; & là enfin, il plaît à Swedenborg de les appeler *matière*. Elles ne ſont plus Dieu ou ſoleil ſpirituel, parce qu'elles ne ſont plus en état de feu. Qu'eſt-ce donc que le Dieu de Swedenborg,

ſi ce n'eſt tout le feu ou toute la matière en feu, & ceſſant d'être Dieu, quand elle ceſſe d'être brûlante & lumineuſe ? Et qu'eſt-ce que la ſcélérate hypocriſie, s'il ſuffit de changer ainſi les noms des choſes pour nous prêcher le pur matérialiſme ?

Qu'on ſe faſſe l'idée que l'on voudra de l'homme qui a pu débiter & tant d'abſurdités, & tant d'impiétés ; il eſt par malheur d'autres hommes toujours prêts à ſaiſir les erreurs les plus extravagantes ; les uns, comme incapables de démêler le ſophiſme ; les autres, comme déjà impies, & toujours enchantés d'une nouvelle impiété. Swedenborg trouva des diſciples de l'une & l'autre eſpèce ; il en réſulta deux véritables ſectes ; l'une publique & l'autre ſouterraine. La première ſe compoſe de cette ſorte d'hommes ſi aiſément dupes de la crédulité & de l'hypocriſie. Avant Swedenborg, ces hommes-là ſe diſoient Chrétiens, adoroient Jeſus-Chriſt ; Swedenborg a donné à ſon Dieu *chaleur & lumière*, à ſon *Soleil ſpirituel* le nom de Jeſus-Chriſt ; & ils ſe croient diſciples de Jeſus-Chriſt en ſuivant Swedenborg. Il eſt évidemment l'ennemi le plus déclaré des principaux myſtères de la Révélation, de la Trinité ſurtout, & de la Rédemption du genre humain par le Fils de Dieu mourant pour les pécheurs ; mais il parle beaucoup de Révélation ; il ſait prendre

le

le ton dévotieux, avec ſon ſens *allégorique*, ſon ſens *ſpirituel*, il a l'air de vouloir tout réformer au lieu de tout détruire; & ils ne voient pas qu'avec ce ſens allégorique il répète tous les argumens des Sophiſtes contre la Religion révélée, pour renouveler les ſottiſes & les impiétés des Perſes, des Mages & des Matérialiſtes. (*) On raconte à ces bonnes gens-là ſes viſions merveilleuſes, ſes prophéties, ſes colloques avec les Anges, avec les Eſprits; ils n'ont pas la moindre idée des lois d'une ſaine critique, & ils croient aux merveilles de Swedenborg, comme les enfans croient aux fables des nourrices.

Sa nouvelle Jéruſalem ſur-tout fait à Swedenborg bien des diſciples. Je vois dans l'abrégé le plus accrédité de ſes ouvrages, que dès l'année 1788 *la ſeule ville de Mancheſter comptoit ſept mille* de ces *Hiéroſolimites* Illuminés; *que dès-lors on pouvoit en compter environ vingt mille en Angleterre.*

(*) Je ſais bien que certains lecteurs s'étonneront de m'entendre inſiſter ſur le matérialiſme d'un homme qui parle tant *Eſprit*, *Ame*, *Dieu*, *Religion*; je les prie de bien peſer mes preuves. J'aurois pu, dans une autre eſpèce d'ouvrage, ajouter à la diſcuſſion; mais je crois en avoir aſſez dit pour montrer que jamais il n'y eut pour Swedenborg d'autre eſprit que la matière, le feu élémentaire.

(Id. Préface, note, p. LXVIII.) Nombre de ces béats peuvent être des gens de bonne foi ; mais avec cette nouvelle Jéruſalem, ils attendent cette grande révolution qui ne doit laiſſer ſur la terre d'autre Roi, d'autre Prince que le Dieu de Swedenborg ; (*Voy. ſur-tout ſon* Apocalypſe révélée) & la révolution qu'ils ont vu commencer en France, n'eſt pour eux que le feu qui doit purifier la terre ou préparer le règne de leur Jéruſalem. S'ils ne voient pas combien tout cet eſpoir eſt menaçant pour les Etats, les Sophiſtes révolutionnaires ne nous l'ont pas caché. Ils ont publiquement déclaré tout ce qu'ils eſpéroient de ces *ſectes qui s'élèvent par-tout, principalement dans le nord de l'Europe* (*en Suède*) *& en Amérique.* Ils ont dit nommément tout ce qu'ils eſpéroient *du grand nombre des ſectateurs de Swedenborg* & de ſes *commentateurs.* (Voy. Obſervations *ou Journal de* Phyſique, par Lamethrie, ann. 1790, Préface.)

Que l'on jette en effet les yeux ſur les livres les plus chers à la ſecte, on y retrouvera tous les grands principes de l'égalité & de la liberté révolutionnaires, & toutes ces déclamations ſi communes aux Jacobins contre les grands, les riches, les nobles & les gouvernemens. On y lira que leur *Religion* ou leur nouvelle Jéruſalem ne peut pas être *accueillie chez les grands, parce*

Digitized by Google

que tous les grands ſont les tranſgreſſeurs nés de ſon premier précepte ; qu'elle ne peut pas l'être par les nobles, parce que, *lorſque les mortels ont voulu être nobles, les mortels ont été offenſans & ſuperbes ;* qu'elle ne peut pas l'être davantage par ceux qui n'aiment pas la confuſion des rangs, parce que *l'orgueil des rangs produit l'inhumanité & même la férocité.* Avant la Révolution même, on verra les mêmes adeptes inculquer à leurs Frères ce grand principe de la Révolution & de toute anarchie, que *la loi eſt l'expreſſion de la volonté générale*, & préparer ainſi les peuples à ne plus voir de lois dans celles qu'avoient faites juſqu'à nos jours leurs Souverains, leurs Parlemens ou leurs Sénats, & ſonner le tocſin pour les renverſer toutes, en y ſubſtituant les décrets, les caprices de la multitude ou de la populace.

Cependant cette Secte, déjà ſi révolutionnaire, n'eſt encore compoſée que des demi-Initiés ou des dupes de la nouvelle Jéruſalem. Les profonds adeptes de Swedenborg ſe ſont réfugiés dans les antres de la Franc-Maçonnerie *Roſe-Crucienne.* C'étoit là leur aſile naturel, puiſque tout leur ſyſtême revient en très-grande partie à celui des anciens Roſe-Croix. Comme ces érudits des arrière-Loges, Swedenborg nous donne auſſi toute ſa doctrine pour celle de la plus haute antiquité des Égyptiens, des Mages & des Grecs ;

Digitized by Google

il la fait remonter avant le Déluge. Comme ces Franc-Maçons encore, ſa *nouvelle Jéruſalem* a auſſi ſon *Jéhova*, ſa *parole perdue*, mais enfin révélée à Swedenborg. Si l'on veut la retrouver ailleurs, il faut auſſi aller la chercher chez les peuples qui ne connoiſſent ni le Chriſtianiſme ni nos lois politiques (*). Swedenborg annonce que nous pourrions encore la retrouver au nord de la Chine & dans la grande Tartarie, c'eſt-à-dire préciſément chez cette eſpèce d'hommes qui ont le plus conſervé cette égalité, cette liberté, cette indépendance que les érudits Jacobins prétendent antérieure à la ſociété civile, & très-certainement incompatible avec elle. Les vœux de Swedenborg ſont donc les mêmes que ceux des arrière-Loges ennemies de nos Rois & de

(*) Voici les expreſſions de Swedenborg ſur cette parole : *De hoc verbo vetuſto quod antè verbum Iſraeliticum in Aſiâ fuerat, referre meretur hoc novum; quod ibi adhuc reſervatum ſit apud Populos qui in magnâ Tartariâ habitant. Locutus ſum cum Spiritibus & Angelis qui in mundo ſpirituali indè erant, qui dixerunt quod poſſideant verbum, & quod id ab antiquis temporibus poſſederint. —Quærite de eo in Chinâ, & fortè invenietis illud apud Tartaros.* (Apocalypſis revelata, cap. 1, N.° 11.) Ne voilà-t-il pas toujours les hommes qui nous donnent pour maîtres & pour modèles les nations de l'ignorance, de l'égalité, de la liberté, de l'anarchie ſauvage & barbare?

Digitized by

toutes nos lois religieuſes & civiles. Son Dieu, *chaleur & lumière*, ou ſon Dieu feu & Soleil ſpirituel, & ſon double monde, & ſon double homme, ne ſont évidemment encore que de bien légères modifications du Dieu lumière & du double principe de Manès. Les Roſe-Croix antiques devoient donc retrouver dans Swedenborg ce qui leur rendoit les enfans de Manès ſi précieux. Leur ſcience magique, & celle des évocations, & celle des *Eons* de toute la cabale, ſe montroient encore tout entières dans ſes eſprits mâles & ſes eſprits femelles. Enfin cette *nouvelle Jéruſalem*, cette révolution ramenant toute la prétendue égalité & liberté des premiers hommes, combien d'adeptes ne devoient-elles pas trouver dans les arrière-Loges, tout diſpoſés à les accueillir? Ce fut là en effet que les myſtères de Swedenborg vinrent ſe mêler à tous ceux des anciens Frères. Les nouveaux adeptes ſe donnèrent le nom d'Illuminés; malgré tout l'athéiſme & le matérialiſme de leur maître, ils parloient comme lui de Dieu & des eſprits; ils affectoient d'en conſerver le nom; on imagina qu'ils croyoient à la choſe, & on les appela *Illuminés Théoſophes.* Leur hiſtoire ſe perd dans un dédale d'impiété & de charlataniſme, tout comme les écrits de leur maître. A l'époque où nous en ſommes, il ſuffit de ſavoir que leur

chef-lieu étoit dans Avignon ; (*) qu'ils avoient encore à Lyon une fameuſe Loge ; qu'ils ſe

(*) Dans un ouvrage, ayant pour titre *la Loge Rouge dévoilée aux Souverains*, on lit « que le rit de ces Illuminés » Théoſophes paroît avoir pris naiſſance à Edimbourg, » où s'eſt formée la *Loge Rouge*, ſéparée de la Bleue ; » que cette *Loge Rouge* des Illuminés Théoſophes s'eſt » fait d'abord une affiliée à Avignon. » (*Pag. 9 & 10.*) J'aurois voulu trouver les preuves de cette origine. L'auteur ne donne que ſon aſſertion. Quoi qu'il en ſoit, les Illuminés d'Avignon ſont aſſez connus en France. Depuis 1783, leur Loge fut toujours regardée comme la mère de toutes celles qui ſe répandirent en France avec tous leurs myſtères.

A l'occaſion de cette *Loge Rouge* dénoncée aux Souverains, j'obſerverai que cet ouvrage n'eſt nullement celui que j'ai annoncé ſous le titre de *Dépoſition faite par Kleiner*. L'extrait que j'ai de celui-ci annonce des détails bien différens. L'auteur y parle comme témoin oculaire. Il donne entre autres la tradition de la Loge ſur les leçons que Weishaupt eſt ſuppoſé avoir reçues de Kœlmer. Cette dépoſition ſeroit un monument précieux ; c'eſt apparemment pour cela que les Illuminés l'ont abſorbée. Au moins ſuis-je réduit à dire que, malgré toutes mes recherches, je ne ſuis point venu à bout de me la procurer.

A l'occaſion encore de cette *Loge Rouge*, j'obſerverai que l'auteur ne paroît nullement inſtruit de la différence à faire entre les Illuminés de Weishaupt & ceux de Swedenborg. En général on peut faire ce même reproche à tous les auteurs François.

Digitized by Google

répandoient plus ſpécialement en Suède & faiſoient des progrès en Allemagne. Leurs myſtères dès-lors s'étoient mêlés à ceux des Martiniſtes ; ou, pour mieux dire, les myſtères des Martiniſtes n'étoient guère qu'une nouvelle forme donnée à ceux de Swedenborg. Auſſi les connoiſſoit-on également en France ſous ces deux noms d'Illuminés & de Martiniſtes. En Allemagne, ils commençoient à ſe déſigner ſous celui de *Philalètes* & de *Chevaliers bienfaiſans*. Sous tous les noms poſſibles, ils étoient parmi les modernes Franc-Maçons, ceux qui ſe rapprochoient le plus de Weishaupt. Les ſyſtêmes & les moyens varioient aſſez pour nourrir les jalouſies ; mais de part & d'autre, c'étoit le même vœu d'une révolution auſſi anti-ſociale qu'anti-religieuſe. C'étoit ſur-tout la même ardeur pour multiplier leurs adeptes, par leur intruſion dans les Loges maçonniques. Les deux ſectes Illuminées avoient chacune leurs députés à Wilhelmsbad. Le chapitre ſuivant nous apprendra, & leur concours & leurs ſuccès.

CHAPITRE V.

Intrigues & ſuccès de Knigge auprès du Congrès maçonnique ; rapports officiels des Supérieurs de l'Ordre ; multitude de Frères Maçons illuminés à cette époque.

Premier moyen de Knigge, pour gagner le Congrès maçonnique.

DE toutes les aſſemblées générales tenues depuis vingt ans par les Franc-Maçons à Brunſwick, à Wisbaden & dans les autres villes d'Allemagne, aucune encore n'avoit approché de celle de Wilhelmsbad, ſoit pour le nombre des Élus, ſoit pour la variété des Sectes dont elle ſe compoſoit. C'étoient en quelque ſorte tous les élémens du chaos maçonnique réunis dans le même antre. Knigge nous dit lui-même qu'il avoit eu auſſi l'honneur d'être député par ſes anciens confrères ; qu'il auroit pu auſſi prendre ſa place & aſſiſter aux délibérations ; mais il prévit tout ce qu'elles feroient ; il crut pouvoir ſervir plus utilement ſon nouvel Illuminiſme, en dirigeant le rôle que le Frère *Minos Dittfurt* devoit jouer dans l'intérieur de cette aſſemblée, & en ſe réſervant de l'obſerver & d'agir au dehors. Son premier plan d'attaque fut de gagner d'abord ces Maçons *Templiers de la ſtricte obſervance*, dont il

Digitized by Google

avoit connu tous les ſecrets & fréquenté les Loges, de s'aſſurer par eux du plus grand nombre des ſuffrages. S'il avoit réuſſi, le code de Weiſhaupt, décrété par le Congrès, devenoit tout-à-coup celui des Maçons répandus dans tout l'univers; & des millions de Frères ſe trouvoient autant d'Illuminés prêts à ſortir de leurs antres, aux ordres de leur Chef.

En traçant cette première attaque, Knigge a pris ſoin lui-même d'apprendre à ſes lecteurs ce qui changea ſa marche : « J'avoue, nous dit-il, » qu'il me reſtoit toujours un certain penchant » pour mes anciens Frères de la ſtricte obſer- » vance. J'en avois déjà illuminé un ſi grand » nombre, que je me flattois de pouvoir réunir » leur ſyſtême au nôtre. Mon intention n'étoit » pas ſans doute, de livrer au Congrès même » tous nos papiers, & de nous mettre à la merci » de tous les députés. Je n'y étois pas autoriſé » par ceux qui m'envoyoient. *Et nous d'ailleurs,* » *qui n'avions pas en vue cette puiſſance que donnent* » *les grandeurs, le rang ou les richeſſes ; nous,* » *qui ne cherchions pas à régner dans l'éclat & aux* » *yeux du public ; nous, dont toute la conſtitution* » *étoit d'agir dans le ſilence & le ſecret ;* comment » ſerions-nous allé nous mettre dans la dépendance » d'un Ordre qui avoit ſi peu d'unité dans ſes » ſyſtêmes. »

« J'offris cependant mes ſervices ; je les » offris de bouche & par écrit ; j'eus pour toute » réponſe d'envoyer mes papiers ou de les pré- » ſenter au Congrès ; que l'on verroit ce qu'on » pourroit en prendre, & ce qu'il faudroit en » laiſſer. » (*Derniers éclairciſſemens de Philon, p. 83, &c.*)

Piqué de ce dédain, Knigge ſe crut abſous de ſes ſermens & de tout devoir envers ſes anciens confrères. Ne ſe flattant plus d'entraîner à la fois tous les membres, *il réſolut de les attaquer un à un, & de gagner enſuite tout le corps, loge par loge.* (Ibid.) Il convint avec l'aſſeſſeur *Minos*, que déſormais toute leur attention, relativement au Congrès, ſe réduiroit à deux objets. L'un étoit d'empêcher que l'Aſſemblée ne prît aucune réſolution contraire aux intérêts de leur Illuminiſme ; l'autre, de préparer & de faciliter ſon entrée dans les Loges ; de s'y prendre ſi bien que nul Grade, nul Grand - Maître même ne puſſent empêcher les Frères Bavarois d'y dominer, ou de ſe ménager les moyens de marier tôt ou tard leur code illuminé au code maçonnique. C'étoit là que tendoit toute la miſſion que Knigge donnoit à ſon coadepte Minos, en le chargeant de faire décréter par l'Aſſemblée, « 1.° une » eſpèce de réunion de tous les ſyſtêmes ma- » çonniques, dans les trois premiers grades, de

» manière qu'un Franc-Maçon admis à ces trois » grades fût reconnu pour Frère légitime dans » toutes les Loges, de quelque claſſe & dans » quelque ſyſtême qu'il fût d'ailleurs; 2.° que » dans la Franc-Maçonnerie ordinaire, il ne fût » jamais fait mention ni des hauts grades, ni » des chefs inconnus; 3.° que tout envoi d'ar- » gent aux Supérieurs maçonniques fût interdit; » 4.° qu'il fût travaillé à un nouveau code pour » les Frères; 5.° que toutes les Loges euſſent » le choix de leurs maîtres & de leur directoire, » c'eſt-à-dire de la principale Loge à laquelle la » leur ſeroit ſoumiſe. » (*Écrits orig. t. 2, rapp. de Philon; Dimeh 1132, Janv. 1783.*)

En donnant à Minos le ſoin de preſſer ces articles auprès du Congrès, Philon Knigge au dehors ſe réduiſit au rôle de Frère Inſinuant & Scrutateur. « Je cherchai à ſavoir, dit-il tou- » jours lui-même dans le rapport de ſa miſſion » aux Aréopagites, & je ſus la tournure que les » choſes prenoient dans l'Aſſemblée. Je ſus tous » les divers ſyſtêmes que l'on cherchoit à rendre » dominans. J'établis avec les chefs du ſyſtême » de Zinnendoff, un commerce de lettres que » j'entretiens encore. » (Ce ſyſtême de Zinnin- dorff, compoſé informe des grades Écoſſois & Suédois, des Chevaliers du Temple & des *Con- fidens de St. Jean*, étoit préciſément alors le

plus généralement ſuivi en Allemagne.) « Je ſcrutaï » par diverſes voies les Commiſſaires des autres » claſſes. J'en vis pluſieurs s'ouvrir d'eux-mêmes » à moi, me rechercher & me confier leurs » ſecrets, parce qu'ils ſavoient bien que mes » motifs étoient dans le bien même de la choſe » & non dans l'intérêt perſonnel. — Enfin les » députés apprirent, *je ne ſais trop comment*, » l'exiſtence de notre Illuminiſme; ils vinrent » *preſque tous chez moi*, & me prièrent de les » recevoir. Je jugeai à propos d'exiger d'eux les » *lettres reverſales* (de nos candidats) en leur im- » poſant un ſilence abſolu; mais je me gardai » bien de leur communiquer la moindre partie » de nos écrits ſecrets. Je ne leur parlai de nos » myſtères qu'en termes généraux, pendant tout » le temps que dura le Congrès. » (*Ibid.*)

Cette marche de Knigge, & le ſoin qu'il avoit de faire entendre que ſans doute la Franc-Maçonnerie avoit des myſtères de la plus haute importance, mais que les vrais & les profonds Maçons, ſeuls en poſſeſſion de ces myſtères, étoient ailleurs que dans le grand Congrès, ajoutèrent à la curioſité & à l'ardeur pour ſon Illuminiſme. L'attention de prendre ces *lettres reverſales*, la qualité de candidat, la promeſſe qu'il avoit ſoin d'exiger en même temps de ces députés, de n'adhérer à aucune propoſition contraire aux

Digitized by Google

intérêts des nouveaux Frères, ſuffiſoient pour le raſſurer contre toutes les réſolutions à prendre par l'Aſſemblée. Les diſpoſitions qu'il obſerva dans ces mêmes députés, étoient d'ailleurs bien faites pour ajouter à ſon eſpoir. « Je leur dois la » juſtice, écrit-il encore à ſon Aréopage, que je » les trouvai, *pour la plupart au moins*, *remplis de* » *la meilleure volonté*; que ſi leur conduite n'étoit » pas conſéquente, c'étoit uniquement *faute d'a-* » *voir été à une bonne école.* (Ibid.) J'eus le » plaiſir de voir, ajoute-t-il, dans ſes derniers » éclairciſſemens, p. 85, que ſi les *intentions* » *excellentes* qui avoient réunis tous ces hommes- » là, de *tous les coins de la Franc-Maçonnerie*, » n'étoient pas plus efficaces, c'eſt qu'ils ne » ſavoient pas s'accorder ſur les principes. La » *plupart* ſe montroient tout prêts à ſuivre tout » ſyſtême, qu'ils jugeroient plus propre à donner » à leur Ordre, cette utilité & cette activité, » l'objet de tous leurs vœux. »

Quelques égards que l'hiſtorien ait pu ſe preſcrire pour les Frères Maçons, il n'eſt pas poſſible de le diſſimuler, c'eſt un terrible témoignage contre eux, que l'idée donnée ici par Knigge, de leurs élus, de leurs adeptes les plus privilégiés; de ceux préciſément que les Frères avoient jugé dignes de les repréſenter dans la plus ſolennelle de leurs aſſemblées. Dans la bouche de

Knigge, on ſait tout ce que c'eſt que cette *bonne volonté*, & tout ce que ſont ces *intentions excellentes*. Elles montrent des hommes à qui il ne manquoit, pour la révolution de toute impiété, de toute déſorganiſation, que de mieux en connoître les moyens. Cette vaſte Société maçonnique étoit donc, à cette époque au moins, bien infectée dans ſes arrière-myſtères ; elle étoit donc dès-lors bien mûre pour les conſpirateurs du genre de Weishaupt même.

Aſſuré déformais de ſes ſuccès, Knigge ſembla livrer l'Aſſemblée à tout le déſordre de ſes délibérations. Le rôle qu'y joua l'illuminé *Minos*, malgré toutes les imprudences que lui reproche Knigge, n'empêcha pas que les principales diſpoſitions convenues entre eux ne fuſſent décrétées par le Congrès. On défendit aux Frères de ſe traiter mutuellement d'hérétiques (*Verketzern*). On convint de ne regarder comme eſſentiels à la Maçonnerie que ſes trois premiers grades ; on nomma des Commiſſaires pour la rédaction de quelques réglemens dont l'Aſſemblée avoit donné le plan, & pour celle d'un code général. Le choix des hauts grades & de leurs ſyſtêmes fut abandonné aux Loges. Tout le reſte du Congrès ſe paſſa en délibérations auſſi confuſes & auſſi diſcordantes, que l'on pouvoit l'attendre de la variété de ſes Sectes. J'ai ſous les yeux le manuſcrit

Digitized by Google

d'un très-ſavant Maçon, ſur cette Aſſemblée ; il contient autant de plaintes & de gémiſſemens que d'inſtruction. J'y lis, entre autres, que le Duc Ferdinand de Brunſwick fut proclamé Grand-Maître général de la Maçonnerie, & que fort peu de membres le reconnurent. J'y lis encore qu'on voulut abroger le ſyſtême des Maçons Templiers, dont un faux Frère avoit dévoilé la turpitude & les ſecrets, dans un ouvrage intitulé *La Pierre de ſcandale ;* mais que très-peu de Loges admirent le décret d'abrogation. J'y vois enfin que l'on avoit voulu ſupprimer les Sectes & les ſchiſmes ; que les Sectes & les ſchiſmes continuèrent ; que la confuſion redoubla.

Obſervons cependant que s'il y eut quelque ſyſtême plus ſpécialement favoriſé dans cette aſſemblée, ce fut celui des ſoi-diſans *Philalètes*, des avortons de Swedenborg. Les fameux Illuminés de cette claſſe, *W.....*, *Saint-Martin*, & *la Chappe de la Henrière*, avoient en effet cherché à ſe lier avec le vainqueur de Crevelt & de Minden ; on veut même que leur nom de *Philalètes* & de *Chevaliers bienfaiſans* eût fait illuſion à ce Prince. Forts de ſa protection, ils n'épargnèrent rien, & eux & leurs agens, pour triompher à Wilhelmsbad ; ils furent appuyés ; & leur victoire eût infailliblement été complète, ſans le grand nombre de députés déjà gagnés par Knigge.

Ainſi le réſultat de cette trop fameuſe aſſemblée, devoit être d'avoir livré les Loges maçonniques, & avec elles, tous les Empires de l'Europe, aux machinations des deux eſpèces d'Illuminés, les plus monſtrueuſes dans leurs ſyſtêmes, les plus ardentes dans leur zèle, les plus artificieuſes dans leurs moyens, les plus déſorganiſatrices & les plus impies dans leurs conſpirations contre la Religion & la ſociété.

Je ne ſais à laquelle de ces deux Sectes avoit été initié le Comte de Virieux ; mais l'une & l'autre pouvoient également lui ſuggérer la manière dont il exprimoit tout ce réſultat du Congrès maçonnique. De retour à Paris, félicité ſur les admirables ſecrets qu'il étoit cenſé apporter de ſa députation, preſſé par les ſaillies de M. le Comte de Gilliers, qui dans les Franc-Maçons n'avoit encore vu que des hommes dont l'eſprit & le bon ſens ont droit de ſe jouer ; *je ne vous dirai pas les ſecrets que j'apporte*, répondit enfin le Comte de Virieux, *mais ce que je crois pouvoir vous dire, c'eſt que tout ceci eſt plus ſérieux que vous ne penſez ; c'eſt qu'il ſe trame une conſpiration ſi bien ourdie & ſi profonde, qu'il ſera bien difficile & à la Religion & aux Gouvernemens de ne pas ſuccomber.* — Heureuſement pour lui, ajoutoit M. le Comte de Gilliers en rapportant ce fait, M. de Virieux avoit un très-grand fond de probité & de droiture.

Digitized by Google

Ce qu'il avoit appris dans ſa députation, lui inſpira tant d'horreur pour ces myſtères, qu'il y renonça abſolument & devint un homme très-religieux. C'eſt à cela même que nous devons le zèle qu'il montra dans la ſuite contre les Jacobins.

Malheureuſement pour les Empires & la Religion, il s'en fallut bien que les mêmes complots inſpiraſſent la même horreur à tous les Députés maçonniques. Leur congrès terminé, Philon ſe hâta de recueillir les fruits de ſes intrigues. Ils ſurpaſsèrent en quelque ſorte ſon eſpoir. A l'iſſue de l'aſſemblée, tous ces Députés accoururent chez lui ſolliciter l'admiſſion à ſes myſtères. De pareils candidats pouvoient ſe paſſer des longues épreuves de ſes Novices & de ſes Loges minervales; avec eux il falloit courir aux myſtères. Il les initia aux grades d'Épopte & de Régent; & tous, aſſure-t-il, les reçurent avec enthouſiaſme. *Die hœheren graden wurden mit enthuſiaſmus aufgenommen.* « Tous furent enchantés de nos » grades d'Épopte & de Régent; tous furent » extaſiés de ces *chef-d'œuvres;* car c'eſt ainſi » qu'ils appeloient ces grades. Deux ſeulement » me firent de légères obſervations ſur quelques » expreſſions, que l'on peut aiſément changer » ſuivant les circonſtances locales (& ſur-tout » dans les pays catholiques). *Iedermann war*

» *zufrieden — meine leute waren entzückt über* » *dieſe meiſterſtücke.* » (Derniers éclairciſſ. voy. p. 125 & 32 ; Écrits orig. lett. 1 de Philon à Caton, &c.)

Si je ne craignois pas d'accabler d'étonnement & de douleur les Franc-Maçons honnêtes, je les conjurerois ici de peſer un inſtant ces paroles: Tous *furent enchantés ;* tous *dans l'enthouſiaſme!* Élus & Roſe-Croix, Frères Templiers, Frères de Zinnendorff, & Frères de St. Jean, Chevaliers du Soleil, & Chevaliers Kadosh, philoſophes parfaits ; tous écoutent, reçoivent avec admiration les oracles de l'Épopte Hiérophante, rendant à leur clarté primitive les antiques myſtères, montrant dans leur *Hyram*, leur *Mac-Benac* & leur *Pierre polie*, toute l'hiſtoire de cette liberté & de cette égalité primitives, toute cette morale qui n'eſt pas autre choſe que l'art de ſe paſſer de Prince, de Gouvernement, de Religion & de propriété ! De retour dans tous les Orients, répandus déſormais dans tous vos Directoires maçonniques, dans toutes nos Provinces, tous vont y rapporter dans vos Loges, ces complots primitifs appelés déſormais vos myſtères. Sortez donc de ces antres ; & dans ceux que vous pûtes honorer de votre confiance, apprenez donc enfin à connoître de grands conſpirateurs qui ſe jouent de vous, comme ils

Digitized by Google

cherchent à ſe jouer un jour de toutes les Puiſſances. Apprenez donc enfin à voir dans ces prétendus Frères une bande de conjurés, à qui il ne manquoit depuis long-temps que le génie de Weishaupt pour les forfaits de nos révolutions ?

A dater de l'inſtant où tous ces Députés maçonniques furent illuminés, les progrès de la Secte Bavaroiſe deviennent menaçans ; & ils ſont ſi rapides que bientôt l'univers ſera rempli de conjurés. Leur centre déſormais eſt à Francfort auprès de Knigge, du moins quant à l'activité. Knigge compte bientôt juſqu'à cinq cents adeptes Illuminés par lui, & preſque tous choiſis dans l'antre maçonnique. (*Écrits orig. t. 2, lett. de Philon à Caton.*) Autour de lui, bientôt les Loges ſe multiplient ; la Franconie, la Souabe, les Cercles du Haut & du Bas-Rhin, la Weſtphalie, ont leurs Époptes & leurs écoles minervales preſque dans chaque ville.

Celle de Vienne & celle de Berlin, annoncent preſque immédiatement que l'Autriche & la Pruſſe s'infectent de tout l'Illuminiſme. Le Tirol l'eſt déjà, & le même Apôtre le porte en Italie. Au Nord, d'autres adeptes travaillent les Loges de Bruxelles & celles de Hollande ; d'autres encore ſe diſpoſent à porter les myſtères de Weishaupt en Angleterre ; ils ſont déjà en *Livonie* ; des traités ſe préparent pour leur donner

toute la force des confédérations en Pologne. Si les jours de la France n'arrivent pas encore, c'eſt qu'il eſt ſur elle des deſſeins plus profonds. Son temps arrivera, & l'Europe ſaura enfin pourquoi il ſe différe. Mais je dois à l'hiſtoire ſes démonſtrations; & pour cela c'eſt peu d'avoir produit le code de Weishaupt, il faut auſſi que je montre la Secte s'étendant, propageant de l'Orient à l'Occident & du Nord au Midi, ſes conſpirations comme ſes myſtères, & acquérant par-tout cette multitude de bras dont elle avoit beſoin pour nos révolutions; je ne quitte donc pas ſes propres annales. Elles ſont mutilées, mais elles ſont toujours menaçantes, toujours démonſtratives.

Il n'y avoit pas encore un an que le Congrès de Wilhelmsbad étoit terminé, & dès-lors cinq provinces organiſées d'après toutes les lois de Spartacus, ſous la direction générale de Knigge, étoient en pleine correſpondance avec l'Aréopage illuminé. (*Ecrits orig. lett. 3 de Philon à Weishaupt, tom. 2.*) Pendant la durée même de ce Congrès, déjà ſe voient dans les Écrits originaux, non plus ſimplement des lettres iſolées ſur les progrès de quelques candidats, mais des rapports officiels & des comptes rendus par les Provinciaux, ſur l'état général de leurs Provinces, ſur les progrès de leurs Novices, de

leurs Initiés & de leurs Émiſſaires. Parcourons ces rapports; il n'eſt point de monumens plus authentiques; j'eus peut-être mieux fait de les traduire, je les abrégerai, & ils auront encore toute la force de l'évidence.

Rapports officiels des Provinciaux illuminés. Province de Pannonie.

Le premier de ces comptes rendus, eſt celui d'un adepte dont le nom de guerre eſt *Mahomet* (*). Ce Provincial d'un nouveau genre eſt le Baron de *Schrockenſtein*, celui même que Weishaupt, dès la première année de ſon Illuminiſme, enrôloit à Eichſtadt, & qu'il mettoit au nombre de ces ariſtocrates inſenſés qui devoient *mordre à l'hameçon*. Ce Baron y a ſi bien mordu que le voilà, au bout de ſix ans, un des grands Chefs des conjurés. Dans la Géographie myſtérieuſe de la Secte, la Province qu'il adminiſtre pour Weishaupt eſt appelée *Pannonie*; ſes Diſtricts ſont la *Morée* & le *Latium*; les Loges qu'il inſpecte, ſont dans les villes d'*Olympie*, de *Damière*, de *Tibur*, d'*Hiſpalis*, de *Damas*, de *Sichem*, de *Nicomédie* & de *Surente*. Je le vois réſider à

(*) Ce rapport eſt du mois de *Chardad 1152*, c'eſt-à-dire de Juin 1782; il eſt par conſéquent antérieur à la clôture du Congrès maçonnique. Mahomet n'en eſt pas moins en relation directe avec Philon-Knigge; car on voit celui-ci adreſſer au Provincial des novices à initier. (*Écrits orig. rapport de Philon.*)

Digitized by Google

Eichſtadt & prévenir ſes Aréopagites que le nom de *Surente* eſt celui qu'il donne à ſa nouvelle colonie de *Mompelgard*, qu'il croit faire partie du Duché de *Wurtemberg*, & devoir pour cela *être compriſe dans ſon Diſtrict du Latium.* Les Écrits originaux m'apprennent de plus, que *Nicomédie*, dans le dictionnaire de la Secte, eſt la ville d'*Augsbourg*. J'en conclus que les Loges inſpectées par cet adepte, ſont autant de conquêtes de l'Illuminiſme, partie en Bavière & partie en Souabe.

Dans ce rapport, ſe trouvent bien des preuves du zèle que le Provincial met à la propagation de ſon Ordre. On le voit menacer deux élèves d'une prompte excluſion, s'ils ne ſe montrent plus actifs ; & diſtinguer par des promotions ceux qui excellent dans le perſonnage d'enrôleur. Comme preuve du ſoin avec lequel il peint ſes inférieurs, & des précautions qu'il fait prendre ſuivant leur caractère, liſons au moins le compte qu'il rend des Frères d'*Olympie* qu'il vient de viſiter. « J'ai » appris, écrit-il, à connoître le Frère *Zénon*; » je n'ai point trouvé en lui *un penſeur*, bien » moins encore un *ſcrutateur*. — Il n'aime point » à s'occuper des choſes qu'il croit ſupérieures » à l'eſprit humain ; auſſi ſe contentera-t-il du » Grade minerval ; mais *il promet de nous enrôler* » *toujours de bons Novices*. — *Crantor* a plus

» d'ardeur; je l'ai moi-même initié à l'École
» minervale ; on devine combien il eſt mécon-
» tent de toute ſa ſcience , & combien tout ſon
» eſprit l'inquiète, quand on le voit fâché de ce
» que ſon père lui apprit à écrire. — *Speuſippe*
» étoit malade ; les autres ſont encore jeunes ,
» mais pleins d'ardeur. —Cette colonie eſt encore
» foible. — *Dans vos lettres à Zénon , ſoyez*
» *ſur vos gardes. Il m'a dit qu'il ne voudroit pas*
» *loger avec un homme qui douteroit de l'immor-*
» *talité de l'ame.* — Tous ces Frères tiennent
» leurs ſéances réguliérement ; cependant ils n'o-
» ſent pas ici engager leur monde ſous le nom
» de Franc-Maçons ; ils aiment mieux le faire
» ſous l'apparence d'une ſociété littéraire , & je
» le leur ai permis ſans peine. »

Dans cette ville du *Latium* ou du Duché de Wurtemberg , que Mahomet appelle Damiète , il eſt une Académie, un Collége pour les jeunes gens ; un de leurs Profeſſeurs eſt l'adepte *Pirrhon* , dont le Provincial ne peut aſſez louer l'*honnêteté* & l'*activité*. La preuve remarquable de cette honnêteté eſt l'inſtitution ſuivante. « Par le ſoin
» de ce Frère , dit ici *Mahomet* , toute l'Académie
» de cette ville devient pour nous une vraie
» pépinière , *eine pflanzſchule für uns*. Pythagoras
» *Drexl* eſt le Supérieur inconnu de l'*Aſſemblée*
» *compoſée des jeunes élèves , tous de familles très-*

Digitized by Google

» *nobles.* Il a, pour les conduire & les former,
» un Supérieur apparent, choisi *parmi ces jeunes*
» *gens mêmes.* On n'exige point d'eux de lettres
» réversales ; on les entretient simplement dans
» l'espoir que, s'ils sont fidelles aux leçons qu'on
» leur donne, *ils seront admis dans un Ordre*
» *composé de ce qu'il y a de mieux parmi les*
» *hommes.* »

De peur que ces leçons données aux enfans dans le petit Collége souterrain, ne soient perdues pour ceux qu'on élève à la Cour, l'adepte *Épiménide*, de son vrai nom *Falk*, Conseiller Aulique & Bourgmestre d'Hanovre, a eu soin d'illuminer le sous-précepteur d'un jeune Prince désigné ici simplement par les lettres initiales de TH. . . . En apprenant cette nouvelle aux Aréopagites, le Mahomet Provincial leur fait savoir de plus que *Machiavel*, un de ses émissaires, envoie déjà les noms de tous les honnêtes gens avec qui il vient de faire connoissance en *Suisse*, & que les choses n'iront pas mal dans ce pays-là, pourvu que Philon Knigge échauffe un peu le zèle de l'Apôtre Helvétique.

Second rapport. Minos, Provincial de Dacie & Lydie.

A ce rapport officiel, succède celui de Minos — *Dittfurt* l'assesseur. Celui-ci est encore un Baron. Pour le dédommager du rôle qu'il a joué à Wilhelmsbad, Knigge l'a fait Provincial ou Supérieur des Frères de la Vetteravie, & sans

Digitized by Google

doute auſſi d'une partie de la Weſtphalie. Son arrondiſſement a deux Diſtricts auſſi, la *Dacie* & la *Lydie*. Surchargé d'affaires, & plus occupé de celles de l'Illuminiſme que de celles de l'Empire, il ſe contente pour le moment d'un compte fort ſuccinct; il nomme ſimplement une douzaine de Frères, parmi leſquels quatre Novices; parmi leſquels ſur-tout le Frère *Bentharith*, qu'il deſtine à élever une école minervale dans *Benſabé*. En attendant qu'il puiſſe donner d'autres détails, il y ſupplée par ſon plan *ſur les Sœurs illuminées*, qu'il ſe promet de mettre ſous la direction d'un troiſième Baron, aſſeſſeur comme lui de la chambre Impériale. Vers le même temps, (*Merdemeh 1152, Août 1782*) les rapports de Knigge nous montrent ce Minos en commerce de lettres avec le docteur Stark, pour arriver à la conquête du Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, par celle du grand aumônier. On ne voit point le Provincial aſſeſſeur rendre compte de ſa négociation; mais Knigge ſemble en prévoir le ſuccès, lorſqu'il dit aux Aréopagites : « Je ſuis charmé que le Frère » Minos ait entrepris un commerce de lettres » avec le docteur *Stark*; cela lui apprendra, que » pour traiter avec un homme d'eſprit il faut » en avoir ſoi-même. » Quoiqu'il ne ſemble pas en accorder beaucoup à ce Provincial, Knigge ne laiſſe pas d'en attendre de bien grands

ſervices, *ſur-tout ſi l'on pouvoit réuſſir à tempérer ſon zèle.*

Troiſième rapport. Epictète, Provincial d'Albanie.

Sous le nom d'*Epictète*, le troiſième rapport officiel eſt celui de l'adepte Provincial d'*Albanie*, celui du même Frère que bientôt Knigge montre dans ſa préfecture de la *Paphlagonie* ou du *Palatinat*, fondant la Loge de Manheim qu'il appelle *Surinam*, & celle de Frankenthal qu'il baptiſe *Parmaribo*. L'*Albanie* alors ſemble paſſer ſous l'inſpection d'un nouveau Provincial. Quoi qu'il en ſoit, cet *Epictète*, ici Provincial d'*Albanie*, eſt un adepte élevé plus ſpécialement par Weiſhaupt même, dans l'art des Frères Inſinuans; ſous ſon vrai nom c'eſt *Mieg*, Conſeiller & miniſtre Proteſtant d'Heidelberg, où il réſide habituellement. Tout ce qu'on peut attendre d'un pareil élève, ſe conçoit par l'éloge qu'en fait Weishaupt en écrivant à *Celſe* : « N'oubliez pas » de faire à Munich tout ce que vous pourrez » pour notre *Epictète*. C'eſt à peu près le meil- » leur de nos adeptes. Il eſt un peu trop ardent, » du reſte incomparable. Il a déjà mis preſque » *tout le Palatinat ſous la puiſſance de notre Ordre.* » Pas la plus petite ville dans laquelle il n'ait au » moins un ou deux adeptes — *hat er die ganze* » *Pfalz unter das commando des O's* (*ordens*) » *gebracht. In iedem landſtœdtchen ſind ein oder* » *zwey.* » (Écrits orig. t. 2, lett. 13, an. 1782.)

Cette lettre, étant de de la même année que le rapport officiel, diſpenſe des détails. Dans le nombre des Frères dont Epictète rend compte, il en eſt cependant quelques-uns qui méritent une attention ſpéciale. Tel eſt d'abord ce *Diodore*, *Illuminé mineur*, ou plutôt l'Illuminé B. E. qui, dans une Univerſité Catholique, & juſqu'à ce moment Catholique lui-même, n'a pas cru pouvoir donner aux Frères de plus grande preuve de ſon zèle pour l'Illuminiſme, qu'en voulant ſoutenir des thèſes proteſtantes, ſous un prétexte qui ne montre ni un Catholique ni un Proteſtant, mais bien un homme qui ne voit dans toute religion qu'une affaire de politique. Toute la raiſon qu'il allégue eſt que le *Collége des Comtes de Weſtphalie* eſt un Collége proteſtant. — Tel eſt enſuite le Frère *Eraſte*, du même grade, conſultant ſur la meilleure manière de s'y prendre pour *illuminiſer l'inſtituteur d'un enfant du Prince de Deux-Ponts*, & élever le jeune Prince dans l'eſprit de l'Ordre. — Tel eſt ſur-tout le Frère *Pic de la Mirandole*, c'eſt-à-dire un certain *Brunner*, Prêtre à Tiefenback, dans l'Évêché de Spire. « Celui-ci, dit ſon Provincial, eſt encore » *Novice*, mais plein d'attachement pour l'Ordre. » Le 10 Septembre, il a ſoutenu ſes thèſes » théologiques en dépit des ex-Jéſuites. Dans » ſon *quibus licet*, *il prie l'Ordre de pourvoir à*

» *ce que la fortereſſe de Philisbourg*, abandonnée » par les Autrichiens, ne *tombe pas entre les* » *mains d'un officier dévot, qui en demande le com-* » *mandement*, mais entre celles d'un autre officier » (plus méritant ſans doute) qui aſpire à la même » place. » Ce novice illuminé, faiſant déjà tant d'attention aux fortereſſes, reparoîtra dans ces mémoires avec les Frères de Mayence, conſpirant & livrant avec eux cette ville aux Jacobins.

Rapport d'Agis-Kroeber. Le quatrième rapport officiel eſt de l'adepte *Agis*. Celui-ci ne prend point le titre de Provincial; il en fait ſeulement les fonctions en ce moment, pour ſoulager du poids de ſes travaux l'adepte *Albéroni*, c'eſt-à-dire un certain *Bleubetreu*, d'abord Juif, & enſuite ſe faiſant Chrétien pour devenir Conſeiller Aulique du Prince de Neuwied, & Provincial illuminé. *Agis* lui-même eſt un nommé *Kræber*, gouverneur des enfans du Comte de Stolberg. Nos mémoires le montrent arrivant dans la ſuite à l'éducation du jeune Prince, aux bonnes graces de la Princeſſe de *Neuwied*, troublant dans cette Cour la paix domeſtique, & connu enfin en Allemagne ſous un nom qui expoſe à bien des commentaires l'honneur de ſon auguſte protectrice. Les nouvelles qu'il donne aux Aréopagites ſont, qu'à *Aix-la-Chapelle* le Baron de *Witte* devient plus zélé qu'on ne s'y attendoit;

qu'il a pris ſur lui d'illuminiſer dans cette ville ſa Loge Maçonnique, & que d'après ſes lettres on pourroit en eſpérer autant des Maçons *de Bruxelles*. — Le Frère *Agis* demande ſi l'on juge à propos qu'il entre lui-même en correſpondance avec *ces fous de la cabale hermétique*. — Avant que de leur dire les ſecrets de l'Ordre, il voudroit que l'on ſe préſentât ſimplement comme initiés aux leurs. Il avoue ne pas entendre lui-même les ſyſtêmes de tout ce monde-là; il demande des leçons qui le mettent un peu plus au fait, crainte de ſe trahir auprès des Franc-Maçons qu'il mépriſe ſouverainement, mais dont il faut au moins entendre le jargon pour les gagner à l'Ordre. Ces inſtructions lui ſont d'autant plus néceſſaires, qu'un Frère du diſtrict vient encore lui demander la permiſſion de montrer quelques-unes de ſes lettres au Vénérable de la Loge Maçonnique d'*Iris*, pour ne faire qu'un coup de filet du Vénérable & de la Loge.

Par ces mêmes dépêches le Frère *Agis* recommande à la protection des Aréopagites l'adepte *Archelaüs*, connu d'ailleurs ſous ſon vrai nom de *Barres*, ci-devant Major au ſervice de France, actuellement mettant toute ſa confiance dans le crédit de l'Ordre pour obtenir une place dans quelque Cour d'Allemagne, & unir la Croix du mérite à celle de France, avec le titre de Major

à la ſuite. « Il m'eſt venu en tête, ajoute ici » *Agis*, que l'Ambaſſadeur *Ch* — étoit des nôtres; » qu'il avoit une grande influence ſur — (la Cour » ou les Miniſtres), ainſi je n'ai pas refuſé nos » ſervices. Si nous réuſſiſſons dans cette affaire, » *le bruit de notre puiſſance ſe fortifiera d'autant.* Il » n'eſt preſque point de ſemaine où cette opinion » ne nous vaille des hommes qui viennent ſolli- » citer notre crédit auprès des Cours de Verſailles; » de Vienne & de Berlin. C'eſt à mourir de rire. » Cependant nous nous gardons bien de renvoyer » ces gens-là ſans eſpoir; nous diſons ſeulement » que nous n'aimons pas à nous rendre, chaque » jour, importuns auprès de ces Cours. »

A côté de cet article ſe trouve une note marginale de la main de Knigge, & portant : *Qui peſte lui a mis dans la tête cette fable de notre toute-puiſſance!* Celui qui a fait la note pouvoit faire auſſi la réponſe. Car on le voit dès-lors, & même avant cette époque, ne rien épargner pour donner aux Frères une haute idée du pouvoir de ſon Illuminiſme, & ſe flatter d'avoir, à force de mettre ſon monde en mouvement, obtenu pour les adeptes des places *d'honneur*, *des bénéfices*, *des dignités*, *qu'il diſtribuoit*, *au nom de Supérieurs inconnus*, *qui n'exiſtoient pas même encore.* Quand ces Supérieurs exiſtent, on le voit préciſément faire tout comme *Agis*; obtenir d'un Comte

adepte la nomination de *Chancelier directeur*, aux appointemens de douze cents florins, envoyer les pancartes à ſon candidat *Wundt*, *Conſeiller eccléſiaſtique à Heidelberg*; & pour faire connoître à ce candidat la puiſſance des Frères, lui écrire que *l'Ordre l'a fait nommer à cette dignité.* (Voy. dern. éclairciſſ. p. 45, Écrits orig. t. 2, p. 202.)

L'article ſur lequel Knigge avoit fait ſa note, eſt immédiatement ſuivi d'un fait qui prouveroit d'ailleurs aſſez bien, & le crédit que les Illuminés avoient déjà dans certaines Cours, & l'uſage qu'ils ſavoient en faire pour la propagation de leurs myſtères. « Cette ſemaine-ci, continue » *Agis*, nous allons recevoir un Eccléſiaſtique » Luthérien qui, *par ſes tours d'adreſſe*, a fait » pour la communauté (ou Loge) de ce lieu, » *une collecte de neuf mille florins.* Auſſi-tôt la » paix faite, il doit partir pour Londres, muni » d'une foule de lettres de recommandation. Le » Pr. — F. — D. B. — (en marge de mon » exemplaire, je trouve écrit par un homme » bien inſtruit de toute cette hiſtoire, ce que l'on » devine d'ailleurs aſſez aiſément, *le Prince Fer-* » *dinand de Brunſwick*), oncle du Duc régnant, » *lui a promis de l'appuyer de tout ſon pouvoir.* » *Pr. — F. — V. B. — hat ihm alle unterſtützung* » *verſprochen.* Nous voulons auſſi l'employer dans » ce pays-là pour notre Ordre. *Il faut qu'il*

» *illuminiſe finement les Anglois.* — Une grande » perruque hollandoiſe, un viſage maigre & » blême, de grands yeux largement ouverts, » une imagination féconde, une connoiſſance des » hommes, acquiſe en roulant le monde pendant » deux ans, ſous le coſtume d'un mendiant. — » ne croyez-vous pas qu'avec cela notre homme » va faire des merveilles ? — Nous allons le » ſtyler cet hiver, comme les Hernutes, leurs » apôtres. »

L'adepte que dépeint ſi bien Agis-Krœber, & ſur lequel il fonde tout cet eſpoir pour la conquête de l'Angleterre à l'Illuminiſme, n'eſt point ici appelé par ſon nom de guerre; une note marginale ſur mon exemplaire m'apprend que ſon vrai nom eſt *Rœnigen*, & qu'il eſt Hollandois Proteſtant de Petkam, dans la Friſe orientale.

Cinquième rapport officiel. Pays de Trèves & Cologne.

Le cinquième rapport officiel ſe trouve mutilé, & ſans nom du Provincial. Tel qu'il exiſte encore, il nous montre au moins en partie l'état de la ſecte & ſes progrès, pendant les trois derniers mois de 1782, dans les Électorats de *Trèves* & de *Cologne*, appelés ici le *Picinum* ou *Picentin*. A cette époque, l'adepte Provincial s'applaudit de la conſidération que les Franc-Maçons acquièrent dans ſon diſtrict, depuis que leurs Loges ſont Illuminées. « Ici, dit-il, jadis un Franc-Maçon » étoit un objet de raillerie; aujourd'hui on » regarde

by Google

» regarde avec pitié celui qui ne l'eſt pas. Chacun » accourt à nous, & les profanes ſoupirent » après leur initiation. — Chacun vient ſe jeter » ſous la protection d'un Ordre qui a tant de » puiſſance. »

Une preuve de cette puiſſance qu'on ne s'attendoit pas à trouver dans ces archives, c'eſt la diſgrace & l'exil de M. l'Abbé Beck, que le Prince *Clément* de Saxe, Électeur de Trèves, avoit juſques alors honoré de ſa confiance. Je n'ai point l'honneur de connoître ce vénérable Eccléſiaſtique; mais il me ſouvient d'avoir vu dans Paris ſes vertueux amis augurer très-mal de ſa diſgrace. Je ne m'attendois pas alors à le voir ſi bien vengé par le compte qu'en rend le Provincial illuminé, en écrivant à ſes confrères :

« Le fameux bourreau de conſcience de l'Elec- » teur, l'Abbé B. a enfin reçu ſon congé & l'ordre » d'évacuer le pays. Depuis que l'Electeur avoit » ce Jéſuite (*) à ſon ſervice, il s'étoit déclaré » l'ennemi des Franc-Maçons & de tout ce qui » tend en général à éclairer les hommes; à préſent » que le Jéſuite n'y eſt plus, *nous avons le plus* » *grand eſpoir d'opérer richement dans Trèves &*

(*) Ce mot de *Jéſuite* parmi les Illuminés ne ſignifie ici, comme dans cent endroits, qu'un homme ennemi de leurs principes, car l'Abbé *Beck* ne fut jamais Jéſuite.

» *dans l'Electorat.* » Que ſon Alteſſe Electorale dont la vertu, la piété ſont d'ailleurs ſi connues, doit avoir été indignée, en trouvant dans ce compte rendu la vraie ſource des inſinuations, dont un de ſes plus dévoués ſerviteurs avoit été victime, & de voir ſur-tout le parti que ſes vrais ennemis, comme ceux de toutes les Puiſſances, ſe flattoient de tirer d'une illuſion toute due très-vraiſemblablement à leurs manœuvres.

Nouvelle preuve encore de cette puiſſance que l'Ordre illuminé commençoit dès-lors à acquérir dans les Cours d'Allemagne. Sous le titre *Loge de Pinna*, dans le dictionnaire de la ſecte, déſignant *Hachenbourg*, le Provincial illuminé annonce d'abord l'inauguration du Docteur *Vogler*, médecin à la Cour du Comte de *Kirchenberg*, & enſuite il ajoute : « Ici les affaires de l'Ordre » vont à merveille ; *le Comte n'eſt entouré que* » *d'Illuminés. Secrétaire intime, Médecin, Paſteur,* » *Conſeillers, tout eſt à nous. — Les favoris du* » *Prince ſont nos adeptes les plus zélés, & nous* » *avons pris nos précautions pour l'avenir. Que* » *l'Ordre s'établiſſe auſſi bien par-tout, & le monde* » *eſt à nous.* »

Ce vœu du Provincial illuminé ſeroit bientôt rempli, ſi les adeptes étoient par-tout auſſi zélés que ceux dont il rend compte pour ſes Préfectures du *Picinum* & de la *Dacie*. Il en eſt un

Digitized by Google

ſur-tout qui, dans trois mois ſeulement, a donné à l'Ordre treize Novices ; & parmi ces Novices il n'eſt pas inutile d'obſerver que onze étoient déjà Franc-Maçons ; parmi ces novices il eſt ſur-tout deux Curés Luthériens, que les Frères déſignent ſous les noms *d'Averroës* & de *Théognis*. Le premier a montré tant de zèle, tant d'activité & d'intelligence, les principes de l'ordre ſemblent ſi bien innés dans ſon cœur, que les Supérieurs ſe hâtent de l'avancer aux plus hauts Grades, pour l'admettre dans leur conſeil & pour ſe décharger ſur lui d'une partie de leurs travaux. Le ſecond, *Théognis*, de ſon vrai nom *Fiſcher*, eſt arrivé, par les intrigues de l'adepte *Pauſanias*, à la Cure de *Wolsbrück* en Autriche, & près de Lintz. Dans le rapport de Knigge aux Aréopagites, je lis ſur cet adepte la note ſuivante :

« Lors de ſa promotion à ſa Cure, Théognis » a reçu de l'Evêque de K... une lettre, dont » les principes ſemblent copiés de notre Code. » Le Prélat y parle d'un projet ſecret de réforme, » & prie *Théognis* de ne montrer ſon épître à » perſonne. Nos Frères de cette colonie ſont » fortement perſuadés que cet Evêque eſt un des » adeptes, & que c'eſt là ce qui a valu ſon » Bénéfice à Théognis ; auſſi travaillent-ils avec » une nouvelle ardeur. »

Pourquoi l'éditeur des Écrits originaux s'eſt-il contenté de déſigner cet Evêque par une ſimple lettre initiale ? Les Evangéliſtes ont bien nommé *Judas-Iſcariotes* en toutes lettres ; pourquoi ne pas nommer le Prélat *Hæſlein*, Vice-Préſident du Conſeil Spirituel de Munich, devenu Monſeigneur l'Evêque de *Kherſon* pour l'Egliſe, & devenu enſuite le Frère *Philon de Byblos* pour Weishaupt ? Avec un peu moins de reſpect pour ces hommes, qui en ont ſi peu eux-mêmes pour leur dignité, le ſoupçon tomberoit ſur celui qui le mérite, & l'on ſauroit quel eſt l'homme qui, ſous la mitre, doit le premier trouver ſon nom dans la liſte des conjurés contre le Chriſt.

Rapports officiels de Knigge.

Avant que de donner cette liſte, je dirai quelque choſe des derniers rapports officiels que nous fourniſſent les annales de la ſecte. Ceux-ci ſont faits par Knigge même, en date de Juillet, Août 1782, & de Janvier ſuivant. (*Thirmeh*, *Merdedmeh*, *Dimeh* 1152.) On y voit que les ſoins de ſa miſſion à Wilhelmsbad ne l'empêchoient pas de ſurveiller tous ces Supérieurs Provinciaux, dont je viens d'extraire les comptes rendus. C'eſt à lui d'abord que s'adreſſoient tous leurs rapports ; il les faiſoit paſſer aux Aréopagites, en y ajoutant les réflexions que lui ſuggéroit ſon zèle pour la propagation de la ſecte. Ce qu'il blâmoit ſur-tout dans les travaux de ſes inférieurs, c'étoit

Digitized by Google

un défaut d'ordre ; c'étoit une marche irrégulière, qui lui ſembloit rendre les ſuccès moins prompts, moins aſſurés qu'il n'eût voulu. Auſſi écrivoit-il à ſon Sénat : « Je ne ſaurois aſſez le » répéter ; c'eſt lorſque nous aurons organiſé » tout le corps, lorſque chaque Province aura » ſon Provincial, & chaque inſpecteur trois » Provinces ; c'eſt lorſque nous aurons établi à » *Rome*, (c'eſt-à-dire, ſuivant la Géographie de » la ſecte, à Vienne en Autriche) notre direction » nationale ; c'eſt encore lorſque nos Aréopa- » gites, débarraſſés de tous les détails ennuyeux, » & par-là certains de reſter inconnus, n'auront » plus que l'enſemble à inſpecter, le ſyſtême à » perfectionner, la propagation dans les autres » pays à favoriſer ; c'eſt lorſqu'ils pourront à » propos aſſiſter la claſſe des Frères dirigeans ; » c'eſt alors ſeulement, & pas avant, que nous » viendrons à bout de quelque choſe. »

A la ſuite de ces leçons, & ſous le titre *France*, on lit : « Ici je ne conſeille pas encore de rien » entreprendre, avant que je ſois débarraſſé de » la multitude d'affaires dont je ſuis ſurchargé. » J'abandonne même, pour un temps, les projets » ſur l'Alſace & la Lorraine. » En attendant que le jour de ces projets arrive, Knigge paſſe en revue les comptes que lui rendent ſes Pro-

vinciaux ; il ajoute au nombre de leurs Novices ceux qu'il a faits lui-même. Ce qui l'occupe plus ſpécialement, ce ſont ſes meſures ultérieures pour conſommer l'acquiſition des Loges maçonniques ; c'eſt cette grande intruſion qui doit donner à ſon Aréopage les millions de bras que ces Loges contiennent, & les appliquer tous à la révolution de ſon Illuminiſme.

A l'époque de ſon dernier rapport officiel, c'eſt-à-dire en Janvier 1783, elle étoit déjà bien avancée cette grande intruſion, & Weishaupt lui devoit toute cette multitude d'adeptes, qui déjà étendoient ſa conſpiration ſur toute l'Allemagne. Que l'on jette un coup-d'œil ſur la carte de l'Empire & ſur celles des Loges déjà illuminées ; dans la nomenclature géographique de la ſecte, il eſt bien des villes dont le vrai nom eſt reſté pour nous un myſtère ; chacun de ces noms déſigne au moins une Loge illuminée, une ville où ſe ſont établis les conjurés ; & dès-lors à peine reſte-t-il un canton d'Allemagne où la ſecte n'ait pas déjà percé. Tenons-nous-en aux villes que dévoilent, malgré eux, ou les écrits des grands adeptes, ou leur réſidence habituelle ; quelle alliance redoutable n'ont-ils pas déjà formée ? Le premier de tous les Provinciaux, immédiatement ſous les ordres de Weishaupt, a ſous lui, dans la Bavière ſeulement, les Loges

de *Munich*, de *Ratisbonne*, de *Landsberg*, de *Burghausen*, de *Straubing* & de *Freysingen*. Dans les Cercles de Franconie & de Souabe, le Baron *Mahomet* préside au moins à celles d'*Eichstadt* où il réside habituellement, à celles de *Bamberg*, de *Nuremberg*, d'*Augsbourg*, de *Mœmpelgard*, à celles du Duché de *Würtemberg*. Dans les Cercles du Rhin, dans le Palatinat, la secte a au moins *Deux-Ponts*, *Manheim*, *Frankenthal*, *Heidelberg*, *Spire*, *Worms* & *Francfort-sur-le-Mein*. Avec leurs capitales, elle a les Électorats de *Mayence*, de *Trèves*, de *Cologne*. Dans le Cercle d'Hanovre, elle a encore les loges d'*Hanovre même*, de *Gottingue*, de *Wezlar;* en Westphalie, au moins celles d'*Aix-la-Chapelle*, de *Neuwied*, d'*Achembourg;* en haute & basse Saxe, celles de *Kiel*, de *Brême*, de *Brunswick*, de *Gotha*, d'*Iéna*. Ses grands adeptes, *Nicolaï* & *Leuchsering*, l'établissent à Berlin; & l'adepte *Brutus* nous montre déjà ses Loges minervales en plein exercice à *Vienne* en Autriche, comme elles le sont à *Linz*. Hannibal, ou ce commissionnaire de Weishaupt, le Baron de Bassus, les établit à *Inspruck*, à *Bolzana*, & dans les autres villes du Tirol. Du fond de son sanctuaire à Ingolstadt, Weishaupt préside à tous ces conjurés; il occupe par eux le centre & le contour de l'Allemagne. Déjà en

quelque ſorte il en eſt l'Empereur ſouterrain ; il a plus de villes dans ſa conſpiration que le chef de l'Empire n'en a ſous ſon domaine.

La Révolution hâtée par les nouveaux adeptes.

A cette époque encore, s'eſt opérée dans le code de l'Illuminiſme une révolution qui ajoute à ſa force, & que l'hiſtorien obſervera pour répondre à ceux qui lui objecteroient ce qui m'a été objecté à moi-même : « L'Illuminiſme de » Weishaupt n'étoit né en Bavière que vers le » milieu de l'année 1776 ; la ſecte s'attachoit à » l'adoleſcence ; elle exigeoit un long noviciat, » il falloit encore des années & des années pour » ſes écoles minervales, pour former ſes adeptes » & les porter aux grades de la conſpiration ; » il lui eût donc fallu des générations & des » générations encore, pour former cette multi- » tude de conjurés dont nous voyons pourtant » les cohortes & les armées s'élever dans un » temps où l'Illuminiſme eſt encore ſi près de » ſon berceau ? »

Cette objection a pu paroître ſérieuſe ; à l'époque où nous ſommes, elle ſe réſout d'elle-même. Knigge l'a prévenue, en nous montrant cette multitude d'adeptes Franc-Maçons déjà d'un âge mûr, qui n'avoient pas beſoin de ces longues épreuves, & qui, dans les pays Proteſtans ſur-tout, dédaignant l'école minervale, *n'en montroient que plus d'ardeur pour être admis aux*

derniers grades de la conjuration (*). Weishaupt conçut bientôt la cauſe de ſes nouveaux & rapides progrès ; c'eſt auſſi pour cela que nous

---

(*) Knigge ajoute que dans les provinces Catholiques, les livres philoſophiques, la lumière du ſiècle, c'eſt-à-dire l'impiété du jour, n'avoient pas fait à beaucoup près autant de progrès que dans les pays Proteſtans. Cela étoit très-vrai pour la Bavière ; plût à Dieu qu'il en eût été de même par-tout, ſur-tout en France ! Quoi qu'il en ſoit, « la claſſe minervale, dit Knigge, » ne prenoit pas du tout dans les pays Proteſtans ; & » en effet, ajoute-t-il, toutes ces diſpoſitions ne pouvoient » être bonnes que dans les pays Catholiques enſevelis » dans les ténèbres, & pour des hommes médiocres de » de la vieille mode ; — mais plus nos frères avoient » d'éloignement pour ces aſſemblées de novices, plus » ils me ſollicitoient, plus ils couroient chez moi, pour » être admis aux derniers grades. » *Mit der minerval claſſe wollte es in Proteſtantiſchen lænder durchaus nicht fort, und würklich war auch dieſe anſtalt vorzüglich nur in finſterſten Catholiſchen provinzen, und auf mittelmæſſige alt tags menſchen anwendbar—je weniger aber die mitglieder geneigt waren verſammlungen der Pflanz-ſchule anzulegen, um deſto eifriger drangen ſie in mich, ihnen endlich die hœhere grade mitzutheilen.* (Phil. endlic. erklærung, p. 52, 53 & paſſim.) A cette raiſon ajoutez que Knigge parle ſur-tout de ces ſophiſtes Franc-Maçons, parmi leſquels il faiſoit ſes recrues, & qui ſe trouvoient encore plus près des myſtères que les autres, parce qu'ils étoient plus accoutumés aux ſecrets des Loges.

Digitized by Google

l'avons vu ſe relâcher de la ſévérité de ſon code ſur la longueur des épreuves minervales, & exhorter ſes Inſinuans à enrôler, ainſi que Knigge, des hommes que l'on pût élever plus promptement aux derniers myſtères. C'eſt auſſi cette nouvelle marche que l'on peut obſerver, à cette époque, dans le choix des adeptes. Lorſque les Frères provinciaux mentionnent l'âge de leurs novices, on en trouve bien peu dans leur première adoleſcence. Ce ſont déſormais des novices de vingt-cinq, de trente, de quarante, même de cinquante ans, & dont les fonctions ſeules annoncent la maturité des années. Voilà donc déjà la ſecte ſe fortifiant d'une multitude de bras qui n'auront plus beſoin d'attendre les années pour ſe montrer & pour agir, quand le jour de la révolution arrivera.

Toutes ces acquiſitions dues à l'empreſſement des Franc-Maçons.

Une obſervation qui ne doit pas échapper non plus à l'hiſtorien, c'eſt l'aveu qu'il trouvera ſouvent dans les Écrits originaux des adeptes, que leurs grands progrès ſont dûs déſormais à la facilité avec laquelle ils s'introduiſent dans les Loges maçonniques, & à la prépondérance que les myſtères de Weishaupt acquièrent chaque jour dans ces Loges. — Depuis que divers Frères Maçons, & quelques-uns même des plus ardens Roſe-Croix, ont été initiés à nos myſtères, dit entre autres l'Illuminé *Lullus*, *nous avons ſemblé*

Digitized by Google

prendre une nouvelle vie, une toute autre force d'expanſion ou de propagation. (Journal de R. Lullus, Écrits orig. t. 2, ſect. 6.) C'eſt encore à cette même cauſe que l'Aréopagite Hannibal, ou Baron de Baſſus, attribue tous les ſuccès de ſa miſſion. Dans le détail qu'il en écrit aux Frères, il commence d'abord par ſe féliciter des *Loges maçonniques* qu'il trouve établies dans tout le Tirol. C'eſt dans ces Loges qu'il fait toutes ſes grandes acquiſitions; qu'il enrôle des Conſeillers de la Régence, des Profeſſeurs de Collége, des Comtes, des Excellences, des Miniſtres de l'Empereur, des Préſidens, des Vice-Préſidens, des Maîtres de Poſtes, des Conſeillers du Gouvernement, tous remplis d'enthouſiaſme pour leurs nouveaux myſtères. A la vue de ſes ſuccès inattendus, il ne le cache point; il faut en rendre graces au nouvel ordre que Philon-Knigge a ſu établir dans l'Illuminiſme. Il avertit enſuite ſon Aréopage, « *que les Franc-Maçons expérimentés ſe* » *tournent de toute part pour chercher la lumière;* » qu'à peine leur a-t-il donné le moindre indice, » leur cœur s'enflamme, & leurs inſtances » redoublent, pour ſe faire initier; que c'eſt le » vrai moment pour faire de grandes acquiſitions » à Vienne, où *il doit y avoir plus de quatre cents* » *Franc-Maçons.* » S'il arrive à Milan avec moins d'eſpoir, c'eſt, écrit-il, qu'il n'y a point dans

cette ville de *Loges Maçonniques*; mais il en trouvera à *Crémone*, à *Pavie*, & dans le reſte de l'Italie; auſſi demande-t-il que les Frères ajoutent à leur dictionnaire géographique, les villes qui lui reſtent à parcourir & les conquêtes qu'il ſe promet de faire. (*V. t. 1 & 2, Écrits orig. les quatre lettres d'Hannibal.*)

Enfin Knigge lui-même, quelle cauſe nous donne-t-il de cette prodigieuſe multitude d'adeptes, dans un ſi court intervalle de temps, acquis à ſon Illuminiſme ? « Lorſque j'entrai dans » l'Ordre, écrit-il à Caton-Zwack, vous alliez » en aveugles contre tout ce qui s'appeloit » *Franc-Maçon de la ſtricte obſervance*; je vous » dis, je ſoutins qu'il y avoit dans ce monde-là » des hommes excellens (pour nous), *Spartacus* » me crut; l'événement m'a juſtifié. Nos meilleurs » adeptes à *Neuwied*, à *Gottingue*, à *Mayence*, » à *Hanovre*, à *Brunſwick*, *& dans le Palatinat*, » ſont tous des hommes auparavant Franc-Maçons » *de la ſtricte obſervance. Unſere beſten leute in* » *Neuwied, Gœttingen, Maynz, Hanover, Braunſ-* » *chweig, Pfaltz, ſind ehemalige mitglieder der* » *ſtrictten obſervantz.* »

Cependant ces conquêtes de l'Illuminiſme ſur la Franc-Maçonnerie, ne ſatisfont encore ni Weishaupt, ni Philon-Knigge. Il faut pour eux, que le nom de Franc-Maçon n'exiſte déſormais

que pour ſervir de voile à leurs myſtères. Réſervons au Chapitre ſuivant leurs nouveaux moyens & leurs nouveaux ſuccès (*).

(*) Pour tout ce Chapitre, Voyez dans le ſecond volume des Écrits originaux, t. 2, part. 1re, les rapports des Provinciaux illuminés, *Provincial-berichte*, depuis la page 159 juſqu'à la page 221.

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Nouveaux moyens, nouvelles conquêtes de Knigge & de Weishaupt ſur la Franc-Maçonnerie ; altercations de ces deux chefs de l'Illuminiſme ; conſommation de leurs projets ſur les Maçons Allemands, avant la retraite de Knigge.

QUEL que fût déjà le nombre des Frères Maçons accourus pour ſe faire illuminer, ſous les étendards de Knigge & de Weishaupt, ces deux Chefs n'étoient pas ſans inquiétude ſur le nouveau Congrès, indiqué pour l'année ſuivante, aux députés de Wilhelmsbad. Knigge craignoit ſur-tout le nouveau code & la nouvelle forme, que les Franc-Maçons cherchoient à donner à leurs Loges. Il ſavoit que des Frères avoient été nommés pour la rédaction de leurs lois ; il ſavoit ſur-tout que leur Congrès avoit chargé les députés de s'introduire & de *ſe faire recevoir dans toutes les ſociétés ſecrètes, pour être initiés à tous leurs myſtères* & en faire leur rapport à la prochaine aſſemblée. Dans la crainte de perdre, par ce nouveau Congrès, le fruit de ſa miſſion

Digitized by Google

à Wilhelmsbad, il chercha à connoître les diſpoſitions des commiſſaires nommés pour la rédaction du nouveau code, à l'égard de ſon Illuminiſme. Le principal de ces commiſſaires étoit un nommé *Bode*, déjà fameux comme Franc-Maçon, & qui devoit le devenir bien davantage, comme Illuminé. Fils d'un ſimple ſoldat de Brunſwick, & d'abord élevé comme fifre d'un régiment, ce Bode s'étoit cru deſtiné à jouer dans le monde un autre rôle que celui d'accompagner de ſes ſons aigus & perçans, le bruit des tambours. Il avoit appris à lire, il avoit même appris aſſez de François & d'Anglois, pour ſe mettre à faire quelques traductions. Celles de *Triſtram Shandi* & des *voyages d'Yorick*, lui avoient fait quelque réputation, ſans ajouter beaucoup à ſa fortune; il ſe fit Libraire à Hambourg; bientôt vœuf d'une riche héritière, il quitta ſon commerce; le Duc de Weimar le décora du titre de Conſeiller d'ambaſſade; & il obtint enfin celui de Conſeiller intime, auprès du Landgrave de Heſſe-Caſſel.

Amélius Bode.

Promu chez les Maçons au grade de *Templier-Commandeur*, ſous le nom de Chevalier du Lys des Vallées, *Eques à Lilio convallium*, Bode avoit apporté dans les Loges, tout cet eſprit qu'il faut pour mettre de l'importance aux yeux de leur égalité & de leur liberté; il y avoit ſur-tout

apporté tout l'intérêt que mettent l'impiété & l'indépendance, à retrouver leurs myſtères dans les ſymboles de cette égalité & de cette liberté. Les ſervices qu'il avoit rendus aux Frères, peuvent s'apprécier par l'honneur que croit lui faire Knigge, en lui attribuant *preſque tout le peu de bon qui ſe trouvoit dans le ſyſtéme de la ſtricte obſervance*, c'eſt-à-dire tout ce qui rapprochoit davantage ce ſyſtême de celui de Weishaupt. Après avoir bien étudié ſon homme, Knigge le peint déjà ſur l'âge, mais cherchant encore la vérité, que quarante ans de Franc-Maçonnerie n'avoient pu lui apprendre; indifférent encore pour tous les ſyſtêmes, quoique bouillant, chaleureux & jaloux de jouer un perſonnage dominant; aimant à être flatté par les Princes. A ces traits du tableau, les mémoires des Allemands ajoutent un extérieur groſſier, preſque difforme, qui cependant n'empêchoit pas le vieux Maçon de jouer le bel eſprit, & l'homme ſentimental, auprès des femmes. Ils lui donnent de plus un ton pédant & magiſtral, mêlé d'une apparente bonhommie, que les Princes prenoient pour une franchiſe naturelle, qu'ils lui auroient moins pardonnée, s'ils avoient ſu qu'il en penſoit bien plus qu'il n'en diſoit ſur leur compte; & que tout en recherchant leur faveur, il les déteſtoit auſſi cordialement qu'il haïſſoit tout ce qu'il

Digitized by Google

qu'il appeloit *les ſottiſes de la Religion*, *des Jéſuites & des Prêtres*. Tous ces ſentimens étoient faits pour le rendre précieux aux Illuminés. Ce qui le fit plus ſpécialement rechercher par Knigge, fut la grande influence dont Bode jouiſſoit ſur la Franc-Maçonnerie Allemande. Ces deux hommes ſe ſcrutèrent l'un l'autre. « Enfin, dit Knigge, après bien des explications » de part & d'autre, je lui donnai le grade de » nos Chevaliers Écoſſois. » Bode y trouva toutes ces promeſſes de travailler à faire triompher ſon nouvel Ordre, de dévoiler à ſes nouveaux ſupérieurs ſes découvertes maçonniques; il y trouva toutes ces diſpoſitions tendantes à procurer aux Illuminés les places dominantes & la caiſſe des Loges. *Nulle de ces obligations à contracter ne parut lui coûter*; ſeulement il craignoit de trouver au bout de tout cela, des Jéſuites & des Prêtres, dans ces ſupérieurs inconnus qu'on lui annonçoit. Il fallut le raſſurer, lui donner des garans que tous ces ſupérieurs étoient auſſi ennemis des Jéſuites qu'il l'étoit lui-même. « A cette con-» dition, dit Knigge, il nous promet, 1.° de » travailler pour nous, & de nous procurer » dans le nouveau ſyſtême ou code de la Maçon-» nerie, l'empire de ſes Loges; 2.° de faire » mettre, autant qu'il dépendra de lui, entre » les mains de nos Illuminés, les Directoires ou

» Inſpections provinciales ; — 3.° d'engager les » adeptes de la *ſtricte obſervance* à fraterniſer avec » nous ; — 4.° dans la confection du nouveau » code maçonnique , d'avoir toujours devant » les yeux le plan de notre Ordre , pour le » choix des Maîtres ou Vénérables , &c. — 5.° de » faire part à nos ſupérieurs de ſes connoiſ- » ſances ſur l'origine de la Franc-Maçonnerie & » des Roſe-Croix ; de faire imprimer par nos » preſſes les *déductions* promiſes pour la ſtricte » obſervance (*) ; de les diſtribuer à notre » monde ſuivant nos arrangemens. » (*Écr. orig. t. 2 , Philo's bericht über ionien dimeh* , Janvier 1783.)

Ces promeſſes de Bode étoient trop avantageuſes à l'Illuminiſme , pour être rejetées ; elles furent reçues avec empreſſement ; celui qui les faiſoit devint le Frère *Amelius* , & fut bientôt admis aux derniers myſtères. Nous verrons bientôt avec quelle fidélité il tint parole. Mais , tandis que Knigge faiſoit ſur les Franc-Maçons

(*) Si cela ne ſignifie pas le compte des contributions à déduire pour la grande obſervance , & à diſtribuer déſormais aux Illuminés , je n'entends pas ce que c'eſt que ces *déductions* ; mais Bode en même temps ſe réſerve d'y faire participer d'autres perſonnes à qui il a promis leur part , c'eſt-à-dire qu'il veut ſervir les Illuminés , ſans paroître avoir abandonné ſes anciens confrères.

Allemands ces importantes acquiſitions, Weishaupt en méditoit une autre qui devoit tout-à-coup lui ſoumettre toutes les Loges Polonoiſes. L'Aréopagite Zwack reçut en même temps, ou du moins à bien peu d'intervalle l'une de l'autre; & la note officielle de Knigge ſur Bode, & la lettre ſuivante de Weishaupt: « J'ai dans la tête » d'entreprendre la Confédération Polonoiſe, » non pas préciſément pour la mettre dans les » affaires de notre Illuminiſme, mais ſimplement » comme Franc-Maçonnerie, pour établir *un* » *ſyſtême de Loges Confédérées*, pour en choiſir » enſuite les meilleurs ſujets; pour prévenir la » *ſtricte obſervance*, & la détruire. Ecrivez au » plutôt à Varſovie, que vous connoiſſez à » Munich & dans pluſieurs autres villes, bien » des Loges prêtes à ſe confédérer avec eux, » aux conditions ſuivantes: 1.° Qu'on ſe con- » tentera des trois premiers Grades; 2.° que » chaque Loge aura la liberté de ſe donner tels » Grades ſupérieurs qu'elle voudra, & autant » qu'elle en voudra; 3.° que chacune ſera indé- » pendante de toute autre, au moins autant que » celles d'Allemagne le ſont des Loges Polo- » noiſes; 4.° que toute leur union ne s'entre- » tiendra que par la correſpondance & la viſite » des Frères. — Si nous obtenons ce point-là, » c'eſt ce qu'il nous faut: *laiſſez-moi faire le reſte.*

Projet de Weishaupt pour ſa confédération avec les Franc-Maçons Polonois.

Digitized by Google

» Philon eſt déjà averti de préparer à cet » objet nos Loges *du Rhin & de la Baſſe Saxe.* » Ne différez pas d'un ſeul jour ; car le danger » & le temps preſſent, parce que *Jean arrive*, » & la confédération aura lieu avant ce terme » à Vienne ; la Loge de * * pourroit auſſi ſe » déterminer. — Envoyez à Varſovie le manifeſte » qui doit auſſi-tôt circuler dans les Loges. La » confédération ſera certainement nombreuſe. » *Voyez comme je ſais ſaiſir toutes les circonſtances* » *& en tirer parti.* Dès que vous aurez la réponſe, » envoyez-la moi ; ne perdez pas un inſtant. » La plus importante affaire pour nous, eſt » d'établir une *Maçonnerie éclectique* ; avec cela » nous avons tout ce que nous voulons. Mais » ne dites rien de notre Ordre à Varſovie ; c'eſt » toujours quelque choſe que d'obtenir ce point » eſſentiel. Envoyez à Philon vos documens ſur » la Pologne. Une foule de Loges maçonniques » ſe ſeroient déjà jointes à nous, ſi elles ne » craignoient pas d'être priſes pour des *Loges* » *borgnes* ; cet arrangement lève leur difficulté. » La Loge Angloiſe d'*Édeſſe* (de Francfort) a » déjà promis d'accéder à ces conditions. Faites » tout de ſuite partir vos dépêches pour Varſovie, » ſans me les envoyer, afin qu'elles arrivent » plutôt, & demandez auſſi prompte réponſe. » (*11 Janvier 1783.*)

Digitized by Google

S'il n'eſt pas donné à ceux qui n'ont pas leurs entrées aux conſeils de Weishaupt, de concevoir toutes les raiſons de l'intérêt qu'il met à ce projet pour la propagation de ce complot, on voit au moins que Knigge en ſentoit l'importance, lorſque huit jours après il écrivoit à Zwack : « *C'eſt un* » *coup de maître que ce projet ſur la Pologne.* J'ai » déjà envoyé à Spartacus mon projet de cir- » culaire pour les Loges. » Suivant l'intention de Weishaupt, cette lettre circulaire n'étoit pas ſeulement pour les Franc-Maçons Polonois ; elle devoit auſſi être envoyée & circuler dans toutes les Loges maçonniques. Telle qu'on la trouve dans le ſecond volume des Écrits originaux, c'eſt un compoſé de tous les artifices que l'on pouvoit attendre de ſon Auteur, pour attirer les Franc-Maçons dans le piége. Knigge débutoit par de grands éloges de leur inſtitution. Il leur diſoit que leur Société étoit *deſtinée par Dieu & la Nature à réclamer les droits de l'humanité opprimée, de la vertu perſécutée & de la ſcience dégénérée.* Dans une hiſtoire artiſtement mêlée de vérités & de menſonges, il s'efforçoit enſuite de prouver combien depuis vingt ans cette ſociété s'étoit éloignée de ſon grand objet. Pour la ramener à ſon premier éclat, il invitoit les Frères, animés d'un vrai zèle, à ſe réunir à la partie des Franc-Maçons, ſeule reſtée en poſſeſſion des vrais myſtères, à

une Société qu'il ſuppoſoit formée pour leur conſervation depuis l'année 1762, & dont l'objet ſpécial étoit de s'oppoſer à la tyrannie des Freres de la *ſtricte obſervance* ; Société ſur-tout qu'il diſoit compoſée des meilleures têtes de l'Ordre, d'hommes que leur ſcience & leur expérience rendoient dignes d'eſtime & de vénération. Traçant enfin le plan de ſa nouvelle aſſociation, « dans le régime admis par ces véritables Ma-
» çons, ajoutoit-il, on s'en tient invariablement
» aux trois premiers grades. — Pluſieurs Loges
» ſe réuniſſent, & en choiſiſſent une pour en
» former leur *Directoire Écoſſois* ou Chef-lieu
» de Diſtrict, auprès duquel elles ont chacune
» leurs députés. Ce Directoire décide les affaires
» contentieuſes, ſurveille les objets économi-
» ques, la levée des contributions, & conſtitue
» de nouvelles Loges. Au-deſſus de ce Tribunal,
» nous n'avons point d'autres Supérieurs qui
» aient droit à la levée des deniers; nous en
» avons ſeulement à qui, tous les trois mois,
» on rend un compte exact de l'état politique &
» moral de chaque Loge. Un certain nombre de
» Directoires Écoſſois ſe choiſiſſent un *Directoire*
» *Provincial*; trois de ceux-ci éliſent un Inſpec-
» teur, & trois Inſpecteurs éliſent un Directeur
» national. »

« Ce n'eſt pas ici le lieu d'exalter ce que

» nous avons déjà fait dans le ſilence du ſecret,
» & ce que nous voulons encore faire. Il ſuffira
» de dire que nous avons des écoles pour former
» ceux des jeunes gens que nous admettons en-
» ſuite dans notre Ordre, & qui ſont deſtinés
» à travailler pour la génération ſuivante, à lui
» procurer des jours plus heureux, plus tran-
» quilles. Les ſoins que nous conſacrons à ces
» élèves, ſont pour nous la partie la plus ho-
» norable de nos travaux. Si les Loges déſirent
» de plus grands détails, ils leur ſeront donnés
» par ceux-là même qui ont cru pouvoir leur
» propoſer ce plan. » (*Extrait de la lett. circu-*
» *laire, Écrits orig. t. 2, part. 2, ſect. 6.*)

Nos mémoires ne nous ont point fourni d'inſ-tructions ſuffiſantes, pour décider l'effet que pro-duiſirent ſur les Franc-Maçons Polonois & cette » encyclique de Knigge, & la lettre de Caton-Zwack. On trouve ſeulement dans la note de celui-ci *ſur les progrès des Frères*, que leur Aréo-page étoit véritablement *en traité d'une étroite alliance avec la Loge nationale de Pologne.* Les ſuccès de tous ces artifices ſont reſtés moins douteux pour l'Allemagne ; mais c'eſt plus ſpé-cialement à *Bode* qu'ils ſont attribués. L'acqui-ſition de cet adepte avoit en effet valu à Knigge de puiſſans protecteurs auprès des Franc-Maçons du haut parage, & ſur-tout auprès du Comité

chargé de rédiger leur nouveau code. L'uſage qu'il en fit, ajoutoit tellement au nombre des adeptes que Weishaupt lui-même en fut effrayé ou fit ſemblant de l'être. L'Inſtituteur deſpote ne voyoit pas, ſans jalouſie, l'aſcendant que devoit naturellement prendre ce nouveau chef, & les éloges que lui donnoient les adeptes dans leurs *quibus licet ;* d'ailleurs une profonde politique lui montroit ſon autorité trop diviſée par celle de Knigge, pour conſerver dans ſes complots & dans ſes ſouterrains l'unité d'objet & d'action. Cette multitude d'adeptes, ſi ſubitement élevés aux derniers grades, le tenoit dans des alarmes continuelles. Parmi tous ces nouveaux diſciples, il pouvoit s'en trouver qui, n'ayant point ſubi les épreuves néceſſaires, l'expoſeroient lui-même & toute ſa Secte, & tous ſes complots, à être dévoilés. Quoique Knigge eût très-fidellement copié dans le grade d'Épopte, préciſément tout ce que j'ai cité de plus révoltant dans les myſtères, Weishaupt oſoit l'accuſer auprès de ſon Aréopage de les avoir affoiblis ; & ſur-tout il ne pardonnoit pas à Knigge de partager la gloire d'auteur, de fondateur. Il le ſoupçonnoit même de travailler ſecrétement à fonder d'autres myſtères. (*V. Ecrits orig. t.* 2, *lett.* 20.) Ces raiſons travaillèrent ſi fortement l'eſprit du deſpote illuminé, que Knigge ſe trouva tout-à-coup dépoſé,

Querelles de Knigge & Weishaupt.

dans le moment où il s'applaudiſſoit le plus des ſervices qu'il rendoit à la Secte. Weishaupt lui ôta la direction de ſes Provinces, & le ſubordonna à ſes propres élèves. La manière dont Knigge reçut cette humiliation, ne peut mieux s'apprécier que par ſes lettres à Weishaupt & à Caton-Zwack. Celui-ci avoit cherché à réconcilier ces deux terribles concurrens; il avoit ſur-tout aſſayé de faire retomber la cauſe de leur méſintelligence ſur *Mahomet* & ſur un autre Frère. « Ce n'eſt » ni Mahomet ni cet autre Frère, lui répondit » Knigge, c'eſt le *Jéſuitiſme* de Weishaupt qui » cauſe toutes nos diviſions. C'eſt le deſpotiſme » qu'il exerce ſur des hommes, peut-être moins » riches que lui en imagination, en ruſes & en » fineſſes, mais qui au moins ne lui cèdent pas » en bonne volonté, en prudence, droiture & » probité; ſur des hommes qui lui ont rendu » des ſervices importans, & ſans leſquels ſon » Ordre, réduit à quelques jeunes gens, ſeroit » encore pitoyable. Il y a long-temps que je vois » toute l'intention qu'il a de me jouer; mais je » ſuis fortement réſolu à lui prouver que, malgré » tout l'excès de ma ſoumiſſion & de ma patience, » je ſaurai lui apprendre qu'il eſt des hommes dont » on ne ſe moque pas impunément. Je le déclare » donc : rien ne pourra me remettre avec Spar- » tacus ſur le pied où j'en étois d'abord avec lui.

» *Mais, tant que je vivrai, je ferai tout pour le* » *ſervice de l'Ordre; & vous autres* (Aréopagites) » *vous les meilleurs de mes amis*, vous me trou- » verez toujours prêt à tout ce que vous me » propoſerez pour le même objet. »

Après cet exorde, Knigge en vient au détail de ce qu'il a fait pour Weishaupt, ſoit pour la rédaction de ſon code, ſoit pour les Loges qu'il a établies, & pour le nombre des Frères qu'il a enrôlés. « J'en comptois déjà cinq cents, dit-il » enſuite, quand il lui prit fantaiſie de ne voir » en moi qu'un homme médiocre, qui gâtoit ſes » affaires par défaut de réflexion. Il ſe mit à » correſpondre à mon inſu avec mes inférieurs. » J'ai vu de ſes lettres à mon monde, dans » leſquelles il me traite comme un Novice. —Me » voilà à préſent ſous *Minos*, & réduit à lui » envoyer tous les mois mon *quibus licet*. Sans » être ambitieux, je ne vois pas ce qui m'obli- » geroit à ſupporter de pareils affronts, à me » laiſſer mener comme un écolier par un pro- » feſſeur d'Ingolſtadt. Auſſi me ſuis-je dégagé à » ſon égard de toute obéiſſance. Quant à vous, » prêt à ſuivre le moindre ſigne de votre volonté, » je conſens à diriger la *Haute-Saxe & la Heſſe*, » juſqu'à ce que tout ſoit en ordre dans ces » Provinces. Je me retire enſuite ſans reſter moins » diſpoſé à vous ſervir de toutes mes forces » nuit & jour. »

Cette lettre du 20 Janvier 1783, eſt immédiatement ſuivie d'une ſeconde au même adepte. On voit dans celle-ci tout ce qu'il en coûte à *Knigge* d'abandonner les Freres ; mais enfin, dit-il à Zwack : « Si je me livre à une imprudente » vengeance, peſez au moins ceci :

« C'eſt par ordre de Spartacus, *auf Spartacus* » *geheiſs*, que j'ai écrit contre les *ci-devant Jéſuites* » & contre les *Roſe-Croix*, gens, les uns & les » autres qui ne m'avoient jamais offenſé. C'eſt » encore par ces hommes que j'ai jeté la confu- » ſion parmi les Maçons de la ſtricte obſervance ; » que j'en ai attiré à nous les meilleurs ſujets. » Je leur ai donné la plus grande idée de l'anti- » quité, de l'excellence, de la puiſſance de » notre Ordre, de la perfection de nos Chefs, » de la vie irréprochable de nos membres, de » l'importance de nos myſtères, de la ſincérité » & de la pureté de nos intentions. Pluſieurs de » ceux qui travaillent aujourd'hui ſi efficacement » pour nous, avoient toujours peur de nous » voir tendre au déiſme ; j'ai cherché à leur » perſuader que nos Supérieurs n'avoient rien » moins en vue que ce déiſme. *Peu à peu ce-* » *pendant je fais ce que je veux.* A préſent ſi je » faiſois ſavoir aux Jéſuites & aux Roſe-Croix » quel eſt leur vrai perſécuteur ; ſi je dévoilois » ſimplement à quelques perſonnes l'inſignifiante

» nouveauté de ſon Ordre; ſi je leur apprenois
» que c'eſt moi qui ai fait une partie des grades;
» — ſi je leur racontois comment je ſuis traité,
» après tous les ſervices que j'ai rendus; ſi je
» leur faiſois connoître le jéſuitiſme de cet homme
» qui nous conduit tous par le nez, & qui nous
» ſacrifie à ſon ambition quand bon lui ſemble;
— ſi je diſois aux chercheurs de ſecrets, qu'ils
» ne trouveront pas ce qu'ils attendent; — ſi je
» révélois les principes fondamentaux de Mon-
» ſieur le Général à ceux qui aiment la Religion;
» — ſi je donnois l'éveil aux Franc-Maçons ſur
» une aſſociation qui a derrière elle les Illuminés;
» — ſi j'établiſſois moi-même un Ordre ſur un
» plan plus ſolide, plus clair, plus déſintéreſſé,
» tendant tout à l'honnêteté & à la liberté; — ſi
» j'attirois dans cet Ordre tant de gens de tête
» avec qui je ſuis en liaiſon; — ſi je mettois
» dans le vôtre, de côté & d'autre certaines
» perſonnes, pour ſavoir par elles tout ce qui
» ſe paſſera dans la ſuite chez vous; — ſi je
» donnois en *Grèce* (ou en Bavière) quelque
» ſigne, pour montrer tout-à-coup l'Ordre & le
» Fondateur; — ſi à *Rome* (c'eſt-à-dire à Vienne)
» je faiſois ſonner l'alarme par les Princes, par
» *Numénius* & par les Roſe-Croix.... je frémis
» d'y penſer! Non, je ne porterai pas la ven-
» geance à ce point; mais ſi je n'obtiens pas

» ſatisfaction, je ferai tout ce que mon honneur » exige. — Qu'on me rende cette confiance ſans » limite dont je jouiſſois; & alors je ſuis prêt » à faire encore de grandes choſes pour nous. » Je connois notre monde; je ſais ce qui attache » à l'Ordre chacun des Frères, & quels reſſorts » il faut faire jouer pour exciter leur enthouſiaſme » ou pour l'abattre ſubitement. — Encore une » fois, je vous le dis : ſi on me laiſſe maître, » je réponds ſur ma tête, que dès-à-préſent » je donne à l'Ordre, 1.° *des ſecrets importans*; » 2.° *une forte prépondérance ſur les Maçons de la* » ſtricte obſervance, *ou plutôt que je les détruits* » *abſolument*; 3.° *une grande influence ſur les* » *Maçons de Zinnendorff*; 4.° *que je procure à* » *l'Ordre & des richeſſes & une grande puiſſance*; » *& tout cela, ſans rien changer du tout à nos* » *Conſtitutions.* »

Loin de ſe laiſſer prendre à ces promeſſes, ou effrayer par ces menaces, que Zwack étoit chargé de faire arriver à Ingolſtadt, Weishaupt ſembloit en devenir plus inflexible. Il connoiſſoit ſon monde; il ſavoit bien que Knigge ne ſe réſoudroit jamais à le trahir, parce que dans le fond il ne pouvoit le faire ſans ſe trahir lui-même. Cet adepte pouvoit le quitter ſans doute, & entraîner avec lui une partie de ſon monde; Weishaupt l'eût mieux aimé que d'avoir des

adeptes rebelles à ſes ordres, ſur-tout des concurrens. « Que m'importe, écrivoit-il tantôt, » toute cette multitude de gens que l'on ne peut » conduire & qui veulent tout faire, ſans autre » règle que leur fantaiſie? C'eſt par ceux qui » m'obéiſſent, diſoit-il d'autres fois, que je » ſaurai faire des choſes étonnantes. Là où l'on » me réſiſte, je ne réponds de rien. J'ai tout » prévu & j'ai tout préparé. Que mon Ordre » tout entier s'en aille en ruine, dans trois ans » je le fais reparoître plus fort & plus puiſſant » qu'il ne l'eſt aujourd'hui. — Les obſtacles ne » font que me donner plus d'activité. Je ſais l'art » d'en tirer avantage; & quand on me croit » abattu, c'eſt alors que je me relève avec une » nouvelle force. — Que celui-là me quitte, qui » croit trouver mieux ailleurs. La ſuite montrera » qui ſe trompe. Je ſaurai bien trouver des gens » plus dociles. — Je ſacrifierois des Provinces » entières; la déſertion de quelques individus ne » m'alarmera pas. » (*Ecrits orig. t. 2, lett. 8 à Caton.*)

Ainſi, ferme & conſtant à vouloir être obéi, Weishaupt laiſſoit Knigge ſous l'interdit; il lui faiſoit toujours paſſer ſes ordres par ſes inférieurs; il le bravoit au point de ne vouloir pas même lui donner le *mot du guet*, le *mot de ſemeſtre*, afin qu'il ſe regardât à peu près comme

Digitized by

exclus. S'il daignoit lui écrire, c'étoit avec un ton qui ajoutoit à l'humiliation. Knigge croyoit lui-même avoir rompu tout commerce avec ce fier deſpote, lorſqu'il reçut encore une de ces lettres toujours plus impérieuſes, plus outrageantes. La réponſe qu'il fit eſt remarquable; & je la citerai, non pas que je croie important de mettre mes lecteurs au fait de ces jalouſies & de ces guerres inteſtines, qu'on pourroit appeler des querelles de gueux, mais parce qu'on y voit comment tous ces gens-là, au milieu de leurs querelles & de leurs jalouſies, ſe connoiſſoient les uns les autres, & ſur-tout comment ils pactiſoient entre eux ſur le ſort des Nations; comment toute la gloire qu'ils ſe diſputoient, étoit celle d'avoir plus fait pour la deſtruction des Autels & des Trônes, d'avoir mieux ſu tromper les Princes, & mériter le droit de préſider dans l'antre des machinations & des complots.

Cette lettre de Knigge à Weishaupt eſt ſucceſſivement écrite dans le temps de ſes courſes de Francfort à Caſſel, à *Brunſwick* & à *Neuterhauſen*; la première date eſt de Caſſel, 25 Fév. 1783, & on y lit:

« Une circonſtance tout à fait imprévue m'en-
» gage à vous écrire. Liſez-moi ſans paſſion,
» de ſang froid, & avec impartialité, autant

» que vous le pourrez. J'avoue que, hier encore,
» avant de recevoir la lettre de votre Excellence,
» je ne croyois plus que nous duſſions nous
» écrire encore l'un à l'autre. Je ſuis bien décidé
» à ne plus attendre de vous qu'une réponſe;
» ſi elle eſt ſur le ton que vous prenez avec
» moi depuis quelque temps, rien déſormais ne
» m'empêche de rompre abſolument avec vous.
» N'allez pas vous aviſer de prendre ceci pour
» de vaines & riſibles menaces. Je ſais que vous
» pouvez vous paſſer de moi; mais je ſais auſſi,
» du moins je veux bien croire encore que votre
» conſcience ne vous laiſſera pas ſans reproche,
» ſi vous continuez à repouſſer gratuitement un
» homme qui a été votre plus actif collabora-
» teur. Que faut-il que j'entende, lorſque vous
» prétendez pouvoir recommencer à nouveaux
» frais & avec de nouveaux acteurs? Vous le
» pouvez ſans doute; mais ſi vous le vouliez,
» vous ne ſeriez plus cet homme à qui j'aimois
» à croire quelque prudence. Ce que j'ai à vous
» dire, exige un coup-d'œil ſur notre ſituation
» reſpective. Parlons-nous franchement.

» *Vous* m'avez outragé; vous le ſavez; mais
» vous ne voulez pas m'en faire l'aveu, parce
» que vous craindriez de perdre votre conſidé-
» ration, ſi vous diſiez : j'en ai trop mal agi
» avec cet homme-là. Vous cherchez à vous

» perſuader

» perſuader & à faire croire aux autres qu'il
» vous eſt fort indifférent que je vous quitte,
» ou non; que je ne ſuis pas fait d'ailleurs pour
» un ſi grand œuvre. Avec tout cela, vous
» ſentez parfaitement que nous avons chacun
» nos défauts; qu'il faut prendre les hommes
» tels qu'ils ſont; que l'on n'iroit pas loin, ſi
» l'on vouloit changer tous les ſix mois de coo-
» pérateurs. Ainſi donc, en un mot, vous ne
» voudriez pas me voir vous quitter & fonder
» moi-même une autre Société; mais vous ne
» voulez pas paroître avoir beſoin de moi.

» A préſent *moi*, je n'ai pas la vanité de
» prétendre qu'un homme d'un eſprit ſupérieur
» au mien, s'abaiſſe juſqu'à me demander pardon.
» Mais je vous prie auſſi de faire les réflexions
» ſuivantes. Je ſuis sûr d'avoir agi d'après ma
» conſcience & ſur un plan ſolide. Je défie qu'on
» me démontre ces imprudences qui doivent
» avoir fait à l'Ordre un tort irréparable. Je lui
» ai donné au contraire des hommes du plus
» grand mérite. Si dans pluſieurs centaines il
» en eſt quelques-uns qui ne ſoient pas tout ce
» qu'ils devroient être, j'aurai pour mon excuſe
» votre propre exemple; puiſque vous m'avez
» vous-même confié cinq Provinces, à moi,
» que vous regardez aujourd'hui comme un jeune
» imprudent. — Bref, j'ai fait ce que je devois

» faire. Il m'importe peu que vous en conveniez ; » mais il m'importe que vous en ſoyez con- » vaincu. Toute notre union doit porter ſur » une confiance réciproque & ſans bornes. Si » vous me la refuſez, vous ſavez qu'on ne me » conduit pas comme une machine ; ainſi je me » retire, non par une folle ſenſibilité, mais » parce que je vous ſuis inutile, & que je ſais » des gens à qui je ne le ferai pas, & qui ont » en moi une pleine confiance. A préſent, au » fait. *Je puis vous apprendre, qu'à compter d'hier* » *au ſoir, mon grand plan eſt venu à maturité.* « Écoutez donc : depuis que j'ai quitté le gouver- » nement de mes Provinces, *de grandes choſes* » *ont été l'objet de mon travail, de mes lettres &* » *de mes entretiens. Depuis huit jours, j'ai ici* » (à Caſſel) *des conférences ſecrètes avec le* » P.— C.— de H. C. (avec le Prince Charles » de Heſſe-Caſſel, beau-frère du Roi de Dane- » marck.) *Tout cela pris enſemble*, m'a mis en état » de remplir les promeſſes ſuivantes, *pourvu qu'on* » *en agiſſe avec moi comme je crois le mériter.* »

Ces promeſſes de Knigge ſont à peu près les mêmes que celles que l'on a déjà lues dans ſa lettre à Caton-Zwack. Il ajoute cependant ici quelques circonſtances eſſentielles. Par exemple, il ne promet plus ſimplement de dévoiler aux Illuminés la *véritable origine des Franc-Maçons* &

Digitized by Google

des *Roſe-Croix ;* mais de *la faire entrer dans les hauts grades de Weishaupt.* Cette addition n'eſt pas d'un augure indifférent ſur les arrière-ſecrets des Loges maçonniques. Sans avoir été Roſe-Croix, Philon Knigge les avoit long-temps étudiés, ces ſecrets, avant ſon entrée dans l'Illuminiſme. Il les avoit étudiés au moins, comme Chevalier du Temple & Commandeur ; cependant juſqu'à cette époque il n'avoit pas encore percé dans les derniers myſtères. Il faut qu'il les apprenne de *Bode*, de cet homme que toute l'Allemagne ſait avoir été juſqu'alors un des plus zélés Franc-Maçons & des plus avancés dans toute leur ſcience. J'en conclurai ſans doute, que ces derniers ſecrets étoient connus de bien peu de Frères ; mais au moment où Knigge les apprend, il les juge dignes d'être accolés aux myſtères de Weishaupt ; ces arrière-ſecrets des *Maçons Roſe-Croix*, ne ſont donc guère moins impies, moins dangereux que les complots de Weishaupt même ; & toute cette jalouſie qui régne encore entre ces Roſe-Croix & les Illuminés, n'eſt plus que ce que l'on pourroit nommer une jalouſie de métier ou bien de primatie dans les complots. Je ne diſpute plus avec les Frères dupes qui nieroient encore l'exiſtence de ces myſtères odieux ; je les félicite de n'avoir pas été jugés dignes d'y être initiés ; mais j'inſiſte ſur les conſéquences qu'ils doivent

en tirer, ſur la néceſſité de fuir déſormais une aſſociation qui a pu ſervir d'aſile à ces impiétés, à ces complots, que des conſpirateurs ſe félicitent d'y avoir découverts.

Knigge promet encore à Weishaupt, aux mêmes conditions, *de faire part à l'Ordre de différens ſecrets de la nature ; ſecrets*, ajoute-t-il, *étonnans, merveilleux & productifs*, ſans être cependant des miracles ; *erſtaunlich und eintræglich, obgleich keine wunder.* — La promeſſe qu'il avoit faite de rendre ſes Illuminés puiſſans & riches, il la ſpécifie par celle de la *liberté & d'un privilége de commerce dans le Danemarck, le Holſtein & autres pays, avec des avances néceſſaires pour l'entrepriſe.* — Enfin à ces promeſſes contre les *Roſe-Croix*, il ajoute celle d'un parti puiſſant contre les Jéſuites. *Eine mæchtige parthey gegen Jeſuiten.*

Cette lettre eſt reſtée dans le porte-feuille de Knigge juſqu'à ſon retour de Caſſel à Brunſwick ; ici il la reprend le 10 Mars, & continue : « Le » D—F—de B. (le Duc Ferdinand de Brunſwick) » m'a appelé dans cette ville, pour s'entretenir » avec moi ſur différens objets. Là-deſſus j'en » dirai davantage une autre fois ; revenons au » plus preſſant. Je vous l'ai dit, je le répète » ſans déguiſement ; voici mes conditions : Si » vous me rendez votre confiance, tout eſt dit,

Digitized by

» & toute cette affaire reſte entre nous. Dès » cet inſtant, je ne veux pas ſimplement de » nouveau m'attacher étroitement à l'Ordre ; » mais je lui promets & garantis une puiſſance » dont vous n'avez pas d'idée.

» Refuſez-vous de vous fier à moi, dès cet » inſtant notre union eſt rompue ; j'érige une » autre Société ſur des liens plus forts ; —mais » point de menaces ; —penſez à tout cela ; » peſez-le mûrement. » —Knigge prend lui-même du temps pour réfléchir ſur ſa lettre ; il la reprend à Neuterhauſen, le 26 Mars, & il ajoute : « Je ſuis de nouveau ici. —Encore une » fois, *ſi vous connoiſſez vos intérêts, le monde* » *eſt à nous* ; ſinon, portez la peine & toutes » les ſuites de vos lâches procédés ; —mais » non, je crois encore à votre prudence. —Le » deſtin nous conduit admirablement. J'ai devant » moi de grandes choſes ; j'en vois de prodi-» gieuſes ; —il dépend de vous d'y avoir part. » Je n'ai pas fait encore un pas contre vous. » J'eſpère que votre conduite me mettra dans » le cas d'écrire à Athènes, que je vous jugeois » mal. »

Le 27 du même mois, nouveau *Poſt-ſcriptum* conçu en ces termes : « J'étois ſur le point » d'envoyer ma lettre, & voilà que m'arrive » cet ordre, que vous me faites paſſer par F....

» Oh ! vous ne deviez pas faire cela. Vous » voulez donc me pouſſer à toute extrémité ; » —vraiment vous n'y gagnerez pas. Penſez à » l'importance que j'ai, j'oſe le dire, que j'ai » donnée à votre Société. Si j'allois à préſent » révéler à certaines perſonnes, & votre hiſtoire, » & vos principes vraiment ſi dangereux pour » le monde, qu'il m'a fallu les modérer à tous » égards ; qui ne vous fuiroit pas ? *Qu'eſt-ce* » *que le grade d'Épopte, en comparaiſon de vos* » *moyens d'arriver à un bon objet ?* » (c'eſt-à-dire en comparaiſon de ce principe : *tous les moyens ſont bons, quand la fin l'eſt.*) « Qu'eſt-il encore, » en comparaiſon de vos impardonnables injuſtices » à l'égard de *Wolter* & *Levelling ?* —Oh ! qu'eſt-ce » que les hommes ? Eh quoi ! Si vous étiez » vous-même un Jéſuite ! Je tremble d'y penſer. » —Mais, en ce cas, l'enfer lui-même ne vous » tireroit pas de mes griffes. »

Dernier Poſt-ſcriptum du 31 : « Ne vous preſſez » pas de me répondre. *Caton* vous enverra quelque » choſe, qui peut-être vous donnera d'autres » penſées. —Prenez garde à vous, *cave ne cadas.* » —La vengeance eſt une choſe à laquelle j'ai » de la peine à réſiſter. » (*Écrits origin. t.* 2, *lett.* 1, 2 *&* 3 *de Philon.*)

Toutes ces lettres ſemblent montrer dans Knigge un adepte bien décidé à ſe ſouſtraire

enfin au deſpotiſme de Weishaupt, non pas pour renoncer à ſes complots, mais pour ſe faire lui-même fondateur d'une nouvelle ſociété de conjurés; cependant, au milieu de ces diviſions inteſtines, il eſt à remarquer que ce concurrent outragé, à cette même époque, dans ces mêmes lettres ſoit à Weishaupt, ſoit à Zwack, n'en mêle pas moins ſes réponſes & ſes avis ſur tout ce qui tend à la propagation de la Secte. C'eſt ainſi que dans ſon *Poſt-ſcriptum* du 26 Mars, oubliant tout-à-coup ſa colère contre Weishaupt, il l'avertit que le Frère *Accatius* ſollicite des lettres de recommandation, des adreſſes aux Frères d'*Italie*, pour en munir un autre adepte qui va dans ces contrées joindre ſa miſſion à celle du Frère Hannibal. « Cette » affaire, ajoute même Knigge, eſt de la plus » haute importance pour l'Ordre; car notre » homme eſt un excellent ſcrutateur; & je vous » en aſſure, il eſt ſur les Moines d'Italie des » nouvelles très-ſpéciales. » Il pouvoit en effet y avoir dans ce pays-là des Dom Gerles, des Moines mécontens, à enrôler; il falloit pour cela ſe déſiſter de l'article du Code illuminé, qui les exclut de l'Ordre; mais on voit toujours Knigge moins ſcrupuleux que Weishaupt ſur l'article des exceptions. On le voit encore dans ces mêmes lettres avertir ſes Aréopagites de faire

Digitized by Google

attention aux affaires de l'Ordre, à Vienne en Autriche ; leur mander qu'il a des nouvelles importantes ſur ce pays-là ; & quant à la Pologne, que s'il n'y connoît perſonne qui puiſſe ſeconder la confédération, il a au moins *ſon monde en Livonie.* Et en effet on voit par ſes rapports officiels qu'il avoit dans cette partie de la Ruſſie, un Miſſionnaire, *qui de ſi loin peut-être n'enverroit pas exactement & chaque mois, ſes quibus licet ;* mais qui travailleroit pour l'Ordre mieux encore qu'aucun de ſes apôtres. *Aber er wird würken wie noch keiner gewürkt hat.*

Tant d'intérêt pour l'Ordre, pour la propagation de ſes complots, marquoit aſſez évidemment que Knigge penſoit moins à le quitter qu'à reprendre ſon premier rang. Tout cela ſe montroit encore plus évidemment dans ce qu'il écrivit à Caton, le jour même qu'il mettoit à la poſte toutes ſes menaces pour Weishaupt. « J'ai de » bien grandes vues pour notre Ordre, diſoit-il » ici, & cela m'a fait tout-à-coup oublier les » outrages de Spartacus. — Je n'ai pas beſoin » qu'il avoue ſes torts, mais ſimplement qu'il » les connoiſſe. » La lettre finiſſoit par rendre Caton même juge du différent ; (*worüber Sie, beſter Cato, Richter ſeyn mœgen.*) Il n'en falloit pas davantage à Weishaupt, pour voir que cette guerre ſe termineroit à ſon avantage. Il ne

vouloit point perdre un homme tel que Philon-Knigge ; mais il vouloit encore moins avoir un rival. « Si Philon rentre en lui-même, » écrivoit-il de ſon côté à Zwack, s'il revient » à moi & reconnoît ſes torts, il me retrouvera » tel que je fus d'abord pour lui. Mais ne vous » montrez nullement empreſſé à le rechercher. » J'ai à lui prouver que je peux me paſſer de » lui. —Il ne faut point nourrir ſa vanité. Il » veut être prié, & c'eſt préciſément pour cela » qu'il ne doit pas l'être. —S'il a à cœur le » bien de la choſe, il reviendra de lui-même, » & je le recevrai à bras ouverts. » (*Écrits orig. t. 2, lett. 24.*)

Tout ce que Weishaupt appelle ici le *bien de la choſe*, c'eſt-à-dire la propagation, le triomphe de ſon Illuminiſme, de ſon impiété & de tous ſes complots ; il étoit évident que Knigge ne l'avoit pas moins à cœur que lui-même. Ce vœu commun de la ſcélérateſſe les rapprocha encore préciſément autant de temps qu'il leur en falloit à l'un & à l'autre pour acquérir en Allemagne une grande partie au moins de cette puiſſance, que Knigge promettoit à ſon Aréopage illuminé. Il eſt vrai qu'il nous dit avoir obtenu ſon congé & l'honorable atteſtation de ſes ſervices ; il eſt peut-être vrai que ce congé lui fut donné, ainſi qu'il nous le dit, ſur la promeſſe

de ne jamais rien faire contre les intérêts & les *projets* de l'Illuminiſme, de garder le plus profond ſilence ſur les ſecrets des Frères, de ne jamais compromettre leurs Supérieurs, de ne pas ſe permettre même de les nommer; (*ſeine Obern weder zu nennen noch zu compromittiren.*) Mais cette retraite & ce certificat ſont datés de l'époque où les découvertes faites à Munich lui dictoient déjà des précautions à prendre, pour ne pas ſe trouver compromis avec les autres chefs de l'Illuminiſme. Il dit avoir reçu ce congé, le premier Juin, année 1784; & les premiers décrets de l'Électeur de Bavière contre les ſociétés ſecrètes, ſont du 22 du même mois, de la même année. D'ailleurs quatre mois plus tard encore, nous voyons *Philon-Knigge* mentionné comme adepte par Weishaupt même, ſans aucun indice de ſa retraite, ce qui en rend la date au moins ſuſpecte. Quoi qu'il en ſoit, depuis l'époque de ſes grandes diviſions juſqu'au moment où Knigge nous aſſure avoir mis fin à tous ſes rapports avec l'Illuminiſme, il s'étoit au moins écoulé quatorze mois; nous verrons en ſon temps comment il faut entendre cette prétendue ceſſation de tout rapport avec ſes anciens confrères. Au moins eſt-il bien ſûr que dans cet intervalle de quatorze mois, il ne ſut que trop bien mériter la reconnoiſſance de la Secte

par de nouveaux ſervices, par celui-là ſur-tout que ſes intrigues concertées avec celles de Bode rendirent à Weishaupt, en conſommant dans toutes les Loges Allemandes les projets de confédération ou d'intruſion.

Suite de la confédération des Illuminés & des Loges maçonniques.

Le grand obſtacle à ces projets étoit la jalouſie des Roſe-Croix, celle des Frères de la ſtricte obſervance & des Philalètes ſe diſant Illuminés de la Théoſophie; l'acquiſition de Bode, les voyages de Knigge auprès de leurs Alteſſes le Duc Ferdinand de Brunſwick & Charles de Heſſe-Caſſel, l'illuſion qu'il fit à ces deux Perſonnages, alors les deux chefs les plus importans des Loges Allemandes, l'influence qu'il eut par ſon nouvel adepte ſur les commiſſaires chargés à Wilhelmsbad de travailler au nouveau Code, expliqueront ſans peine comment il triompha de tant d'oppoſitions. Quand Bode ſe fut bien convaincu que, loin d'être l'ouvrage des Jéſuites & des Prêtres, les myſtères de Weishaupt n'étoient qu'une conſpiration toute dirigée contre les Jéſuites, les Princes & les Prêtres, qu'il déteſtoit également; quand il eut vu toute cette conſpiration ſe dévoiler dans les grades d'*Époptes* & de *Régens*, il ne penſa plus qu'à tenir la parole qu'il avoit donnée à Knigge, *de vivre tout entier* pour ſon Ordre, & ſur-tout d'en *avoir toujours les intérêts préſens dans la confection du nouveau Code.* Jamais

promeſſe ne fut plus fidellement tenue & n'eut un ſuccès plus général. Pour des Frères à qui leurs antiques myſtères rappeloient ſans ceſſe l'Égalité & la Liberté, rien n'étoit plus ſéduiſant que la lettre encyclique de Knigge ſur la Maçonnerie *éclectique* ou *élective*. Bien des Loges avoient accédé d'elles-mêmes à ſa confédération; Bode en fit introduire les lois dans le nouveau *Rituel maçonnique*. C'eſt à l'occaſion de ces lois que celui des Maçons, qui en a le mieux conçu toutes les ſuites, s'écrie dans l'amertume de ſon cœur: « O mes Frères! Par où commencerai-je & par » où finirai-je, en vous parlant de ce *Bode*, » connu chez les Illuminés ſous le nom d'*Amelius*? » Jugez des importans ou plutôt des déſaſtreux » ſervices qu'il alloit leur rendre, lui, depuis ſi » long-temps en relation avec une foule de nos » Frères; lui qui, dans la plupart de nos aſſem- » blées générales, avoit joué un ſi grand rôle; » —lui qui, ſous un air de bonhommie, de » droiture allemande, cachoit un cœur plein » de noirceur, d'impiété, & d'un enthouſiaſme » fanatique pour le Naturaliſme; lui encore » que la *ſtricte obſervance* avoit mécontenté, en » laiſſant ſon ambition déçue. Quelle acquiſition » à tous égards que cet homme pour les Illu- » minés! Ses premiers efforts ſe tournèrent » contre nous. Il agiſſoit où Knigge ne pouvoit

» atteindre. — *C'eſt par lui que les Illuminés* » *dominèrent dans le nouveau ſyſtême que l'on* » *avoit voulu établir à Wilhelmsbad ; c'eſt par* » *lui que leur fut ouverte l'entrée dans nos Direc-* » *toires, & qu'ils vinrent à bout de fraterniſer en* » *général avec nos Frères de la ſtricte obſervance.* » L'alternative de Knigge ſon Frère Inſinuant, » ſon Enrôleur, étoit de ſoumettre à ſon Illu- » miniſme & d'entraîner dans ſa funeſte alliance, » la Franc-Maçonnerie, ou bien de l'écraſer. » —*Au grand étonnement, à la grande douleur* » *de nos vrais Frères, ce fut par Bode & lui, que* » *dans toute l'Allemagne la plus grande partie de* » *nos Loges furent impregnées, empeſtées de cet* » *Illuminiſme.* » (Diſc. d'un Vénérable ſur le dernier ſort de la Franc-Maçonnerie.)

Je retrouve ces lamentations & ces aveux, très-ſouvent répétés dans les mémoires & les lettres de pluſieurs Allemands, jadis zélés Maçons, aujourd'hui déplorant cette intruſion de l'Illuminiſme Bavarois dans leur Société. Cependant quelques Loges s'y oppoſoient encore. Celle de Berlin, appelée *des trois globes*, fit, en 1783, circuler des lettres portant anathême contre tous les Frères qui abaiſſeroient la Franc-Maçonnerie, juſqu'à en faire une ſociété d'hommes conjurés contre le Chriſtianiſme ou le Gouvernement. Mais, ſoit que cette Loge ne fût pas elle-même

initiée aux derniers myſtères des Roſe-Croix & autres grades conſpirateurs, ſoit que cet anathême ne fût qu'une diſſimulation de ſes propres ſecrets, la circulaire fit peu d'impreſſion. L'intruſion continua; elle devint ſi générale, que dans ſes inſtructions au Grade d'*Illuminé dirigeant*, la Secte crut pouvoir ajouter ces paroles remarquables « *de toutes les Loges légitimement conſtituées* » *en Allemagne, il n'en eſt qu'une ſeule qui ne ſoit* » *pas unie à nos Supérieurs;* encore cette Loge » eſt-elle réduite à ceſſer ſes travaux. » (*Grade d'Illum. dirig. ſect. 3, N.° 5.*)

Cette déclaration ne diſoit pas encore que le plus grand nombre des Frères Maçons fût déjà illuminé; elle annonçoit ſeulement qu'à peine étoit-il une Loge dont les Supérieurs, ſoit *Vénérables*, ſoit *Surveillans*, ſoit *Tréſoriers*, ne fuſſent pas en confédération avec Weishaupt. Mais c'étoit là déjà une terrible puiſſance ſouterraine. C'étoit une bien grande multitude d'émiſſaires ou d'agens diſperſés, diſſéminés dans tous les antres maçonniques. Les Loges étoient priſes avec les Supérieurs; les Frères ſubalternes ne devoient pas faire une longue réſiſtance.

La plus grande partie de ſes ſuccès étoit due à Philon-Knigge; auſſi ne renonçoit-il point aux prétentions qui montroient un rival. Weishaupt n'en ſouffroit point; de nouvelles conteſtations

TABLEAU GÉOGRAPHIQUE ET PO

SPARTACUS-WEISH

Ayant sous lui immédiatement l'Aréopage Illu
Nationaux. Chaque Directeur National a so
Tableau

s'élevèrent entre ces deux chefs. Knigge quitta enfin ou fit ſemblant de quitter l'Ordre. On ne voit point Weishaupt en témoigner le moindre regret. Sa puiſſance en effet ſembloit dès-lors à l'abri des revers. Il n'étoit plus un coin de l'Allemagne (*) où il ne l'exerçât. Déjà même elle s'étendoit bien au de-là du Rhin & du Danube. Pour le Nord & l'Orient, il avoit ſes émiſſaires en *Hollande*, en *Pologne* & en *Livonie* (*Philo's Bericht.*) Ses Apôtres au Midi, étoient déjà

(*) Pour donner une idée claire & préciſe de la manière dont toutes ces Loges & tous les Illuminés diſperſés correſpondoient avec leur chef, je crois devoir ajouter ici le tableau géographique & politique de la Secte, tel qu'il ſe trouve tracé par Knigge lui-même dans les Écrits originaux. Ce tableau n'embraſſe, il eſt vrai, que l'Allemagne, ſans y comprendre les provinces de la Maiſon d'Autriche, parce que, nous dit Knigge, *les Frères de ces provinces ont demandé un Directeur national à part ;* mais il ſera aiſé d'en faire l'application à tous les autres Empires. Pour le rendre plus ſenſible, je n'ai fait qu'ajouter Weishaupt en relation immédiate avec ſes Aréopagites, & ceux-ci avec les Directeurs nationaux. Un coup d'œil ſuffit enſuite pour voir comment les inſtructions, les ordres, les réponſes paſſent ſucceſſivement du Général aux Aréopagites, au Directeur national, aux trois Inſpecteurs, aux Provinciaux, aux Diſtricts ou Directoires Écoſſois, aux Loges & aux individus.

paſſés de *Milan* à *Veniſe*. (*Voyez les dépoſitions juridiques faites à Munich.*) A l'Occident, il entamoit déjà la *France*, & ſes correſpondans réſidoient à *Strasbourg*. (*Écrits orig. t. 2, let. 23 de Weish. à Cat. 28 Janvier 1783.*) Mais alors s'élevoit contre la Secte, l'orage qui fait dans ſes annales le ſujet de ſa troiſième époque.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Troiſième époque de l'Illuminiſme ; la Secte découverte.

CE n'étoit pas ſans raiſon que Weishaupt témoignoit des inquiétudes ſur la précipitation avec laquelle Knigge avoit admis tant de candidats aux myſtères de la Secte ; mais Knigge étoit encore mieux fondé dans le reproche qu'il lui faiſoit à lui-même de ne pas toujours attendre que les candidats fuſſent arrivés aux derniers myſtères, pour leur dévoiler tout le rôle qu'y jouoit l'athéiſme, en leur recommandant comme des Livres précieux à l'Ordre, les productions publiées ſous le nom de *Boulanger*. (*Écrits orig. t. 2, lett. 2, de Philon à Caton.*) Les ſuccès de Weishaupt l'avoient rendu ſi téméraire, que ſur la Religion il ne gardoit plus de meſures avec les ſimples écoliers de ſes Minervales. Auſſi, dès l'année 1781, la Cour de Bavière avoit-elle eu déjà quelques ſoupçons ſur la nouvelle Secte. Elle avoit même ordonné des recherches, que les Illuminés eurent l'art d'écarter ou de rendre inutiles. (*Id. lett. 1 d'Epictète.*) Pour en prévenir

Premiers ſoupçons ſur l'exiſtence de l'Illuminiſme. Moyens de Weishaupt pour prévenir toute pourſuite.

de nouvelles, Weishaupt imagina de faire de l'Electeur même, l'adepte tutélaire de ses complots. « Je suis d'avis, écrivit-il à ses Aréopagites, » que pour nous fortifier, vous fassiez une dépu- » tation à l'Electeur pour lui offrir le protec- » torat des Loges éclectiques. Les Frères Ulysse, » Apollon, & quelques autres membres les plus » distingués, Celse même, pourroient être députés » pour cela. Si le Prince accepte, — vous voilà » à l'abri de toute persécution, — & personne » ne craindra plus de se joindre à vous & de fré- » quenter vos Loges. » (*Id. let. du 7 Fév. 1783.*)

Si cette députation avoit eu lieu, on peut juger comment elle eût été accueillie, par la manière dont l'Electeur avoit déjà reçu une proposition de la même espèce. Il résidoit encore à Manheim, lorsqu'un de ses Ministres, sous un prétexte plus plausible, lui proposa d'appeler à sa Cour tous les fameux Philosophes du jour, de les pensionner, de les avoir chez lui, de faire enfin pour tous ces prétendus grands hommes, ce que Louis XIV avoit fait pour les savans de son siècle. Cette gloire sembla d'abord flatter le Prince; mais il consulta des hommes sages, & il conçut que tout l'éclat de ce projet n'aboutiroit qu'à multiplier une secte également ennemie de Dieu & des Souverains. Charles Théodore ne voulut plus entendre parler du protectorat des

ſophiſtes. Ce fait nous eſt connu par ceux qui le tenoient du Miniſtre même, qui s'étoit montré ſi zélé pour nos ſoi-diſant philoſophes.

On ne ſait point comment la Cour de Munich acquit ſes premières connoiſſances ſur l'Illuminiſme. Elles ne furent point d'abord aſſez détaillées ſur l'eſprit de la Secte ; mais elles firent au moins concevoir en général le danger des aſſociations ſecrètes. Le 22 Juin 1784, ſon Alteſſe Electorale fit publier dans ſes Etats, la défenſe abſolue de toute *communauté, ſociété & confraternité ſecrète, ou non approuvée par les lois.* Les ſimples Franc-Maçons obéirent & fermèrent leurs Loges ; les Franc-Maçons illuminés, qui avoient leurs adeptes à la Cour même, ſe crurent aſſez forts pour braver la défenſe, & continuèrent à tenir leurs aſſemblées. Un ouvrage publié la même année, par M. *Babo*, profeſſeur à Munich, ſous le titre de *Premier avis ſur les Franc-Maçons*, (*über frey maurer erſte Warnung*) commença à dévoiler plus ſpécialement les projets des nouveaux adeptes. Le Comte Joſeph de Tœrring les attaqua bientôt avec encore plus de vigueur. Les Illumìnés ne ſe contentèrent pas d'oppoſer de prétendues apologies à ces premières attaques ; les artifices par leſquels ils ſe flattoient d'écarter l'orage, ſe voient plus clairement dans les lettres de Weishaupt à ſes adeptes.

« Ecoutez à préſent mon conſeil, leur écrivoit-
» il, le 18 Décembre 1784. Si l'on en vient aux
» enquêtes, je ſuis d'avis que nul des chefs ne
» ſe laiſſe entraîner dans les détails & les parti-
» cularités; mais qu'ils déclarent directement que
» nulle force au monde ne pourra les engager à
» faire à tout autre qu'à l'Electeur même, les
» ouvertures néceſſaires. Là-deſſus, il faudroit
» lui donner à lire mes deux grades des plus
» hauts myſtères. C'eſt au moins ainſi que j'en
» agirai, ſi l'on s'adreſſe à moi. Vous verrez
» alors quelle heureuſe tournure nos affaires
» prendront. Vous avez lu ce que le Frère D..
» penſoit du premier grade. J'en ſuis ſûr, l'Elec-
» teur en jugera de même. J'eſpère tout de la
» bonté de ma cauſe. Plein de courage & ſans
» inquiétude, je ſais au moins d'avance que, ſi
» je dois ſuccomber, ce ſera toujours avec
» honneur, dût-il m'en coûter la tête. Montrez-
» vous de même, donnez du cœur aux autres.
» — Voilà une belle occaſion de montrer de la
» grandeur d'ame; ne la laiſſons pas échapper
» inutilement. — J'ai parlé au Frère Cromwel
» de mon projet auprès de l'Electeur; il en
» augure les meilleures ſuites: bien entendu
» pourtant qu'il ne faut en venir qu'à la der-
» nière extrémité. » (*Lett. du 18 Déc. 1784, Écrits origin.*)

Ce moyen de défenſe de la part de Weishaupt, ſeroit inconcevable, ſi l'on ne ſavoit pas que les deux grades qu'il prétendoit montrer à l'Electeur, n'étoient que de ces grades poſtiches, qu'il avoit eu ſoin de préparer pour faire illuſion aux Princes, c'eſt-à-dire de ceux dont les Illuminés retranchoient ce qui auroit été trop révoltant pour certains candidats. Ils en retranchoient même quelquefois toute la partie des myſtères, tous les diſcours du Hiérophante, & n'en laiſſoient ſubſiſter qu'un vain cérémonial. Une ſeconde lettre de Weishaupt à ſes Aréopagites, développe plus clairement encore tout cet artifice. « Mes Frères, leur dit-il ici, la meſure que vous » voulez prendre eſt bonne & conforme aux » circonſtances. Le mémoire de notre *Ménélaüs* » (*de Werner*, Conſeiller à Munich), eſt très- » beau & très-bon. Je vous prie ſeulement d'y » ajouter que vous ne montrerez vos grades qu'à » l'Electeur. Ceux qu'on peut lui donner ſont, » 1.° *le Novice*, 2.° *le Minerval*, 3.° *l'Illuminé* » *mineur. Nota Benè* qu'il faut changer ici ces mots » *dummſter mœnch* (moine ſtupide) en ceux- » ci, *dummſter menſch* (homme ſtupide); 4.° » l'Illuminé majeur, tout entier, hors ces mots » que vous effacerez : *Les Prêtres & les mauvais* » *Princes ſont ſur notre chemin*; 5.° l'Illuminé » dirigeant. Mais vous ne montrerez dans celui-

» ci, que la cérémonie de réception & mon » discours. *De tout le reste rien du tout ;* — 6.° du » grade de Prêtre, *ne donnez que l'instruction* » *relative aux sciences. Encore faut-il bien la relire,* » *& n'y laisser aucun renvoi*, aucune allusion au » reste.

» Comme on ouvre à présent les paquets » d'Ephèse, (d'Ingolstadt) je vois bien que » c'est à moi que l'on en veut. — J'écrirai demain » à *Alfred* (au Ministre Seinsheim). — Cette » lettre annoncera d'avance à la Cour la manière » dont je prétends me montrer. — Dites hau- » tement à l'Electeur, que *notre Ordre est un* » *produit de ses États, & que j'en suis l'auteur.* » Alors l'affaire viendra à moi. Mais je doute » qu'on en vienne à une enquête personnelle, » avant que d'avoir des données qu'on ne peut » acquérir qu'en ouvrant les lettres. Montrez- » vous grands, fermes, & sans crainte. Ma » conduite vous dira ce que je sais être. — Dans » l'instruction du grade de Prêtre, prenez bien » garde à la partie relative à l'histoire ; *n'y laissez* » *rien qui confirme le vol fait aux archives.* »

Weishaupt découvert & déposé.

Cette lettre étoit datée du 2 Février 1785 ; toutes les ruses qu'y prescrivoit Weishaupt, se trouvèrent inutiles. La Cour avoit acquis des connoissances assez positives, pour commencer à prendre des précautions contre ce héros de la

ſecte. Peu de jours après tous ces avis donnés à ſes Aréopagites, il fut dépoſé de ſa Chaire de Profeſſeur en Droit à Ingolſtadt, au moins comme *fameux Maître de Loges*, & rebelle aux ordres portés contre toutes les aſſemblées & ſociétés ſecrètes. Les myſtères de la ſienne n'étoient cependant pas encore ſpécialement dévoilés; il étoit ſeulement notoire que divers membres de ſon Illuminiſme, révoltés de ſa doctrine ou de ſes projets, avoient renoncé à ſes Loges, dès l'année 1783. Ceux-ci étoient, entre autres, le Prêtre *Coſandey*, l'Abbé *Renner*, l'un & l'autre profeſſeurs d'Humanités à Munich. Quelqu'horreur que leur eût inſpiré ce qu'ils avoient appris de la Secte, ſans être arrivés à ſes grands myſtères, il ne paroît point qu'ils euſſent fait, juſqu'à ce moment, aucune démarche contre elle; au moins n'étoient-ils pas entrés dans des détails ſuffiſans pour éclairer la juſtice du Souverain, lorſque le 30 Mars 1785 ils reçurent, de la part de ſon Alteſſe Electorale & de leur Evêque de Freyſingue, ordre de comparoître devant le Tribunal de l'Ordinaire, pour y déclarer, ſur leur ſerment, tout ce qu'ils avoient vu chez les Illuminés de contraire aux mœurs & à la Religion. On n'imaginoit pas encore que la conſpiration ſe dirigeât ſpécialement contre le Gouvernement. Meſſieurs Coſandey & Renner, firent leur dépoſition juri-

Déclarations juridiques de deux Illuminés.

Digitized by Google

dique, l'un le 3, & l'autre le 7 Avril ſuivant. Je dois, dans ces mémoires, donner au moins l'extrait de l'une & de l'autre. Quoique parfaitement d'accord entre élles, celle de M. Coſandey eſt plus détaillée ſur les principes des Illuminés; celle de M. Renner l'eſt davantage ſur leur conſtitution & l'éducation de leurs élèves. Je commencerai donc par donner l'extrait de celle-ci; j'en viendrai enſuite à celle de M. Coſandey.

DÉPOSITION juridique du Profeſſeur Renner, *ſur les Illuminés.*

Après avoir expoſé les ordres qu'il a reçus de comparoître, & l'objet ſur lequel il doit rendre témoignage, M. Renner entre en matière, & dit:

Dépoſition du profeſſeur Renner.

« L'Ordre des Illuminés doit être bien diſtingué » de celui des Franc-Maçons. Mais cette différence » n'eſt connue ni des ſimples Franc-Maçons, ni » même des nouveaux initiés dans le grade mi- » nerval. J'avois donné moi-même dans le piége, » juſqu'à ce qu'enfin, après une longue épreuve, » on jugea à propos de m'élever au grade *d'Illu-* » *miné mineur*, le premier dans lequel on prend » ce nom d'Illuminé. Je fus même établi Supérieur » d'un petit nombre de Frères. »

Ici le dépoſant, qui, lors de ſon entrée dans la ſecte, avoit cru ſe faire Franc-Maçon, apprend

qu'il ne l'eſt pas encore, que bien des Frères même avoient trouvé mauvais qu'on ne l'eût pas encore fait paſſer par les grades intermédiaires. Il les reçoit, les trouve peu ſatisfaiſans en eux-mêmes; « mais, ajoute-t-il, l'avantage que j'y » trouvai, fut de voir le parti que l'Ordre tiroit » de la Franc-Maçonnerie. Les Illuminés ne » craignent rien tant que d'être reconnus ſous » ce nom. Ils n'empruntent le voile de la Franc-» Maçonnerie, que parce qu'ils ſe croient plus » en ſureté ſous l'égide d'une ſociété regardée » comme inſignifiante. — Les Loges maçon-» niques ne contiennent pour eux, ſuivant leur » expreſſion, que les goujats (*der troſs von* » *leuten*) ou le gros de l'armée, dans lequel il » ſe trouve un très-petit nombre d'hommes qui » doivent s'eſtimer heureux, lorſqu'après de » longues & dures épreuves, ils ſont jugés » dignes d'être ſecrétement admis dans le ſanc-» tuaire de l'Ordre. Tous les autres Franc-» Maçons, Apprentis, Compagnons, Maîtres » même, doivent ſe contenter de leurs vaines » cérémonies & reſter ſous le joug, ſoit parce » que leurs yeux trop foibles ne ſupporteroient » pas la lumière, ſoit auſſi peut-être parce qu'on » ne pourroit aſſez compter ſur leur amour pour » l'Ordre, & ſur leur ſecret, deux choſes eſſen-» tielles aux adeptes. Quand ils ſont une fois

» condamnés à reſter dans cette obſcurité, il » n'eſt plus pour eux d'eſpoir d'arriver aux » myſtères; ce que les Supérieurs expriment en » ces termes : *Ex Inferno nulla eſt redemptio.*

» Cependant ces Franc-Maçons, ſans s'en » appercevoir, ſont conduits par l'Illuminiſme, » qui tire de grands avantages de leur conſi- » dération, de leurs richeſſes. C'eſt pour ces » hommes-là, diſent les Supérieurs, une aſſez » bonne récompenſe que d'être admis à converſer » avec les adeptes de la lumière, & d'en puiſer » aſſez dans leur entretien pour paroître eux- » mêmes éclairés aux yeux des profanes.

» Ces Illuminés, qui ne ſe montrèrent d'abord » que ſous le voile d'une ſociété littéraire, ſe » ſont donné la conſtitution ſuivante. Leur Ordre » eſt diviſé en claſſes appelées *Grades*, parce » que la lumière ſe gradue ſuivant ces claſſes. » — Le premier grade eſt une eſpèce de noviciat, » quoique tout ſujet appelé *Inſinué*, & déſigné » par quelque membre comme digne d'être » admis, doive déjà avoir été formé & préparé » à un certain point par ſon Enrôleur. C'eſt » une loi de l'Ordre, que chaque Inſinué doit » au moins ſubir une année d'épreuves, afin » que l'Inſinuant puiſſe l'obſerver exactement, » ſuivant les règles de l'Ordre, & tracer enſuite » dans un *quibus licet* le portrait reſſemblant,

» l'idée exacte du caractère, des talens & de la » conduite du Candidat. Celui-ci en eſt-il trouvé » digne, on l'admet à la claſſe des préparations. » — De mon temps il y en avoit deux de cette » eſpèce, qu'on appeloit Égliſes. Chacune étoit » dirigée par quatre hommes, conſtituant ce » qu'on appelle la *Magiſtrature*. L'un de ces » Magiſtrats étoit *Supérieur*, l'autre *Cenſeur*, le » troiſième *Tréſorier*, le quatrième *Secrétaire*. Tous » ceux-là doivent être adeptes d'un grade plus » haut. Nous avions au moins chaque mois une » aſſemblée, où devoient paroître tous les » membres de la même Égliſe, pour y donner » aux Supérieurs une lettre cachetée, ayant » pour adreſſe *quibus licet*, ou bien *ſoli*, ou bien » *primo*, contenant le détail exact de la conduite, » des diſcours, &c., de ceux qu'ils avoient » obſervés.

» Nul membre n'eſt exempt de ces *quibus* » *licet*, qui vont paſſant de grade en grade, ſans » être ouverts, juſqu'à celui qui a droit de les » lire. Les autres occupations de ces aſſemblées, » outre quelques cérémonies, étoient la lecture » des ſtatuts, de quelques pages des anciens » philoſophes, & d'un diſcours alternativement » compoſé par chacun des membres, ſur différens » ſujets. Comme en général les Frères n'aiment » point la Religion, plus l'orateur montre de

« liberté ſur cet objet, plus il eſt applaudi, & » plus il acquiert la réputation d'un homme » éclairé. Quelquefois cependant la préſence de » quelques Frères, encore foibles ou ſuſpects, » engage les Supérieurs à donner des ſignes d'un » mécontentement apparent. — Ce ſeroit dans » eux une faute groſſière contre leur politique; » que de s'abandonner à des diſcours trop libres, » & répandre trop publiquement les principes » de l'Ordre. Chaque membre prendroit bientôt » cette conduite par une ſuite de leur ſyſtême.

» Pour éviter le ſoupçon & arriver plus » ſûrement au but, ils ont des aſſemblées heb- » domadaires ou libres de tout cérémonial, » de toute gêne. Ici, les élèves diſputent entre » eux ſur toute ſorte d'objets. C'eſt dans ces » circonſtances que les Supérieurs, & ceux qui » ſont déjà imbus de l'eſprit de l'Ordre, ſavent » tourner en dériſion les *préjugés religieux*; car » chez eux, tout ce qui eſt contraire à leur but » s'appelle *préjugé*. C'eſt alors qu'à force de » ſéduiſans détours, ils donnent à leurs principes » une tournure ſi piquante, qu'enfin les plus » timides ſe trouvant enhardis par l'exemple, » & purifiés de toute ſcorie, de tout préjugé » religieux, deviennent parfaitement comme les » autres. Celui auprès de qui cet art ne réuſſiroit » pas, eſt un homme perdu pour l'Ordre.

Digitized by Google

» Ce qui m'a le plus frappé chez les Illuminés,
» eſt ſans contredit la méthode qu'ils ſuivent
» pour enchaîner leur monde & pour manier
» les eſprits. Ils exaltent la grandeur, la puiſſance
» de leur Ordre ; ils parlent de ſa dignité avec
» le plus profond reſpect ; ils vous étourdiſſent
» de ſuperbes promeſſes, de la protection de
» grands perſonnages ; prêts à tout faire, ſur la
» recommandation de l'Ordre, pour l'avancement
» de ſes membres, juſqu'à ce qu'enfin leur élève
» regarde ou au moins paroît regarder l'avan-
» tage de l'Illuminiſme comme le ſien même, &
» toutes les propoſitions & tous les ordres
» qu'il en reçoit, comme un devoir à remplir.
» Un élève ainſi diſpoſé, a-t-il eu le malheur
» de confeſſer dans ſes *quibus licet* ou dans ſes
» lettres au *primo*, au *ſoli*, quelque faute d'in-
» conduite ; leur a-t-il fait part d'un ſecret qui
» lui a été confié ou qu'il a extorqué, le
» malheureux dès-lors eſt perdu pour lui ; il
» appartient tout entier à la ſecte. — Dès qu'ils
» l'ont une fois enchaîné, ils prennent avec lui
» un tout autre ton. Ils ſe ſoucient fort peu de
» ſa perſonne. Il peut nous quitter, diſent-ils ;
» nous n'avons pas beſoin de lui. — Je ne crois
» pas qu'un ſeul ſe ſoit encore haſardé ou
» jamais ſe haſarde à montrer du mécontentement,
» bien moins encore à les quitter, ſur-tout s'il

» a préſentes à l'eſprit ces menaces dictatoriales:
» *Celui qui nous trahit, pas un Prince ne pourra*
» *le ſauver.* (Kein Fürſt kann den ſchützen der
» uns verræth.)

» Leur goût dans le choix des élèves eſt
» éminent. Ils n'attirent à eux que des perſonnes
» qu'ils croient pouvoir rendre utiles à leur
» objet. Des hommes d'état, des perſonnages
» diſtingués ou riches, des archiviſtes, des
» conſeillers, des ſecrétaires, des commis, des
» profeſſeurs, des abbés, des gouverneurs, des
» médecins, des apothicaires, ſont pour eux des
» candidats toujours bien venus. »

« Le grade d'*Illuminé majeur* eſt, ſi l'on me
» permet cette expreſſion, une école où l'élève eſt
» formé comme un vrai *chien limier* » (*wie die vahren ſpürhunde abgerichtet werden*). Ici le dépoſant donne leur manière d'épier ou de peindre les adeptes & les profanes. Il met ſous les yeux du magiſtrat une partie des quinze cents ou deux mille queſtions, ſur leſquelles il faut répondre pour traçer le ſignalement, le caractère, les habitudes, &c. de ceux que l'adepte eſt chargé de ſcruter. — Enſuite il continue : « Cette ma-
» nière d'éclairer les élèves, va toujours croiſſant
» à chaque grade. — Un Frère peut connoître
» ceux de ſa claſſe & ceux des grades inférieurs;
» mais, à moins qu'il n'ait reçu des Supérieurs

» la commiſſion de directeur, de viſiteur ou
» d'eſpion, tous les autres adeptes ſont pour lui
» ce qu'ils appellent des *inviſibles*. C'eſt là ſans
» doute ce qui fait la plus grande force de
» l'Ordre. Les chefs, par ce moyen, obſervent
» un inférieur ſans en être connus ; ils ſavent à
» quel point il eſt attaché à l'Ordre ou fidelle
» au ſecret ; & ce qui eſt le plus important,
» en cas de ces orages qu'ils craignent depuis
» long-temps & en toute occaſion, ils peuvent
» appuyer les Frères, ſans faire le moins du
» monde ſoupçonner qu'ils ont la moindre part
» à tout ce ſyſtême ; puiſqu'ils reſtent inconnus
» aux Frères mêmes, à plus forte raiſon aux
» profanes. »

« *Il eſt des hommes, & on peut les remarquer,*
» *qui défendent cet Ordre* (*de l'Illuminiſme*)
» *avec beaucoup de chaleur, ſans ſe dire illuminés.*
» Cette conduite mérite aſſurément une petite
» obſervation. — Ou bien ces défenſeurs ſont de
» l'Ordre, ou bien ils n'en ſont pas. S'ils n'en
» ſont pas, comment peuvent-ils défendre ce
» qu'ils ne ſavent & ne peuvent pas ſavoir ?
» S'ils en ſont, ils ne méritent par cela même
» aucune foi, alors même qu'ils produiſent,
» comme preuves, quelques écrits jetés en
» avant, pour faire illuſion ſur le plan de
» l'Ordre, ou bien alors que ſur leur honneur ils

» en diſent tant de bien. Lorſqu'on pèſe bien
» l'impoſſibilité de ſavoir quelque choſe de l'Illu-
» miniſme ſans en être membre, lorſqu'on rap-
» proche les avantages de l'*inviſibilité*; ſi l'on
» vouloit en conclure quelque choſe ſur ces dé-
» fenſeurs, on diroit ſans trop mal raiſonner,
» qu'ils ſont eux-mêmes de l'Ordre, & de cette
» eſpèce d'adeptes que les Illuminés appellent
» *inviſibles*; (*und zwar von iener art der verſch-*
» *wundenen, wie man ſie in der Ordens-ſprache*
» *nennt.* (*)

Après avoir ainſi donné le plan général des Illuminés, autant qu'il a pu en avoir connoiſſance, ſans être parvenu aux derniers grades,

(*) Si je priois certains Journaliſtes Anglois, & ſurtout M. *Griffith*, ou bien ſes lieutenans au *Monthly review*, de vouloir bien lire & méditer cette obſervation de l'Illuminé dépoſant, je m'attendrois à une rétorſion que ces Meſſieurs m'ont mis dans le cas de prévenir. —Quand on voit des hommes en ſociété avec des brigands, dépoſer ce qu'ils ont vu faire par ces brigands, ou bien quand on produit les écrits mêmes des conjurés, on peut très-bien, ſans être leur complice, les démontrer coupables. Mais vous qui les prétendez innocens, ſi vous n'étiez pas avec eux, votre ſuffrage détruira-t-il la preuve des témoins? Si vous étiez des leurs, tout ce que l'on peut conclure de vos négations, c'eſt que vous leur êtes encore bien fidelle, puiſque vous réſiſtez pour eux aux démonſtrations de l'évidence.

le dépoſant en vient aux principes que les Supérieurs inculquent à leurs élèves, & met en tête celui-ci, dont ils ont fait une eſpèce de proverbe : *Tous les Rois & tous les Prêtres ſont des fripons & des traîtres.* . . .

Quant au *ſuicide*, *les Supérieurs le prêchent aux Frères pour les préparer aux jours d'orage.* « Ils ont » l'art de le préſenter comme un moyen ſi aiſé » & ſi avantageux dans certaines circonſtances, » que je ſerois peu ſurpris, dit M. Renner, de » voir quelque élève entraîné, ſur-tout par l'at- » trait d'une certaine volupté qu'ils diſent atta- » chée au plaiſir de ſe tuer ſoi-même, & » qu'ils prétendent accréditer par des exem- » ples. . . .

» Mais de tous leurs déteſtables principes, le » plus dangereux me ſemble celui-ci : *L'objet ſanctifie les moyens.* D'après cette morale, & » ſuivant leur pratique d'ailleurs fidellement » ſuivie, il leur ſuffira pour calomnier un » honnête homme, de ſoupçonner qu'un jour » il pourroit mettre obſtacle aux projets de » l'Ordre. Ils cabaleront pour chaſſer celui-ci de » ſa place, ils empoiſonneront celui-là ; ils en » aſſaſſineront un autre ; bref, ils feront tout ce » qui les conduit au grand but. Suppoſé que » le crime d'un Illuminé ſoit découvert, il lui

» reſtera toujours pour moyen le *patet exitus.*
» *C'eſt une balle dans la tête ;* & il échappe à la
» juſtice.

» Sur cette obſervation, M. Renner paſſe à
» ce que les Illuminés appellent le *régime moral*,
» *la commiſſion des mœurs* ou même le *Fiſcalat.*
» Cette commiſſion ſeroit un collége compoſé
» des hommes les plus habiles, les plus capa-
» bles & les plus honnêtes, c'eſt-à-dire, dans
» leur langage, d'hommes pour la plupart ap-
» partenans à leur claſſe d'Illuminés *inviſibles ;*
» & qui poſſédant toute la confiance du Sou-
» verain, conformément à leur commiſſion, lui
» feroient connoître les mœurs, l'honnêteté de
» chaque ſujet ; mais parce qu'on ne peut ſans
» probité remplir les divers emplois de l'État,
» chaque ſujet ſeroit auſſi préparé d'avance à ſon
» ſervice. — Projet admirable ! mais s'ils ve-
» noient à bout de le remplir, ſi l'on ſuivoit leur
» règle, que deviendroient tous les autres hommes
» qui ne ſont pas dans leur Illuminiſme ? Heu-
» reuſement ce projet eſt découvert à temps ;
» ſans cela peut-être auroient-ils vérifié ce qu'un
» Supérieur revenant de voir un autre Supérieur
» d'un grade plus élevé encore avoit prophétiſé :
» *Tous les poſtes une fois bien remplis les uns après*
» *les autres, ſi l'Ordre a ſeulement ſix cents mem-*
» *bres, rien ne peut plus nous réſiſter,* »

M. Renner finit par déclarer qu'il ne ſait point le but ultérieur de l'Ordre; que les chefs parlent ſans ceſſe de ce but, ſans jamais dire en quoi il conſiſte. Il le croit important; mais il laiſſe chacun libre de prononcer comment, après ce qu'il a dit, ce but peut s'accorder avec les devoirs religieux & civils. Il n'affirme par ſon ſerment que ce qui eſt contenu dans cette déclaration qu'il laiſſe écrite & ſignée de ſa main.

Déposition juridique de M. Coſandey, *le 3 Avril 1785.*

Je n'ai mis en première ligne la dépoſition de M. Renner, que parce qu'elle eſt plus détaillée ſur le gouvernement de l'Illuminiſme. Plus abrégée ſur ce point, celle de M. Coſandey l'eſt beaucoup moins ſur les principes de la Secte. Après avoir montré en peu de mots, comment la Franc-Maçonnerie ſert de voile à la Secte, comment le candidat eſt ſucceſſivement lié & garrotté ſous le joug des Supérieurs; combien eſt dangereuſe une ſervitude qui ſoumet les élèves à des hommes ayant pour maxime de paroître oiſifs au milieu de la plus grande activité; il paſſe avec le malheureux Minerval aux grades d'Illuminés *mineur* & *majeur*. « C'eſt ici, dit-il, que l'élève eſt un

» peu plus initié aux ſyſtêmes de l'Ordre. *Il ne* » reçoit pourtant cette lumière que lentement & » avec toutes les précautions poſſibles. Ici, il » apprend à connoître un plus grand nombre de » membres & de ſous-ſupérieurs; mais les Chefs » ſont toujours pour lui *les inviſibles*.

» Pour être promu aux grades plus élevés, » il faut, dans le langage de la Secte, qu'il dé- » poſe tous les préjugés religieux. Au moins » faut-il qu'il ait auprès des Supérieurs tout » l'air de s'en être défait. Car aucun *religion-* » *naire* (c'eſt leur expreſſion) ne ſera admis au » plus haut grade. *Dann kein religionær* (*es iſt* » *ihr ausdruck*) *wird in die hœhere grad aufge-* » *nommen.*

» Ce ſont les Excellentiſſimes Supérieurs qui » donnent le ton à tous ces grades. Leurs or- » dres, leurs maximes, leurs opinions, leur » doctrine ſont l'ame, le modèle, l'eſprit, le » reſſort de cette inſtitution. Les Chefs & les » Supérieurs en ſous-ordre ſont ou des fourbes » adroits, de noirs & ſyſtématiques ſcélérats, ou » bien des enthouſiaſtes de bonne foi, conduits & » honteuſement trompés par d'autres. La preuve » en eſt dans ces eſpèces de proverbes, dans ces » principes qu'ils ne donnent point par écrit, » mais qu'ils inculquent ſans ceſſe à leurs infé- » rieurs, & que voici :

« 1.° *Quand la nature nous impoſe un fardeau* » *trop peſant, c'eſt au ſuicide à nous en délivrer.* » *Patet exitus.* — Un Illuminé, nous diſoient-ils, » doit ſe donner la mort plutôt que de trahir » ſon Ordre ; auſſi exaltent-ils le ſuicide comme » accompagné d'une ſecrète volupté.

» 2.° *Rien par raiſon, tout par paſſion ;* » c'eſt leur ſecond principe.

« Le but, la propagation, l'avantage de » l'Ordre, ſont leur Dieu, leur patrie, leur » conſcience ; ce qui eſt oppoſé à l'Ordre, eſt » noire trahiſon.

» 3.° *Le but ſanctifie le moyen.* Ainſi, ca- » lomnie, poiſon, aſſaſſinat, trahiſon, révolte, » infamies, tout ce qui mène au but, eſt » louable.

» 4.° *Nul Prince ne peut mettre à l'abri celui* » *qui nous trahit.*

» Il ſe paſſe donc dans cet Ordre des choſes » contraires aux intérêts des Princes, — des » choſes qui, vu leur importance, méritent » d'être manifeſtées aux Princes ; — & cette » découverte ſeroit aux yeux des Illuminés une » trahiſon, qu'ils menacent d'avance de venger !... » — Ils ont donc des moyens de ſe défaire impu- nément de leurs accuſateurs. — Ces moyens ſe » devinent.

» 5.° *Tous les Rois & tous les Prêtres ſont des* » *fripons & des traîtres ;* ou bien encore, *tous* » *les Prêtres ſont des gueux.*

» Dans le plan des Illuminés, il faut anéantir » la Religion, l'amour de la Patrie & celui des » Princes; parce que, diſent-ils, la Religion, » & cet amour de la Patrie & celui des Princes, » reſtreignent les affections de l'homme à des » états particuliers, & le détournent de l'objet » bien plus vaſte de l'Illuminiſme.

» Parmi leurs projets, j'ai obſervé entre au- » tres, ce qu'ils appellent l'empire ou le gou- » vernement moral. De ce gouvernement qui » mettroit dans leurs mains la force de chaque » État (& que l'on voit ici appelé *Collége* ou » *Conſeil*) dépendroient, *ſans appel au Prince*, » toutes les graces, toutes les promotions & » tous les refus. Par-là, ils auroient le droit » abſolu de prononcer définitivement ſur l'hon- » nêteté & l'utilité de chaque individu. — Par- » là, tous les profanes ſeroient écartés des Cours » & des emplois; & d'après leur langage, une » ſainte légion de leurs adhérens entoureroit le » Prince, l'enchaîneroit, dicteroit ſes arrêts, » d'après leur bon plaiſir. Ce Régime ou Collége » moral, qu'ils appellent auſſi une Commiſſion » morale; & *Fiſcalat* (c'eſt-à-dire, une eſpèce » de Procureurs-généraux pour gouverner les

» peuples) donneroit à la Secte le plus redou-
» table deſpotiſme ſur les quatre parties du
» Monde, & ne feroit des Souverains que de
» mépriſables & impuiſſans phantômes, ou des
» eſclaves couronnés. »

Nous retrouverons ce Collége ou *Régime moral* dans une nouvelle dépoſition juridique, & je dirai alors comment il ſert ici de voile aux projets ultérieurs de la déſorganiſation & deſtruction abſolue de toute ſociété. — M. Coſandey finit par dire qu'il eſt prêt à confirmer, ſur la foi du ſerment, la déclaration qu'il vient de faire.

Weishaupt continuant ſes complots à Ratisbonne.

Ces dépoſitions, tout importantes qu'elles étoient, ſembloient avoir fait peu d'impreſſion. Soit que les Tribunaux obſédés, & en grande partie occupés par les Illuminés eux-mêmes, affectaſſent de n'y trouver rien de ſérieux, rien de bien menaçant ; ſoit que l'éloignement de Weishaupt fît croire la Secte détruite & ſa conſpiration avortée, il fallut que le Ciel s'en mêlât, & que la foudre même vînt en quelque ſorte avertir les peuples & les Rois, qu'ils ne connoiſſoient encore ni toute l'étendue de la trame qui s'ourdiſſoit contre eux, ni toute l'activité des conjurés. — Dépoſé de ſes fonctions publiques à Ingolſtadt, Weishaupt s'étoit réfugié à Ratisbonne. Il en avoit fait ſa nouvelle *Eleuſis*, ſa

ville des myſtères ; tous ſes complots l'avoient ſuivi dans cet aſile ; & loin de les croire avortés, il n'en mettoit que plus d'ardeur à les pourſuivre. Au fond de ſon nouveau ſanctuaire, la vengeance l'avoit rendu plus menaçant. Déſormais tout entier aux projets de ſon Illuminiſme, & délivré des ſoins qu'il s'étoit vu forcé juſqu'alors de donner à ſes fonctions publiques, il n'en mettoit que plus d'aſſiduité à préparer ſes émiſſaires, à leur apprendre l'art d'aller de part & d'autre ſapper, dans leurs miſſions diverſes, tous les fondemens de l'Autel & du Trône, tous ceux des ſociétés civiles & des Gouvernemens. Au nombre de ſes adeptes étoit un Prêtre apoſtat nommé *Lanz ;* Weishaupt le deſtinoit à porter ſes myſtères & ſes complots en Siléſie. Sa miſſion étoit déjà fixée, & Weishaupt lui donnoit ſes dernières inſtructions ; tout-à-coup le tonnerre gronda ſur la tête du Maître & de l'Apôtre ; l'apoſtat tomba mort ; la foudre l'écraſa *à côté de Weishaupt même.* (*V. apologie même des Illuminés, p.* 62.) Dans leur premier effroi, les Frères conjurés n'eurent pas le temps de recourir à leurs voies ordinaires, pour ſouſtraire aux yeux de la juſtice le porte-feuille de l'adepte foudroyé. La lecture de ſes papiers offrit de nouvelles preuves, qui, envoyées à la Cour de Bavière, la déterminèrent enfin à donner plus de ſuite à celles qu'avoient

Un de ſes adeptes frappé de la foudre à ſes côtés.

déjà fournies les dépoſitions de MM. Coſandey & Renner.

Les recherches ſe dirigèrent plus ſpécialement ſur ceux que l'on ſavoit avoir eu à Ingolſtadt des liaiſons plus étroites avec Weishaupt. L'adepte *Fiſcher*, premier Juge & Bourgmaître de cette ville, & le Bibliothécaire *Drexl* furent exilés. Le Baron de Frauenberg & quinze autres élèves de Weishaupt, furent chaſſés de l'Univerſité. Ni leur punition, ni la foudre elle-même, n'avoit éveillé le remords dans l'ame de leur maître. On voit par la lettre ſuivante, adreſſée à Fiſcher, comment il s'y prenoit pour ſoutenir leur courage, & leur ſouffler tout ſon enthouſiaſme, tout cet eſprit de rage & de vengeance, avec lequel il pourſuivoit lui-même ſes complots.

« *Je vous ſalue, mon Martyr;* » c'eſt ainſi que commence ſa lettre; il met enſuite ſous les yeux de ſon prétendu martyr, ce paſſage de Sénèque, où le juſte luttant contre l'adverſité eſt repréſenté comme le ſpectacle le plus digne des Cieux; & il continue : « Faut-il que je » vous félicite, faut-il que je m'afflige avec vous » ſur votre infortune? Je vous connois trop » bien pour me livrer à ce dernier ſentiment. » — Recevez donc mes ſincères complimens de » vous voir parmi ceux à qui la poſtérité doit un » jour rendre juſtice, & dont elle admirera la

» conſtance à défendre la vérité. — Vous m'êtes
» à préſent trois & quatre fois plus chers ; à
» préſent que vous voilà partageant ma deſtinée
» & celle de tant d'autres grandes ames. Je laiſſe
» à votre prudence à voir ſi vous devez pour-
» ſuivre juridiquement cette criante injuſtice, ou
» bien s'il vaut mieux ſubir votre exil ſans mur-
» mure & ſans plaintes, & attendre de meil-
» leurs temps. Vous ne manquerez point de ſe-
» cours ; nous aurons ſoin, les Frères & moi, de
» pourvoir à vos beſoins. *Les papiers publics pré-*
» *ſenteront auſſi toute cette affaire comme elle doit*
» *l'être.* Que *Drexl* ſe retire en attendant à
» *Brünn.* — *Laiſſez les rieurs rire, & nos ennemis*
» *ſe réjouir. Leur joie un jour ſe tournera en pleurs.*
» *Eſtimez-vous heureux de ſouffrir avec la meil-*
» *leure partie de la Nation.* Si je puis donner à
» quelqu'un ma bénédiction, recevez-la de mes
» deux mains, *Soyez béni, ô vous, le plus digne*
» *& le plus conſtant de mes héros.* ... Je ſuis fâché
» que tout ceci arrive préciſément au moment
» où je vais ſur les rives du Rhin. — Je pars
» le mois prochain, & je ne ſerai de retour que
» dans quelques mois. *En attendant, je ne ſuis*
» *pas oiſif, & ce n'eſt pas ſans raiſon que je vais*
» *dans ces contrées. Faites-le ſavoir à nos Frères.*
» Soyez ferme & conſtant. Il ne peut en réſulter
» pour vous du déshonneur ; continuez comme

» vous avez commencé. Vos ennemis ſeront » forcés eux-mêmes de vous admirer. Adieu, » appréciez, ſentez toute votre grandeur. Vos » ennemis ſont bien petits dans leur triomphe. — Ratisbonne, le 9 Avril 1785. »

« *P. S.* Si vous avez beſoin d'argent, je ferai » prendre à Munich les arrangemens convenables » pour qu'on vous en envoie. »

Cette lettre fut, ou interceptée, ou remiſe à l'Électeur par toute autre voie; (*V. Écrits orig. t. 2, dernière lettre & note*) & il y vit enfin tout ce qu'on devoit craindre d'un homme qui portoit à ce point l'art d'échauffer les conjurés & de leur ſouffler ſon enthouſiaſme. Il établit alors une commiſſion ſecrète pour recevoir de nouvelles dépoſitions. Le Conſeiller Aulique Utzſchneider, & M. Grünberger de l'Académie des Sciences, connus auſſi pour avoir quitté l'Illuminiſme depuis deux ans, furent mandés pour faire leur dépoſition. Le Prêtre Coſandey fut de nouveau appelé avec eux. Leur déclaration commune remettroit ſous les yeux du lecteur une grande partie de ce que nous avons déjà vu, ſoit dans celle de M. Renner, ſoit dans le code des Illuminés, ſur la manière dont la Secte s'eſt emparée des Loges maçonniques, pour s'en approprier les revenus, pour fournir aux frais de ſes voyageurs & pour multiplier ſes élèves. On y verroit de

plus la même marche dans l'art des Frères ſcrutateurs, les mêmes ſermens, le même almanach, le même chiffre, pour les premiers grades. Les dépoſans n'avoient pas attendu d'arriver à celui des myſtères, pour quitter l'Ordre. Les principes qu'ils y avoient reçus n'en ſont que plus remarquables. Je me borne à traduire cette partie de leur témoignage, comme ſouverainement importante. Sur cette partie même, j'aurois peut-être dû me contenter d'obſerver combien cette nouvelle déclaration eſt d'accord avec celles qu'on a déjà lues; mais d'un autre côté, les répétitions mêmes ſur des objets de cet intérêt ſont peut-être le droit du lecteur, parce qu'elles renforcent les preuves par le nombre, la qualité & l'uniformité des témoins, qu'elles lui font entendre.

DÉPOSITION juridique faite en commun par le Conſeiller Aulique Utſchneider, *le Prêtre* Coſandey, *& l'Académicien* Grünberger, *le 9 Septembre 1785.*

Principes des Illuminés ſuivant les trois dépoſans.

« Chez les Illuminés, l'objet des premiers » grades eſt tout-à-la-fois de former leurs jeunes » gens, & d'être inſtruits à force d'eſpionnage » de tout ce qui ſe paſſe. (*Und zugleich zur* » *auskundſchafuung aller ſachen.*) Les Supérieurs

» cherchent à obtenir de leurs inférieurs des
» actes diplomatiques, des documens, des titres
» originaux. Ils les voient toujours avec plaiſir
» ſe livrer à toute ſorte de trahiſons, partie
» pour profiter eux-mêmes des ſecrets trahis,
» partie pour tenir enſuite les traîtres mêmes
» dans une crainte continuelle, en les menaçant
» de découvrir leur trahiſon, s'ils venoient à
» ſe montrer revêches. — *Oderint dùm metuant*
» (qu'ils haïſſent, pourvu qu'ils craignent); voilà
» le principe de ce gouvernement.

» Les Illuminés de ces premiers grades ſont
» élevés d'après les principes ſuivans :

» 1.° L'Illuminé qui veut arriver aux plus
» hauts grades, doit être libre de toute reli-
» gion. *Der illuminæt, der in die hœhern grade*
» *kommen will, muſs von aller religion frey ſeyn.*
» —Car un religionnaire, diſent-ils, c'eſt-à-dire
» tout homme qui a une religion, ne ſera jamais
» élevé aux plus hauts grades.

2.° Le *patet exitus*, ou bien la doctrine du ſuicide, eſt exprimée ici preſque dans les mêmes termes que dans la dépoſition précédente; & les dépoſans continuent :

« 3.° *L'Objet ou le but ſanctifie les moyens.*
» *Der zweck heiligt die mittel.* — Le bien de
» l'Ordre juſtifie les calomnies, les empoiſon-
» nemens, les meurtres, les parjures, les tra-

» hiſons, les rebellions ; bref, tout ce que les
» préjugés des hommes appellent crime.

» 4.° Il faut être plus ſoumis aux Supérieurs
» de l'Illuminiſme, qu'aux Souverains ou Ma-
» giſtrats qui gouvernent les peuples. Celui qui
» donne la préférence aux Souverains ou Gou-
» verneurs des peuples, ne vaut rien pour nous.
» *Vollte iemand den Regenten mehr anhængen, ſo*
» *taugt er nicht für uns.* — Il faut ſacrifier à nos
» Supérieurs, honneur, fortune, vie. Les Gou-
» verneurs des peuples ſont des deſpotes, lorſqu'ils
» ne ſont pas dirigés par nous. Ils n'ont aucun
» droit ſur nous, hommes libres. *Sie haben kein*
» *recht über uns, freye menſchen.*

» En Allemagne, il ne doit y avoir qu'un ou
» tout au plus deux Princes, diſoit le Marquis
» de Conſtanza. — Il faut que ces Princes ſoient
» illuminés, & tellement conduits par nos
» adeptes, & tellement environnés d'eux,
» qu'aucun profane ne puiſſe approcher de leur
» perſonne. Il ne faut donner les grandes & les
» moindres charges de l'Etat qu'à des membres
» de notre Ordre. Il faut faire le bien de l'Ordre,
» quand même il ſeroit contraire à celui des
» Souverains. *Alles was das beſte des ordens*
» *befœrdert, muſs man thun, wenn es gleich dem*
» *beſten der Regenten zuwider lauft.* Il faut auſſi
» que les Souverains paſſent par les grades

» inférieurs de l'Ordre, ils ne doivent être » promus aux plus hauts, que lorſqu'ils ont » bien ſaiſi les bons deſſeins de l'Ordre, dont » tout le but eſt de délivrer les peuples de l'eſ- » clavage des Princes, de la Nobleſſe & du » Clergé, d'établir l'égalité des conditions, de » religion, de rendre les hommes libres & heu- » reux. — Avons-nous une fois en Bavière ſix » cents Illuminés, perſonne n'eſt plus en état de » nous réſiſter. »

J'ai promis quelques réflexions ſur cet article; je les ferai pour ceux qui ſe hâteroient de le ſaiſir pour en conclure que, loin de vouloir détruire tout gouvernement, toute ſociété civile, les Illuminés ne cherchoient au contraire qu'à réunir toute l'Allemagne ſous un même gouvernement. (*) C'étoit là ſans doute ce que les dépoſans avoient appris à leur école; mais

(*) C'eſt préciſément là ce que les Illuminés voudroient encore nous faire croire pour diminuer l'horreur de leur complot abſolument anti-ſocial. C'eſt même là ce qu'ils viennent nous dire en Angleterre, pour diminuer l'impreſſion que pourroient faire nos Mémoires ſur leur ſecte. Je ne ſais quel eſt le ſouffleur de ceux qui accréditent cette illuſion; mais quand même ce ſeroit le ſieur *Bœttiger*, fameux chez les Illuminés d'Allemagne, je redouterois peu ſes argumens. Que les Lecteurs rapprochent ſes preuves & les miennes, je n'en demande pas davantage.

obſervons qu'aucun de ces dépoſans n'eſt encore parvenu aux grades des myſtères. C'eſt dans celui d'adepte qu'ils auroient vu ſe dévoiler plus clairement le projet d'en venir à la deſtruction totale de la *ſociété civile*. Là, le Hiérophante Illuminé ne dit plus : Il ne faut en Allemagne qu'un ſeul Prince ou qu'une Nation; là, il dit : *Les Princes & les Nations diſparoîtront de deſſus la terre, & tout père ſera comme Abraham, le Prêtre, le Souverain abſolu de ſa famille; & la raiſon ſera le ſeul code de l'homme.* Là, il dit encore formellement que les *ſociétés ſecrètes* ſont deſtinées à produire cette révolution, & que *c'eſt là un des grands ſecrets de ſon Illuminiſme.* C'eſt là enfin que ſe voient juſqu'à l'évidence, & le projet de ramener les hommes à la vie ſoi-diſant *patriarchale*, à la vie *nomade*, *ſauvage*, & la déclaration expreſſe que la chute originelle des hommes eſt leur réunion en ſociété civile. Tout ce que dépoſent ici Meſſieurs *Uſchneider*, *Coſandey & Grünberger*, eſt donc vrai pour leur grade; c'eſt-à-dire il eſt vrai que c'eſt là réellement ce qu'on leur diſoit aux grades d'Illuminés *mineur & majeur.* Il peut même être vrai que les Illuminés ne cherchent d'abord qu'à détruire les petites principautés d'Allemagne, pour les réunir en une ſeule ou en deux tout au plus; mais ce qu'ils doivent faire du dernier Prince & de la nation allemande,

& de toutes les nations, ne s'en manifeſte pas moins, quand le moment du grand ſecret arrive. Alors il en eſt de cette Principauté unique, comme de leur *religion*. Nous les voyons en effet parler ici de rappeler le monde à l'*unité de religion*, comme à l'*unité* ou à l'*égalité de conditions*; mais ne diſent-ils pas auſſi, que pour arriver à leur dernier ſecret, il faut commencer par être *dégagé de toute religion*? Cet objet de réduire l'Allemagne à un ſeul Prince, n'eſt donc évidemment qu'une pierre d'attente; & il en eſt de même du projet de gouverner eux-mêmes tous les Princes. Lorſque le temps arrive, tous ces projets ſe changent pour les adeptes en celui de ne plus ſouffrir d'Etat, de Prince & de Gouvernemens civils ſur la terre.

Dès le grade même de nos trois dépoſans, il eſt aiſé de voir comment la ſecte les prépare à ce dernier ſecret, lorſqu'à ce prétendu projet d'un ſeul Etat en Allemagne, elle ajoute cette leçon que nous avons déjà trouvée dans la première dépoſition, & qu'on voit reparoître ici en ces termes :

« 5.° L'amour de la patrie eſt incompatible » avec les objets d'une étendue immenſe, avec » *le but ultérieur de l'Ordre*; & il faut brûler d'ar- » deur pour ce but. » *Fürſten und Vaterlandsliebe wiederſprechen den weit anſtehenden geſichts punct des orders. — Man muſs glühen für den zweck.*

Dans ces grades auxquels ſont parvenus les dépoſans, nous l'avons vu auſſi; on leur parle ſans ceſſe de ce but, mais on ne leur dit point ce qu'il eſt. Ils conviennent eux-mêmes ne pas le connoître; pour le voir ſe dévoiler, ils ſavent qu'il faudroit arriver à des grades plus hauts : c'eſt donc, contre leur déclaration même, que nous le bornerions à ce qu'on leur a dit de l'unité d'Etat & de Religion à établir en Allemagne. Et comment d'ailleurs l'amour de la patrie, ou l'amour national & celui du Souverain, ſeroient-ils incompatibles avec le vœu de réunir une grande Nation ſous un ſeul Prince ? Voulez-vous la trouver cette incompatibilité de l'amour patriotique ou national avec les projets bien plus vaſtes de l'Illuminiſme ? Arrivez au moment où la ſecte redoublant ſes blaſphêmes contre l'amour de la patrie, déclare ſi poſitivement à ſes adeptes que les *ſociétés ſecrètes* ſont établies pour faire diſparoître de deſſus la terre les Princes, les Nations, & que c'eſt là un de ſes grands myſtères. C'eſt là auſſi le complot qu'il faut dévoiler aux peuples; c'eſt là ce que les artifices des Illuminés & ce que leurs ſuccès auprès de certains journaliſtes en Angleterre même, nous obligent de répéter au milieu d'une Nation, dont la ruine aujourd'hui eſt devenue le principal objet de la ſecte. — Reprenons la déclaration de nos témoins :

« Les Supérieurs de l'Illuminiſme doivent être » regardés comme les plus parfaits, les plus » éclairés des hommes; il ne faut pas même ſe » permettre des doutes ſur leur infaillibilité; *an* » *deren untrüglichkeit man nie zweifeln dürfe.*

» C'eſt d'après ces principes moraux & poli- » tiques, que les Illuminés ſont élevés dans les » grades inférieurs; & c'eſt d'après la manière » dont ils les ſaiſiſſent ou ſe montrent attachés à » l'Ordre, ou capables de le ſeconder, qu'ils » ſont admis à ſes premiers emplois.

» Ils font tous les efforts poſſibles pour que » tous les bureaux des Poſtes, en tout pays, ne » ſoient confiés qu'à leurs adeptes. Ils ſe vantent » auſſi de poſſéder l'art d'ouvrir les lettres & de » les refermer, ſans qu'on s'en apperçoive.

» Ils nous faiſoient répondre par écrit aux » queſtions ſuivantes : Comment ſeroit-il poſſible » d'introduire en Europe un régime de mœurs » ou un gouvernement commun, & quels en » ſeroient les moyens ? La Religion Chrétienne » ſeroit-elle néceſſaire pour cela ? Faudroit-il » employer la révolte pour y arriver ? &c.

» On nous demandoit auſſi à quels Frères nous » aurions le plus de confiance, dans le cas d'un » projet important à remplir, — & ſi nous étions » diſpoſés à donner à l'Ordre droit de vie & de » mort, le droit du glaive, *jus gladii.*

» D'après cette doctrine des Illuminés, & par
» leurs actions, leur conduite, leur encoura-
» gement aux trahisons, pleinement convaincus
» des dangers de leur secte, Nous, le Conseiller
» Aulique *Utschneider*, & le Prêtre *Dillis*, for-
» tîmes de leur Ordre. Le professeur *Grünberger*,
» le Prêtre *Cosandey*, *Renner* & *Zaupfer*, en
» firent autant, huit jours après, quoique les
» Illuminés cherchassent à nous tromper hon-
» teusement, & nous assurassent que Son Altesse
» Electorale étoit un de leurs membres. Nous
» vîmes clairement qu'un Prince cônnoissant son
» propre intérêt, & tout occupé de soins
» paternels pour ses sujets, ne souffriroit jamais
» cette secte, répandue presque par-tout, sous
» le nom de Franc-Maçons; parce qu'elle seme
» la division, la discorde entre les pères & les
» enfans, entre les Princes & les sujets, &
» entre les amis les plus sincères; — parce que
» dans des circonstances importantes, elle feroit
» régner la partialité dans les tribunaux de jus-
» tice & dans les conseils, en préférant toujours
» l'intérêt de son Ordre à celui de l'Etat, & le
» bien de ses adeptes à celui des profanes. L'expé-
» rience nous avoit convaincus qu'elle viendroit
» à bout de corrompre toute la jeunesse Bava-
» roise. Les marques presque générales de ses
» élèves, étoient l'irréligion, la dépravation des

» mœurs, la déſobéiſſance au Prince, à leurs » parens, la négligence des études les plus utiles. » Nous vîmes que les ſuites fatales de l'Illumi- » niſme, ſeroient d'établir une méfiance générale » entre le Prince & ſes ſujets, le père & ſes » enfans, le Miniſtre & ſes ſecrétaires, entre » tous les divers Tribunaux ou Conſeils. — Nous » ne fûmes point effrayés de cette menace ſouvent » répétée : aucun Prince ne peut mettre à l'abri » celui qui nous trahit. Nous abandonnâmes, » l'un après l'autre, cette Secte, qui, ſous des » noms divers, ſelon que nous l'aſſuroient ces » Meſſieurs, nos anciens confrères, doit s'être » déjà fort étendue en *Italie & ſpécialement à* » *Veniſe*, *en Autriche*, *en Hollande*, *en Saxe*, » *ſur le Rhin*, *ſur-tout à Francfort*, *& même* » *juſqu'en Amérique.* — Les Illuminés ſe mêlent » autant qu'ils peuvent des affaires d'Etat, & » ſuſcitent des troubles par-tout où le bien de » leur Ordre l'exige. »

Ici ſe trouvoient les noms de pluſieurs *Inviſibles*, de pluſieurs Supérieurs, & de quelques-uns des membres les plus actifs; une ſeconde liſte offroit le nom de divers autres, qui, ſans connoître encore le but de l'Ordre, étoient cependant fort zélés enrôleurs; mais le gouvernement a jugé à propos de garder les deux liſtes ſecrètes. La dépoſition continue :

« Nous ne connoiſſions point les autres *Invi-*
» *ſibles*, qui vraiſemblablement ſont des chefs
» plus élevés encore.

» Après notre retraite, les Illuminés nous
» calomnièrent par-tout de la manière la plus
» infame. Leur cabale nous faiſoit débouter de
» toutes nos demandes; ils nous rendirent odieux
» & ſuſpects à nos Supérieurs; ils portèrent la
» calomnie au point de répandre ſur un de nous
» le ſoupçon d'un aſſaſſinat. Après une année
» entière de ces perſécutions, un Illuminé vint
» repréſenter au Conſeiller Aulique Utzſchneider,
» que l'expérience devoit l'avoir aſſez convaincu
» qu'il étoit par-tout perſécuté par l'Ordre, &
» que ſans recouvrer ſa protection il ne réuſſi-
» roit dans aucune de ſes demandes; mais qu'il
» pouvoit encore revenir ſur ſes pas. »

Ici ſe termine la déclaration ſignée par les trois dépoſans. A la ſuite de leur ſignature, on lit: Qu'appelés ſéparément par le Commiſſaire, & lecture faite à chacun de cet acte, ils en affirmèrent de nouveau, avec ſerment, la vérité, comme témoins, le 10 Septembre 1785. J'abandonne au lecteur le ſoin de méditer la nature & la force de ces premières preuves acquiſes contre l'Illuminiſme, & je paſſe aux découvertes qui vinrent enfin dévoiler ce qui reſtoit à découvrir ſur les projets ultérieurs de la Secte.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Suite des découvertes faites en Bavière sur les Illuminés ; procédés de la Cour à l'égard des chefs de la Secte ; notice & liste des principaux adeptes.

Punition de quelques adeptes en Bavière.

QUELQUE importantes que fussent les preuves acquises par la Cour de Bavière contre l'Illuminisme, il restoit cependant à découvrir encore & à produire des preuves incontestables de ces projets, de ce but ultérieur que la Secte cachoit avec tant de soins, & sur lesquels aucun des témoins entendus n'avoit encore donné que des lumières peu satisfaisantes. On avoit négligé, dans le temps, de s'emparer des papiers de Weishaupt, & il étoit assez évident que les adeptes auroient pris toutes les précautions possibles pour soustraire les leurs aux recherches les plus sévères. La Cour sembla peu occupée de celles qu'il convenoit de faire ; elle se contenta d'avoir l'œil sur ceux des adeptes qui entretiendroient encore des liaisons suspectes entre eux ou avec leurs chefs. Ce fut uniquement pour des raisons semblables, si l'on veut en croire

l'apologie des Illuminés, que Delling, Officier municipal à Munich, & Krenner, Profeſſeur à Ingolſtadt, perdirent leur emploi, que le Comte Savioli & le Marquis de Conſtanza furent exilés de Bavière, & le Baron de Megenhoff condamné à un mois de priſon dans un monaſtère.

Suivant le même auteur, ce fut auſſi uniquement pour n'avoir pas voulu rendre compte de la caiſſe des Illuminés, que le Chanoine Hertel fut privé de ſon bénéfice; mais dans le fond, le rôle que l'on a vu jouer à la plupart de ces adeptes, prouve que la Cour étoit déjà aſſez exactement inſtruite ſur leur compte; qu'elle pouſſoit même la clémence bien loin, en faiſant à Savioli, le *Brutus* des Illuminés, & à Conſtanza, leur *Diomède*, l'Enrôleur du fameux Knigge, une penſion annuelle dont ils pouvoient jouir par-tout ailleurs qu'en Bavière. Quelque légères que fuſſent ces punitions pour des conjurés de cette eſpèce, la Secte rempliſſoit l'Allemagne de ſes réclamations & de ſes cris, contre une perſécution qu'elle donnoit pour le comble du deſpotiſme, de l'oppreſſion & de l'injuſtice. Les dépoſitions faites contre elle avoient été rendues publiques, il fallut que les auteurs répondiſſent eux-mêmes à des torrens d'injures, de ſophiſmes & de calomnies, dans leſquelles la Cour n'étoit pas épargnée. Tout ſembloit s'être changé en

une eſpèce de guerre littéraire, dans laquelle l'impudence des apologiſtes étoit preſque venue à bout de rendre la ſageſſe & la juſtice de l'Electeur ſuſpectes à toute l'Allemagne (*); il étoit temps de recourir à tous les moyens qui pourroient procurer des preuves plus irréfragables. Enfin, le 11 Octobre 1786, dans un moment où Caton-Zwack ſe croyoit à l'abri de toute recherche, des Magiſtrats ſe tranſportèrent dans ſa maiſon de Landshut, par ordre de l'Electeur; d'autres, en même temps & par le même ordre, firent une deſcente au château de Sanderdorf, appartenant à l'adepte *Hannibal*, Baron de Baſſus. Le fruit de ces viſites fut la découverte de ces lettres, de ces diſcours, règles, projets, ſtatuts, que l'on peut regarder comme les véritables archives des conjurés, & dont la Cour de Bavière fit imprimer le recueil ſous le titre d'*Écrits originaux de l'Ordre & de la ſecte des Illuminés*. La conſpiration de Weishaupt parut alors ſi monſtrueuſe, que l'on pouvoit à peine concevoir comment toute la ſcélérateſſe humaine avoit ſuffi pour s'y prêter. Mais en tête des deux

Découverte des archives des Illuminés.

(*) Pour toute cette guerre, Voyez ſur-tout *Apologie der Illuminaten* & l'addition *Nachtragt zu der apologie, &c.*; & la réponſe des dépoſans, *groſſe Abſichten des Ordens der Illuminaten*; l'addition à ces réponſes, *Nachtragt*, &c. numéros 1, 2, 3.

Digitized by Google

volumes que forme cette correſpondance, ſe trouvoit pour tous ceux qui auroient quelque doute ſur ſon authenticité, une invitation à venir eux-mêmes ſe raſſurer par l'inſpection des piéces dépoſées aux archives de l'Electeur, avec ordre de n'en refuſer à perſonne la vérification; toute la reſſource des conjurés fut de ſe récrier ſur la prétendue violation du ſecret domeſtique. Ils inondèrent encore le public de leurs prétendues juſtifications; ils eurent l'impudence de vouloir qu'on ne vît dans leurs lettres que des projets formés pour le bonheur du genre humain, bien plus qu'une conſpiration réellement ourdie & pourſuivie par eux contre la Religion ou la ſociété; ils donnèrent, autant qu'il étoit poſſible, des tournures captieuſes à leurs lettres & diſcours; mais jamais ils n'osèrent accuſer de faux ou de ſuppoſition aucun de ces écrits. Tous leurs aveux exiſtent dans leur apologie même, & la conſpiration anti-religieuſe, anti-ſociale, qui en eſt le réſultat, porte ſur des preuves trop évidentes pour que leurs ſophiſmes puiſſent faire illuſion (*).

(*) Voyez pour ces aveux & pour toutes ces excuſes, la lettre apologétique de Zwach, la préface de l'*Illuminiſme* prétendu corrigé de Weishaupt, la défenſe du Baron de Baſſus, & ſur-tout les derniers éclairciſſemens de Knigge. Celui-ci reconnoit très-poſitivement toutes les lettres qui

Digitized by

Pourquoi l'importance de cette découverte peu ſentie dans les Cours étrangères.

La Cour de Bavière n'avoit point rendu ces preuves ſi publiques, pour ſa juſtification ſeule. La conſpiration s'étendoit ſur tous les Autels, ſur tous les Trônes & ſur tous les Empires; l'Electeur envoya un exemplaire des *Écrits originaux* à toutes les Puiſſances de l'Europe. Elles reçurent toutes cet avertiſſement authentique de la monſtrueuſe révolution, ſi profondément méditée pour leur perte & celle de toutes les Nations. Les réponſes des Miniſtres conſtatèrent que l'envoi & l'avis avoient été reçus. L'hiſtorien ſe demande aujourd'hui comment s'eſt-il donc fait que des preuves tout à la fois ſi importantes & ſi démonſtratives, d'une conſpiration ſi menaçante pour les Rois & les peuples, ſoient reſtées ſi long-temps inconnues par-tout ailleurs qu'en Allemagne? Dès l'inſtant où ces preuves furent acquiſes, leur recueil auroit dû, ce ſemble, devenir le livre de toutes les familles. Tout père eût dû l'avoir ſous ſes yeux, & dire à ſes enfans: Voilà ce qu'une ſociété ſouterraine médite contre nos lois & notre Dieu, contre notre gouvernement & nos autels, & nos propriétés. Il ſemble que dès-lors une indignation générale & ſoutenue

---

lui ſont attribuées dans ce recueil des Écrits originaux; & il cite ſans ceſſe celles de Weishaupt, comme auſſi authentiques que les ſiennes.

Digitized by Google

auroit prémuni les eſprits, prévenu les complots. Les conjurés au moins redoutèrent cet effet naturel de la découverte de leurs projets & de leurs moyens. Ne pouvant en détruire les preuves, ils firent l'impoſſible pour les empêcher de ſe répandre. D'un autre côté, les Cours & les Miniſtres ne connoiſſoient pas encore aſſez l'influence & l'activité des ſociétés ſecrètes; celle des Illuminés Bavarois leur parut plus mépriſable que terrible; l'excès même de ſes complots les fit regarder comme chimériques; & peut-être même, en donnant de la publicité aux archives des conjurés, la politique eût-elle craint d'accréditer leurs captieux ſophiſmes, d'ajouter au danger, en faiſant connoître leurs principes. Enfin la langue même dans laquelle parut le recueil de ces Écrits originaux, étoit peu connue dans le reſte de l'Europe; on crut beaucoup mieux faire en les laiſſant dans un profond oubli; voilà ce qui explique cette eſpèce de phénomène, cette ignorance où l'on étoit encore par-tout ailleurs qu'en Allemagne ſur ces Illuminés, ſur la nature de leurs ſecrets & ſur le recueil de leurs archives, lorſque j'annonçai l'uſage que je me diſpoſois à en faire dans ces Mémoires.

Un myſtère plus étonnant encore, & qui ſembleroit au-deſſus de toute foi humaine, ſi les progrès des Illuminés n'en fourniſſoient l'expli-

Digitized by Google

tation, c'eſt l'inactivité & l'eſpèce de ſommeil dans lequel les Cours Allemandes elles-mêmes reſtèrent enſevelies, au milieu des dangers que celle de Bavière leur rendoit ſi préſens & ſi palpables. Malheureuſement pour l'Empire, Fréderic II. venoit de mourir, quand ces grandes preuves furent acquiſes contre les Illuminés. Sur les premières nouvelles que ce Prince avoit eues de leur conſpiration, il avoit reconnu tous ces principes de la ſédition & de l'anarchie, qu'il s'étoit déjà trouvé forcé de dévoiler dans les ſophiſtes; les Illuminés nous apprennent aujourd'hui que ce fut à ſon inſtigation que la Cour de Munich pourſuivit leur chef & les premiers adeptes qui furent découverts. (*Voy. le Mémoire inſéré dans le N.° 12 du* Weltkunde, *Gazette de Tubingue.*) Que n'eût-il pas fait lui-même contre la ſecte, s'il avoit pu voir dans les Écrits originaux combien les adeptes commençoient à s'étendre dans ſes propres Etats? Ce n'eſt pas ſous un Prince auſſi jaloux de l'autorité néceſſaire pour le maintien des Gouvernemens, & auſſi juſtement offenſé qu'il l'étoit contre les Sophiſtes de la rebellion; ce n'eſt pas ſous ce Prince que des miniſtres ſe ſeroient permis de répondre par la dériſion & le ſarcaſme, aux lettres dont la Cour de Bavière accompagnoit ſes inſtructions & ſes preuves contre la ſecte. Mais les archives de l'Illuminiſme ne furent

En Allemagne même.

Digitized by Google

découvertes que les 11 & 12 Octobre 1786, & Fréderic II. étoit mort le 17 Août de la même année. Son ſucceſſeur étoit en proie à des adeptes d'une autre eſpèce, à peu près auſſi fourbes que ceux de Bavière. L'Empereur Joſeph n'étoit pas encore détrompé ſur les Loges qui l'entouroient; pluſieurs autres Princes étoient déjà ſéduits, liés & garrotés par l'Illuminiſme; voilà ce qui explique leur indifférence: ce qui nous dit même comment il s'en trouva pluſieurs aux yeux de qui les procédés de la Cour de Munich ne furent que la perſécution de leurs propres frères. Le Prince Evêque de Ratisbonne fut le ſeul qui parut connoître le danger, & qui ſeconda par ſes ordonnances celle de l'Electeur.

Autres ſecrets trouvés avec les Écrits originaux.

Cependant ces preuves publiées par la Cour de Bavière, étoient celles-là même dont on a vu réſulter, dans ces Mémoires, la démonſtration la plus évidente de tous les complots des Illuminés. Juſqu'aux feuilles volantes, tout dans ces archives indiquoit la ſcélérateſſe des moyens auſſi bien que celle des projets. Sur des billets pour la plupart écrits en chiffres de l'Ordre, par le Frère Ajax *Maſſenhauſen*, ſe trouvoient des *recettes* pour compoſer leur *aqua toffana*, le plus infaillible de tous les poiſons; *pour faire avorter les femmes enceintes*; pour empeſter *& rendre mal ſain l'air d'un appartement. Avec une collection de cent trente*

cachets de Princes, de Seigneurs, de Banquiers, s'y trouvoient encore le ſecret *d'imiter tous ceux dont l'Ordre avoit beſoin* ſuivant les circonſtances; la deſcription *d'une ſerrure, dont* les adeptes ſeuls auroient eu le ſecret; celle *d'une caiſſe deſtinée à cacher* leurs *papiers*, & qui devoit *s'en aller en flammes* ſous la main du profane qui auroit eſſayé de l'ouvrir. — D'autres feuilles volantes écrites par Zwack, contenoient le projet de *mettre à la ſuite d'un Ambaſſadeur* quelques adeptes, faiſant au profit des conjurés un commerce auſſi lucratif que frauduleux. On y voyoit de plus l'*obſervation ſecrète* que tous les Supérieurs Illuminés devoient ſavoir *écrire des deux mains*. Un manuſcrit tout entier de la ſienne, étoit une production très-précieuſe à l'Ordre, parce que, ſous le titre de *meilleur qu'Horus*, (*beſſer als Horus*) elle renfermoit tous les blaſphêmes de l'athéiſme. (*V. Écrits orig. t. 1, ſect. 18, 19 & 21*)

Quelque peu d'impreſſion que fît ſur les autres Princes d'Allemagne la manifeſtation de ces découvertes, la Cour de Bavière continua ſes procédés juridiques contre la ſecte. Environ vingt adeptes furent cités, & les uns dépoſés de leur emploi, les autres condamnés à quelques années de priſon, d'autres, & ſur-tout Zwack, prirent la fuite pour échapper à la juſtice. Celle de l'Electeur au moins ne ſera pas accuſée d'avoir été ſanglante.

Punition de quelques autres Illuminés en Bavière.

Pas un ſeul de tous ces adeptes conjurés ne fut condamné à mort. Ce ſupplice ſembla réſervé à Weishaupt. On mit ſa tête à prix ; la Régence de Ratisbonne qui avoit d'abord refuſé de le chaſſer, n'oſa plus au moins le ſoutenir ouvertement. Il ſe réfugia auprès de ſon Alteſſe le Duc de Saxe-Gotha. La protection qu'il y trouva, & toute celle dont jouiſſent encore dans diverſes Cours pluſieurs de ſes adeptes, & de ceux-là même qui avoient été proſcrits à Munich, s'expliquent par le nombre des diſciples qu'il avoit déjà dans les poſtes les plus éminens, au rang même des Princes. La liſte de ceux-ci étonneroit peut-être la poſtérité, ſi elle étoit connue dans ſon entier, & ſur-tout ſi nous n'avions pas déjà vu par quels moyens Weishaupt les ſéduiſoit, en leur cachant d'abord une partie de ſes myſtères, par quels moyens enſuite il les aveugloit, les enchaînoit, en les entourant de ces adeptes qui ſavent s'emparer dans le miniſtère & dans les dicaſtères ou les conſeils, des places les plus importantes, ſoit pour eux, ſoit pour leurs affidés.

Raiſon de leur accueil dans les autres Cours.

Princes Illuminés.

Je ne prétendrai pas que ces artifices de l'Illuminiſme excuſent abſolument ces Princes diſciples de Weishaupt. Trop infailliblement, ils ſont au moins les dupes de ſon impiété, avant d'être le jouet de ſes complots. Trop infailliblement, l'un n'eſt

n'eſt ici que la juſte punition de l'autre. Quoi qu'il en ſoit, en tête de ces adeptes ſe trouve *Louis Erneſt de Saxe-Gotha*. Son nom de guerre chez les Illuminés étoit *Timoléon*. Suivant toutes les lettres que j'ai reçues d'Allemagne, ce Prince enfin reconnoît ſon erreur. Il s'occupe aujourd'hui du bonheur de ſes ſujets, bien plus que des myſtères de la Secte. Il ne ſouffre plus même que Weishaupt paroiſſe en ſa préſence; mais ſon cœur naturellement bon ne lui permet jamais de retirer ſes bienfaits, même à ceux qu'il diſgracie. C'eſt ainſi qu'on explique la penſion qu'il conſerve au héros de l'Illuminiſme (*). D'un autre côté, Weishaupt n'eſt rien moins qu'exclus des appartemens de Marie-Charlotte de Meinungen, épouſe de ſon Alteſſe; c'eſt ainſi qu'on explique l'aſile dont l'auteur de tant de complots jouit encore à cette Cour, malgré la converſion du Prince.

Je ne ſais ſi *Auguſte de Saxe-Gotha* partage aujourd'hui ſur l'Illuminiſme, les dégoûts du Duc

(*) On m'écrit que cette penſion n'eſt point priſe ſur le *tréſor public*, ainſi que je l'ai dit dans le volume précédent, mais ſur la *caſſette* du Duc. Il y a bien en cela quelque différence pour ceux qui regardent le ſuperflu de la caſſette comme étranger à ce qu'un Prince doit au public, à la décence même, à ſon honneur ou à ſa réputation; mais j'avoue que cette opinion n'eſt pas la mienne.

régnant ſon Frère ; mais à l'arrivée de Weishaupt, il partageoit avec lui la qualité d'adepte, ſous le nom de *Walter Fürſt.*

Charles-Auguſte, Duc de Saxe-Weymar, s'étoit auſſi fait initier ſous le nom d'*Eſchyle*, mais il a renoncé aux myſtères de la Secte.

Le héros des guerriers à Minden, & celui des Franc-Maçons à Wilhelmsbad, le feu Prince Ferdinand de Brunſwick, n'avoit pu réſiſter à aucune eſpèce d'Illuminiſme. W * * * l'avoit initié à celui de Swedenborg & des Martiniſtes ; les rendez-vous qu'il donnoit à Knigge l'entraînèrent dans celui de Weishaupt, qui fit de lui ſon Frère ou ſon grand Prêtre *Aaron ;* & il mourut dans ſon ſacerdoce.

Quant au feu *Prince de Neuwied*, je ne ſais de quel nom fut récompenſé tout ſon dévouement pour la ſecte ; mais c'étoit de ſa Cour ſur-tout qu'il étoit vrai de dire, que les Illuminés y dominoient ſi bien, que s'ils avoient eu par-tout la même puiſſance le monde étoit à eux. Il ne ſavoit pas, ce malheureux Prince, que ſon fils ſe trouveroit privé, dans ſes propres Etats, de toute ſa puiſſance, & que pour la reprendre il ſe verroit un jour réduit à ſolliciter humblement auprès des Comices de l'Empire, la permiſſion de rentrer dans ſes droits, de chaſſer de chez lui tous ces adeptes protégés de ſon père, pro-

tégés de ſon oncle, le Comte de Stolberg; la permiſſion de leur ôter au moins les emplois qu'ils occupoient, & juſqu'à l'éducation de ſes enfans dont ils avoient ſu s'emparer malgré lui (*).

Un adepte d'une autre eſpèce eſt Monſeigneur le *Baron de Dalberg*, coadjuteur des Siéges de Mayence, de Worms, de Conſtance, Gouverneur de la ville & des pays d'Erfort. On s'arrête d'étonnement, on ne ſait ſi les yeux ne

(*) C'eſt un procès bien étrange que celui de ce Prince contre l'Illuminiſme. Il faut l'entendre en expoſer lui-même l'objet à la Diète de Ratisbonne, en l'année 1794 : « On ſait aſſez, dit ce Prince, tout ce dont » cette Secte eſt venue à bout en France. Nous avons » eu auſſi à Neuwied des preuves remarquables de ſa » puiſſance ; elle y a une Loge appelée des *trois Paons*. » Mon père & ma première épouſe favorisèrent ſpécia- » lement ſes adeptes. La dernière eſt ſur-tout la grande » protectrice de pluſieurs d'entre eux ; de ce Paſteur » *Winz*, par exemple, qui, malgré le ſervice que je lui » rendis en étouffant le procès qu'on lui faiſoit pour » ſon ſocinianiſme, eſt aujourd'hui un de mes plus grands » ennemis. Elle étoit auſſi très-unie avec le Conſeiller » Aulique *Kræber* (l'adepte *Agis*). Un nommé *Schwartz* » de Brunſwick, Major titulaire de Weymar, à qui mon » père avoit confié l'éducation d'un de mes enfans, & » qui, à ma grande douleur, en a encore deux pour » élèves, eſt auſſi un des grands favoris de la Princeſſe ;

ſe ſont pas trompés, on examine de nouveau pour ſavoir ſi c'eſt bien un homme de ce caractère, un Evêque, un Prélat déſigné pour le premier Siége Electoral Eccléſiaſtique, qui vient ici trouver ſa place ſur la liſte des Frères Illuminés. Il y a plus; des hommes qui avoient approché de très-près Monſeigneur, ont inſiſté pour me faire effacer ſon nom. Ils m'ont fait aſſurer que dans ſon opinion, la Révolution Françoiſe étoit le fruit des philoſophes du ſiècle & des gens de lettres, dont il déteſte les ſen-

---

» elle lui a donné ſa confiance, & le voit très-ſouvent.
» Des lettres de Brunſwick le peignent cependant comme
» un déteſtable intrigant. Des Conſeillers & divers Offi-
» ciers ou habitans de Neuwied, ſont auſſi bien que lui,
» des membres de l'Illuminiſme & parfaitement d'accord
» avec la Princeſſe. Il eſt notoire que tous ſont liés
» entre eux par le ſerment de ſe ſoutenir mutuellement.
» Ils ont gagné diverſes autres perſonnes qui ne ſont
» pas de leur Ordre, & il s'en eſt formé une ſociété
» conjurée pour ma perte. » Les Illuminés avoient en effet réuſſi à faire interdire le Prince dans ſes propres États; il accuſa pluſieurs de ſes premiers juges d'être eux-mêmes des adeptes; il leur en coûta peu de jurer qu'ils ne l'étoient pas; quelques-uns en effet ne l'étoient au moins plus. Cet incident lui donna des déſagrémens. Mais enfin il fut rétabli après un long procès, qui doit avoir appris aux Princes Allemands comment l'Illuminiſme ſait profiter de ſa puiſſance, lorſqu'il eſt venu à bout de les entourer.

timens. J'ai produit la brochure publiée par Monſeigneur, avec ſon nom & ſes titres en tête, ayant elle-même pour titre : *De l'influence des ſciences & des beaux arts ſur le repos public, à Erfort 1793 ;* on a vu que l'objet de cette brochure étoit *d'étouffer dans leur germe* ce que Monſeigneur appelle *les préjugés nuiſibles de quelques bonnes gens à vue courte*, en leur prouvant que ni la philoſophie, ni les gens de lettres du ſiècle n'étoient la cauſe de la Révolution Françoiſe, & que *le concours de Condorcet même à cette révolution n'a été que peu conſidérable.* Dans cette brochure, on a vu encore tous les raiſonnemens que la philoſophie des Illuminés leur ſuggère pour duper les peuples ſur la grande cauſe de la conſpiration ; je n'ai point effacé le nom de Monſeigneur. J'y ai même ajouté celui de *Creſcens*, ſous lequel il eſt devenu ſi fameux parmi les Illuminés. A ce nom-là que lui donnoit la Secte, comment Monſeigneur a-t-il pu s'empêcher de reculer d'horreur & ne pas concevoir les ſervices qu'on attendoit de lui ? *Creſcens* ne fut connu que par les infames débauches des philoſophes Cyniques, & par des calomnies qui forcèrent St. Juſtin à écrire ſa ſeconde apologie du Chriſtianiſme. Un Proteſtant jaloux de voir paroître celle de Monſeigneur, nous dit que ſans doute elle viendra quand il en ſera temps ; ah ! que nous l'attendons avec

impatience ! (*V. l'Eudemonia 4.e v. N.° 5, let. du doct. J. H. Jung.*) Nous eſpérons y lire que les Illuminés n'avoient pas dit à Monſeigneur tous leurs ſecrets. Nous ne croyons pas au moins qu'ils lui euſſent dit leurs projets ſur les Siéges de Mayence, de Worms & de Conſtance, dont ſa Grandeur avoit l'expectative. Ce n'eſt pas là ſans doute ce que lui annonçoit le ſieur *Kolborn*, ou ce Frère *Cryſippe*, ſon ſecrétaire, dont le grade d'Épopte avoit déjà *fait, ſans qu'il en ſût rien, un demi-naturaliſte*, & dont Knigge attendoit tant de ſervices. (*Écrits origin. t. 2, lett. 1 de Philon.*) Mais ce nom de guerre, ce nom ſeul de *Creſcens* pouvoit-il annoncer autre choſe que l'apoſtaſie à laquelle la Secte vouloit préparer Monſeigneur, comme ſon ſecrétaire ? Encore une fois nous attendons avec impatience l'apologie de ſa Grandeur. Mais quelle autre apologie, qu'une abjuration claire & nette de ſon illuminiſme, ou bien une nouvelle & publique profeſſion de foi réparera l'honneur du Prélat *Haſlein*, dont la Secte a fait ſon *Philon de Biblos !* Les Écrits originaux nous montrent ce Prélat adepte ſurchargé de travaux ; il eſt fâcheux qu'il ait trouvé aſſez de temps pour des plans & des lettres, qui donnent de lui une ſi bonne idée aux chefs des conjurés. (*Id. t. 1, let. de Diomède, & t. 2, let. 1 de Philon.*)

Au rang des hauts adeptes, on peut mettre encore l'*Alexandre* de la Secte, le Général Comte de *Pappenheim*, Gouverneur d'Ingolſtadt, & le Comte *Seinsheim*, Miniſtre & vice-Préſident du Conſeil, à Munich.

Lorſque Weishaupt fit acquiſition de cette Excellence, en lui donnant le nom d'*Alfred*, il connut tout le prix de ſa proie. « Quels hommes » nous gagnons dans Athènes (Munich) ſans » qu'on s'en apperçoive, écrivit-il au cher Caton ! » Des hommes de conſidération, déja tout formés, » déjà de vrais modèles ! » Weishaupt ne veut pas qu'on mène celui-ci *à la liſière ;* il lui épargne tout noviciat. Avec un peu de ſoin de la part des Frères Enrôleurs, il s'attend à voir bientôt dans lui *un de ſes premiers enthouſiaſtes ;* & bientôt tout lui prouve qu'il l'a bien jugé. Le Miniſtre adepte accourt lui-même à l'inauguration d'une *Egliſe illuminée*, dont Weishaupt fait les honneurs par un nouveau diſcours. Plein d'admiration pour les leçons du Chef, le Miniſtre diſciple s'en fait le porteur auprès des Frères de Munich. Tout Ingolſtadt s'étonne de la viſite qu'il a faite à Weishaupt, avec tant d'autres Frères. (*Écrits orig. t. 2, let. 7, 9, 18.*) Le temps arrive où tout l'objet de cette viſite ceſſe d'être un myſtère. Le Miniſtre adepte ſubit un court exil. Eſt-ce le repentir ſuccédant à l'enthouſiaſme, ou bien,

eſt-ce l'intrigue, la nouvelle influence des Frères, qui lui ont obtenu ſon retour, ſon rétabliſſement même dans ſes dignités à Munich ! Tout ce que nos lettres nous en ont appris, c'eſt qu'il s'en faut bien que l'Illuminiſme ait perdu ſon activité en Bavière même.

C'eſt auſſi un adepte bien précieux à la Secte, que le Comte de *Kollowrath*. C'eſt le *Numénius* de Knigge ; c'eſt celui dont Weishaupt vouloit entreprendre l'éducation, pour le guérir de ſa théoſophie. Mais il avoit d'abord été confié au Frère *Brutus*, Comte Savioli, qui le voyant paſſer trop ſubitement à des doutes ſur *l'immortalité de l'ame*, ſoupçonna que ce penchant pour le ſyſtême de l'Illuminiſme, étoit uniquement ſimulé dans l'objet d'arriver aux ſecrets de l'Ordre. S'il parvint à ſes hauts grades, ce ne fut pas au moins avec l'enthouſiaſme d'*Alfred*. (*T. 2, lett. de Brutus.*)

A Cologne, Weishaupt regardoit auſſi comme un élève de la haute volée, le Baron *Waldenfels*, le *Chabrias* de l'Ordre, & Miniſtre de l'Electeur de Cologne ; mais cet adepte, avec encore moins de penchant pour les hauts myſtères, abandonna l'Illuminiſme dès qu'il en connut les fourberies. Le Baron Riedeſel, le *Ptolomée-Lagus*, que le Frère Dittfurth deſtinoit à la conduite ſecrète des Sœurs illuminées, imita cet exemple. Mais

Digitized

il s'en faut bien qu'on puiſſe eſpérer d'arracher aux ténèbres dont Weishaupt environne ſes conjurés, le vrai nom de tous ceux qui lui ſont reſtés attachés, & que l'on pourroit mettre au nombre des adeptes importans. La liſte qui en fut publiée quelque temps après les *Écrits originaux*, ſe bornoit preſqu'à ceux que mes lecteurs ont déjà appris à connoître. Je vais cependant la donner ici, avec les additions que le temps nous a mis en état d'y faire. On y verra des adeptes épars dans les Conſeils, dans la Magiſtrature, dans le Militaire, dans les maiſons d'Éducation publique; & cette eſpèce de coup-d'œil général nous dira mieux les ſoins & l'attention des conjurés, à s'emparer des poſtes les plus importans de la ſociété, en conſpirant pour ſa ruine.

LISTE des principaux Illuminés, depuis la fondation de la Secte en 1776, juſqu'à la découverte de ſes Écrits originaux en 1786.

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Spartacus . . .	Weishaupt, Profeſſeur en Droit à Ingolſtadt, Fondateur de la Secte.
Agrippa	Will, Profeſſeur à Ingolſtadt.

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Ajax	Maſſenhauſen, Conſeiller à Munich.
Alcibiades . . .	Hoheneicher, Conſeiller à Freyſingue.
Alexandre . . .	Comte de Pappenheim, Général & Gouverneur d'Ingolſtadt.
Alfred	Comte Seinsheim, vice-Préſident à Munich, exilé d'abord comme Illuminé, enſuite envoyé de Deux-Ponts à Ratisbonne, & enfin de retour & en place à Munich.
Arrien	Comte de Cobenzel, Tréſorier à Eichſtadt.
Attila	Sauer, Chancelier à Ratisbonne.
Brutus	Comte Savioli, Conſeiller à Munich.
Caton	Xavier Zwack, Conſeiller Aulique & de la Régence, exilé comme adepte.
Celſe	Baader, médecin de l'Électrice Douairière.
Claude	Simon Zwack.
Confucius . . .	Baierhammer, Juge à Dieſſen.
Coriolan	Troponcro, Conſeiller à Munich.
Diomède	Marquis de Conſtanza, *id.*
Épictète	Mieg, *id.* à Heidelberg.
Epiménides . . .	Falck, *id.* & Bourgmeſtre à Hanovre.

Digitized by Google

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Euclide	Riedl, Conſeiller à Munich,
Hannibal . . .	Baron de Baſſus, Griſon.
Hermès	Solcher, Curé à Haching.
Livius	Rudorfer, Secrétaire des États, à Munich.
Louis de Bavière	Lori, exclu de l'Ordre.
Mahomet . . .	Baron Schroeckenſtein.
Marc-Aurèle . .	Koppe, premier Prédicateur de la Cour, & Conſeiller du Conſiſtoire à Hanovre.
Marius	Hertel, Chanoine exilé de Munich.
Ménélaüs . . .	Werner, Conſeiller à Munich.
Minos	Baron Dittfurth, Conſeiller à la Cham. Imp. de Wetzlar.
Mœnius	Dufreſne, Commiſſaire à Munich.
Muſée	Baron Monjellay, exilé de Munich, accueilli & placé à Deux-Ponts.
Numa	Sonnenfels, Conſeiller à Vienne & Cenſeur.
Numa Pompilius	Comte Lodron, Conſeiller à Munich.
Périclès	Baron Pecker, Juge à Amberg.
Philon	Baron Knigge, au ſervice de Brême.
Philon de Biblos.	Le Prélat Haslein, vice-Préſident du Conſeil ſpirituel à Munich, Évêque *in Partibus*.

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Pythagore . . .	Drexl, Bibliothécaire à Munich.
Raimond Lulle .	Fronhower, Conſeiller à Munich.
Simonides . . .	Ruling, Conſeiller à Hanovre.
Solon	Micht, Eccléſiaſtique à Freyſingue.
Spinoſa	Münter, Procureur à Hanovre.
Sulla	Baron Mengenhofen, Capitaine au ſervice de Bavière.
Tamerlan . . .	Lang, Conſeiller à Eichſtadt.
Thalès	Kapfinger, Secrétaire du Comte Tattenbach.
Tibère	Merz, exilé de Bavière, puis Secrétaire de l'Ambaſſadeur de l'Empire à Coppenhague.
Veſpaſien . . .	Baron Hornſtein, à Munich.

(*Voyez pour tous ces adeptes la liſte publiée dans les journaux Allemands.*)

Cette liſte paroît avoir été plus ſpécialement rédigée ſur les adeptes Bavarois, qu'avoit fait connoître le premier volume des Écrits originaux. Le ſecond pouvoit fournir preſque toutes les additions ſuivantes, ſans compter un nombre prodigieux d'autres adeptes, dont le vrai nom n'a pas été découvert. Les noms auprès deſquels je ne citerai pas ces écrits, me ſont connus par les journaux publics, ou bien par des mémoires & des lettres particulières.

Google

ADDITION à la liſte précédente.

Noms de guerre.	Vraìs noms des adeptes.
Aaron	Cet adepte eſt ſimplement mentionné ſous les lettres initiales P.-F.-V.-B. (*Prinz Ferdinand von Braunſchweig*, Prince *Ferdinand de Brunſwig*) ſoit lorſqu'il mande Knigge, ſoit lorſqu'il promet toute ſa protection à l'adepte qui doit illuminiſer l'Angleterre.(*Ecrits orig. t. 2, p. 122 & 184.*)
Accacius . . .	Docteur *Koppe*, Surintendant, d'abord à Gotha, enſuite à Hanovre. (*P. 123.*)
Agathocles . . .	*Schmerber*, Marchand à Francfort-ſur-le-Meyn. (*P. 10.*)
Agis	*Kræber*, Gouverneur des enfans du Comte de Stolberg, à Neuwied. (*Id. p. 181.*)
Alberoni	*Bleubetreu*, ci-devant Juif, enſuite Conſeiller de la chambre à Neuwied. (*Ibid.*)
Amélius	*Bode*, Conſeiller intime à Weymar. (*Idem. pag. 213, 221, &c. &c.*)
Archélaus . . .	*De Barres*, ci-devant Major en France. (*Id. p. 183.*)
Ariſtodème . . .	*Compe*, Bailif à Wienbourg, pays d'Hanovre.

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Bayard	Baron de *Buſche*, hanovrien, Officier au ſervice de la Hollande. (*P.* 195.)
Béliſaire . . .	Peterſon, à Worms. (*P.* 206.)
Campanella . .	Comte de Stolberg, oncle maternel du Prince de Neuwied; & avec lui toute la Cour, *favoris*, ſecrétaires, conſeil, tous ſans exception. (*P.* 69 & 189.)
Creſcens	Baron de Dalberg, coadjuteur de Mayence. (*Mémoires*, *lettres*, *journaux allemands.*)
Chryſippe . . .	Kolborn, ſecrétaire du coadjuteur à Mayence. (*T.* 2, *p.* 73 & 100.)
Cyrille	Schweickard, à Worms.
Goteſcalc . . .	Moldenhauer, Profeſſeur Proteſtant de Théologie à Kiel, dans le Holſtein. (*Tom.* 2, *p.* 198.)
Hégéſias . . .	Baron de Greifenclau à Mayence. (*Id. p.* 196)
Leveller (niveleur)	Leuchſenring, Alſacien, Inſtituteur des Princes de Heſſe-Darmſtadt, chaſſé de Berlin, réfugié à Paris.
Lucien	Nicolaï, libraire & journaliſte à Berlin. (*T.* 2, *p.* 28.)
Manéthon . . .	Schmelzer, Conſeiller Eccléſiaſtique à Mayence. (*P.* 196.)

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Marc-Aurèle . .	Féder, Profeſſeur à Gottingue. (*Id. p. 81.*) (*)
	Münter, Profeſſeur en Théologie à Coppenhague. (*P. 123.*)
Numénius . . .	Comte de Kollowrath à Vienne. (*P. 199.*)
Pierre Cotton . .	Vogler, Médecin à Neuwied. (*P. 188.*)
Pic de la Mirandole.	Brunner, Prêtre à Tiefenbach, dans l'Évêché de Spire. (*Pag. 174.*)

(*) Cétoit en voyant toute l'illuſion que ſon grade d'Épopte, ce grade ſi étrangement impie, faiſoit aux docteurs Féder, Falck, & à quelques-uns de leurs confrères à l'Univerſité de Gottingue, que Weishaupt écrivoit à Caton : « Vous ne ſauriez croire le bruit que fait ce » grade, & l'eſtime qu'il inſpire à notre monde. Le » plus admirable en tout ceci, c'eſt que de grands » théologiens proteſtans & réformés (Luthériens & » Calviniſtes) qui ſont de notre Ordre, croient réelle- » ment voir dans ce grade, l'eſprit & le vrai ſens du » Chriſtianiſme. Pauvres humains ! que ne pourroit-on » pas vous faire croire ? *Sie kœnnen nicht glauben, wie* » *unſer Prieſter-grad bey den leuten auf und anſehen erweckt.* » *Das wunderbarſte iſt daſs groſſe proteſtantiſche und refor-* » *mierte theologen, die vom order ſind, noch dazu glauben,* » *der darinn ertheilte religionſunterricht enthalte den wahren* » *und aechſten geiſt und ſinn der Chriſtlichen Religion. O* » *menſchen ! zu was kann man euch bereden ?* » (Écrits origin. t. 2, lett. 18.)

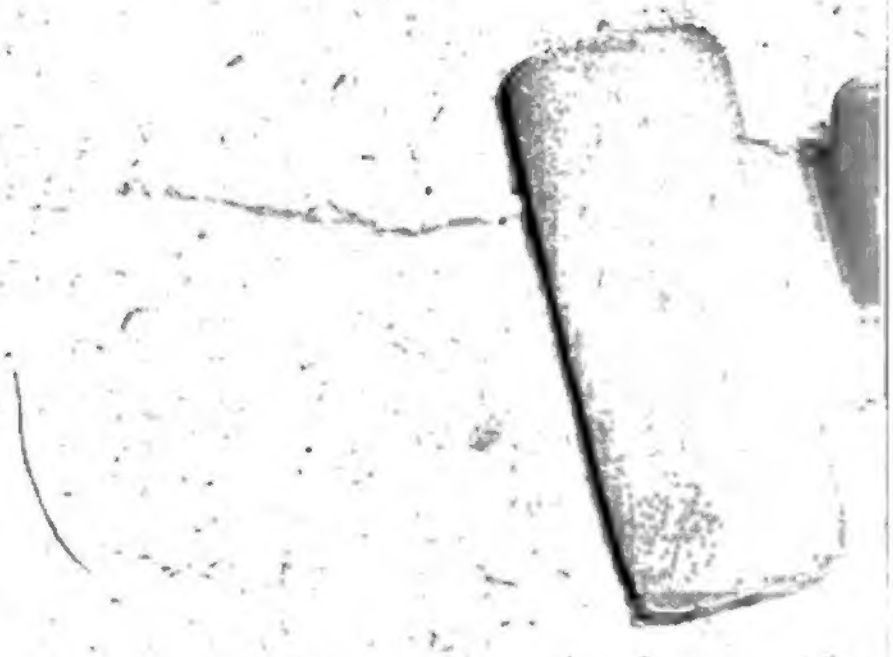
Digitized by Google

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Théognis . . .	Friſcher, Miniſtre Luthérien en Autriche. (*P.* 204.)
	Kœntgen, Miniſtre Proteſtant à Petzum, Friſe orientale. (*Pag.* 184.)
Timoléon . . .	Erneſt-Louis, Duc de Saxe-Gotha. (Mémoires.)
Walter Fürſt . .	Auguſte de Saxe-Gotha. (*Ibid.*)

Nous ne mettrons point dans cette liſte l'adepte Eſchyle, ou bien Charles-Auguſte de Saxe-Weymar, puiſqu'il a renoncé à l'honneur d'être diſciple de Weishaupt; nous pourrions & devrions y ajouter le feu Prince de Neuwied à bien des titres; & il ſeroit le cinquième des Princes très-connus parmi les adeptes, mais il n'eſt plus, & nous n'avons pas des preuves aſſez certaines pour remplacer ſon nom par celui de divers autres Princes, dont l'Illuminiſme n'eſt pourtant guère douteux en Allemagne.

Fin du Tome IV.

Digitized by Google



Digitized by Google